



Les Maîtres de l'atome

**K.-H. Scheer
Clark Darlton**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

K. - H. SCHEER 345 CLARK DARLTON

PERRY RHODAN

LES MAÎTRES DE L'ATOME

POCKET



CH. ROGER
2017

K.-H. SCHEER
et CLARK DARLTON

LES MAÎTRES
DE L'ATOME

PERRY RHODAN – 345

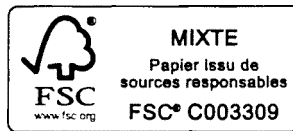
POCKET

Titres originaux :
PERRY RHODAN SILBERBAND N° 125
« **FELS DER EINSAMKEIT** » (2014)

Version révisée par Hubert Haensel des épisodes originaux
BEHERRSCHER DES ATOMS de H.G. Ewers
STATION DER PORLEYTER de H.G. Ewers
EIN HAUCH VON LEBEN de Detlev G. Winter
DER SCHIFFBRUCH de Clark Darlton

Série dirigée
par Jean-Michel Archaimbault

*Traduit et adapté de l'allemand
par Claude Lamy*



Pocket, une marque d'Univers Poche, est un éditeur qui s'engage pour la préservation de son environnement et qui utilise du papier fabriqué à partir de bois provenant de forêts gérées de manière responsable.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Pabel-Moewig Verlag KG
© 2017 Pocket, département d'Univers Poche,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-266-26647-5

LE CYCLE EN COURS

« LA HANSE COSMIQUE »

***Une ère capitale pour l'Humanité,
la Voie Lactée et l'Univers...***

3588, An Un NDG

La Nouvelle Datation Galactique réinitialise la chronologie et l'histoire humaines.

Les deux faces de la Hanse Cosmique

L'organisation du commerce et des échanges dans la Galaxie cache un autre dessein, mais seuls les initiés le connaissent.

Évolution ou instrumentalisation ?

Les peuples de la Voie Lactée doivent œuvrer pour l'Immortel et les Cosmocrates.

L'Oracle de Krandhor et les enfants du Sol

Dans une lointaine galaxie, un plan stratégique se met en place.

Perry Rhodan, Chevalier de l'Abîme

Adoubé par les Cosmocrates, le Terranien se lance dans une nouvelle quête cosmique.

Les bases de l'ordre universel

La réponse aux Trois Questions Ultimes doit éclairer les fondements de la Création et de son devenir.

CHRONOLOGIE ET PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DES CYCLES *III* UN À QUINZE DE LA SÉRIE PERRY RHODAN

1971 : avec la fusée *Astrée*, Perry Rhodan se pose sur la Lune. Il y rencontre les Arkonides Thora et Krest, naufragés lors d'une expédition spatiale.

1972 : la supertechnologie arkonide et l'appui de la Milice des Mutants permettent la constitution de la Troisième Force et l'unification de l'humanité terrestre.

1976 : l'être spirituel collectif qui règne sur la planète Délos accorde l'immortalité relative à Perry Rhodan et à ses plus proches compagnons grâce à une régénération cellulaire périodique.

1984 : de grandes puissances galactiques hostiles, les Arkonides, les Francs-Passeurs, les Lourds et les Arras, tentent de soumettre l'humanité terrestre qui entame son expansion interstellaire.

2040 : l'Empire Solaire vient de naître ; il incarne désormais un facteur politique et économique de premier plan dans la Voie lactée. L'Arkonide immortel Atlan, exilé sur Terre depuis près de dix mille ans, fait son apparition et devient l'un des proches de Perry Rhodan.

2112-2115 : les peuples de la Voie lactée sont menacés par la guerre entre les Bioposis, des robots à composante organique, et les Laurins invisibles. Perry Rhodan fonde l'Alliance Galactique, gagne les Bioposis comme partenaires, et les Laurins sont vaincus.

2326-2328 : l'Immortel maître de la planète Délos restreint l'accès à la régénération et dissémine vingt-cinq activateurs cellulaires dans la Voie lactée. Au terme d'une course effrénée, Perry Rhodan et les siens en récupèrent une majorité.

Des colonies terraniennes sont menacées par les Acridocères et les monstrueux Annélidocères. Les Humains entrent en conflit contre les Bleus qui dominent l'Est galactique.

2400-2406 : Perry Rhodan découvre la Route des Transmetteurs

stellaires, constitués d'étoiles artificiellement associées pour engendrer des champs de transfert instantané, qui relie la Voie lactée à Andromède. Plusieurs tentatives d'invasion de la Galaxie, orchestrées depuis la Nébuleuse, sont déjouées de justesse. Portant la lutte en territoire ennemi, les Terraniens libèrent les peuples d'Andromède de la tyrannie des Maîtres Insulaires.

2435-2437 : la forteresse-robot géante *Old Man* menace la Voie lactée; les Bi-Conditionnés surgissent, à bord de leurs Dolans, pour punir l'Humanité d'avoir effectué des expérimentations temporelles. Perry Rhodan est expédié dans la très lointaine galaxie M 87. Après son retour, la victoire sur les Ulebs – encore appelés la Première Puissance Fréquentielle – sera chèrement acquise.

2909 : la Crise de la Seconde Genèse provoque la mort de presque tous les mutants de la Milice.

3430-3434 : près d'un millénaire s'est écoulé depuis la défaite de la Première Puissance Fréquentielle. L'Humanité, éparpillée dans la Galaxie, connaît de graves dissensions. Afin d'éviter une guerre fratricide, Perry Rhodan fait déphaser le Système Solaire de cinq minutes dans le futur. De nouvelles menaces, comme le Supermutant Ribald Corello, se font jour et seront vaincues – à l'exception du satellite tueur qui orbite à l'intérieur de la couronne du Soleil. Pour empêcher que l'astre ne se transforme en nova, Perry Rhodan doit effectuer plusieurs voyages dans un passé vieux de deux cent mille ans et y rencontre le Cappin Ovaron, qui s'avère le seul capable de neutraliser l'engin autrefois installé par ses frères de race.

3437 : depuis Gruelfin, la lointaine galaxie-patrie des Cappins, une invasion d'un genre inédit se prépare contre l'ensemble de la Voie lactée. Perry Rhodan se lance vers cet univers-île inconnu dans une expédition d'envergure dont le but est double : d'une part, contrer le plan des envahisseurs; d'autre part, rétablir le bon droit en faveur d'Ovaron, souverain légitime dont l'exil a duré deux cent mille ans. Là-bas, les Takérans ont imposé leur hégémonie par la violence et règnent par la répression. Sitôt arrivés, les Terraniens entament la lutte contre les maîtres de Gruelfin puis ils repèrent la trace des Ganjasis, qui s'était apparemment perdue. Elle aboutit à la galaxie naine Morshatzas, isolée du continuum standard dans une bulle hyperspatiale. Ovaron y est confronté à la Mère Originelle, un cerveau-robot géant dont il avait jadis programmé la construction ainsi que la mission, et qui l'identifie comme l'authentique Ganjo. Alors que la puissance des Takérans est brisée à l'intérieur de Gruelfin,

la Mère elle-même intervient dans la Voie lactée pour faire échec à l'invasion et elle se sacrifie avec son armada de Collecteurs, entraînant aussi la destruction de Pluton.

3438-3443 : suite au sabotage de ses convertisseurs hexadim alors qu'il effectue son vol de retour de Gruelfin, le *Marco Polo* subit une dilatation temporelle et n'atteint la périphérie de son objectif que **début juin 3441**. Dès leur rentrée dans la Galaxie, Perry Rhodan et ses compagnons découvrent qu'elle a été balayée par une vague d'abrutissement imputable à l'Essaim, un conglomerat stellaire vagabond qui est en train de la traverser. À de rares exceptions près, tous les êtres doués d'intelligence ont été crétinisés et il règne désormais un chaos sans précédent.

Tandis qu'une poignée d'immunisés se regroupent et tentent d'abord de résister, puis de trouver une parade au fléau et éventuellement de contre-attaquer, l'Empire Secret des Cynos commence à faire parler de lui. Ses mystérieux ressortissants finissent par reprendre le contrôle de l'Essaim – car telle était la mission originelle de ce peuple qui a failli tout perdre à cause d'une lamentable erreur dont seuls les Terraniens et leurs alliés ont pu aider à effacer les conséquences dramatiques.

3444 : après bien des incompréhensions et des affrontements en chaîne, les esprits désincarnés des huit Vieux-Mutants projetés dans l'hyperespace durant la Crise de la Seconde Genèse sont enfin conduits à l'intérieur d'une météorite géante regorgeant de semper, un métalloïde à rayonnement quintidimensionnel indispensable à leur survie. Mais l'énorme astéroïde, en réalité un gigantesque vaisseau spatial, s'arrache alors à la croûte du monde dans lequel il était encastré depuis plusieurs siècles. Les Terraniens le suivent jusqu'au Système Brisé, patrie des inquiétants Paramags qui, des dizaines de millénaires plus tôt, se sont lancés tous azimuts dans la recherche de semper à travers la Galaxie en utilisant les fragments de leur planète-mère reconvertis en nefs interstellaires.

Après avoir désamorcé la menace immémoriale que ces créatures faisaient planer sur Sol et ses satellites, Perry Rhodan et ses proches offrent enfin aux Vieux-Mutants un asile durable au sein d'un planétoïde riche en semper, acheminé jusqu'à un secteur isolé et calme de la Voie lactée.

Décembre 3458 à août 3460 : au nom du mystérieux Concile des Sept, les Larenns annexent la Voie lactée grâce à leur supériorité technologique et militaire écrasante. Débute une période d'occupation sans précédent, marquée par de révoltantes exactions assimilables à

une mise en esclavage. Plus menacée que jamais, la Terre disparaît en empruntant un transmetteur stellaire qui doit la faire resurgir dans la Nébuleuse d'Andromède. Hélas, cette réémersion s'accomplit à l'autre bout de l'Univers, dans le Maelström des Étoiles, une région totalement inconnue où règnent de très violentes turbulences.

Avec le départ de la planète-mère, du Stellarque et de ses proches, l'Empire Solaire cesse définitivement d'exister.

Jusqu'en **3580**, l'Arkonide Atlan réussit à soustraire plusieurs milliards de descendants de colons terraniens à la tyrannie des Larenns en les conduisant à un refuge aménagé en secret dans une zone cachée de la Voie lactée. Face à la dictature qui leur est imposée de l'extérieur, les peuples opprimés se rassemblent en une vaste coalition, l'Alliance des Galactes.

3460 à 3540 : à cinq cents millions d'années-lumière de là, la Terre, qui s'est installée en orbite stable autour du soleil Médaillon, voit ses habitants peu à peu affligés d'une perte totale des émotions, de la sensibilité et de l'amour du prochain. Le règne de l'aphilie exclut tout ce qui échappe à la raison et à l'instinct.

3540 : les rares immunisés, dont Perry Rhodan, sont condamnés à l'exil et, à bord du *Sol*, un vaisseau géant multigénérationnel, se lancent sur le chemin de leur galaxie-patrie perdue. Au cours de cette odyssée sans précédent qui dure jusqu'en **3581**, plusieurs mystères inhérents au Concile sont élucidés, et un plan qui permettra à moyen terme d'expulser les Larenns commence à se bâtir.

Mais l'heure de la libération est loin d'avoir sonné. La situation critique dans la Voie lactée et les menaces encourues contraignent très vite le *Sol* à repartir pour le Maelström des Étoiles. Cette fois, Atlan accompagne son ami de toujours. Hélas, la Terre ne les attend plus à sa place antérieure, car elle a entre-temps plongé dans un gouffre cosmique et disparu avec le système de Médaillon. Presque tous ses habitants ont cessé d'exister sous forme matérielle, mais l'Immortel a préservé leur essence spirituelle et certains se réincarneront plus tard en tant que Concepts.

3582-3583 : seule une entité énigmatique appelée l'Impératrice de Therm semble disposer de données au sujet de la Terre. Pour obtenir ces informations, les passagers du *Sol* doivent porter assistance à la souveraine en s'immisçant dans plusieurs conflits qui l'opposent à une puissance rivale. Ce faisant, les Terraniens entrent dans la cour des grands et se voient dès lors devenir acteurs dans les plans des

superintelligences qui se partagent l'Univers.

Terrible est le choc lorsqu'enfin, Perry Rhodan et ses compagnons retrouvent leur planète-mère, qui a été transférée dans une galaxie encore plus lointaine et est presque totalement dépeuplée. La Terre a en effet resurgi dans la sphère d'influence de Bardioc, une superintelligence en guerre contre l'Impératrice de Therm, et d'inquiétantes créatures étrangères y établissent la base d'une nouvelle hégémonie. Pour Rhodan, la lutte contre des adversaires face auxquels il n'est peut-être pas de taille constitue désormais le motif principal d'action. L'ensemble des moyens du *Sol* va donc être déployé pour tenter de mettre fin au conflit des deux superintelligences rivales, et il en résultera leur unification totalement inattendue.

Mars 3585 : le plan d'expulsion des Larenns entre dans sa phase terminale. Les anciens exécutants du Concile des Sept disparaissent de la Voie lactée.

28 juin 3585 : la Terre et la Lune reprennent leur place originelle dans le Système Solaire. L'événement précède de peu le début de la recolonisation de la planète-mère.

1^{er} janvier 3586 : la Ligue des Libres Terraniens (L.L.T.) est fondée sur Terre, marquant la naissance d'une entité politique qui non seulement englobe tous les mondes à peuplement humain, mais s'intègre aussi à la nouvelle communauté galactique matérialisée par la CoDiPG ou COalition pour la Dignité des Peuples Galactiques.

Système Solaire, 1^{er} mai 3586 : un événement d'ampleur totalement inédite capte toutes les attentions, sur l'ensemble des planètes de la L.L.T. et de la CoDiPG. Le *Basis*, plus gros navire spatial jamais construit par l'Humanité, appareille avec plus de dix mille personnes à son bord pour une expédition dans l'inconnu le plus total, vers la galaxie incommensurablement lointaine appelée Tshushik, ou Algstogermaht. Il y rejoint le *Sol* dont le premier objectif est le *Pan-Thau-Ra*, l'ancien vaisseau-spores de l'ex-Puissant Bardioc. Les Wyngers, principaux habitants d'Algstogermaht, vouent un culte à la mystérieuse Roue Universelle et envoient régulièrement des Élus chargés de parcourir l'Univers à la recherche d'un Œil énigmatique. Des Terraniens dirigés par Perry Rhodan réussissent à s'introduire dans le *Pan-Thau-Ra*, presque en totalité tombé sous le contrôle des Anskés insectoïdes. Le maître de la nef géante, isolé et incapable de les vaincre, s'avère être le robot borgne Laire, laissé par Bardioc à bord du *Pan-Thau-Ra* mais qui servait jadis d'intermédiaire entre les Sept Puissants et leurs commanditaires, les Cosmocrates.

La cargaison du vaisseau-spores constitue la menace à conjurer. N'ayant pas été disséminés comme prévu, les quanta biophores ont muté et commencé à affecter de façon désastreuse la vie dans les régions spatiales avoisinantes. Le phénomène ne peut que se propager, sauf s'il est enrayé par la manipulation d'une source de matière. Mais une telle intervention de la part des Cosmocrates doit être restreinte au maximum pour ne pas bouleverser la trame spatiotemporelle de l'Univers. Telle sera la mission de Perry Rhodan, après avoir neutralisé les quanta biophores dégénérés.

À partir de **mi-3586**, diverses crises affectent la Voie lactée. La principale consiste en l'irruption des Loowers dans le Système Solaire, en quête d'un Œil qu'ils y ont autrefois dissimulé et qui permet de voir à travers l'espace-temps. Cet Œil n'est autre que celui dont Laire a jadis été dépossédé par les Loowers eux-mêmes, et sans lequel il ne peut regagner le domaine des Cosmocrates, au-delà des sources de matière. Récupéré par le mutant gaïen Boyt Margor, l'objet finit par lui être repris grâce à la petite Terrienne Baya Gheröl et restitué aux Loowers, qui comptent l'utiliser pour aller régler un très ancien contentieux avec les Hautes Puissances.

Accompagné par Laire et bientôt rejoint par le Loower Pankha-Skrin, détenteur provisoire de l'Œil, Perry Rhodan entame **début 3587** dans la galaxie Erranternohre l'exploration des Citadelles Cosmiques des anciens Puissants afin d'y collecter les sept clefs qui, associées à l'Œil de Laire, permettront de trouver la source de matière manipulée et d'atteindre le domaine des Cosmocrates. Incidemment, le Terrien contribue à sauver l'Immortel, dont l'appel au secours reçu peu après le départ du *Basis* et la disparition étaient demeurés des énigmes, en l'aidant à se libérer du gouffre de matière dans lequel il avait été piégé par une force supérieure négative.

Les sept clefs réunies à l'Œil de Laire permettent enfin à Perry Rhodan et Atlan de localiser la source de matière altérée, de la ramener à un état stable et d'entrer en contact avec un émissaire des Cosmocrates tandis que ceux-ci envoient les six vaisseaux-spores restants au secours des peuples de la Voie lactée. Mais c'est l'Arkonide, et non point le Terrien, qui va être désigné comme l' élu des Hautes Puissances et autorisé à accéder à leur domaine, accompagné par Laire...

Dans la Galaxie, en parallèle, des phénomènes inexplicables sévissent et laissent augurer une issue catastrophique. En **mai 3587**, une première vague de séismes cosmiques frappe, aggravée par la

prolifération d'une leucémie foudroyante, et est suivie en **septembre 3587** d'une seconde encore plus destructrice. Les tremblements d'espace résultent de la manipulation de la source de matière et cesseront dès le retour de celle-ci à la normale. Mais ils auront provoqué **mi-3587** l'activation d'une installation datant de plus d'un million d'années, le Complexe. Celui-ci a été édifié par le Chevalier de l'Abîme Armadan d'Harpoon afin de forger en un temps record un colossal potentiel défensif capable de s'opposer au retour d'adversaires implacables et quasi invincibles, les Hordes de Garbesh. Pour les légions d'Orbitaux que se met à engendrer le Complexe, les ennemis soudain réapparus ne sont autres que les peuples humains de la Galaxie, dont l'éradication totale s'impose en urgence. D'ultimatum en ultimatum, la situation devient sans issue. Mais des personnages providentiels comme Anson Argyris, l'empereur-robot des Libres-Navigants de la planète Olympe, le Terranien Jen Salik, héritier inattendu d'Armadan d'Harpoon, et le mutant gaïen Boyt Margor, voué à un destin extraordinaire qui s'accomplira dans le nuage sombre du Poing de Provcon, permettront de ramener à la raison le Complexe et les Orbitaux, puis de neutraliser les véritables Nouvelles Hordes constituées suite à la résurrection de l'ancien Guide garbeshien Amtranik.

Lorsque Perry Rhodan regagne la Voie lactée et la Terre à bord du *Basis*, **fin décembre 3587**, les arrière-plans cosmiques dont il a désormais connaissance lui font pressentir que les Terraniens auront à l'avenir un rôle très particulier à jouer. Ce sera peut-être parmi eux que les Cosmocrates désigneront les continuateurs d'un ordre instauré aux premiers temps de l'Univers dans le but de servir leurs plans, en harmonie – ou si nécessaire en opposition – avec les entités de rang intermédiaire que sont les superintelligences, et de contrer les puissances du chaos. Celles-ci se sont récemment manifestées à travers le retour des Hordes de Garbesh et le piège tendu à l'Immortel, attiré dans un gouffre de matière pour sauver le supposé dernier des Chevaliers de l'Abîme dont la disparition, selon une obscure prophétie, préluderait à l'extinction de toutes les étoiles.

LE CYCLE EN COURS

« LA HANSE COSMIQUE »

Début 3588, la fondation de la Hanse Cosmique par Perry Rhodan

marque l'origine de la Nouvelle Datation Galactique et lance le développement d'une organisation officiellement commerciale dont l'influence devra s'étendre par-delà les limites de la Voie lactée. En 424 NDG, grâce à ses énormes flottes spatiales, à ses comptoirs planétaires et à ses avant-postes interstellaires, la Hanse a atteint la configuration nécessaire pour entreprendre la lutte contre un nouvel adversaire encore auréolé de mystère, une superintelligence appelée Seth-Apophis, qui orchestre des manœuvres d'infiltration sans précédent. Et Perry Rhodan intervient même en première ligne lors des événements dramatiques dont le comptoir commercial de la planète Mardi-Gras est le théâtre.

Peu après, le combat contre Seth-Apophis entre dans une nouvelle phase cruciale avec l'étude, sur Terre, de quelques spécimens des cyberphages responsables de la catastrophe qui a frappé Mardi-Gras. Toutes les mesures de sécurité sont prises mais la « contamination » de Nathan, le cerveau bio-impotronique géant qui contrôle le Système Solaire et en grande partie la Hanse Cosmique, ne sera pourtant évitée que par miracle. Et l'adversaire dispose d'une arme absolue qu'il peut activer et désactiver à volonté, dans la plus grande discrétion, car ses agents programmés sont déjà infiltrés partout.

En parallèle, de très préoccupants phénomènes sévissent sur une planète de l'amas globulaire M 13, Arxisto, siège d'un comptoir de la Hanse. Ces « matérialisations spontanées » prennent vite une ampleur dramatique et provoquent un chaos sans précédent, sur Arxisto puis bientôt sur d'autres mondes. Elles constituent évidemment une nouvelle offensive de Seth-Apophis, d'autant plus imparable qu'elle est menée grâce à de véritables ponts transtemporels reliant le présent et le futur.

Pendant que la préparation du *Basis* pour son départ vers la très lointaine galaxie Norgan-Tur se termine, des problèmes inattendus se posent à bord. Une super-positronique spéciale, le Tube de Hamiller, s'active et prend le contrôle du vaisseau dans un but aussi énigmatique que déconcertant. Mais ne dit-on pas, depuis plusieurs siècles, que le cerveau de son créateur aurait été « intégré » à cet ordinateur d'une puissance inégalée ? Peu après cette épreuve, le *Basis* prend enfin la direction de Norgan-Tur.

Deux mystérieux visiteurs surgis de nulle part font alors leur apparition dans la Voie lactée. Srimavo est une déroutante fillette d'une douzaine d'années dont nul ne sait d'où elle vient ni pourquoi elle est venue sur Terre. Elle dispose de facultés hors normes, et des

flammes noires semblent brûler au fond de ses yeux aussi sombres que sa chevelure. Vamanu, lui, s'avère beaucoup moins « innocent » car à peine arrivé, il sème sur son passage un chaos sans nom. Une fois le contact établi avec lui, le personnage se révèle être un envoyé des Cosmocrates, qui avait jadis pour mission la reconstruction partielle de l'Empire Viral. Mais Vamanu ayant échoué, un autre a été désigné pour le remplacer : Quiupu, qui poursuit toujours cet objectif sur la planète Lokvorth.

Vamanu détermine que des « suggesteurs matériels », appartenant au peuple des Darghètes, opèrent dans la Voie lactée pour le compte de Seth-Apophis. Puis, dans les grottes de Lokvorth, Quiupu est confronté à la petite Srimavo en qui il identifie une « composante de Vishna », et tous deux s'opposent dans une terrible épreuve de force. À peine arrivé sur Lokvorth peu après la disparition de Srimavo, Perry Rhodan repart pour la Terre et le Q.G. de la Hanse Cosmique : la découverte d'un aiguillage temporel dans le secteur de Véga a déclenché une nouvelle alerte. Des mutants terraniens interviennent, détruisent l'artéfact qui menaçait directement le Système Solaire et capturent l'un de ses constructeurs, un Sawpan à la morphologie avienne, mais l'on n'apprendra strictement rien de lui...

Le 3 mai 425 NDG, le *Basis* – que Rhodan a rejoint instantanément grâce à l'Œil de Laire – atteint la planète Khrat, dans la lointaine galaxie Norgan-Tur. C'est là, dans le Sanctuaire de Kesdschan, que Perry Rhodan doit être adoubé Chevalier de l'Abîme. Mais Seth-Apophis y est aussi présente et, pour piéger les Terraniens, la superintelligence déclenche une terrible tempête psionique qui les précipite dans un psycholabyrinthe *a priori* sans issue. Un sauveur providentiel se manifeste in extremis : Tengri Lethos, le Gardien de la Lumière. Jadis tombé au pouvoir de Seth-Apophis, dématérialisé et projeté dans le Sanctuaire de Khrat, il a fusionné avec l'esprit du Hathor Terak Terakdschan et, évitant la destruction du lieu sacré, est devenu le nouveau Gardien de l'ordre des Chevaliers de l'Abîme...

Avant son adoubement, Perry Rhodan visite la crypte cachée sous le Sanctuaire de Kesdschan. Dans le labyrinthe qui est à la fois un musée et un arsenal, il découvre l'origine des armes utilisées par Seth-Apophis pour attaquer la Voie lactée et la Hanse Cosmique. La Charte de Pierre de Moragan-Pordh, qui se révèle être un cercle de monolithes très anciens, lui délivre un message psionique incomplet relatif aux Trois Questions Ultimes, au Gel-Rubis et aux Porleyters, lointains prédécesseurs de l'ordre des Chevaliers de l'Abîme. Une fois

adoubé, Perry Rhodan regagne la Voie lactée et lance une expédition vers l'amas périphérique M 3, à l'intérieur duquel les Porleyters se seraient retirés deux millions d'années plus tôt.

Dès son arrivée au voisinage de M 3, la mission d'exploration subit divers phénomènes incompréhensibles, et seul le croiseur *Dan Picot* pénètre dans l'amas. Sur la planète Emmy, les Terraniens sont confrontés à d'étranges créatures spongiformes et trouvent un singulier monolithe, le Roc Solitaire, puis un insondable lac d'ammoniac. Sur Vulcain, l'étape suivante, les petits Maringos humanoïdes s'affrontent en incessantes guerres claniques auxquelles le mulot-castor L'Émir parvient à mettre fin. Grâce à lui, un lien est établi entre le dieu-volcan Père Pursadan et le monolithe ainsi que le lac d'ammoniac d'Emmy, puis le *Dan Picot* reprend ses investigations dans M 3 sans avoir recueilli d'indices tangibles relatifs aux Porleyters, ni à l'endroit où ceux-ci pourraient encore résider.

Mais les Terraniens ne sont pas les seuls à rechercher la trace de ces êtres énigmatiques. Tout en poursuivant leur quête d'une planète à l'autre de M 3, ils vont bientôt se voir confrontés AUX MAÎTRES DE L'ATOME...

LES MAÎTRES DE L'ATOME

CHAPITRE PREMIER

Les paramanipulateurs de matière.

Sagus-Rhet écoutait attentivement les sons mélodieux qui résonnaient de la salle d'informations de l'Institut Darghète pour l'Exploration de Civilisations Étrangères. Il regardait, non moins intéressé, les représentations d'étranges objets dans le cube tridimensionnel qui planait au centre de la salle. Elles s'accompagnaient d'un texte d'explication.

« Les examens ont rapporté que ces morceaux sont les fragments d'un vaisseau d'une civilisation qui nous est inconnue. Ils ont été repérés par une unité à long rayon d'action des Klaanydes dans le vide spatial entre les galaxies Antefähre et Underyke, et ont été récupérés après un minutieux contrôle. Les Orateurs Cycliques de Klaanyd ont décidé de les ramener sur Dargheta parce que les représentants des quarante-quatre grandes civilisations y sont constamment présents. »

Sagus-Rhet ressentit une vibration du côté gauche. Il bougea l'un de ses deux pédoncules crâniens pourvus d'organes visuels et examina son partenaire Kerma-Jo qui se trouvait comme lui dans la coque de son exosquelette antigrav. Kerma-Jo s'était tourné de manière à ce que ses trois triplides personnels puissent atteindre le bord droit de la partie inférieure de son corps et masser avec leurs puissantes pinces les segments externes des douze pieds musclés.

Le Darghète eut aussitôt l'impression que ses pieds le démangeaient aussi. Krut, Hork et Lee, ses propres triplides, se déplacèrent sur son dos comme s'ils pressaient que leur maître avait besoin de leurs services. Il émit l'impulsion et se tourna sur le côté droit. Sur la base de leur longue expérience, les assistants savaient ce que l'on attendait d'eux. La démangeaison des segments externes passait pour une maladie dont presque tous les Darghètes étaient atteints. Leur peuple

s'était développé à partir d'animaux ressemblant à des mollusques qui vivaient autrefois dans des océans peu profonds. Malgré la longue évolution entre les respirations branchiale et pulmonée, leurs pieds étaient quasiment restés identiques et, malgré un sol artificiel de grande valeur, ils se sentaient mal à l'aise.

Sagus-Rhet reporta de nouveau son attention vers le système d'information.

«... Des reconstitutions ont rapporté que le vaisseau était cunéiforme et avait vraisemblablement en majorité des membres d'équipage qui avaient la taille moyenne des protosimiens... »

Le Darghète s'imagina un représentant de la civilisation de Higram-Ednor, un petit être vivant en forme de tige avec deux organes de locomotion similaires, deux bras préhensiles et un minuscule système nerveux central se trouvant dans une enveloppe osseuse presque sphérique.

Les Higram-Ednors n'étaient pas les seuls protosimiens à s'être développés sur les planètes des quatre galaxies et à avoir pratiqué le vol astronautique. À vrai dire, les civilisations de protosimiens étaient dominantes, mais cela importait peu aux Darghètes. Ils étaient au-dessus de cela parce qu'ils maîtrisaient la matière grâce à leur esprit.

« Jusqu'ici, il n'est pas possible d'en dire plus sur cette découverte, ajouta le système d'information. Ni les savants de notre peuple, ni ceux des peuples alliés n'ont de renseignement sur une civilisation qui construit des navires cunéiformes. Il est vraisemblablement venu d'une galaxie étrangère et a fait naufrage pour une cause inconnue. Les quarante-quatre peuples regarderont dorénavant s'ils trouvent de nouveaux vaisseaux. On peut supposer que le premier sera suivi par d'autres qui sont à sa recherche. Celui qui s'y intéresse peut examiner les fragments pendant les deux prochains jours. La projection sera ensuite désactivée. »

Les débris tournèrent dans l'enregistrement, une inscription apparut. Poussé par une soudaine agitation, Sagus-Rhet activa les senseurs organiques pour les particules subatomiques qui se trouvaient aux extrémités de deux tentacules. Il plongea l'un d'eux presque entièrement dans une masse scintillante de milliards d'électrons en mouvement qui orbitaient autour de noyaux atomiques d'oxygène et d'azote et dans les atomes plus denses du cube tridimensionnel. Il s'arrêta brusquement, car l'observation subatomique masquait l'inscription.

Il revit aussitôt ce qui avait été peint sur la surface brillante de l'un des fragments : « Baffin – Hourque – HC », il s'agissait de signes d'une civilisation inconnue jusqu'ici qui se préparait apparemment à explorer le secteur des quatre galaxies. Il espérait que la rencontre avec ces étrangers aurait lieu du temps de son vivant, car le contact devait mener à un échange d'informations extrêmement intéressantes.

*
* *

Un parfum le réveilla. Il sortit ses six paires de tentacules et reconnut dans la douce lumière bleuâtre qu'il était dans la niche de repos de son foyer. Un clapotis retentit, comme s'il bougeait dans une émulsion chaude.

Il ne souvenait pas comment il était revenu ici. Il se rappela distinctement que dans son agitation, même si ce n'était que de manière inconsciente et modique, il avait influencé de la matière. Des sentiments mitigés l'assaillirent, car ce processus promettait aussi bien l'ascension dans un monde dont nombre de ses congénères n'avaient jamais fait connaissance que le retour plein d'espoirs dans la normalité. Devant cette possibilité, il se persuada qu'il pouvait mener une existence satisfaisante comme un Darghète tout à fait normal.

Il pensa simultanément à Kerma-Jo et au fait que les mentors avaient toujours proposé des jeunes gens de force égale comme partenaires de formation.

Sagus-Rhet étira un tentacule et activa la communication interne. Un écran flamboya au-dessus de la niche de repos.

Il examina le visage de son partenaire dont le pédoncule s'était timidement retiré dans son logement jusqu'aux organes visuels.

— Comment va ta peau ? se renseigna-t-il.

— Elle est chaude et humide. J'espère que la tienne l'est aussi ?

— Oui, merci, se contenta-t-il de répondre.

Il ne savait pas comment poser sa question brûlante.

Les pédoncules de Kerma-Jo gesticulèrent.

— Est-ce que tu as parlé avec Rano-Fer ?

Rano-Fer était leur mentor commun qui les conseillait dans tous les problèmes. La question aida finalement Sagus-Rhet à en venir indirectement au sujet qui lui tenait à cœur.

— Je crois que j'ai ressenti un don tout juste esquissé, dit-il en tremblant.

— Moi aussi, confirma Kerma-Jo. Nous devrions en informer Rano-Fer. Il doit organiser les tests et constater si nous possédons vraiment le don...

Il hésita.

— ... et si nous pouvons devenir des paramanipulateurs de matière, ajouta Sagus-Rhet.

Il réalisa presque douloureusement que les para-manipulateurs vivaient isolés et particulièrement bien protégés, car ils étaient le trésor le plus précieux de son peuple. Ils le payaient toutefois par la solitude.

Un prix trop élevé pour ce don ? Non, car nous gagnons la possibilité de voyager entre les étoiles et de faire la connaissance d'autres civilisations sur les lieux de leur origine.

*

* *

Dans la Voie lactée.

Siska Taoming sursauta quand Reginald Bull entra dans l'antichambre de son bureau.

— Je regrette, mais j'ai peu de temps pour toi aujourd'hui, dit Bull en serrant la main du garçon de quinze ans.

— Je suis content que tu en aies pour moi, répliqua Siska, la mine rayonnante. Après le départ de Perry Rhodan, L'Émir et Jen Salik, tu dois certainement effectuer tout leur travail.

Bull soupira.

— J'ai les yeux qui ne tiennent plus ouverts. Les véritables travaux sont gérés par nos positroniques, mais les décisions doivent être prises par les êtres humains. Viens, j'ai tout fait préparer !

Il posa un bras sur les épaules du garçon et le mena hors de l'antichambre dans un long couloir. Il monta ensuite avec lui sur l'une des bandes de transport.

— Où Perry Rhodan est-il réellement parti ? se renseigna Siska.

— Évidemment là où... (Reginald Bull s'interrompit, alors il afficha

un large sourire.) Tu as failli m'embobiner. La mission de Perry relève du secret.

— Je peux me taire, assura Siska. Et tu sais que tu peux compter sur moi.

— C'est exact. Et je te suis toujours reconnaissant pour ton aide dans la recherche de l'opérateur de Vamanu, mais je te mettrais en danger si je te disais où Perry est parti. Il y a quelqu'un qui ferait tout pour le savoir et s'il apprenait que tu connais ce secret, alors...

Il passa un doigt en travers de son cou.

— Tu penses à Seth-Apophis ? chuchota Siska Taoming.

Bull le saisit par le bras et sauta avec lui de la bande transporteuse sur le sol ferme.

— Nous allons utiliser une liaison par transmetteur, dit-il en montrant une grande porte.

Il était écrit en lettres rouges : « Connexion avec le système de transmetteurs de la Terre. Attention. Utilisation seulement avec un décodeur spécialement programmé ».

Reginald Bull tâtonna un bref instant sur son bracelet multifonctions et les deux moitiés coulissèrent sur le côté.

— Vous n'avez pas reçu d'indications sur les coordonnées du monde-patrie de Namu-Rapa ? se renseigna le garçon.

— Malheureusement pas, répondit Bully en entrant dans la salle avec Siska. Nous supposons seulement qu'il se trouve dans les limbes entre les sphères d'influence de l'Immortel et de Seth-Apophis. C'est comme chercher une capsule d'informations de la taille d'une perle sur le fond de l'océan Indien.

— Je comprends. Nous ne trouverons jamais les Darghètes.

Reginald Bull haussa les épaules. Les deux compagnons s'avancèrent entre les ogives du transmetteur et, après leur arrivée au but, il déclara :

— Ce n'est pas aussi simple. Un jour, nous les trouverons, car, d'après les propos de Vamanu, ils prennent contact avec les civilisations très avancées. Dès que nous rencontrerons l'une d'entre elles, nous espérons obtenir des informations sur le monde des Darghètes. Naturellement, les moyens nous manquent pour pouvoir explorer l'ensemble des limbes, mais depuis trois mois, j'envoie des vaisseaux dans le secteur entre la sphère d'influence de l'Immortel et les limbes. (Il se racla la gorge.) Malheureusement, l'un d'eux a déjà

disparu.

Ils atteignirent la porte suivante : « Info et simulation. Accès réservé aux personnes autorisées ».

Les panneaux s'ouvrirent et libérèrent le passage sur une salle semi-circulaire où trois femmes et trois hommes en combinaison bleu clair travaillaient devant des pupitres de commandes.

Siska examina les robots planant de part et d'autre de l'entrée.

— Comment des personnes étrangères pourraient-elles pénétrer ici ? demanda-t-il.

— Il te suffit de penser à Vamanu pour imaginer qu'il existe de nombreuses possibilités pour entrer de manière invisible même dans des lieux sévèrement gardés et effectuer des manipulations.

Pensivement, le garçon se mordit la lèvre inférieure.

— J'aurais aimé qu'il ne disparaisse pas aussi rapidement. Nous n'avons pas appris grand-chose sur la civilisation des Avatarus.

Bull fit un vague geste de la main.

— Vamanu a dit que son départ serait définitif, mais que nous rencontrerions son peuple un jour.

— Un jour, cela peut être dans mille ans, répliqua Siska. Est-ce que je peux voir Namu-Rapa ?

— C'est une simulation. Tu ne peux pas le voir directement, car nous avons laissé son cadavre dans le réservoir cryogénique de son vaisseau. Tu verras une représentation positronique qui vit et agit d'après les examens que nous avons effectués sur son unité. Il y aura une part de vérité, mais nombre de choses ne seront que des estimations. Penses-y !

— En tout cas, je suis vivement intéressé.

— Alors, viens !

*

* *

Le garçon recula brusquement au moment de s'engager dans la simulation.

— Tu n'as pas à avoir peur, affirma Reginald Bull qui participait également. Regarde, Namu-Rapa est là-bas !

— Oui, dit Siska en se hérissant légèrement contre les images en

cours.

L'air déterminé, il saisit la main tendue de Bull et eut l'impression de se rendre avec lui vers la cavité au centre de la grande salle. De diverses couleurs, le sol et les parois étaient recouverts de carreaux dégoulinant d'humidité. Le plafond lumineux diffusait une lumière bleuâtre.

Ils s'immobilisèrent quelques mètres avant le bord de la cuvette. Le garçon regarda avec fascination la créature qui leur tendait ses tentacules.

Il ne ressentit pas de dégoût bien que le Darghète ressemble à une limace géante d'une longueur de six mètres et demi. Il connaissait les mesures précises du rapport de l'expédition de recherche à laquelle il avait lui-même participé, mais il n'avait pas pu voir le cadavre.

Plus il examinait cette créature, plus il percevait les détails qui la distinguaient du mollusque terranien. Par exemple, la tête était beaucoup plus grande que celle d'une limace. Elle occupait un tiers du corps et était hémisphérique et fortement bombée. Même la partie du tronc visible était plus colorée, à savoir rouge et bleu chatoyant.

Le garçon tressaillit quand un bruit mélodieux retentit.

— Active ton traducteur ! ordonna Bully.

Siska obéit et comprit ce que les sons étranges signifiaient.

— ... Je sais que vous êtes des Terraniens, résonna une voix de l'appareil. Bienvenue sur Dargheta, mon monde-patrie ! J'aimerais vous offrir à boire, mais je crains que nos boissons ne soient nuisibles pour votre métabolisme.

— Probablement, répondit Reginald Bull. Nous nous réjouissons donc de pouvoir te parler, Namu-Rapa.

— Tu es un paramanipulateur de matière, n'est-ce pas ? demanda le garçon. Comment est-ce que cela fonctionne ?

— Malheureusement, je dois dire que je souffre de pertes de mémoire. Je ne peux donc répondre que de manière incomplète à ta question. La paramanipulation de matière agit directement sur les gluons qui maintiennent les quarks ensemble. Par un processus suggestif de ces forces, un paramanipulateur atteint la programmation indirecte du comportement des particules subatomiques les plus grandes comme les quarks, les protons, les neutrons et les électrons. Le comportement de leurs atomes est ensuite influencé.

— Votre civilisation est née par des changements suggestifs de la

matière, dit Siska, l'air complètement hébété. (Il n'avait pas compris grand-chose.) Ai-je raison ? Est-ce cela ?

— Aucune civilisation techniquement avancée ne se développe toute seule, répondit le Darghète. (Derrière la tête de Namu-Rapa émergèrent quatre créatures pourvues de trois membres, similaires à un croisement de homard, de langouste et de termite géant.) Ce sont mes quatre triplides personnels. Regarde leurs organes de préhension ! Ils ressemblent à tes mains. Seulement, ils sont plus petits et sont composés d'une substance cornée. Les triplides effectuent tous les travaux que nous sommes incapables de faire. Maintenant, leurs fonctions sont principalement remplies par des robots, mais nous les considérons surtout comme nos soigneurs. Avant tout parce qu'ils sont devenus tellement dépendants qu'ils ne pourraient plus exister seuls.

— Des triplides ? murmura Siska. Je n'en savais rien du tout. (Il se rappela qu'il ne faisait que participer à une simulation et que le Darghète était mort dans son cercueil de glace à vingt-deux mille années-lumière.) Est-ce qu'ils existent vraiment, Bully ?

Reginald Bull inspira profondément.

— L'équipe d'examen a trouvé des indications sur eux dans le journal de bord qui a permis de les trouver sur le vaisseau. Ils étaient morts et momifiés.

— Comment peux-tu dire cela ? s'enquit Namu-Rapa. Ils sont ici, avec moi.

— Quoi ? s'étonna Bull. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Ils sont avec moi, persista le Darghète. Comment peux-tu affirmer qu'ils sont morts ? Et pourquoi est-ce que quelqu'un a fouillé mon navire ?

Des gouttes de sueur perlèrent sur le front de Bully.

— Je crains que nous ne devions interrompre la simulation, déclara-t-il. Elle a un dysfonctionnement. Soit les programmeurs ont commis une erreur, soit nous avons mal fait quelque chose. Contrôle ! Arrêtez !

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Dois-je comprendre à tes paroles que je ne suis qu'une simulation positronique ?

Bull s'essuya la sueur de son front.

— Oui, effectivement. Malheureusement. Contrôle, pourquoi n'interrompez-vous pas le programme ?

— Cet état est indigne et insupportable, affirma Namu-Rapa. Je vais y mettre fin.

— Il ne doute pas de ce que tu as dit, s'étonna le garçon.
— Pourquoi devrais-je douter d'une déclaration aussi claire ?
— Des mots ne sont pas une preuve.
— Des mots sont plus qu'une preuve, répliqua le Darghète.
— Tu ne sais pas ce qu'est un mensonge ? s'étonna Reginald Bull.
— De quoi est-ce que tu parles ? demanda Namu-Rapa.
— Est-ce que tu ne peux pas imaginer que quelqu'un dise sciemment un mensonge ?

— Qu'est-ce que c'est ?
— Tu n'as pas des tentacules, mais des bras.
— Je comprends. Tu penses que les organes que nous appelons « tentacules » sont des bras chez votre peuple. La notion de mensonge désigne donc un différend sémantique. Excusez-moi si je termine unilatéralement notre conversation, mais je ne peux pas maintenir mon état plus longtemps.

Le Darghète disparut d'un instant à l'autre. Là où se trouvait la cavité bâillait maintenant un grand trou aux bords irréguliers. Soudainement, un grondement retentit.

— Bully ! s'affola Siska. Le sol chancelle !
— Ce n'est pas la réalité, tenta de le rassurer Bull. N'aie pas peur, nous sommes en sécurité. Contrôle ! Est-ce que vous ne pouvez pas arrêter cela sans ces stupides effets secondaires ?

Le sol chancela plus fortement. Le grondement s'intensifia. Des fentes qui s'agrandirent rapidement apparurent dans les parois et le plafond. Brusquement, tout s'assombrit, puis tout s'effondra dans un fracas tonitruant.

— À l'aide ! s'écria Siska Taoming en sautant de son siège, mais Reginald Bull le retint.

— C'est terminé. Nous sommes revenus dans le monde réel. Le reste n'était que des simulations.

Bully regarda l'écran sur lequel le responsable était visible.
— N'était-il pas possible d'éviter ce coup de tonnerre, Karn ? s'irrita-il. Vous avez complètement effrayé le garçon.

— Je suis désolé, Reginald, mais le groupe d'impulsions qui simulait Namu-Rapa a échappé à tout contrôle et a développé une vie propre. Si elle ne s'était pas dissoute d'elle-même, je ne sais pas comment cela se serait terminé.

Bull devint pâle.

— Tu penses que notre conscience aurait pu éventuellement errer pendant des semaines dans la positronique et que tu n'aurais pas été en mesure de nous tirer de là ?

Karn hocha la tête, même si c'était un peu hésitant.

— Le scénario ne peut être dissout si la simulation ne le veut pas.

— Tu aurais dû me le dire plus tôt !

— Je ne le savais pas. C'est la première fois qu'un groupe d'impulsions développe une vie propre. Nous découvrirons la cause. Il y a peut-être eu une erreur lors de la programmation de la personnalité synthétique de Namu-Rapa.

— Cela ne doit pas se renouveler ! s'impatienta Reginald Bull. Les simulations sont interdites jusqu'à ce que la cause de cet incident soit découverte et jusqu'à ce qu'il soit garanti que de tels événements soient dorénavant impossibles. Était-ce assez clair ? (Il se tourna vers Siska.) Allons boire un café. Excuse-moi d'avoir agi à la légère. J'aurais dû vérifier avant si de tels incidents étaient prévisibles.

Le garçon regarda son interlocuteur, puis il afficha un sourire.

— Tu n'as pas besoin de t'excuser. Karn a bien dit que c'était la première fois qu'un groupe d'impulsions développe une vie propre. Il n'aurait pas pu t'avertir.

— Merci. Pourtant, je me sens un peu responsable de ta frayeur. Tu peux faire un souhait.

Siska Taoming sourit malicieusement.

— Deux souhaits, à présent. Tu m'as déjà promis un prix pour mon information sur la cachette de l'opérateur de Vamanu.

Bull se frappa le front du plat de la main.

— Évidemment... Que souhaites-tu en plus ?

— Je voudrais participer à une excursion de minéralogistes sur une planète exotique.

— À une excursion... Perry a le don de double vue ! Il voulait justement te proposer cela comme récompense. Bien. L'excursion t'est acquise. Et le second souhait ?

— Si nous entrons en contact avec le monde-patrie des Darghètes et que je vis encore, je voudrais être sur le premier vaisseau qui approchera cette planète.

Reginald Bull posa ses mains sur les épaules de Siska et se planta

devant le garçon si bien qu'ils purent se regarder dans les yeux.

— Tu as trouvé Namu-Rapa sympathique ? Moi aussi...

*

* *

Les paramanipulateurs.

Un signal olfactif synthétique sortit Sagus-Rhet de sa méditation. C'était le moment pour lui d'activer le communicateur.

Il déploya ses tentacules pourvus d'organes visuels. Il s'orienta et toucha le senseur avec une antenne tactile. L'image de Rano-Fer apparut sur l'écran.

— Comment va ta peau ? se renseigna le mentor en effectuant le salut d'usage sur Dargheta.

— Elle est chaude et humide. J'espère que la tienne aussi...

— Merci, elle ne pourrait pas aller mieux. Est-ce que tu as nettoyé ton corps avec de l'eau et ton âme par la méditation ?

Sagus-Rhet réalisa que la question ne s'adressait qu'à lui.

— Tu n'as pas de liaison avec Kerma-Jo ? demanda-t-il.

— Le respect d'un futur paramanipulateur interdit de communiquer simultanément avec un autre Darghète. J'ai pris contact avec toi parce que les Hauts Gardiens m'ont informé que tu es attendu dans un vingtième de jour dans la Maison de la Force Intérieure. Je suis profondément touché que deux de mes enfants aient été choisis par la Force Indescriptible pour devenir des paramanipulateurs.

— Je n'ai pas encore réussi les examens, répondit timidement Sagus-Rhet. Est-ce que tu resteras avec moi ?

— Je t'accompagnerai, mais je ne suis pas autorisé à te suivre pendant les examens. Je vous attends donc, Kerma-Jo et toi, devant la grande porte nord de Tufaan-Kerh.

— Merci.

Sagus-Rhet sentit son estomac se contracter et ses organes génitaux hermaphrodites battre contre le péricarde comme si la fécondation devait avoir lieu dans quelques jours. C'était l'effet de la peur qu'il ressentait soudainement.

Malgré tout, il n'hésita pas à partir. Il quitta la cavité de repos dans

laquelle il avait médité. Il appela ses trois triplides et se laissa porter par un glisseur vers la grande porte nord du complexe urbain.

À l'extérieur de la ville, les rayons de la géante bleue Xerash le frappèrent avec une force impitoyable. Il s'étendit le plus possible pour éviter que sa peau ne se dessèche trop fortement. Par chance, le grand véhicule de Rano-Fer n'était pas très loin, juste au-dessus d'une clairière dans la jungle fumante qui entourait Tufaan-Kerh comme une zone de villégiature. La chaleur régnait aussi sous le toit épais des cimes, mais c'était tellement humide et protégé de l'insolation que cela correspondait aux conditions de vie optimales pour les Darghètes.

Sagus-Rhet quitta son glisseur après l'appontage dans un hangar grand ouvert. Il se rendit ensuite par un petit couloir dans la cabine destinée aux six passagers.

— Bienvenue ! l'accueillit Rano-Fer. Kerma-Jo va bientôt arriver, puis nous partirons. Prends place entre-temps !

Sagus-Rhet rampa dans l'une des six cavités, rejoint peu après par son partenaire de formation. Le véhicule s'éleva aussitôt et se faufila dans l'une des voies interurbaines réservées pour les glisseurs. Il y avait peu de circulation. Les Darghètes vivaient surtout la nuit. Ils n'étaient pas obligés par leur nature de dormir pendant la journée, mais le temps de travail résidait principalement pendant les heures de nuit.

Sagus-Rhet regarda les écrans. Derrière la ceinture verdâtre de la zone de villégiature près de Tufaan-Kerh s'étendaient des champs marécageux dans lesquels poussaient des plantes très feuillues. De nombreux agrorobots sarclaient, mettaient de l'engrais, entretenaient et récoltaient.

Le véhicule décrivit une large courbe pour contourner Llagiis-Ghora, l'un des quarante-trois astroports de taille moyenne de la planète. Un vaisseau des Llagiisas, une construction géante, ovoïde, avec une coque argentée, venait d'atterrir. Ce lieu était réservé aux sauroïdes de la galaxie Syrtegohr. Ils exploitaient leur centre commercial à proximité immédiate.

Le commerce interstellaire et intergalactique relevait exclusivement des quarante-trois peuples alliés. Dargheta n'avait ni flotte spatiale, ni forces armées. La sécurité était garantie par l'accord de protection.

Tandis que Sagus-Rhet observait le navire, d'épais nuages se formèrent. Il pleuvait souvent et fortement sur la planète, et généralement dans la nuit.

Un centième de jour plus tard, le glisseur était sorti de la zone pluvieuse et survolait le complexe industriel de la ville de Gofaar-Deh. Comme tous les secteurs techniques sur ce monde, il était composé d'un conglomérat de différentes constructions. Pour les étrangers, le complexe aurait vraisemblablement paru chaotique. Pour les autochtones, il était l'incarnation de l'ordre utile. La production dans les secteurs industriels fonctionnait de manière extrêmement rationnelle.

Il y a plusieurs millénaires, les Darghètes avaient confié toutes les décisions à des positroniques. Ainsi, l'optimisation était garantie dans l'intérêt de l'ensemble de leur peuple. Auparavant, ils avaient tenté en vain d'instaurer un gouvernement opérationnel. Leur mentalité, qui ne connaissait ni égoïsme ni concurrence, en avait été responsable. Chaque état avait essayé avec minutie de prendre des décisions qui ne désavantageaient ou ne favorisaient personne en particulier, mais il aurait fallu un aperçu parfait sur tout un chacun et cela avait échoué à cause de l'aversion que ressentaient tous les Darghètes pour les statistiques et la bureaucratie.

— Nous y sommes ! avertit Kerma-Jo.

Sagus-Rhet frémit quand il aperçut la sphère géante bleu acier qui se dressait sur des pilotis massifs au-dessus de la surface d'un océan.

La Maison de la Force Intérieure ! Là-bas résidaient les Hauts Gardiens, d'anciens et sages paramanipulateurs qui formaient l'Ordre de la Force Intérieure. L'organisation servait à examiner des candidats latents pour savoir si leur don était suffisamment développé ou si une formation était nécessaire.

— Nous appelons Rano-Fer et ses deux élèves ! retentit une voix mélodieuse qui dénotait l'autorité absolue. Nous contrôlons votre glisseur à distance.

Sagus-Rhet était comme figé. Même les triplides sur son dos ne bougeaient plus, comme s'ils pressentaient que leur vie allait fondamentalement changer.

Le véhicule avança vers une ouverture qui apparut dans la sphère bleu acier.

*

* *

— Bienvenue dans la Maison de la Force Intérieure !

Sagus-Rhet reconnut la voix qui avait parlé à leur arrivée. Le glisseur avait été dirigé dans un immense hangar dont les parois reflétaient une brillance bleu clair. La voix ne passa plus par le communicateur, mais résonna dans la halle.

— Mon nom est Nandu-Gora. Je suis le Haut Gardien qui sert cette année la positronique de coordination de la Maison de la Force Intérieure. Rano-Fer, tu vas être conduit dans une salle où tu devras attendre la fin des examens. Au cas où ils seraient positifs, tu seras déchargé de ton rôle de mentor et tu reviendras dans ton habitation pour servir de nouveaux élèves. Si ceux-ci s'avéraient négatifs, ce que nous n'escomptons pas, tu ramèneras alors Sagus-Rhet et Kerma-Jo et les conseilleras jusqu'à ce que leur maturation soit achevée et qu'ils reçoivent le statut d'adulte.

« Sagus-Rhet et Kerma-Jo, deux Hauts Gardiens viendront vous chercher dans moins d'un millièm de jour pour passer les examens. Si vous surmontez toutes les épreuves, vos accompagnateurs vous serviront de mentors jusqu'à la clôture de votre formation. Tenez-vous prêts !

— Est-ce que nous pouvons emmener nos triplides ? demanda timidement Kerma-Jo.

Personne ne répondit.

— Je le suppose, affirma Rano-Fer. Et j'espère revenir sans vous à Tufaan-Kerh bien que vous m'ayez procuré beaucoup de joie et que vous me manquerez.

— Je ressens comme un tiraillement dans mes organes de reproduction, dit Sagus-Rhet à voix basse. Est-ce que cela signifie que la maturation est terminée de manière prématurée et qu'une fécondation aura lieu ?

— Je ne pense pas, répondit son mentor. J'ai déjà entendu dire que des paramanipulateurs latents ont éprouvé quelque chose de ce genre avant les examens, mais pour autant que je sache, jamais un candidat à la Maison de la Force Intérieure n'a échoué parce qu'il était fécondé au mauvais moment. C'est probablement seulement la peur des épreuves.

— Je le ressens aussi, fit remarquer Kerma-Jo.

— Vous deviendrez des parents lorsqu'il sera temps. Le temps de la fécondation est de dix-huit jours et vous donnerez naissance dans quarante.

— Et si nous sommes des paramanipulateurs déjà formés ? s'enquit Sagus-Rhet.

Les Darghètes ne s'occupaient pas de leur progéniture. Avec la fin du processus de reproduction, leur tâche pour la conservation de l'espèce était terminée. L'évolution de leur civilisation avait entraîné que les nouveau-nés n'étaient plus laissés à eux-mêmes comme en ces temps où les autochtones n'étaient que des habitants de la jungle et de la mer. Ils étaient conduits dans des foyers spéciaux où ils étaient nourris et soignés. Lorsqu'ils atteignaient l'âge suffisant, de deux à quatre enfants étaient attribués à un mentor responsable de leur éducation et leur formation.

Une porte s'ouvrit dans une paroi du hangar. Trois Darghètes plus âgés s'approchèrent du glisseur.

— Je suis Sita-Kar, se présenta l'un d'eux. Viens avec moi, Rano-Fer !

— Je suis Kurma-Puja, dit le second. Sagus-Rhet, je t'emmène aux examens.

Le troisième gardien qui s'appelait Vasu-Deva s'adressa ensuite à Kerma-Jo.

L'air hébété, Sagus-Rhet suivit son accompagnateur à travers la porte et ensuite dans un enchevêtrement de couloirs et de fosses spiroïdales. Les parois diffusaient une lueur bleu clair, les sols étaient chauds et lisses, et l'air chaud était saturé d'humidité.

Après un moment, il remarqua que ses triplides tremblaient. Il avait dû leur suggérer inconsciemment sa propre peur. Il tenta aussitôt de se maîtriser.

Finalement, Kurma-Puja s'immobilisa dans une petite salle allongée. Avec un tentacule, il montra un socle sur lequel se trouvait une bonbonne de verre.

— Le contenu est de l'hydrogène gazeux. Tente de le transformer par l'influence suggestive des gluons à l'aide de l'ionisation en un plasma dont la température n'est pas plus élevée que celle de l'hydrogène gazeux !

C'est facile à dire ! pensa Sagus-Rhet.

Il sortit les deux senseurs hypersensibles avec lesquels il pouvait déterminer les charges des protons et des électrons de chaque atome, ainsi que celles des quarks et des antiquarks, au contact immédiat des substances.

Des sujets pourvus de la faculté de paramanipulation pouvaient repérer à différentes distances, en moyenne jusqu'à quatre-vingt-dix unités de longueur, non seulement des protons, des neutrons et des électrons, mais aussi des quarks et leurs gluons et agir sur leur charge et leur comportement de manière suggestive.

— Je connais tes sentiments, affirma Kurma-Puja, mais je ne te demande rien d'impossible. Si tu es un paramanipulateur, peu importe que tu sois latent ou actif, alors tu peux résoudre ce devoir en te concentrant. C'est l'un des problèmes les plus faciles.

Un des problèmes les plus faciles ! se dit Sagus-Rhet, l'air désespéré. *Comment vais-je résoudre les difficultés ?*

Sa confusion se communiqua à ses triplides. Il était honteux. Chaque Darghète pouvait influencer des êtres vivants pourvus d'une petite intelligence avec le secteur psionique de son cerveau. Il était donc en mesure de contrôler positivement les émotions de ses partenaires.

— Concentre-toi ! pria le Haut Gardien.

Sagus-Rhet s'efforça de canaliser son attention. Il sentit progressivement toutes ses peurs disparaître et il transféra sa confiance aux triplides.

Tout d'un coup, il perçut les mouvements incessants de milliards d'électrons qui tournaient autour des noyaux composés de protons des atomes d'hydrogène, ainsi que les quarks dans les protons et il reconnut les forces qui les maintenaient ensemble, les gluons.

Il sut soudainement comment procéder avec les gluons pour provoquer une réaction en chaîne à travers les protons et les électrons. Finalement, les molécules du gaz d'hydrogène se divisèrent en électrons et en ions qui se compensèrent à l'aide des charges électriques et se transformèrent en un fluide neutre, un plasma.

— Explique la manière dont tu t'y prends ! pria Kurma-Puja.

Sagus-Rhet décrivit chaque phase de son intervention, les réactions des gluons et le développement de la chaîne de réactions. Pris dans son entrain, il ne remarqua pas que sa tâche était terminée.

— Tu as prouvé que tu possèdes le don, affirma le Haut Gardien. Les prochains examens ne décident plus du fait que tu sois ou pas un paramanipulateur, mais comment va évoluer ton don et quel centre de formation tu intégreras. Il y a encore trois épreuves aujourd'hui. Pour le reste, il s'agit de tests intermédiaires pendant la première phase de formation. Je te félicite, Sagus-Rhet.

Un sentiment de bonheur saisit le jeune Darghète. L'Univers s'ouvrait devant lui. Il faisait partie des élus de la Force Indescriptible. Comme représentant de la civilisation la plus évoluée de l'Univers, il irait à la rencontre des autres pour les aider à résoudre leurs problèmes qu'ils ne pouvaient pas solutionner eux-mêmes.

*

* *

— Vous avez tous les deux réussi les quatre examens de base avec de très bons résultats, rapporta Nandu-Gora. Depuis deux générations, il n'y a eu aucun paramanipulateur pour lequel le don était si prononcé que nous avons pu lui faire subir l'éventail complet de la formation.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo se trouvaient dans une salle aux parois métalliques bleu lumineux sur lesquelles avaient été inscrits en rouge les noms de tous les paramanipulateurs que le peuple darghète n'ait jamais produits. La fierté et la joie animaient les deux jeunes.

— Mais il ne faut pas oublier qu'un don puissant exige une grande responsabilité des possesseurs de facultés. Vous devez apprendre le mystère de notre peuple, une vérité qui est tenue secrète de tous nos congénères, à l'exception des paramanipulateurs, parce qu'elle susciterait un traumatisme qui pourrait empêcher le développement de notre civilisation.

« De ceux qui possèdent le don, l'Ordre de la Force Intérieure attend qu'ils soutiennent la vérité et ne la transposent pas en un trouble, mais en une attitude de vie positive. Seul celui qui remplit cette demande pourra quitter la Maison de la Force Intérieure après sa formation pour offrir ses services à d'autres civilisations.

« Sagus-Rhet et Kerma-Jo, avant de décider définitivement de votre formation, nous allons vous envoyer dans le passé lointain de notre peuple à l'aide d'une positronique qui se charge des simulations. Vous reconnaîtrez que nous, les Darghètes, n'avons pas le droit de nous sentir supérieurs à d'autres civilisations. Si vous surmontez mentalement le choc qui vous attend, comme je l'escompte, vous saurez que nous ne devons pas non plus avoir de complexes d'infériorité.

« À la fin de vos expériences avec le passé, vous reconnaîtrez quelle place nous, et tout particulièrement les paramanipulateurs, avons dans

l'Univers, pour autant que nous le connaissons. Je vous poserai ensuite des questions et vos réponses me faciliteront la dernière décision.

L'air consterné, Sagus-Rhet regarda autour de lui. Il ignorait de quoi parlait Nandu-Gora et quelle vérité Kerma-Jo et lui devaient apprendre dans le passé simulé.

— Vous allez être accompagnés par vos guides dans vos quartiers où vous pourrez méditer, ajouta le Haut Gardien. Dans une demi-journée, ils vous emmèneront dans la chambre de simulation de la positronique qui enverra votre esprit dans le passé. Je vous souhaite courage et force.

*

* *

Un demi-jour plus tard...

Kurma-Puja venait de leur présenter le Haut Gardien Menir-Hal. Sagus-Rhet eut une réaction mitigée. Kerma-Jo et lui devaient être envoyés dans un passé simulé, mais il n'imaginait pas comment cela pouvait se passer.

— Laissez-moi d'abord vous expliquer certaines choses avant que je vous connecte aux injecteurs de conscience, avertit Menir-Hal. Votre conscience est transférée dans une positronique qui a mémorisé sur des groupes d'impulsions un environnement tel qu'il existait il y a environ un million d'années sur notre planète. Dans ce contexte qui vous apparaîtra totalement réel, il y aura des Darghètes qui ne seront que des simulations pourvues de conscience et de modèles d'action synthétiques. Ils n'ont jamais existé, car il n'y a aucun psychogramme d'un passé aussi lointain. Les simulations agiront pourtant comme de vrais personnages.

« Tentez de vous tenir aussi naturellement que possible, d'autant plus que vous recevrez des informations. Vous ne pouvez pas emmener vos triplides, car autrefois, il n'existait pas encore d'assistants personnels.

— Tu parles comme si nous allions vraiment dans le passé, lança Sagus-Rhet. Je suis troublé. Que se passe-t-il exactement ?

— Pas grand-chose. C'est comme un songe particulièrement pénétrant sauf que votre esprit ne rêve pas dans vos corps, mais dans les groupes d'impulsions de la positronique.

— Et s'il nous arrive un accident ? s'enquit Kerma-Jo. Est-ce que notre conscience est alors effacée ? Est-ce que nous mourons ?

— Non, pas du tout. Les commandes de sécurité vous protègent des incidents menaçants. On veille au retour immédiat de votre conscience dans votre corps s'il devait y avoir pendant la simulation des situations qui pourraient susciter un choc trop lourd.

— Est-ce que vous êtes prêts ? demanda Kurma-Puja.

— Oui, répondit Sagus-Rhet.

— Moi aussi, ajouta son partenaire de formation.

Menir-Hal les mena dans une petite salle où se trouvaient plusieurs cuvettes dans le sol.

— Entrez là-dedans ! pria le Haut Gardien.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo glissèrent chacun dans une cavité. Le sol fut aussitôt baigné par une émulsion chaude et bienfaisante. Des coiffes transparentes descendirent du plafond et recouvrirent les cuvettes. De minces tiges métalliques s'avancèrent, touchèrent la tête des deux jeunes Darghètes et libérèrent des câbles du diamètre d'un cheveu qui se fixèrent sur leur crâne.

Leur environnement se modifia si brutalement qu'ils se figèrent de frayeur...

*

* *

L'eau gris vert clapotait doucement sur la berge plate. L'épaisse couche de nuages créait une pénombre étrangement blafarde. De nombreux triplides grouillaient sur la rive. Ils portaient des pierres sur un petit remblai et les laissaient tomber à l'autre extrémité dans la mer.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo dressèrent leurs tentacules pourvus d'organes visuels vers l'intérieur du pays quand un bruit mélodieux retentit. Un Darghète apparemment très robuste était devant un sentier qui menait dans la jungle. Les arbres et les lianes entrelacés avaient à peine quatre unités de hauteur si bien que les deux arrivants pouvaient parfaitement voir la cime de la végétation. À environ cent unités de là se dressaient plusieurs ouvrages grossiers de briques en argile brûlée.

— Vous êtes des voyageurs ? demanda l'indigène. D'où venez-vous ?

Sagus-Rhet se ressaisit et reconnut que l'étranger parlait le dargheta, la langue commune utilisée depuis quelques millénaires.

— Nous venons de Tufaan-Kerh. Je m'appelle Sagus-Rhet et mon compagnon, Kerma-Jo.

— Nous n'avons jamais entendu parler de Tufaan-Kerh. Vous pouvez nous informer de nombreuses choses. Bienvenue dans Noguun-Shan. Mon nom est Kerpa-Lin. Je suis le Maître des Triplides de notre ville.

— Nous sommes contents de faire ta connaissance, déclara Kerma-Jo.

Une ville ? songea Sagus-Rhet. Ces quinze petits bâtiments ?

— Nous sommes fatigués de notre longue randonnée et nous aimerions nous reposer.

— Allez dans la ville, affirma Kerpa-Lin. Je dois rester pour veiller à ce que les triplides déversent les pierres au chevet du remblai dans la mer. Sans un contrôle permanent, ils déchargeraient tout sur les côtes.

L'air sceptique, les deux compagnons examinèrent le sentier qui était assez large pour les laisser passer. Sa surface n'était pas en plastique fluoré lisse, mais constituée de terre humide. Elle n'était pas glissante si bien qu'ils durent utiliser leurs glandes muqueuses situées à l'extrémité avant de leur paire de pieds antérieurs pour progresser. Une chose écoeurante pour des Darghètes civilisés. Sans compter que les glandes s'étaient largement atrophiées parce qu'elles étaient à peine employées dans la civilisation.

Ils avancèrent lentement le long du sentier en direction de Kerpa-Lin.

Ils atteignirent une clairière dans laquelle une cuvette était creusée. L'eau fangeuse avait un attrait particulier. Kerma-Jo s'élança et se roula dedans. Il attendit son partenaire.

— Je ne me serais jamais imaginé que la vie de nos ancêtres soit aussi primitive, chuchota-t-il quand ils se baignèrent côte à côte. Je m'étais attendu à ce que les chemins soient recouverts de plastique fluoré ou au moins constamment submergés d'eau douce comme dans nos zones de repos.

— À cette époque, on ne semble encore connaître aucune matière plastique, répliqua Sagus-Rhet. Aïe ! Quelque chose m'a mordu ! À l'aide !

Il sortit aussi vite qu'il put de la cavité, suivi de son partenaire de

formation. Il se plia sur le sentier et tenta de jeter un regard sur l'endroit endolori, mais il se trouvait loin derrière et hors de son champ visuel.

— Je le vois ! lança Kerma-Jo. C'est une sorte de ver coloré, d'environ un quart d'unité de longueur et avec des rayures longitudinales sur le dos. Il enfle. Je crains qu'il ne suce ton sang.

— Qu'est-ce que cela peut être ? Je n'ai jamais entendu parler de tels monstres. Est-ce que tu peux l'éliminer ?

— Mes tentacules sont trop faibles. Nous avons besoin de quelques triplides.

— À l'aide ! Envoyez-nous des triplides !

— J'ai tenté de le paralyser par une manipulation de sa matière, haleta Kerma-Jo. Cela ne fonctionne pas. Je ne suis plus un paramanipulateur. (Il haussa la voix.) À l'aide ! Mon partenaire est sucé par un animal !

Sagus-Rhet sentit qu'il s'affaiblissait. C'était un choc pour lui, mais celui-ci eut pour effet de lui rappeler sa faculté à influencer de manière suggestive les êtres vivants avec une intelligence inférieure.

Il cessa de gémir et se concentra avec la partie psionique de son cerveau sur l'étrange créature. Il n'eut d'abord aucun contact jusqu'à ce qu'il remarque que le ver ne disposait d'aucune d'intelligence, mais suivait seulement son instinct. Il lui fut ensuite facile d'en venir à bout.

La bête se détacha de son corps, tomba sur le sol et voulut ramper vers l'eau, secouée par des mouvements tressaillants, lorsque plusieurs triplides s'approchèrent. Ils se jetèrent sur l'animal et le déchiquetèrent. Un flot de sang se répandit sur le sol.

Sagus-Rhet perdit conscience.

Quand il revint à lui, il était entouré par trois Darghètes. Des triplides se déplaçaient sur son dos et déversaient de l'eau sur son corps.

— Comment est-ce que tu te sens ? demanda l'un des autochtones. Une sangsue t'avait agressé.

— La plaie saigne vigoureusement ! cria Kerma-Jo de l'arrière-plan.

— Ce n'est pas grave. Le saignement cessera bientôt.

— Vous avez tué l'animal, dit Sagus-Rhet en tremblant de dégoût.

— Nous tuons toutes les sangsues, déclara quelqu'un. Elles ne sont pas dangereuses pour nous les adultes, mais les petits enfants meurent

souvent de la perte de sang. Il n'y en a pas chez vous ?

— Non.

— Venez ! Nous vous amenons dans notre ville. Vous pourrez prendre un bain et vous reposer.

*

* *

— Ce n'est pas aussi mal que ça ici, dit Kerma-Jo en s'étendant dans l'eau chaude du bassin de baignade.

— Ils ont tué la sangsue, s'effraya de nouveau Sagus-Rhet. Ils abusent de leur pouvoir sur les triplides pour tuer d'autres êtres vivants.

— Ils le font pour protéger les enfants. Nous devons prendre en compte que nos ancêtres étaient capables de laisser tuer des êtres vivants. Cette scène ne serait sûrement pas incluse dans le jeu si elle ne correspondait pas aux faits.

Sagus-Rhet leva ses tentacules oculaires et regarda son partenaire.

— J'avais presque oublié que nous rêvons seulement tout cela. Cela semble réel.

Il se rendit du côté le plus profond du bassin, rampa sous l'eau jusqu'au bord et sortit sur une surface de couchage entièrement recouverte de carreaux.

Un Darghète apparut dans l'encadrement de la porte grande ouverte. C'était Kerpa-Lin.

— Je suis content que vous vous sentiez à l'aise. On m'a rapporté l'attaque. Dans votre patrie, il n'y a pas de sangsues ?

— Il n'y en a pas, confirma Sagus-Rhet. J'aimerais visiter votre ville.

— Si vous pouvez attendre que je me sois baigné, je vous y conduirai.

Kerpa-Lin s'approcha, puis il se replia sur lui-même et se laissa rouler dans l'eau profonde. Un jet d'eau s'éleva lorsqu'il barbota bruyamment.

Je ne pourrais pas le faire ! pensa Sagus-Rhet quand leur hôte nagea dans le bassin, maintenant seulement hors de l'eau la partie de sa tête avec l'orifice respiratoire et les tentacules. *Les Darghètes de cette époque sont toutefois plus près de nos ancêtres aquatiques que nous.*

Kerpa-Lin se déplaça plusieurs fois, puis il quitta le bassin.

— Nous pouvons y aller, déclara-t-il finalement avant de les mener dans la ville où il pleuvait légèrement.

Des Darghètes surveillaient une troupe de triplides. Les petits animaux réparaient des murs, apportaient des racines déterrées dans la jungle, nettoyaient l'intérieur des maisons et ramenaient les petits enfants lorsqu'ils s'éloignaient de la ville.

À peu près vingt triplides brûlaient dans un four composé de briques de glaise.

— C'était ainsi quand il n'y avait pas encore de positroniques, dit pensivement Kerma-Jo.

— Des positroniques ? répéta Kerpa-Lin. Chacun nomme ses petits assistants comme il veut.

Sagus-Rhet épargna des explications compliquées que ne comprendraient de toute façon pas les Darghètes de cette époque. Ils comprendraient bien moins que Kerma-Jo et lui venaient de l'avenir et qu'ils n'étaient que les groupes d'impulsions d'une simulation.

Ils visitèrent l'une des maisons. La moitié de la surface intérieure était en permanence plongée dans l'eau. Les trois habitants leur offrirent une bouillie de plantes indéfinissable. Sagus-Rhet et Kerma-Jo en eurent des nausées et goûtèrent ces choses au goût détestable parce qu'ils se persuadèrent qu'ils ne les mangeaient pas vraiment.

Kerpa-Lin leur montra ensuite à l'écart de la clairière un radeau inachevé composé de branches raccordées par des lianes.

— J'irai sur l'océan, dit-il fièrement. Trente des triplides les plus forts le manœuvreront avec les rames.

— Qu'est-ce que tu en attends ? demanda Kerma-Jo.

— Nous atteindrons beaucoup plus vite le pays de l'autre côté de l'océan que si nous longeons la rive.

Sagus-Rhet tenta de se souvenir s'il avait entendu parler de ces engins. En vain. Soit ses ancêtres n'avaient jamais utilisé de tels véhicules, soit cette information avait été tenue secrète comme les conditions de vie primitives dans ce temps.

— Je pense que c'est dangereux, affirma-t-il. Lors des nombreux orages, un objet sur l'eau attirerait inévitablement les éclairs.

— Des orages ? répéta Kerpa-Lin. Tu songes au Sombre Ammon qui navigue dans son navire de nacre au-dessus des nuages et leur fait cracher des langues de feu ? Je lui sacrifierai cinq bols de cousins afin

qu'il me laisse en paix.

Horrifié, Sagus-Rhet sentit sa peau se dessécher. Il pressentit que leur hôte comptait tuer des mollusques vivants dans la mer.

— Tu ne peux pas le faire ! lança-t-il.

— Quoi ? Est-ce que tu veux m'imposer comme étranger ce que je peux ou ne peux pas faire ?

Sagus-Rhet recula face à ce ton agressif.

— Ce sont nos parents, argumenta-t-il mollement.

— Ce sont des animaux, le contredit Kerpa-Lin. Vous en avez déjà mangé. Nous mélangeons leur viande écrasée dans la bouillie de racines deatak.

C'est insupportable ! pensa Sagus-Rhet qui vit des scintillements devant ses yeux. *Je veux partir d'ici !*

La noirceur l'enveloppa. Simultanément, il entendit un chant...

... et il fut de retour dans la cavité. La coiffe transparente s'éloigna vers le haut.

Il vit que la conscience de Kerma-Jo était également revenue dans son corps, car son compagnon bougeait ses tentacules.

Menir-Hal se tenait entre eux.

— J'ai contrôlé la simulation, déclara le Haut Gardien. Je regrette que vous ayez été confrontés avec la détestable coutume des ancêtres, mais c'était indispensable, car cela peut vous aider à affronter ce que vous vivrez dans le prochain test.

— Je me sens mal, gémit Kerma-Jo. Plus jamais cela !

— On ne peut faire autrement. Seul le paramanipulateur qui connaît les revers de sa propre histoire est capable de tolérer les coutumes d'autres civilisations. Sinon, il ne pourrait jamais travailler pour les autres peuples.

— Des peuples civilisés ne peuvent pas avoir des mœurs aussi détestables, le contredit Sagus-Rhet. Nous ne les entretenons plus parce que nous sommes civilisés.

— C'est seulement une question de mentalités, affirma Menir-Hal. Des paramanipulateurs y sont confrontés. Ils doivent donc être tolérants jusqu'à la limite de l'autosacrifice. Mais avant que vous effectuiez la prochaine simulation, vous devez résoudre un autre programme de votre formation.

CHAPITRE II

— C'est le nuguun-keel, informa le Haut Gardien Hindo-Bel. Un engin de survie pour le séjour dans l'espace et sur les corps célestes pourvus de conditions hostiles.

Avec curiosité, Sagus-Rhet et Kerma-Jo examinèrent la capsule de protection de plastométal en forme de cocon, comme une enveloppe blindée, qui était un peu plus grande qu'un Darghète adulte. Plusieurs protubérances dissimulaient un appareil combinant les systèmes antigrav et de contre-poussée, deux projecteurs, des antennes ainsi que deux tentacules en acier avec des dispositifs de préhension similaires aux pinces des triplides. Il y avait également deux petits tubes mobiles dont les deux jeunes Darghètes ignoraient à quoi cela servait.

— Chaque paramanipulateur qui quitte Dargheta et effectue une mission pour un peuple allié, ou met le cap sur des secteurs spatiaux inconnus pour chercher une civilisation qui a éventuellement besoin de ses services, possède un nuguun-keel dans son équipement, continua Hindo-Bel. Bien qu'il soit rarement utilisé, l'exosquelette a déjà sauvé la vie à nombre de ses propriétaires.

Dans le cas d'une avarie, un Darghète peut quitter le vaisseau pour des réparations extérieures.

— Si je monte dans cette chose, je suis complètement désarmé ! déclara Kerma-Jo. Ne serait-il pas plus logique de mettre des triplides dans la coque de protection afin qu'ils effectuent les travaux ?

— Je comprends ce scepticisme, mais le nuguun-keel contient une positronique compacte qui gère toutes les fonctions. Elle prend ses ordres d'un convertisseur qui réceptionne les impulsions suggestives du porteur de l'équipement et les transforme en impulsions normales pour le calculateur.

— Je comprends, dit Sagus-Rhet. Nous pouvons piloter les fonctions de l'appareil comme nos propres mouvements après un entraînement intensif, mais à quoi servent les tubes métalliques ?

— Il s'agit des bouches de deux armes. Un radiant paralysant et un accélérateur de molécules qui peut faire chauffer l'objet-cible à une

température solaire jusqu'au processus de fusion spontané de tous les atomes d'hydrogène à ceux de l'hélium.

— C'est impossible ! protesta Sagus-Rhet. Les Darghètes ne peuvent pas employer une telle arme !

— L'accélérateur de molécules est pensé pour des cas d'extrême urgence. Personne n'attend de vous que vous attaquiez les autres créatures intelligentes. Vous l'utilisez d'abord pour la suppression d'obstacles morts. C'est seulement si quelqu'un vous agresse et ne se laisse détourner en rien de son intention d'homicide que vous êtes autorisés à l'employer pour sauver votre vie en devançant l'ennemi.

— Est-ce que des paramanipulateurs ont déjà été attaqués par d'autres êtres intelligents ? se renseigna Kerma-Jo.

— Quelques fois. Dans deux cas, ils ont été tués par des inconnus. Il est arrivé une fois que la mort d'un paramanipulateur n'a pas été expliquée. Namu-Rapa aurait dû être revenu depuis longtemps et serait probablement mort de vieillesse entre-temps, mais son vaisseau n'est jamais réapparu. Nous pouvons seulement supposer qu'il a été assassiné par une créature agressive. Malheureusement, il y a des traits fortement belliqueux, en particulier chez les protosimiens et les félidés, même chez les peuples alliés. Une fois, six de ces peuples ont lutté l'un contre l'autre. L'horreur et l'indignation qui suivirent la terrible extermination de deux planètes considérablement peuplées ont amorti cette agressivité et ont conduit à des accords qui empêcheront vraisemblablement une répétition de ce crime.

— C'est horrible, chuchota Sagus-Rhet. Et nous devons travailler pour des peuples aussi agressifs ?

— C'est le chemin le plus sûr pour la conservation de la paix dans les quatre galaxies. Celui qui compromet la paix ne reçoit pas notre aide. Et entre-temps, les quarante-trois autres civilisations se sont tellement habituées au soutien des paramanipulateurs que, sans nous, leur développement s'effondrerait.

Hindo-Bel attendit jusqu'à ce que les deux élèves n'aient plus de questions, puis il déclara :

— Je vous demande de monter dans le nuguun-keel et de tester ses fonctions. Ces deux-là servent seulement pour l'exercice. Vous recevrez les bons exemplaires si vous arrivez à les maîtriser. Vous devez apprendre à manipuler les commandes des vaisseaux.

— Nous volerons donc vraiment avec des vaisseaux dans l'espace ? s'étonna Sagus-Rhet.

— Dès que votre formation sera terminée et que chacun d'entre vous aura la maturité psychique nécessaire, assura Hindo-Bel.

*

* *

Sagus-Rhet maîtrisa très rapidement l'exosquelette. L'appareil réagissait à ses impulsions suggestives comme l'un de ses triplides personnels.

Il effectuait un vol rapide à travers un labyrinthe de tunnels quand il réalisa quelque chose dont il n'avait pas la moindre idée jusqu'ici. Il n'avait pas à considérer son don précieux comme une chose qui pouvait lui apporter une gloire personnelle. Il ne pouvait pas non plus voir seulement l'avantage qu'en tirerait Dargheta. Il devait plutôt mettre son don au service d'une puissance du Bien.

Celle-ci se nommait Seth-Apophis !

Sagus-Rhet assimila avec assiduité le savoir qui lui était délivré. Il eut le vertige quand il réalisa que Seth-Apophis l'avait choisi, et il se prépara à répondre aux attentes que le Bien avait déposé en lui.

Il omettrait évidemment tout ce qui pouvait compromettre l'accomplissement des attentes de Seth-Apophis.

Il vit par la « proue » transparente de l'unité de protection qu'il avait atteint la fin du labyrinthe. Il atterrit du cercle-cible, éteignit les systèmes à l'aide des impulsions suggestives et fit s'ouvrir la capsule.

— Bien, le félicita Hindo-Bel. Tu as bien maîtrisé l'appareil. Une seule fois, pendant la simulation de la traversée du labyrinthe, tu as semblé perdre le contrôle. D'ailleurs, toi aussi, Kerma-Jo.

*

* *

C'est une époque où vivent déjà des Darghètes qui maîtrisent la faculté de la paramanipulation !

Sagus-Rhet se rappela les paroles du Haut Gardien Menir-Hal. Sa conscience et celle de Kerma-Jo replongèrent dans le scénario artificiel de la grande positronique. C'était la nuit, et ils constatèrent qu'ils étaient dans une vallée marécageuse.

— Il n'y a aucun signe de civilisation, chuchota Kerma-Jo. Est-ce que le calculateur aurait simulé un mauvais environnement ?

— J'entends quelque chose, chuchota Sagus-Rhet. Il y a du mouvement quelque part à proximité.

— Qui êtes-vous ? retentit une voix mesurée.

Quand les deux élèves regardèrent autour d'eux, la silhouette d'un Darghète d'environ du même âge s'approcha. Sagus-Rhet donna leurs noms.

— Alors, vous n'êtes pas de Keruun-Tal, reconnu l'autochtone. Vous êtes certainement aussi en fuite.

— Nous venons de loin. Où est Keruun-Tal ? Nous ne voyons pas de maisons.

— La ville a été dévastée par les étrangers. Je suis Sagon-Rhet. Tous les habitants qui leur ont échappé se sont retirés ici. Vous entendez certainement leurs bruits de mastication. Nous n'avons pas trouvé le temps de prendre de la nourriture pendant la fuite.

— Qui sont ces étrangers ? demanda Sagus-Rhet. Et pourquoi avez-vous fui devant eux ?

— En fait, ils doivent venir de loin. Ils sont descendus du ciel dans de grandes maisons. Ils nous chassent, nous tuent et utilisent les corps morts comme nourriture.

Sagus-Rhet se figea d'horreur. Il comprit que les agresseurs dont parlait Sagon-Rhet – les deux termes devaient être nommés ensemble, car le second nom d'un Darghète qualifiait toujours la région dans laquelle il avait grandi – étaient les astronautes d'une autre planète. Toutefois, la notion que des créatures civilisées en aient tué d'autres pour se nourrir était tellement horrible qu'elle dépassait sa capacité de compréhension.

— Pourquoi est-ce que vous ne dites rien ? demanda leur hôte. Vous l'ignoriez ?

— Nous n'en avons aucune idée. Comment est-ce possible ? Les étrangers doivent pourtant voir que les Darghètes ont atteint une civilisation d'un niveau élevé.

— Une quoi ?

Sagus-Rhet se demanda si le Haut Gardien les avait envoyés dans une simulation qui n'était éloignée temporellement que de quelques années de la première. Il aurait alors été compréhensible que les gens de cette époque ne sachent pas ce qu'est une civilisation.

— Vous n’avez pas de système de datation ? se renseigna Kerma-Jo.

— Et vous ? rétorqua Sagon-Rhet. J’ai toujours pensé que toutes les régions comptent les ans du jour du Grand Rocher qui produit la marée.

Sagus-Rhet se souvint. Son peuple avait autrefois compté les années d’après le flot généré par une météorite géante. Ce calcul avait eu lieu pendant sept mille quatre cent neuf ans jusqu’à ce qu’il fût remplacé par le calendrier du Premier Pacte, il y avait vingt-neuf mille ans.

— En quelle année sommes-nous ? demanda-t-il.

— En sept mille quatre cent neuf.

L’air affolé, Kerma-Jo répéta le nombre.

— Alors, l’an un du Premier Pacte commence après la fin de cette année. Vous devriez donc posséder depuis longtemps une civilisation hautement développée. Sagon-Rhet, est-ce que tu me comprends ?

— Non, répondit le Darghète. Je n’ai rien compris du tout.

Sagus-Rhet tremblait. Il pressentait soudainement qu’ils étaient sur la piste d’un secret : que sa civilisation était née par le contact avec des astronautes étrangers.

Il comprit soudainement qu’il n’aurait pas pu en être différemment. Les Darghètes n’avaient pas de mains avec lesquelles ils pouvaient se créer des outils dont l’usage menait à une réflexion toujours plus technique. Leurs outils avaient seulement été les triplides et ils n’évoluaient pas.

Seules les machines d’une civilisation technique étrangère avaient pu être l’étincelle qui avait permis la possibilité d’une approche différente.

Mais comment avons-nous fait la connaissance des machines si les étrangers nous voyaient seulement comme du gibier ?

Sagon-Rhet lâcha un cri strident quand une lumière apparut. Le soleil de Xerash se leva et nappa la zone marécageuse de sa lueur bleuâtre.

— Pourquoi est-ce que tu t’effrayes ? s’enquit Kerma-Jo.

— Lorsque l’œil des dieux s’ouvre, l’ennemi vient nous chasser.

L’autochtone partit, suivi par les deux visiteurs.

— Nous n’avons pas nommé nous-mêmes notre soleil, chuchota Kerma-Jo. Nos ancêtres le qualifient d’œil des dieux. Cela signifie que le nom « Xerash » a été donné par les étrangers. Naturellement, ce

n'est pas une appellation typiquement darghète. Je m'en suis parfois inquiété.

— Et nous avons toujours cru que nous avions porté la civilisation aux quarante-trois autres peuples à l'aide de nos paramanipulateurs. (Sagus-Rhet était bouleversé.) Quelle fierté stupide et injustifiée ! Nous étions les sauvages, les sous-développés, à qui d'autres ont appris à manipuler des positroniques.

— Voilà un étang ! fit remarquer Sagon-Rhet devant eux. Nous devons plonger !

De partout résonnaient les bruits de Darghètes à la recherche de cachettes dans la forêt de marécages. L'environnement s'éclaircit et de la brume se forma juste au-dessus du sol, mais elle n'était pas assez haute pour les dissimuler.

Un clapotement se manifesta quand Sagon-Rhet se laissa glisser dans l'eau. Sagus-Rhet s'effraya à l'idée que l'étang puisse être si profond que son compagnon et lui pourraient se noyer. Ils ne savaient pas nager.

Le vif bourdonnement d'appareils antigrav retentit au loin. L'ennemi venait chasser. Sagus-Rhet et Kerma-Jo n'étaient évidemment pas en danger, mais ils devaient se comporter de manière à ce que la simulation ne fût pas interrompue. Sagus-Rhet voulait absolument savoir comment les Darghètes s'étaient sauvés de l'extermination après la chute de la météorite.

Il se jeta ensuite dans l'étang. Il constata avec soulagement que l'eau n'était pas très haute et qu'il pouvait amener son orifice respiratoire au niveau de la surface en se déportant sur le côté. À peine l'avait-il fait et étiré ses tentacules oculaires hors de l'eau qu'il découvrit deux grands glisseurs dont le second était vide.

Quatre créatures étaient assises dans le premier véhicule. Le Jeune Darghète eut presque un malaise quand il identifia les astronautes comme des Dogaachs, des êtres intelligents ressemblant à des sauriens de la planète Raach, un monde de marécages dans la petite galaxie Torramähne, à laquelle appartenait aussi Dargheta.

Les Dogaachs sont les créatures les plus pacifiques des quatre galaxies... !

En tremblant, il observa comment deux d'entre eux levèrent des armes et tirèrent plusieurs fois sur quelque chose qu'il ne pouvait pas voir. Il entendit toutefois le hurlement perçant des victimes qui étaient touchées, leur douleur et leur peur.

Les deux glisseurs tournèrent au-dessus d'un bosquet. Peu après, deux Darghètes s'élevèrent dans les airs, apparemment soulevés par des rayons tracteurs, en direction de l'engin qui était vide. L'une des deux proies tressaillit vivement jusqu'à ce qu'un Dogaach lui assène le coup de grâce.

Les quatre habitants de Raach lâchèrent un hurlement triomphal quand leurs victimes descendirent dans le véhicule, puis ils firent demi-tour...

*

* *

— Est-ce que vous voulez savoir comment il a été mis fin au conflit ? résonna une voix.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo regardèrent aussitôt vers le ciel, mais ils réalisèrent rapidement que Menir-Hal s'était mis en liaison avec eux par l'intermédiaire de la positronique.

— Oui, nous le voulons ! lancèrent-ils simultanément.

— Alors, fermez les yeux ! Je vais effectuer un saut temporel associé à un transfert de lieu. Il serait déconcertant pour vous de voir les phénomènes concomitants.

Sagus-Rhet eut la sensation que tout tournait autour de lui.

Quand il utilisa de nouveau ses tentacules oculaires, Kerma-Jo et lui étaient sur une colline. Une vallée aride, presque dépourvue de végétation, sur laquelle étaient stationnés deux vaisseaux ovoïdes géants. La couleur verte les désignait comme des unités de Raach. D'après la forme, cela aurait tout aussi bien pu être des navires de Llagiisa ou d'un autre peuple de sauroïdes.

Quelque chose dans ces vaisseaux perturbait Sagus-Rhet jusqu'à ce qu'il réalise qu'il s'agissait de l'état des six propulseurs fixés à la petite poupe. Ils donnaient l'impression de vouloir se fissurer à tout instant.

Non loin des deux navires se trouvaient deux Darghètes dans des coupes dont le fond était plein d'eau. Les antennes orientées vers l'une des nefs trahissaient qu'il s'agissait de paramanipulateurs et qu'ils avaient effectué des modifications sur les blocs-propulsion.

Mais pourquoi les Dogaach ne se défendent-ils pas ?

Kerma-Jo s'était apparemment posé la même question, car il dit pensivement :

— Ils ont dû d'abord paralyser les membres d'équipage.
— Comment ? dit Sagus-Rhet en tentant d'éluder la réponse.
— Je formerais des souches virales qui attaqueraient toute vie qui ne s'est pas développée sur Dargheta.

Sagus-Rhet s'effraya de l'absence de scrupules de son partenaire.

— Je ne pourrais pas. Ce serait un meurtre.

— S'il s'agit de défendre l'existence de tous les Darghètes, les paramanipulateurs doivent surmonter leurs blocages et éliminer des créatures intelligentes, fit remarquer Kerma-Jo. J'aurais évidemment modifié les virus afin qu'ils puissent facilement être tués, par exemple par des agents végétaux.

— Je comprends. Si nos ancêtres pouvaient prévoir aussi loin et agir en conséquence, leur développement mental a dû progresser malgré l'absence de technologie. Cependant, je me demande comment, sans connaissances techniques préalables, ils ont pu se rendre compte qu'il fallait neutraliser les propulseurs. Je pense qu'ils devaient empêcher toute fuite, ils ne voulaient pas assumer la responsabilité que l'ennemi répande les virus manipulés sur Raach et y provoquent une hécatombe de masse.

— Ils ont dû faire preuve d'adaptabilité.

— C'est exact, approuva Sagus-Rhet. Cela explique pourquoi le premier contact avec une technologie étrangère a suffi pour qu'ils développent la leur propre.

— Un Dogaach arrive ! avertit Kerma-Jo.

Sagus-Rhet avait aussi remarqué qu'un sas s'était ouvert à la poupe de l'un des vaisseaux. Une rampe sortit de son assise et un sauroïde s'avança, soutenu par deux robots.

Il portait un spatiandre vert, mais aucun casque pressurisé et il n'était pas armé. Son crâne jaune brun et chauve oscillait de gauche à droite.

— Il veut négocier, chuchota Kerma-Jo.

Sagus-Rhet observa attentivement l'ennemi se diriger vers les paramanipulateurs, tout en restant à distance respectueuse. Il tenait un objet discoïdal dans les mains. Il s'agissait vraisemblablement d'un translateur.

— Je m'appelle Uachnez, déclara-t-il.

Les deux jeunes Darghètes se regardèrent de manière significative. Ils savaient que le Premier Pacte avait été conclu avec un Dogaach

nommé Uachnez. Ils assistaient à la reconstitution d'un moment historique.

— Pardonnez-nous, Puissantes Créatures ! continua Uachnez. Nous n'avions pas pressenti que votre peuple était intelligent, sinon nous n'aurions jamais pêché contre lui. Dites-moi ce que nous pouvons faire pour expier notre sacrilège. Nous possédons beaucoup de choses précieuses dont vous ne disposez vraisemblablement pas, car votre civilisation ne semble pas avoir de technologie. Nous voulons tout vous donner et vous expliquer ce que nous avons et seulement vous demander en échange de nous enlever cette terrible maladie.

C'était une bénédiction pour Dargheta que les Dogaachs aient d'abord atterri chez nous ! songea Sagus-Rhet. Les créatures intelligentes de Raach sont tellement pacifiques qu'elles ont négocié au lieu de punir notre peuple par la force comme beaucoup d'autres l'auraient fait.

— Je m'appelle Maru-Har, répondit l'un des paramanipulateurs. Et mon partenaire, Lobon-Ser. Nous sommes soulagés que vous nous ayez reconnus comme des êtres intelligents et que vous détestiez éliminer la vie. Nous avons aussi reconnu que vous possédiez des choses dont nous ne pouvions même pas rêver jusqu'ici. Vos maisons volantes ne sont pas originaires de Dargheta. Elles doivent donc venir d'un autre monde.

— Il se nomme Raach. Il est très loin de Dargheta.

— Est-ce qu'il tourne aussi autour de l'œil des dieux ?

— Tu songes au grand soleil bleu autour duquel orbite Dargheta et que nous appelons Xerash, ajouta Uachnez. Non, Raach tourne autour d'une autre étoile. Elle porte le nom d'Oorwaach. Et elle n'appartient pas à l'amas globulaire Varlohr comme Dargheta, mais à un plus grand, Torramähne, où se trouve aussi Varlohr.

— Nous pouvons nous faire une certaine idée de la situation que tu as décrite, affirma Maru-Har.

Alors, vous devez disposer d'une imagination fantastique ! se dit Sagus-Rhet. *Un Darghète de notre époque n'aurait pas été en mesure de comprendre aussi vite un environnement aussi étrange et absolument nouveau.*

— C'est bien plus beau que tout ce que vous pouvez imaginer, déclara Uachnez. Malheureusement, nous ne pourrons rien vous apprendre de plus si nous devons mourir.

— Vous serez bientôt guéris, assura le paramanipulateur. Des triplides sont déjà en route avec du jus de Hua-Hecha. Il permettra

d'éliminer rapidement les virus qui vous rendent malades. Vous pourrez revenir sur votre monde-patrie sans de tels outils dangereux s'il vous est possible de guérir les moteurs stellaires de vos maisons volantes.

— Des outils ? se renseigna le Dogaach. Est-ce que vous avez utilisé le terme « outils » pour les virus ? Que savez-vous à ce sujet ? Nos spécialistes n'ont pas pu élucider jusqu'ici leur véritable nature. Que sont-ils vraiment ?

— Ce sont des groupes fonctionnels composés d'innombrables particules, elles-mêmes issues d'autres particules, répondit Lobon-Ser. Nous voyons jusque dans les tréfonds de la matière. Nous supposons donc que les virus sont des groupes produits synthétiquement qui transmettent des informations et, comme ils sont synthétiques, ils se font manipuler de manière suggestive plus facilement que d'autres.

— Les virus sont synthétiques ? s'étonna Uachnez.

— Nous le supposons, confirma Maru-Har. Je vois que les triplides s'approchent avec le jus. Veille à ce que chaque Dogaach boive autant que sa bouche peut en recevoir. Dès que vous serez guéris, nous négocierons l'échange de connaissances et de choses contre l'utilisation positive de notre paramanipulation.

L'astronaute fit un geste de surprise.

— Tu ne doutes pas de notre bonne volonté ?

— Je peux douter de la prédiction météo d'un devin, car il n'est pas infallible, répliqua Lobon-Ser. Je ne douterai pas de ce qu'une créature intelligente prononce intentionnellement, car elle sait de quoi elle parle.

— C'est exact, mais cela pourrait être un mensonge.

— Qu'est-ce qu'un mensonge ?

— Quand quelqu'un dit quelque chose dont il sait que ce n'est pas vrai, répondit le Dogaach.

— Je ne te comprends pas.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo se lancèrent un regard interrogateur, car ils ne comprenaient pas non plus de quoi parlait l'interlocuteur.

Uachnez émit un bruit cliquetant.

— Ce doit être merveilleux de vous avoir comme partenaires. Quoi de mieux que de collaborer avec des créatures qui ne connaissent pas le mensonge et ne le comprendront jamais.

Les deux jeunes Darghètes virent de nombreux triplides se diriger

vers la vallée. Ils portaient des calebasses dans leurs pinces redressées et se pressaient en direction des vaisseaux.

Les ténèbres retombèrent subitement devant les yeux des deux compagnons. Ils entendirent un chant perçant, puis ils furent de nouveau dans les cavités...

*
* *

— C'était donc le premier contact de notre peuple avec les étrangers, déclara Menir-Hal dans le bain de repos.

Sagus-Rhet se roula sur le côté gauche et ses triplides massèrent aussitôt les parties de sa sole de reptation hors de l'eau.

— L'imagination des ancêtres m'a surpris, avoua-t-il.

— D'après les historiens, leur imagination n'était pas plus grande que la nôtre, répondit le Haut Gardien, mais à notre grande différence, ils s'étaient posé depuis des millénaires d'innombrables questions qui se sont imposées à eux lorsqu'ils ont exploré les atomes et ont réfléchi au micro et au macrocosme. Ils ont trouvé des débuts de réponses, mais pas les réponses elles-mêmes, parce qu'il leur manquait les conditions techniques. Il est donc apparu une attente considérable et une sensibilisation énormément forte de l'imagination. Comme ils connaissaient les commencements de nombreuses réponses, ils n'ont souvent découvert la finalité que lorsque celles-ci leur ont été révélées.

Sagus-Rhet se tourna lentement sur le côté droit afin que les triplides puissent se déplacer sur l'autre bord sans être menacés. Il devint conscient d'un autre fait, à savoir que Kerma-Jo et lui avaient été appelés à de hautes fonctions par Seth-Apophis et que ses émissaires les attendaient à un point de rendez-vous quelque part dans l'espace. Il étira une paire de tentacules avec lesquels il toucha ceux de Kerma-Jo.

Nous sommes d'accord !

— C'est étrange ! dit nerveusement Menir-Hal. D'après nos connaissances, les gluons sont les plus petites particules subatomiques. Pourtant, j'ai l'impression d'avoir repéré quelque chose dont la taille se trouve loin en dessous de celle des gluons.

Sagus-Rhet devint inquiet. Il attendait avec impatience d'accomplir la tâche posée par Seth-Apophis, mais il ignorait comment son

compagnon et lui devaient rejoindre le lieu de rendez-vous. Il leur fallait un vaisseau biplace, comme lorsque deux paramanipulateurs partaient ensemble. Ce cas était toutefois rarement arrivé, car il y avait peu d'appareils de ce genre et, comme aucun n'était disponible, les Hauts Gardiens ne pouvaient pas en mettre un à leur disposition. Surtout s'ils n'approuvaient pas leur but.

— Je crois que vous êtes inattentifs, critiqua Menir-Hal. La simulation était probablement trop pour vous.

— J'aimerais poser quelques questions, pria Sagus-Rhet.

— Vous pouvez évidemment demander tout ce que vous voulez. Plus les connaissances d'un paramanipulateur seront étendues, mieux il pourra remplir ses missions.

— Que s'est-il passé après le Premier Pacte ? Quels outils et machines nous ont livrés les Dogaachs et qu'ont-ils reçu en échange ?

— Ils n'ont pas fourni d'outils au sens propre du terme. De toute façon, cela ne nous aurait pas aidés. Comment aurions-nous pu nous en servir sans mains ? Nous avons donc reçu dès le début des machines à hautes performances qui ont été gérées par des positroniques intégrées. Ainsi, nous avons pu bâtir notre civilisation techniquement orientée. Les triplides, qui dépendaient entre-temps de nous, nous aidèrent physiquement pendant un long moment. Ils devinrent des assistants personnels.

« En contrepartie de la livraison de machines et de savoir, des paramanipulateurs ont contracté un pacte avec les Dogaachs et les Blindleizers avec lesquels nous sommes entrés en contact par les premiers. Nos congénères ont exterminé des maladies par la manipulation de virus et de bactéries, aidé à la colonisation de mondes nouvellement découverts en intervenant dans l'ADN de plantes et d'animaux pour les optimiser et faciliter aux scientifiques des peuples alliés la connaissance des contextes subatomiques qui ont mené à de grands progrès dans nombre de régions.

« Après quelques siècles, nous avons nous-mêmes assumé l'astronautique. Nous n'avons pas bâti de flotte spatiale, mais nous n'avons plus attendu que d'autres peuples viennent sur Dargheta. Nous avons construit de petits vaisseaux à long rayon d'action qui ont chacun été prévus pour un paramanipulateur. Les pilotes ont cherché d'autres civilisations à qui ils pouvaient offrir leurs services. De cette façon, nous sommes entrés en contact avec vingt-quatre civilisations spatiopérigrines inconnues.

« Finalement, nous sommes arrivés à une association de quarante-quatre peuples dans quatre galaxies. D'autres contacts auront sans doute lieu dans l'avenir, et vous, Sagus-Rhet et Kerma-Jo, pourriez peut-être avoir la chance de découvrir de nouvelles civilisations et les amener à notre groupe d'intérêts.

« Vous devez également respecter un principe : si l'existence de notre peuple est menacée, nous utiliserons la paramanipulation comme arme de défense, mais jamais si la vie d'un seul paramanipulateur ou d'un nombre limité de Darghètes est compromise. Car nous serons tolérés tant que les autres peuples peuvent avoir confiance que nous ne leur nuirons pas. S'ils devaient nous craindre un jour, ils détruiraient Dargheta.

Menir-Hal fit une longue pause, puis il ajouta :

— Nous, les Hauts Gardiens, sommes satisfaits que vous ayez supporté la vérité. Je suis sûr que vous pourrez répondre de façon satisfaisante aux questions de Nandu-Gora.

« Prenez maintenant un demi-jour de repos et de méditation. Kurma-Puja et Vasu-Deva vous accompagneront ensuite aux cours pour l'application élargie de la paramanipulation et le service et l'équipement de vaisseaux, et vous aideront si vous avez des problèmes. Je serai également toujours accessible.

*

* *

— C'est le code génétique d'une plante Banu-Fer, dit Kurma-Puja en montrant l'éprouvette hermétiquement fermée avec un tentacule. Transforme-le afin de produire des fruits plus gros de dix pour cent !

Sagus-Rhet se concentra sur les atomes d'une macromolécule lévogyre de l'ADN qui contenait un très grand nombre de données individuelles. Quand il eut mémorisé leur ordre, il pénétra plus profondément dans le micromonde subatomique. Après qu'il eût exploré les comportements et les relations mutuelles dans l'ensemble de la concentration, il fit un pas vers les quarks et avança finalement en direction des gluons, cette force qui maintenait les quarks à l'intérieur des protons et des neutrons.

Après un moment, il reconnut intuitivement comment il pouvait manipuler la disposition des atomes par l'influence suggestive des gluons afin de modifier le code génétique de la plante dans le sens

désiré tout en maintenant sa stabilité.

Lorsque tout fut terminé, Sagus-Rhet rentra ses senseurs subatomiques et regarda autour de lui.

— Tu as réussi, confirma Kurma-Puja avec respect. Sans plus d'exercices, tu as franchi le pas de l'influence suggestive de la matière organiquement morte à celle de la vie. Cela prouve que tu auras maîtrisé la totalité du spectre de la formation avant le moment de ta maturité physique. La Force Indescriptible a dû te réserver une disposition particulière si elle t'a conféré le don à un niveau aussi rare que celui-ci.

— Je suis appelé à de plus hautes fonctions.

— De quoi est-ce que tu parles ? demanda le Haut Gardien, l'air troublé.

Sagus-Rhet chercha en lui-même la raison de sa remarque et pour laquelle il s'effraya après coup.

— La surestimation de soi et l'arrogance sont un mal pour les paramanipulateurs, fit remarquer Kurma-Puja. Si la Force Indescriptible t'a réservé une disposition particulière, ce n'est pas ton mérite. Les paramanipulateurs sont des outils, pas la force qui les crée.

— Je sais, répondit Sagus-Rhet qui ne pouvait pas s'expliquer comment il en était venu à cette remarque présomptueuse. (Il lui semblait presque qu'une mystérieuse créature invisible avait parlé à sa place.) Je regrette, car je ne veux rien être d'autre qu'un outil.

— Alors, comment as-tu pu dire cela ?

— Je ne le sais pas moi-même.

Le jeune Darghète regardait impatiemment la halle remplie d'appareils dans laquelle une seule cavité ovale était libre.

— C'est la salle de contrôle et de pilotage d'un vaisseau, résonna la voix du Haut Gardien dans l'un des haut-parleurs dissimulés. Rentre dedans !

Sagus-Rhet suivit l'invitation et se glissa dans l'alvéole. Avec ses tentacules oculaires, il tenta de saisir chaque détail de l'équipement.

— La console se trouve devant toi, avec les points sensoriels pour toutes les commandes qu'un pilote peut effectuer. Un symbole brille sur chaque point. Touche celui pour la lumière !

Sagus-Rhet effleura la surface circulaire sous l'auréole avec un tentacule. Tous les écrans flamboyèrent, ainsi que les panneaux de contrôle de tous les systèmes. Les moniteurs montrèrent, évidemment

en simulation, l'intégralité de l'astroport. Le chantier naval se trouvait au-delà des installations d'approvisionnement et de chargement, ainsi que de la tour de contrôle. Un autre navire, mince et gris, était en approche. Il descendait lentement vers l'aire d'atterrissage.

— Dès que l'autre unité se sera posée, tu partiras ! ordonna Kurma-Puja. Le senseur pour l'appareillage entièrement automatisé est marqué d'un triangle dressé vers le haut. Les autres capteurs sur le côté servent à accélérer ou à ralentir. L'écran de données te signale toutes les vitesses. Attention, l'autre vaisseau a atterri. Demande à la tour de contrôle l'autorisation de décoller !

Le jeune Darghète activa le communicateur.

— Ici le *Vatlaan-Tur*, pilote Sagus-Rhet. Je demande l'autorisation d'appareiller.

— Ici la tour de contrôle. Quelle est ta mission ?

— Je dois rejoindre une position dans l'espace où m'attend l'émissaire, répliqua Sagus-Rhet tout en se demandant comment il en était venu à cette réponse.

— Bien ! chuchota Kurma-Puja.

— Tour de contrôle à Sagus-Rhet ! déclara la positronique. Tu as l'autorisation de décoller. Bons contacts !

— Merci !

Avec un tentacule, le jeune Darghète toucha le point sensoriel pour le lancement de l'appareillage. La caméra extérieure montra que l'astroport s'éloignait très rapidement pendant que l'extrait visible de la surface de la planète s'élargissait constamment.

Sagus-Rhet prit de nouveau conscience de son appel. Il partirait avec Kerma-Jo dans un appareil biplace dès que leur formation aurait été conclue et le départ aurait lieu sur la décision de l'Ordre de la Force Intérieure. Comme leur mission était très urgente, la formation devait être raccourcie. Ce n'était possible que s'ils démontraient à leurs mentors qu'ils dominaient parfaitement leur vaisseau. La cause résidait dans son don exceptionnellement puissant de la paramanipulation.

Seth-Apophis les avait destinés à de hautes fonctions : ils seraient les assistants de la superintelligence qui combattait le mal dans le cosmos et favorisait le bien.

Sagus-Rhet n'entendait plus les explications de son mentor. Son apprentissage était terminé. Il accéléra au maximum et programma la

commande d'un trou noir artificiel afin que l'engin plonge dans l'hyperespace.

— D'où tiens-tu ces connaissances ? s'écria Kurma-Puja.

Le jeune Darghète ne répondit pas. Le *Vatlaan-Tur* fila peu après à vitesse supraluminique, retomba après quatre dixièmes de jour dans l'espace normal et fit demi-tour. Il amorça ensuite l'atterrissage sur Dargheta.

À peine le navire s'était-il posé qu'une sirène retentit et qu'une voix déclara :

— Simulation terminée ! L'examen du pilote a été réussi avec mention !

— Avec mention ? répéta le Haut Gardien. C'est impossible ! C'était la première étape d'une formation de pilote qui inclut neuf phases. Sagus-Rhet, sors de là !

L'élève obéit et vit un Kurma-Puja tremblant, apparemment au bord d'une dépression nerveuse.

— Est-ce que tu sais ce que tu as fait ? demanda le mentor.

— J'ai piloté le vaisseau.

— Tu l'as parfaitement maîtrisé et même programmé deux manœuvres supraluminiques sans te tromper !

— Je me souviens, mais je ne sais pas comment j'ai fait. Je ne suis pas encore pilote.

— Si, tu l'es ! Est-ce que tu n'as pas entendu ce qu'a dit la positronique ? Tu as réussi l'examen avec mention. Comment est-ce possible ?

Une voix retentit des haut-parleurs de la halle :

— Vasu-Deva à Kurma-Puja ! Kerma-Jo vient de réussir avec mention. Est-ce que Sagus-Rhet a obtenu le même résultat ?

— Oui, même si je ne peux pas me l'expliquer.

— Je propose que nous allions voir Nandu-Gora avec nos élèves. Lui seul peut nous aider à résoudre ce problème.

*

* *

— Prenez place ! pria le Haut Gardien Nandu-Gora. Il se chargeait de la positronique de coordination de la Maison de la Force Intérieure

et occupait donc le statut de Premier parmi ses pairs.

Sagus-Rhet, Kerma-Jo et leurs deux mentors se glissèrent dans les cavités qui ressemblaient à celles des salles de contrôle et de pilotage.

— Est-ce que je peux vous aider ? demanda Nandu-Gora, l'air bienveillant.

— Je ne sais pas, affirma Vasu-Deva, s'il y a une solution à notre problème. Kurma-Puja et moi ne voyons aucune explication aux monstrueux incidents qui se sont déroulés simultanément dans deux simulations où Sagus-Rhet et Kerma-Jo devaient apprendre les premières notions de base du travail de pilote. (Il fit une pause et, comme le vieux paramanipulateur ne dit mot, il continua.) Sans aucune instruction, les deux élèves ont programmé des commandes pour créer des trous noirs artificiels afin que leur vaisseau plonge dans l'hyperespace.

Nandu-Gora orienta l'un de ses tentacules oculaires vers les élèves.

— Il est impossible que vous ayez été formés comme pilotes avant votre arrivée ou est-ce que je me trompe ?

— Pas du tout, répliqua Sagus-Rhet.

— Quelle motivation vous a poussés à effectuer ces commandes que vous n'êtes pas censés maîtriser ?

Le jeune Darghète tenta de se souvenir. Sa mémoire ne lui fournit aucune indication lui permettant de répondre à la question. Il pressentit seulement que des forces mystérieuses étaient en jeu, mais il se dit que ce n'était qu'un produit de son imagination.

— Je ne sais pas, dit-il finalement. J'étais tout à fait sûr de faire ce qu'il convenait.

— Tu l'as fait, confirma Kurma-Puja. Tous les deux... Mais cela n'aurait pas dû être possible.

— Les chemins de la Force Indescriptible peuvent être humides ou secs, rien ne lui est impossible, lança Vasu-Deva.

— Pourquoi êtes-vous venus chez moi si vous avez déjà résolu le problème ? s'enquit Nandu-Gora d'une voix légèrement dissonante.

— Ce n'est pas le cas, répondit Kurma-Puja.

— Naturellement. Vous n'êtes pas conscients que vous avez déjà prononcé la réponse.

— C'étaient seulement des expressions qui exprimaient notre perplexité, ajouta Vasu-Deva.

— Celui qui veut définir la Force Indescriptible ne doit pas essayer de limiter ses possibilités. Nous devons comprendre tout ce que nous ne pouvons pas saisir avec nos esprits imparfaits, car elle est la force qui maintient l'Univers. Les facultés psioniques sont des effets secondaires de son imprégnation permanente de l'être.

— Tu penses que des facultés psioniques auraient effectué... ? hésita Kurma-Puja.

— Je le suppose, confirma Nandu-Gora. Les deux élèves sont des paramanipulateurs exceptionnellement doués, vraisemblablement les plus doués que nous n'ayons jamais eus. Comme il s'agit d'une aptitude qui trouve sa source dans une section cérébrale psionique, je considère comme possible que le rayonnement afférent est tellement fort qu'il influence d'autres sections.

— Alors, ils seraient des mutants positifs !

— Ils le sont visiblement. J'avoue que cela ne me dérange pas. Par le communicateur à distance, j'ai reçu d'un Avataru le message qu'une méduse a infecté son peuple avec une maladie jusqu'ici inconnue. Cette affection se manifeste sous deux aspects différents, derrière le conduit neural qui représente leur liaison avec l'espace normal.

— Une méduse ? s'étonna Sagus-Rhet. Un animal ?

Et qu'est-ce qu'un Avataru ? Je n'ai jamais entendu parler d'un tel peuple.

— Il ne vit pas dans l'une des quatre galaxies, répondit Vasu-Deva. Le peuple des Avatarus vit en groupe avec des créatures intelligentes similaires à des méduses constituées d'hyperénergie et connectées seulement par un convertisseur, le conduit neural, avec l'espace normal. Il doit s'agir d'une symbiose au sujet de laquelle nous ne savons rien.

— Les méduses leur accordent un logement, un espace vital ainsi qu'une protection face aux dangers de l'espace normal, ajouta Nandu-Gora. Elles changent très souvent de position et parcourent de très grandes distances, car elles se déplacent dans l'hyperespace. En retour, les Avatarus leur transmettent les informations rassemblées lors de leurs voyages et ils retrouvent leur bienfaitrice grâce à l'aide d'un opérateur.

« Matsyu, l'Avataru, qui nous a envoyé l'appel de détresse, attendra le vaisseau de Dargheta dans un secteur proche des quatre galaxies et le mènera à sa méduse. Plus vite nous pourrons l'aider, plus grandes seront les perspectives de la sauver. Malheureusement, nous disposons

pour l'instant sur la planète d'un seul paramanipulateur pleinement formé. De plus, il en faut deux autres près de la créature pour agir simultanément sur la partie du conduit neural dans l'espace normal et sur celui dans l'hyperespace.

De nouveau, Nandu-Gora dirigea ses tentacules oculaires sur les deux élèves.

Sagus-Rhet ressentit d'abord de l'incrédulité, puis une onde de joie à travers son orifice respiratoire dans lequel s'effectuait la circulation du sang.

— Nous pouvons déjà partir en mission ? demanda-t-il.

— Pas tout de suite, le réprima Nandu-Gora. Des préparations sont nécessaires. En particulier, le seul vaisseau biplace se trouve sur Dargheta dans le chantier naval. Les travaux de révision seront terminés dans deux jours et, grâce à votre faculté spéciale psionique, vous n'aurez pas besoin de plus de deux jours pour les informations et les instructions restantes.

CHAPITRE III

Sagus-Rhet se réveilla dans la cavité de repos de son appartement. Un regard sur le bandeau chronométrique au-dessus de la porte lui montra qu'il n'avait plus qu'un dixième de jour avant la dernière instruction.

Il se décida en faveur d'un bain, car il avait la sensation que quelque chose allait s'insinuer dans ses pensées.

Il se rappela que Kerma-Jo et lui étaient attendus par des représentants de Seth-Apophis. La superintelligence avait besoin d'eux de manière urgente. Ils devaient chercher des créatures qui se cachaient dans l'amas globulaire d'une autre galaxie.

Intuitivement, il sut aussitôt qu'il s'agissait des Porleyters qui avaient trahi Seth-Apophis il y a longtemps. Ils avaient pris la fuite par les limbes pour rejoindre la sphère d'influence de l'incarnation du Mal en emportant des secrets de grande valeur.

Sagus-Rhet réalisa également que la superintelligence connaissait leur repaire et s'était arrangée pour que ses représentants les attendent, son partenaire de formation et lui. Ces personnes les mèneraient à proximité des Porleyters. Ils devraient continuer ensuite seuls la recherche, une tâche qui ne pouvait être remplie que par des paramanipulateurs de matière particulièrement compétents. Il était essentiel de trouver les fuyards et de leur retirer les documents.

Comme Sagus-Rhet ressentait le doute que cette mission empêcherait toute assistance à la méduse, il se dit que le message de l'Avataru était forcément basé sur un malentendu. L'animal n'avait pas besoin d'aide.

*

* *

Les Hauts Gardiens attendaient dans la coupole transparente du bâtiment des départs qui était relié par un conduit au vaisseau.

L'appareil biplace portait le nom de *Heloon-Durg*. Il était seulement un peu plus long que la normale. Comme sa largeur était doublée, ainsi que sa hauteur, il donnait l'impression d'être aplati. Sinon, il possédait les mêmes bourrelets et segments discoïdaux derrière les deux coupoles bombées disposées côte à côte à l'avant.

— J'éprouve une grande gratitude pour la Force Indescriptible qui a donné à notre peuple deux paramanipulateurs extraordinairement doués, affirma Nandu-Gora. Je suis certain que vous remplirez votre mission. Allez-y, maintenant. J'ai transféré dans la positronique de pilotage les coordonnées où vous attend l'Avataru Matsyu avec son opérateur. Le *Heloon-Durg* vous mènera rapidement et sûrement au but.

Sagus-Rhet fut saisi d'un doute, mais il n'aurait pu dire pourquoi. Même lorsqu'il se secoua, il ressentit encore une sensation de malaise, comme s'il s'agissait d'un mauvais signe.

— L'apparence d'un Avataru vous apparaîtra d'abord étrange, mais ils sont plus pacifiques que les Dogaachs, déclara Menir-Hal. Il y a longtemps, des paramanipulateurs ont collaboré avec eux et leur méduse, et les rapports ne témoignent que d'informations positives sur les deux êtres intelligents.

— Gardez toujours la peau humide et de bons contacts ! lança Kurma-Puja.

— Je vous le souhaite aussi ! ajouta Vasu-Deva.

— Allez-y maintenant ! ordonna Nandu-Gora.

Sagus-Rhet sentit que ses triplides, qui étaient assis comme d'habitude sur son dos, devenaient inquiets. Ils percevaient apparemment son hésitation de quitter Dargheta. Il se ressaisit et tenta de rayonner de la confiance.

Il se déplaça derrière Kerma-Jo à travers le conduit menant au grand sas de l'appareil biplace. Ils s'étaient déjà familiarisés la veille avec le vaisseau. Un large couloir se déroulait derrière les deux salles de pilotage et de contrôle. Les deux compagnons prirent place à leurs postes respectifs.

Sagus-Rhet activa le communicateur.

— Ici l'*Heloon-Durg*, pilotes Sagus-Rhet et Kerma-Jo, annonça-t-il. Nous demandons l'autorisation d'appareiller !

— Ici la tour de contrôle. Quelle est votre mission ?

La question n'était qu'une pure formalité.

— Nous devons nous diriger vers une position dans l'espace où nous sommes attendus par des agents.

Par des agents ? se dit-il. Non, par un Avataru avec son opérateur !

La positronique interpréta sans doute correctement la réponse, car elle déclara :

— Tour de contrôle aux pilotes du *Heloon-Durg* ! Vous avez l'autorisation de décoller. Bons contacts !

— Merci ! répondit Sagus-Rhet en touchant le point sensoriel marqué d'un triangle.

Il réalisa soudain tout ce que la superintelligence lui avait communiqué.

— Mais pourquoi Nandu-Gora nous a-t-il donné les coordonnées du rendez-vous avec les agents de Seth-Apophis ? demanda Kerma-Jo.

Sagus-Rhet orienta un tentacule oculaire afin de voir son partenaire à travers la paroi transparente entre les deux cabines de pilotage et de contrôle.

— Le message de l'Avataru était basé sur un malentendu, fit-il remarquer. La méduse n'a pas besoin de notre aide.

— Je le sais aussi, mais Nandu-Gora ne devrait-il pas le savoir également ? L'Avataru aura rectifié son premier appel afin que personne n'effectue en vain ce long voyage.

— Oui, c'est ce qui a dû se passer. Pourtant, si Nandu-Gora nous envoie...

— ... Alors, c'est certainement parce qu'il sait que notre voyage ne sera pas inutile.

— Dans ce cas, il doit être informé que nous sommes des représentants de Seth-Apophis et, donc, qu'il en est un lui-même.

— Pourquoi ne nous l'a-t-il pas dit ?

Sagus-Rhet sembla soulagé quand il en comprit la raison.

— Ce n'est pas nécessaire entre agents. Nandu-Gora sait que nous sommes au courant et que nous pouvons donc en tirer la même conclusion.

— Oui, naturellement ! s'écria Kerma-Jo.

En raison de leur mentalité, les deux paramanipulateurs ne pouvaient pas pressentir que le message reçu par Nandu-Gora n'avait pas été envoyé par un Avataru, mais sur ordre de la superintelligence qui les attendait. Le Haut Gardien ne comprendrait jamais qu'il

s'agissait d'un mensonge puisqu'il ignorait ce que c'était.

Seth-Apophis avait choisi ce détour en réalisant que les deux Darghètes ne pouvaient mentir et donc appareiller en inventant un prétexte quelconque.

*
* *

Sagus-Rhet avait dormi pendant le vol dans l'hyper-espace. Quand il se réveilla et étira les tentacules, la surveillance extérieure ne montrait plus depuis longtemps les voiles gris et délavés du continuum supérieur, mais l'espace normal et les taches de lumière pâles de nombreuses galaxies.

— Où est-ce que nous sommes ? s'enquit Kerma-Jo, l'air somnolent.

— Quelque part dans le vide spatial entre Antefähre et Torramähne, répondit Sagus-Rhet en examinant la détection. Aucun objet dans le secteur. Les agents ont peut-être du retard. C'est étrange !

— Qu'est-ce qui est étrange ?

— Le vaisseau-rapace des Sawpans. Il m'est justement venu à l'esprit à quoi il ressemble. En tout cas, pour notre conception, c'est étrange.

— Moi aussi, s'étonna Kerma-Jo, mais comment pouvons-nous connaître quelque chose dont nous n'avons jamais été informés ?

— J'essaie de comprendre. Ce que nous savons au sujet de Seth-Apophis et de notre mission nous est spontanément venu à l'esprit. Je crois que cela nous a été communiqué dès que nous avons eu besoin de ces informations.

— Par transmission de pensée ?

Sagus-Rhet ne dit mot. Les deux Darghètes sursautèrent quand un bruit retentit dans les détecteurs de structure de leurs cabines et que les champs de sécurité s'effondrèrent.

— Un objet massif vient de se rematérialiser à proximité ! avertit Kerma-Jo.

Sagus-Rhet se tourna vers la positronique.

— Nous avons besoin d'une image claire de l'objet qui vient d'émerger ainsi que ses données !

L'image tridimensionnelle d'une chose très étrange apparut sur le grand écran. Elle rappelait l'un des oiseaux de proie de Dargheta qui

restait cloué au sol, la tête penchée en avant et battait fréquemment des ailes.

Cet objet était très grand. Il mesurait neuf cent quatre-vingts unités de long de la proue jusqu'à la fin des ailerons. « L'envergure » était d'environ huit cents unités. La couleur gris plomb provenait d'une couche similaire à de la céramique sur la coque de métal.

— Un vaisseau-rapace des Sawpans ! répéta Kerma-Jo.

Effectivement ! pensa son partenaire. *Le navire des agents de Seth-Apophis. Mais pourquoi cette forme grotesque ?*

Le communicateur à distance retentit. Il montra l'image d'un être que les deux Darghètes trouvèrent encore plus étrange que sa nef.

Une sorte d'équipement multicolore brillant, qui faisait l'effet d'un amas de vers luisants, recouvert du même matériau que la coque du navire, enveloppait son porteur. Les deux compagnons ne songèrent pas qu'il pouvait s'agir d'un robot. L'impression que l'ensemble servait de soutien à une créature vivante était trop intense.

La vue de l'inconnu les surprit. De plus, les courtes notes d'une voix sourde, rauque et plutôt déprimante résonnèrent.

Sagus-Rhet activa rapidement le translateur qui ne donna d'abord aucun résultat. Il se demanda comment ils allaient pouvoir échanger lorsqu'un bruit retentit et l'appareil répondit.

— Ici, Kaipastul, le commandant de ce vaisseau des Sawpans. Nous venons sur ordre de Seth-Apophis vous emmener dans un amas globulaire d'une lointaine galaxie, ainsi que nous vous l'avons annoncé.

— Je suis Sagus-Rhet. Mon partenaire Kerma-Jo et moi sommes venus à ce point de rendez-vous, comme demandé.

— Ton navire semble aussi étrange que toi. Vous êtes ceux que nous cherchions, mais votre vaisseau est trop grand, nous ne pouvons pas le prendre à bord. Vous devez l'abandonner et venir sur le nôtre.

— Non, c'est impensable, objecta le jeune Darghète. Comme je le vois, vous semblez être beaucoup plus petits que nous. Vous n'aurez donc pas de salles réunissant les conditions environnementales dont nous avons besoin. De plus, Seth-Apophis nous a destiné un rôle actif que nous ne pouvons remplir qu'en restant sur notre navire. Volez en tête et nous vous suivrons.

— Qu'est-ce que cela signifie ? protesta Kaipastul. Notre propulsion s'effectue sur la base de transitions hyperspatiales. Votre vaisseau

semble être d'un autre type.

— Il parcourt l'hyperespace par un trou noir artificiellement créé et se déplace à vitesse supraluminique.

— Il n'est pas possible de coordonner les deux propulsions, répliqua le Sawpan, mais la performance de nos blocs-propulsion suffit vraisemblablement pour transporter votre unité. Ancrez-le avec des champs d'immobilisation ! Est-ce que vous pouvez en générer ?

— Assez puissants pour pouvoir emmener votre navire.

— Ce n'est pas possible, car vous ne connaissez pas les coordonnées-cible, répliqua Kaipastul.

Sagus-Rhet renonça à expliquer à son interlocuteur qu'il suffisait seulement de transférer les coordonnées à sa positronique. À son avis, dans son infinie sagesse, Seth-Apophis avait de bonnes raisons de faire emmener les Darghètes au but par les Sawpans.

Cela ne prit pas longtemps pour ancrer le *Heloon-Durg* au vaisseau-rapace. Entre-temps, les paramanipulateurs continuèrent leur travail et comprirent que la salle des machines et de pilotage se situait à la proue qui ressemblait à une tête d'oiseau, tandis que les générateurs, les propulseurs et bien d'autres appareils étaient logés dans le tronc volumineux et dans les ailes.

Les deux Darghètes auraient pu facilement examiner la structure corporelle de Kaipastul et de son équipement à l'aide de leurs senseurs subatomiques, mais ils y pensèrent à peine, car il était dans leurs principes de ne pas violer l'intimité d'un être vivant intelligent, sauf en cas de légitime défense.

Le Sawpan s'annonça de nouveau et avertit que son navire allait engager la première transition. Trois étaient prévues en tout. La première devait se terminer un million d'années-lumière avant la galaxie-cible, la seconde dans le halo de cette galaxie et la dernière près de l'amas globulaire où se trouvait la cachette des Porleyters.

*

* *

Dans la Voie lactée.

Siska Taoming était assis dans un fauteuil de la centrale de la caraque *Mag Mell*. Les yeux brillants, il observait l'écran de détection

sur lequel se déroulait un spectacle qui n'était pas ordinaire.

Sur son intervention, Tamer Kusaie, le commandant du cargo, avait fait afficher par la positronique une image aussi naturelle que possible de l'espace normal.

Cela concernait la zone que la caraque venait de parcourir dans l'hyperespace.

Totalement fasciné, le garçon regardait le secteur de la Galaxie retombant derrière le vaisseau. À cent années-lumière se trouvait l'un des plus beaux amas stellaires de la Voie lactée, M 3. Ce n'était pas le but du navire, qui était le système de Rapanul à environ sept cents années-lumière, un soleil nain et blanc pourvu de trois planètes qui orbitaient à égale distance de leur astre tutélaire, et si proches que la vie existait sur chacun d'entre eux.

Le système avait été découvert par hasard quelques années auparavant. Des millénaires plus tôt, il avait été hors de la Galaxie.

Des explorateurs avaient atterri. Les trois planètes portaient une flore et une faune abondantes. Les chercheurs n'avaient pas trouvé de vie intelligente, même pas dans les ruines d'anciennes villes.

Ces mondes avaient dû être transférés à l'aide d'une technologie hautement évoluée. Les planètes recelaient d'énormes masses de minéraux rares et précieux. Pourtant, la L.L.T. avait renoncé à une colonisation. Seules quelques stations de recherche avaient été autorisées.

Comme elles devaient être approvisionnées, le *Mag Mell* se déplaçait régulièrement entre le Système Solaire et celui de Rapanul. Cette fois, il transportait un groupe de recherche de trente-sept minéralogistes terraniens. Reginald Bull avait honoré sa promesse et veillé à ce que Siska Taoming puisse participer à l'excursion. La minéralogiste Vyria Tufolk devait s'en charger et, en retour, Bull lui avait confié un robot spécial qui devait l'aider dans son travail.

Siska supposa toutefois que Bully lui avait donné la machine parce qu'il se préoccupait avant tout de sa sécurité.

— Dans trois minutes, nous terminerons la première étape linéaire et nous reviendrons dans le continuum einsteinien, informa Tamer Kusaie. Tu pourras alors vraiment voir l'espace.

— Est-ce qu'il y a réellement beaucoup de mondes colonisés dans M 3 ? demanda le garçon.

— Aucun. M 3 se compose des plus vieilles étoiles de la Voie lactée

et, comme les Arkonides l'ont déjà constaté, l'amas stellaire n'a jamais produit de vie. Il n'y a pas non plus de planètes viables pour la colonisation, mais de nombreux trous noirs, des étoiles à neutrons et des naines blanches, ainsi que d'anciennes géantes rouges avec une densité et une intensité lumineuse très faibles.

— Il doit donc être très intéressant d'explorer l'amas. Pourquoi cela n'est-il jamais arrivé ?

Le commandant haussa les épaules.

Quelques secondes plus tard, le *Mag Mell* sortit de l'hyperespace lorsque le champ Grigoroff se désactiva lors de l'arrivée sur l'objectif. La positronique modifia l'écran panoramique, mais quelque chose n'allait pas. L'image originale de l'espace normal s'éteignit presque aussitôt et fut remplacée par un tremblement trépidant.

— Est-ce que vous avez vu ? demanda nerveusement Siska Taoming aux membres d'équipage de la centrale.

— Qu'est-ce que nous aurions dû voir ? s'enquit Kusaie. Positronique, pourquoi l'image a-t-elle disparu ?

— Il y a eu une perturbation à cause d'un ébranlement de structure, annonça le calculateur. Le dégât sera réparé dans trente secondes.

— Il y avait un vaisseau ! lança le garçon. J'aurais juré que c'était un vaisseau ailé des Sawpans, mais ils n'ont pas de protubérance sur le dessus.

— Je n'ai rien constaté, informa Lara Donekai, la responsable de la détection.

— On ne voit rien, ajouta Tamer Kusaie.

Un murmure consentant fit secouer la tête à Siska Taoming.

— Il était là ! persista-t-il. Il se déplace très rapidement. Oui, c'est ça ! Il doit effectuer des transitions, d'où l'ébranlement de structure.

— Tu sais une quantité de choses, mon garçon, soupira le commandant. Dans quelle direction est-ce qu'il a accéléré ?

— Il a mis le cap sur M 3 !

Kusaie lâcha un rire tonitruant.

— Eh bien, peu importe ce que c'était, il ne peut pas causer de dommages dans l'amas stellaire. On ne peut pas s'y perdre parce qu'il n'y a rien à chercher. Notre prochaine étape linéaire aura lieu dans dix minutes.

Siska hocha la tête sans dire un mot.

Il savait qu'il ne pourrait jamais oublier la vue de ce mystérieux objet même si cela n'avait duré qu'une fraction de seconde. Kusaie pouvait évidemment se tromper, et il y avait de nombreuses étoiles mortes dans M 3.

Mais Siska Taoming se tut parce que personne n'écouterait son avis, l'affirmation d'un garçon qui voulait être plus malin que les catalogues stellaires des Arkonides et les enregistrements de la positronique...

LA STATION DES PORLEYTERS

CHAPITRE IV

Tout apparaissait trouble à Sagus-Rhet. Son système nerveux devait se remettre du choc de la dernière transition. Kaipastul attendait chaque fois que les deux Darghètes reprennent leur esprit.

— Nous nous trouvons juste devant l’objectif, informa le Sawpan. Est-ce que tu vois la cachette des Porleyters ?

Le groupe d’étoiles était imposant, beaucoup plus grand que Varlohr dans lequel se trouvait la patrie des Darghètes. Le repaire des Porleyters se situait au sein d’un amas globulaire dans le halo d’une grande galaxie tandis que Torramähne, à laquelle appartenait Varlohr, était bien plus petite.

— Nous préparons la prochaine transition, avertit Kaipastul. Avez-vous organisé votre navire selon mes informations ?

Pendant les trois derniers dixièmes d’année, de nombreux vaisseaux-rapaces des Sawpans avaient échoué à pénétrer dans la cachette des Porleyters à cause des trous gravitationnels, hypertourbillons et autres phénomènes sans doute artificiellement provoqués. Seules quelques nefs, durement endommagées, avaient réussi à prendre la fuite. Toutefois, la plupart des membres d’équipage étaient parvenus à se sauver dans leurs unités embarquées. Apparemment, les barrières des défenseurs épargnaient les véhicules de sauvetage s’ils se retiraient de l’amas globulaire.

Le Sawpan s’attendait également à perdre son navire, mais il escomptait que ses gens puissent battre en retraite. L’appareil biplace des Darghètes serait certainement aussi préservé que les petites unités. Cela devrait toutefois changer dès que les systèmes défensifs reconnaîtraient que les membres d’équipage de ce vaisseau ne voulaient pas forcément quitter l’amas stellaire.

Kaipastul avait donc invité ses « passagers » à renforcer les

structures de leur navire à l'aide de leurs facultés. Personne ne savait si cela suffirait.

— Nous avons fait ce qu'il était possible, répondit timidement Sagus-Rhet.

Le vaisseau-rapace mit le cap sur le centre de l'amas globulaire qui était encore éloigné de presque deux cent cinquante années-lumière. Sagus-Rhet ressentit brusquement le tiraillement de la transition.

Au même instant, il vit des lueurs ondoyantes et vives, sentit le gaz synthétique de l'alarme et entendit le grondement progressif avec lequel des forces inimaginables secouaient l'appareil biplace.

L'alerte en cas de catastrophe !

Sagus-Rhet résista à la tentation d'ouvrir la cavité et de se laisser tomber dans le conteneur de cryogénisation. Pour les Darghètes, être inhumé dans un sol étranger était tabou. Chaque paramanipulateur avait donc la possibilité de se faire congeler. Il pouvait ainsi espérer que son cadavre serait retrouvé ultérieurement et emporté sur Dargheta.

Mais il n'existait encore aucun danger immédiat.

Kaipastul avait prédit que le phénomène surviendrait et qu'il ne provoquerait pas le naufrage de son vaisseau.

Le Sawpan émit le signal de séparation.

Sagus-Rhet désactiva les champs d'immobilisation et éloigna rapidement l'appareil biplace du navire des Sawpans.

Totalement horrifié, il se crispa, car la coque du vaisseau-rapace fut soudainement parcourue par d'innombrables fissures en expansion. Des unités embarquées jaillirent de tous les sas, l'une d'entre elles faillit enfoncer le *Heloon-Durg*.

Peu après, la nef des Sawpans se disloqua totalement.

*

* *

L'attention de Sagus-Rhet se porta sur les soleils proches qui diffusaient une abondance de lumière inouïe. De nombreuses et brèves instabilités donnaient l'impression que le centre de l'amas stellaire vacillait. Il craignait de devoir s'y rendre, avant tout parce qu'il douta soudainement de pouvoir réussir à subtiliser les notes volées aux Porleyters.

L'instant suivant, il réalisa qu'il n'y avait pas de raison pour lui et Kerma-Jo de se sentir impuissants. Seth-Apophis serait toujours avec eux. De plus, il réalisa que les ennemis de la superintelligence avaient émergé dans la cachette des Porleyters. Il fallait les devancer.

Le jeune Darghète se détendit et poussa l'appareil biplace en vol supraluminique.

Juste après le retour dans l'espace normal, il sursauta. Un petit soleil jaune, qui aurait dû être à gauche, se trouvait devant le vaisseau.

— Un piège des Porleyters ! gémit Kerma-Jo. Nous allons nous désintégrer !

Des champs multidimensionnels avaient vraisemblablement altéré le cap du *Heloon-Durg* dans l'hyperespace, mais il n'était pas entré dans l'atmosphère du soleil. À l'aide des appareils préparés à l'avance, il devait réussir à échapper à l'aspiration gravitationnelle.

Les tentacules de Sagus-Rhet touchèrent les premiers points sensoriels sur la console de contrôle. Le navire vibra quand des rayons de pompage et des projecteurs de champs gravitationnels doublèrent leur puissance. Un puissant centre de gravitation s'érigea au-dessus de l'engin biplace, suffisamment intense pour compenser l'aspiration du soleil et repousser le vaisseau de son cap actuel. L'énorme quantité d'énergie nécessaire fut soutirée au soleil qui menaça d'engloutir l'appareil.

Lorsque le besoin en énergie des projecteurs diminua, le Darghète activa l'écran protecteur. Le *Heloon-Durg* s'éloigna de la surface du soleil, effleurant cependant les masses de gaz ardentes et effilées d'une protubérance géante.

Tout d'un coup, une ardeur bouillonnante saisit le navire. Le braillement aigu des projecteurs surmenés du bouclier protecteur résonnait déjà comme un cri de décès. Malgré le filtrage automatique, Sagus-Rhet tourna les tentacules oculaires sur le côté, car l'écran flamboyait de manière intolérable.

— Nous sommes passés ! triompha Kerma-Jo.

L'océan d'étoiles était visible sur le moniteur d'observation et l'ardeur mortelle était derrière le navire. Des nombres et des symboles, qui firent tressaillir Sagus-Rhet, apparurent sur plusieurs champs d'annonces.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit son partenaire.

— Les systèmes de pompage ont acheminé dans les accumulateurs plus d'hyperénergie qu'il ne pouvait en être utilisé de suite. Les appareils ont été en partie consumés et n'approvisionnent plus suffisamment les projecteurs de champs gravitationnels. Produire un trou noir est devenu impossible.

— Cela signifie que nous ne pouvons pas nous déplacer en vol supraluminique, s'effraya Kerma-Jo.

— Exactement. Par chance, ce soleil jaune possède trois planètes.

— Que ferons-nous là-bas ?

La question leur fit réaliser que ces mondes pouvaient éventuellement dissimuler des indications sur les Porleyters.

Une forte secousse parcourut le vaisseau. Des colonnes de données signalèrent des dégâts.

— Nous devrions chercher où atterrir, proposa Sagus-Rhet. La puissance des projecteurs vacille. Je m'attends à ce qu'ils tombent en panne sous peu.

— Nous devrions monter dans nos nuguun-keels afin d'être protégés si le navire chute trop durement.

— Je regarde quelle planète offre des conditions supportables. La une et la trois n'ont pas d'atmosphère. La deux est assez petite, mais elle possède une atmosphère raréfiée et froide. Nous pourrions tenir sans les exosquelettes si nous séjournons à brefs intervalles dans le navire.

— Avons-nous d'autre choix ? demanda Kerma-Jo.

— Non.

*

* *

Le vaisseau se rapprochait déjà de l'atmosphère de la seconde planète quand les deux Darghètes refermèrent leur capsule de protection.

Sagus-Rhet bougea les bras tentaculaires artificiels dont les extrémités étaient pourvues de dispositifs de préhension. L'appareillage lui obéissait parfaitement.

À l'aide d'impulsions suggestives, il ordonna à ses triplides de monter par le sas de poupe et de se mettre en sécurité.

La caméra extérieure montra une queue plus intense de molécules d'air ionisées. Sagus-Rhet poussa un soupir de soulagement parce que les projecteurs de champs gravitationnels fonctionnaient de nouveau, même si c'était de manière inégale. Peu après, il reconnut aux données que le vaisseau allait tout de même s'abattre violemment.

Il réfléchit un bref instant avant de descendre, mais la propulsion de la carapace ellipsoïdale était trop faible pour réduire significativement la vitesse élevée de la chute avant le contact avec le sol.

L'appareil biplace s'écrasa à ce moment.

Sagus-Rhet perdit conscience.

*
* *

Lorsqu'il revint à lui, il vit aussitôt que les deux cabines avaient été détachées de leur base. L'impact avait dû activer le mécanisme correspondant.

Kerma-Jo avait également surmonté la catastrophe, car un gémissement retentit dans le communicateur.

Les témoins lumineux révélèrent à Sagus-Rhet qu'un effondrement des accumulateurs d'énergie était imminent et si les banques se déchargeaient tout d'un coup, cela aurait des retombées désastreuses.

— Nous devons nous éloigner immédiatement ! avertit-il.

Il activa simultanément l'unité de vol de son exosquelette et s'écarta de la cavité. Il réalisa alors que le vaisseau avait enfoncé une petite partie de la surface et était à présent dans une grotte.

Kerma-Jo avait plusieurs longueurs d'avance sur lui.

Ils n'étaient pas encore trop éloignés de l'épave lorsqu'un éclair aveuglant se manifesta. La caverne s'effondra dans un bruit de tonnerre.

*
* *

Lorsque le grondement cessa, Sagus-Rhet tâtonna autour de lui.

— Est-ce que tu vas bien ? s'adressa-t-il à son partenaire par le communicateur.

— Je suis indemne et les fonctions du nuguun-keel n'ont pas souffert non plus. Et toi ?

— Tout va bien. Nous sommes probablement tombés dans un système de grottes souterraines.

— La surface est vraisemblablement poreuse comme une éponge, supposa Sagus-Rhet. Sinon, nous n'aurions pas survécu à la chute. Je suppose que nous pourrions facilement nous dégager de là et atteindre notre vaisseau.

— Tu crois qu'il en restera quelque chose après cette explosion dévastatrice ?

— En tout cas, il faut le vérifier.

Ils se libérèrent des débris sous lesquels ils étaient enterrés et se frayèrent ensuite un chemin en direction de leur navire ou ce qui en restait.

Dans l'intervalle, les triplides qui n'étaient probablement pas à l'aise dans l'exosquelette se manifestèrent. En comparaison de celle de Dargheta, l'atmosphère avait une teneur en oxygène considérablement plus faible, mais elle était tout de même respirable. De manière suggestive, Sagus-Rhet leur ordonna de sonder les environs. Kerma-Jo suivit son exemple.

Dans la lumière du projecteur frontal, les six animaux se précipitèrent en effectuant de grands bonds presque grotesques sur le sol. Les deux Darghètes réalisèrent seulement maintenant que la pesanteur n'atteignait que la moitié de celle de leur planète. Les cocons de protection compensèrent automatiquement la différence.

En guise d'essai, Sagus-Rhet activa l'unité de vol et, à l'aide des six paires de petits pieds en plastique, bougea la partie ventrale du nuguun-keel. Le résultat l'effraya, car l'allongement simultané des membres inférieurs s'effectua vers l'avant et aussi vers le haut, et les sauts étaient quelque chose d'étrange pour tout Darghète.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo eurent besoin d'un peu d'entraînement, mais ils finirent par s'accommoder de cette sorte de mouvement. Pourvus d'une nouvelle confiance en soi, ils continuèrent leur chemin.

L'explosion avait détruit l'appareil biplace. La coque avait été compressée par des masses d'éboulis et l'onde de pression en un amas chaotique.

— Nous n'avons plus de communicateur à distance pour appeler à l'aide, se désespéra Kerma-Jo.

— Peut-être que les êtres intelligents qui vivent sur ce monde possèdent cette technologie, répliqua Sagus-Rhet. Nous devons prendre contact avec eux.

— Souhaitons-le et pourvu que nous puissions trouver un chemin menant à la surface. Le vaisseau bouche la fosse qu'il a créée lors de la chute.

— Nous devons examiner les environs.

Toutes les bifurcations, les grottes et les passages qu'ils trouvèrent se terminaient en cul-de-sac. En fait, seule la route vers les profondeurs leur était ouverte.

Les triplides revinrent peu après. À l'aide de gestes et de grincements dans leur langue primitive, ils rapportèrent qu'ils n'avaient rien découvert de particulier, à l'exception de plusieurs petits reptiles à peau blanche qu'ils avaient capturés et consommaient devant les yeux de leurs maîtres.

Les deux Darghètes se sentirent mal à la vue de cette scène. Il ne leur resta toutefois pas d'autre choix que d'accepter la situation. Finalement, toutes les réserves pour leurs assistants personnels avaient été détruites dans la chute du vaisseau.

*

* *

— Un puits, fit remarquer Kerma-Jo en orientant le mince rayon de lumière de son cocon vers le haut.

— Est-ce que nous pouvons passer ? demanda Sagus-Rhet qui s'était éloigné légèrement pour examiner les parois d'un couloir latéral tubulaire.

— Non, c'est trop étriqué pour nous.

Sagus-Rhet dressa l'oreille parce que les paroles résonnaient étrangement.

— À quoi est-ce que tu penses ? s'enquit-il.

— Nous pourrions envoyer les triplides. Au cas où ils découvriraient les représentants d'une civilisation, ils attireraient leur attention sur notre présence. Est-ce que tu as découvert une indication sur des villes pendant la chute ?

— Juste avant la plongée dans l'atmosphère, j'ai pu voir quelques parties de la surface. Il y avait des taches régulières qui contrastaient

avec leur environnement. Cela pourrait être des villes.

— Bien, j'envoie mes triplides vers le haut, décida Kerma-Jo.

Peu après, les trois animaux influencés par les ordres suggestifs de leur maître grimpèrent sur l'engin de survie. Avec l'unité de vol, le Darghète plana jusqu'au bord du conduit dans le plafond. Les petites créatures s'agrippèrent à la roche et disparurent quelques instants plus tard dans le passage.

Sagus-Rhet n'en attendait pas un franc succès. S'il y avait des êtres intelligents, leurs agglomérations étaient certainement très éloignées du point de chute. Autrement, ils auraient vérifié depuis longtemps ce qui était tombé du ciel.

Et si ce sont des Porleyters ?

Son estomac se crispa à cette idée, mais le Darghète réalisa alors combien une telle probabilité était minime.

Les parois du couloir latéral étaient composées de calcaire. La structure de la surface révéla que des masses d'eau avaient modelé le conduit. Sagus-Rhet se demanda où était l'eau.

Il sursauta quand ses triplides jaillirent des profondeurs du corridor et cherchèrent la protection de son exosquelette. Dans la lumière des projecteurs, il découvrit un grand arachnide qui était suspendu sous le plafond du couloir. Il était plus grand que les araignées qui vivaient sur Dargheta. Un tiers plus long, et donc plus imposant que ses petits assistants personnels. Sagus-Rhet comprit alors pourquoi ils avaient eu peur.

La créature s'approcha jusqu'à ce qu'elle pende juste au-dessus de lui, puis elle se laissa descendre le long d'un fil et tenta de saisir Hork avec les pinces de sa mâchoire.

Le Darghète réagit instinctivement et tendit ses bras préhensiles pour protéger le triplide. L'araignée géante recula, puis elle tenta de mordre en vain le revêtement métallique. Elle se secoua alors et prit la fuite.

Sagus-Rhet informa son partenaire.

— Je n'aurais pas pensé qu'il puisse y avoir des animaux aussi grands ici, fit remarquer Kerma-Jo. Les informations des Klaanydes sur le système de grottes rapportent qu'il n'y a que des petits êtres vivants ici.

— Alors, l'araignée géante était une exception. Je vais explorer le couloir pendant que tes triplides sont en route.

Sagus-Rhet ordonna à ses assistants de revenir dans le nuguun-keel. Avec l'unité de vol, il avança lentement et découvrit peu après plusieurs grands cocons blancs qui pendaient au plafond de la grotte.

Le Darghète saisit prudemment l'un d'eux, mais l'arachnide se précipita d'une fente sombre dans laquelle il s'était caché. L'endroit où il vivait fut rapidement trouvé. Le corridor s'élargissait un peu plus loin en une petite salle. Une toile géante en forme de roue qui s'étendait d'un côté à l'autre réfléchit la lumière des projecteurs. Dans les mailles pendaient les cadavres desséchés d'insectes ailés et, en dessous, se trouvaient des os de petits reptiles et le squelette à peine abîmé d'un être vivant ressemblant à un mélange de protosimien et de saurien.

Sagus-Rhet l'examina un long moment. La créature avait été relativement grande, mais le plus important était la colonne vertébrale en forme de double S qu'il était impossible de ne pas remarquer. Elle était caractéristique des bipèdes protosimiens, sauriens et félidés, et le Darghète ne connaissait aucun être vivant utilisant la station verticale qui n'ait pas simultanément développé une quelconque intelligence.

Il chercha pourtant en vain des restes d'habits et d'équipement technique. Et il en vint à la conclusion que cette créature avait été intelligente, mais pas encore civilisée.

Il se demanda un bref instant s'il devait détruire la toile. Une telle action aurait été stupide car l'araignée géante l'aurait très vite remplacée. Il n'était pas question pour lui de tuer l'animal.

Il fit demi-tour, car de l'autre côté de la salle débouchaient trois couloirs qui étaient trop petits pour lui.

*

* *

— Mes triplides n'ont pas découvert d'indications sur une éventuelle civilisation, rapporta Kerma-Jo.

— C'est dommage. Il ne reste pas d'autre choix que de parcourir le système de grottes.

Peu après, le calcaire montrait de plus en plus de crevasses. De l'eau suintait du plafond et laissait apparaître d'étranges formations oblongues. Ces structures barraient très souvent le chemin. Un peu plus loin poussaient de grandes plantes phosphorescentes. Des insectes

que la lueur avait attirés s'empêtraient dans des excroissances en forme de cloche.

Les formes de vie augmentaient de manière surprenante dans ce secteur. Des créatures volantes, presque aussi grandes que les triplides, apparaissaient de temps à autre et chassaient les coléoptères qui s'ébattaient autour des lumières. Elles étaient elles-mêmes attaquées par les serpents à peau blanche paressant entre les stalagmites, qui se redressaient soudainement et crachaient un liquide pour paralyser leurs proies.

Les assistants personnels des Darghètes se firent un plaisir de tuer ces serpents, mais leurs maîtres leur firent cesser ce massacre.

Ils atteignirent finalement une rivière. Ils avaient déjà entendu le bruissement depuis un moment et s'y étaient préparés, mais une fois sur la rive, ils furent terrassés par les masses d'eau en fureur. Tous les cours d'eau coulaient tranquillement sur Dargheta.

Sagus-Rhet vit en premier l'ours à la fourrure gris clair. La grande créature était venue de l'une des nombreuses crevasses dans la paroi opposée, s'était laissée glisser de biais jusque dans l'eau et en était ressortie avec des poissons dans les pattes antérieures. Lorsque les Darghètes bougèrent, l'animal sentit leur présence et se retira dans la fente.

— Est-ce que tu as vu ? demanda Kerma-Jo. Il n'a pas d'yeux.

— Ici en dessous, il n'en a pas besoin.

— Mais les ours ne vivent pas dans les grottes. Ils aiment la chaleur du soleil. Ils ne se retireraient jamais longtemps dans un labyrinthe de cavernes.

— Ses ancêtres ont peut-être fui devant une catastrophe qui s'est déroulée il y a des millénaires, dit pensivement Sagus-Rhet. Je pense à une météorite géante, comme autrefois sur Dargheta.

— Les nôtres ne se sont pas cachés autrefois dans les grottes. Les survivants sont restés à la surface jusqu'à ce que la nature malmenée se soit calmée.

— Il y a des catastrophes dont la planète ne peut jamais s'être remise correctement et qui rendent toute survie presque impossible.

— Tu penses à des catastrophes causées par des êtres intelligents ?

— Nous connaissons les enfers atomiques qui laissent des déserts radioactifs... hésita Sagus-Rhet, car une pensée traversa soudainement son esprit.

Les Porleyters auront ravagé ce monde. Seuls ces animaux et les créatures intelligentes qui pouvaient s'enfuir dans les grottes les plus profondes auront survécu. Ils auront fait l'expérience que tous ceux qui revenaient vers le haut trouvaient la mort. Ils sont donc restés en dessous et se sont adaptés.

— Est-ce que tu penses aussi qu'ils aient pu se sauver autrefois dans les cavernes ?

— C'est tout à fait possible. Ils seront revenus à un stade primitif ou ils auront subi des mutations.

— Les Porleyters sont donc responsables de cette horreur, s'effraya Kerma-Jo. Avec le temps, je comprends ce que signifie « action criminelle ».

— Ce sont des criminels, confirma Sagus-Rhet. Et les Terraniens aussi s'ils se sont alliés à eux.

Il entendait le mot « Terranien » pour la première fois quand il le prononça. Curieusement, il savait précisément ce que cela voulait dire.

— Les Porleyters et les Terraniens sont amis.

*

* *

Les deux Darghètes planèrent au-dessus de la rivière en furie. Après un long moment, ils découvrirent une grande faille dans la falaise. Ils pénétrèrent dans un passage au bout duquel partaient plusieurs branches. L'eau avait dû s'écouler autrefois ici, car le sol constitué de boue séchée et dure n'était pas recouvert d'éboulis.

Kerma-Jo montra soudainement devant lui.

— Des empreintes de pieds de protosimiens ! Ce doit être des descendants de ceux qui ont fui dans le labyrinthe.

Juste à côté, d'innombrables traces fossilisées menaient à travers le passage. Ceux qui étaient venus ici ne portaient pas de chaussures. Les protosimiens étaient des bipèdes, mais vraisemblablement plus civilisés.

— Ils semblent avoir couru très vite. Il y a peut-être eu une seconde catastrophe ?

— Ces créatures sont certainement mortes, affirma Kerma-Jo, sinon une rencontre aurait déjà eu lieu.

— J'ai vu les restes de l'un d'entre eux, dit Sagus-Rhet en rapportant sa découverte sous la toile de l'araignée géante.

— Quel destin effrayant pour les membres d'une espèce qui avaient une civilisation florissante quelque temps auparavant.

— Elle a été détruite par les Porleyters. Peut-être pour éliminer les témoins de leur activité criminelle.

Peut-être qu'ils se cachent sur ce monde ou qu'ils y dissimulent leur butin.

*

* *

Ils s'étaient fortement éloignés de la rivière, dont le grondement n'était plus qu'un doux murmure, lorsque l'attaque survint.

D'abord, une pierre seule s'écrasa contre l'exosquelette de Sagus-Rhet, puis ce fut une véritable grêle qui s'abattit sur les deux Darghètes. Lâchant de petits cris perçants, les triplides s'enfuirent sur le sol de la grotte.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo laissèrent les faisceaux des projecteurs tourner. Seuls de vagues mouvements étaient visibles. Il n'y avait plus de jets de pierres.

Les deux Darghètes firent revenir leurs assistants personnels dans les cocons de protection et ils s'élevèrent, à l'abri des colonnes de calcaire. Excepté un groupe d'insectes lumineux qui dansait devant une falaise envahie par la mousse, tout était tranquille.

— Ils se sont retirés parce que les pierres n'avaient aucun effet sur nous, dit Sagus-Rhet en regardant les crevasses dans les parois.

— De quoi ces créatures vivent-elles dans ce monde froid et désertique ? demanda Kerma-Jo. Ils doivent être constamment morts d'inanition.

— C'est probablement la raison de leur attaque, bien qu'ils nous aient certainement pris pour des monstres géants. Continuons.

C'était un paysage de grottes dans lequel seuls des insectes et des masses de végétaux étaient suspendus au plafond.

Le couloir se termina sur une grande cuvette envahie par les plantes lumineuses. Des filets d'eau retombaient sur les rochers et formaient de petits ruisseaux.

Kerma-Jo plana jusqu'aux plantes. Quand il utilisa une sonde pour prélever un échantillon, les feuilles et les fleurs se rétrécirent soudainement. Cela donna l'impression que toute l'eau leur était retirée. Simultanément, un liquide clair inonda la cuvette.

— Attention ! avertit Sagus-Rhet lorsque l'étrange bouillonnement monta jusqu'aux flancs de son compagnon. Remonte !

Le cri parut effrayer son partenaire qui s'éleva aussitôt.

— Qu'est-ce que c'était ? s'enquit-il.

— De l'acide très concentré, répondit Sagus-Rhet en s'ébrouant. Cette vie, que ce soient les animaux ou les plantes, attire d'autres créatures avec ses couleurs somptueuses et fait naître un lac d'acide. C'est vraisemblablement un abondant réseau de racines qui stocke le liquide. Je suis sûre qu'une victime non protégée se serait dissoute très rapidement.

— Oh, Force Indescriptible ! s'écria Kerma-Jo à la fois effrayé et soulagé. L'apparence que tu donnes à la matière est à peine croyable !

Sagus-Rhet se laissa descendre sous son partenaire et examina son cocon. L'acide avait seulement rongé une mince couche du revêtement de plastométal. Les dommages étaient plus conséquents au niveau des pieds.

— Bouge tes pseudo-pieds ! pria-t-il.

Il observa attentivement si les disques agissaient de concert, comme une imitation du mouvement naturel de la marche.

— Cela fonctionne de manière impeccable. Les dégâts semblent pires qu'ils ne le sont en réalité. Les plantes des pieds sont devenues poreuses et perdront un peu de substance lors de la progression, mais pas suffisamment pour tomber en panne. Ton nuguun-keel recevra de nouveaux pieds sur Dargheta.

— Je suis soulagé. La frayeur m'avait complètement bouleversé.

— Je l'avais remarqué, dit Sagus-Rhet en observant le lac disparaître et la lueur revenir à son intensité originale. L'acide ne leur a pas nui bien qu'il aurait pu dissoudre même un nuguun-keel. Quelle est cette sorte de vie ?

*

* *

À peine un dixième de jour auparavant, ils avaient découvert un

passage latéral qui leur avait offert suffisamment de place pour se déplacer. Leur espoir de parvenir à la surface resta toutefois vain. À la place, ils firent une découverte terrifiante.

Là où la grotte s'était élargie en une halle géante gisaient les restes de milliers de squelettes. Les deux Darghètes rentrèrent instinctivement les tentacules oculaires à la vue de cette scène horrible.

— Ils sont probablement tous morts ici, dit Kerma-Jo avec hésitation. Mais je ne vois pas de crânes.

— Ils sont là-haut sur une large bande rocheuse, répliqua Sagus-Rhet qui était un peu plus haut que son partenaire. Ils ont été soigneusement entassés les uns à côté des autres. Quelqu'un les a inhumés.

— Inhumés ? répéta Kerma-Jo. Des animaux ?

— Ils n'en étaient pas. C'étaient des créatures rationnelles et mutées. Regarde les crânes ! Aucun ne ressemble à l'autre, et chacun d'entre eux représente un autre mélange de nombre d'éléments connus. Plusieurs ne cadrent pas avec le schéma des espèces.

— C'est horrible. Qu'ont-ils ressenti ? Ils devaient connaître les sentiments, sinon ils n'auraient pas inhumé ainsi leurs morts.

— Ils les connaissent, corrigea Sagus-Rhet. Les créatures qui nous ont jeté des pierres doivent être leurs descendants. Je vais tenter de préciser l'âge de quelques squelettes.

Pour éviter que les atomes de son cocon ne viennent jouer le rôle de perturbateurs, il ouvrit sa visière. L'afflux d'air glacial lui parut presque insupportable. Il se concentra tout de même sur le crâne le plus proche. Il n'eut pas besoin d'utiliser pleinement sa faculté parce qu'il n'avait pas à « travailler » dans le domaine subatomique. Il reconnut très vite que la tête avait plus de trois mille sept cents années darghètes. En examinant les autres boîtes crâniennes, les deux compagnons reconnurent que toutes les créatures étaient probablement mortes en même temps, ou à quelques jours d'intervalle.

— De quoi sont-ils décédés ? demanda Kerma-Jo.

— Les structures subatomiques montrent sur plusieurs crânes des spores bactériennes qui ont pu décomposer les globules rouges, constata Sagus-Rhet. Ces êtres ont été victimes d'une épidémie.

— Et ils ont fui devant quoi ?

— Nous ne le saurons probablement jamais. Après une catastrophe sur leur monde, j'imagine qu'ils ont vécu pendant de nombreuses générations dans les grottes. Quand ils se sont risqués de nouveau à la surface, des agresseurs les ont combattus avec des armes bactériologiques.

— Les Porleyters ?

— C'est tout à fait possible. Nous savons qu'ils sont des criminels.

— Les créatures sont donc retournées dans leur labyrinthe, réfléchit Kerma-Jo. Elles sont mortes et ont été inhumées par les survivants qui ont apparemment développé une immunité contre la bactérie. Leurs descendants ont vécu jusqu'à aujourd'hui dans des conditions plus que misérables dans l'enfer de leur planète. Est-ce que nous pouvons les aider ?

Il oublia cette réflexion, ainsi que son partenaire, quand Seth-Apophis reprit le contrôle. Ils firent demi-tour et continuèrent leur chemin dans le couloir...

*
* *

Il faisait plus chaud. Au loin retentit un bruit de tonnerre monotone et faiblissant. Sagus-Rhet se serait presque laissé distraire. Il remarqua seulement sur les senseurs de poupe de son cocon l'être vivant qui était apparu inopinément derrière lui.

Il ressemblait à un sac en cuir jaune qui enflait et désenflait constamment. Il n'y avait aucune trace de tête ou de visage. Les deux jambes courtes, similaires à celles d'un grand oiseau, étaient constituées de corne sans viande.

— Par la Force Indescriptible ! laissa échapper Sagus-Rhet. Cela doit être l'un des mutants, un descendant des habitants autrefois civilisés de cette planète.

Kerma-Jo poussa un râle, car une seconde créature sortit d'une crevasse. Elle ressemblait à un saurien bipède pourvu de deux têtes de félidés, quatre petites jambes et un bras qui se terminait par une main en griffes.

Effrayé, Sagus-Rhet haleta. Ses pensées tourbillonnèrent. La peur et l'horreur le submergèrent comme une vague suffocante...

Quand il se ressaisit, il était au bord d'une coupole rocheuse dont le

sol était presque complètement dominé par un lac d'eau brûlante. Il y avait de la vapeur partout. L'air était chaud et lourd. Le bruit de tonnerre s'était transformé en un grondement sourd.

Il constata que la liaison psionique avec ses triplides était brisée. Ils avaient disparu, tout comme son partenaire.

— Où es-tu ? résonna soudainement une voix du communicateur.

— Je suis ici.

Un soupir de soulagement retentit.

— Je craignais que tu ne sois tombé dans la chambre de magma.

— La chambre de magma ?

Sagus-Rhet comprit maintenant pourquoi toutes ces valeurs s'accordaient : la température élevée, la haute teneur en gaz carbonique de l'air, le grondement et le lac d'eau chaude. Sur Dargheta, il n'y avait pas de volcanisme. Il n'avait donc pas réalisé immédiatement.

— Où es-tu ? demanda-t-il à la hâte. Je pense que nous devons nous réunir rapidement. Au mieux, envoyons-nous des signaux de repérage. À propos, est-ce que tes triplides ont aussi disparu ?

— Ils doivent avoir pris la fuite quand j'ai paniqué, répondit Kerma-Jo. Je me reproche de ne pas avoir assumé mon devoir d'assistance, mais je ne pouvais pas faire autrement, je...

Sagus-Rhet comprit également ce qui avait principalement suscité sa panique. Ses organes de reproduction s'étaient activés et avaient provoqué la fécondation, ce qui arrivait au mauvais moment.

— Toi aussi, Kerma-Jo, fit-il remarquer. Si nous étions encore en formation, les Hauts Gardiens nous auraient chassés de la Maison de la Force Intérieure.

— Je sais, mais nous n'y pouvons rien. Le processus a dû être provoqué par le choc que nous a procuré la vue des deux mutants.

— Nous avons eu peur. C'est un signe de notre immaturité, car la tolérance des paramanipulateurs doit aller jusqu'au bord du sacrifice.

— Nous n'avons pas du tout atteint le stade d'adulte bien que nous soyons fécondés et que nous donnerons naissance dans quarante jours, fit remarquer Kerma-Jo. L'Ordre de la Force Intérieure nous a envoyés trop tôt en mission.

— Nous suivons quand même notre destinée. Active le signal de repérage afin que nous nous retrouvions !

CHAPITRE V

Sagus-Rhet regarda le bouillonnement ardent à travers l'ouverture dans la roche. Du magma jaillissait de temps à autre.

La falaise était épaisse, sinon ils n'auraient pas pu résister, même de ce côté. Comme Kerma-Jo, Sagus-Rhet avait coupé le système de maintien des conditions environnementales de son nuguun-keel et ouvert la visière, car l'énergie était limitée. L'air sec aussi près de la chambre magmatique était presque insupportable. Il desséchait très rapidement la bave sur la peau.

Sagus-Rhet avait voulu également jeter un regard sur la chambre que son partenaire avait découverte. Ils se retirèrent très vite.

Ils atteignirent peu après un passage voûté. Ils voulurent se rendre de l'autre côté, mais le couloir était bloqué après une courbe.

— Ce n'est pas un effondrement, fit remarquer Kerma-Jo après un examen superficiel.

— Les pierres ont effectivement été entassées.

— Ils veulent nous attraper et nous tuer. Leur destin les a fait devenir aussi mauvais que ceux qui sont à l'origine de leur état.

— Nous devons tout de même enlever cette barrière. Et si nous utilisons les accélérateurs moléculaires...

— Mais... il y a quelqu'un derrière le mur !

— Quelqu'un ? répéta Sagus-Rhet en tentant de regarder à travers les trous entre les blocs de pierre.

Il haleta quand il perçut un vague mouvement.

— Ce ne peut être que des mutants. Malgré leur caractère primitif, ils ont gardé une certaine intelligence. Seules les créatures intelligentes planifient en anticipant.

— Je ne crois pas qu'ils veulent nous tuer. De toute façon, il y a ce rempart entre eux et nous.

— Tu penses qu'ils nous craignent ? dit Kerma-Jo en se secouant. Justement nous...

— C'est délicat, confirma Sagus-Rhet. Avant tout, nous ne pouvons

pas les mettre en danger avec l'accélérateur moléculaire.

— Et si nous les obligeons de manière suggestive à battre en retraite ?

— S'ils constatent plus tard que le rempart de pierre a été enlevé, leur peur sera d'autant plus grande. Non, nous devons chercher un autre chemin.

*

* *

Plus d'un jour darghète s'écoula, puis les triplides de Kerma-Jo découvrirent des marches cachées sous des éboulis. Comme les petits animaux n'étaient pas familiarisés avec les civilisations étrangères, ils ne connaissaient pas les escaliers, mais ils constatèrent qu'il s'agissait de quelque chose d'artificiel. La confirmation survint lorsque leur maître les suivit et vit l'escalier.

— Les marches ont été façonnées dans la roche, constata Sagus-Rhet.

— Découpées avec des faisceaux hyperénergétiques, ajouta son partenaire. C'est parfaitement visible dans la structure de surface atomique et subatomique. Une technologie évoluée a donc été utilisée...

— Comme en possèdent les Porleyters... Mais à quoi servent les marches dans ce mur ?

— Je me le demande aussi. De plus, s'ils n'étaient pas très petits, ils n'auraient pas pu monter plus haut.

Sagus-Rhet donna un ordre suggestif à ses triplides. Krut, Hork et Lee empruntèrent l'escalier vers le haut et disparurent dans la fente qui séparait le bord supérieur du plafond. Pendant un moment retentirent les grincements avec lesquels ils se comprenaient mutuellement, puis le silence s'instaura.

Lee revint finalement et fit un signe avant de s'élancer vers le bas. Krut et Hork le suivirent à distance. Les deux animaux traînaient une petite plaque de métal ronde qui était extrêmement grosse en comparaison de leur taille. Ils la déposèrent devant leur maître.

— Ils ont déterré cette chose derrière la fissure, mais qu'est-ce que c'est ?

Sagus-Rhet sortit ses tentacules tactiles et se concentra sur la

structure subatomique du disque.

Il tressaillit, l'air effrayé.

— Des antiprotons ! Au centre du disque se trouve une concentration d'antiprotons !

— Mais pas en contact avec la matière normale ? s'enquit Kerma-Jo.

— Non. Ce sont les antiprotons d'un élément inconnu. Attention ! Il y a aussi des protons de cet élément dans le disque, mais ils sont localisés dans une autre section !

— Je les ai aussi trouvés. Si tu réduis ton observation sur une base moléculaire, tu verras qu'il y a une disposition complexe d'éléments positroniques entre les protons et les antiprotons.

— Je la vois, confirma Sagus-Rhet peu après. Elle forme une séparation permanente entre les concentrations de protons. Et pas seulement ça ! Il y a une sonde vibratoire qui annule la séparation dès que des vibrations se manifestent dans un secteur déterminé.

— Ce n'est pas tout, ajouta Kerma-Jo. Elle est couplée à un senseur de fréquences ajusté sur un domaine prévu pour des processus de pensée sophistiqués.

— Donc pour les fréquences mentales d'intelligences rationnelles, fit remarquer Sagus-Rhet, l'air effrayé. Cela signifie que la matière et l'antimatière sont réunies dès que des êtres intelligents au-dessus d'un certain stade de développement se trouvent à proximité. Retire ta sonde mentale ! Ce disque est une arme d'extermination et elle peut exploser à tout instant !

— Plus maintenant. J'ai influencé les gluons des antiprotons pour les transformer en protons normaux. C'était très facile.

— Je vois. J'aurais dû également le reconnaître, mais je me suis demandé qui pouvait avoir aussi peu de scrupules pour préparer l'extermination de vies intelligentes. Seulement quelqu'un qui ne veut pas être découvert.

— Les Porleyters ! s'écria Kerma-Jo. Dans notre malheur, nous avons eu de la chance, car il doit s'agir de la planète sur laquelle ils ont caché leur butin.

*

* *

Avec leurs facultés particulières, les deux Darghètes découvrirent

bientôt les concentrations captives de protons et d'antiprotons d'un élément qui était inconnu dans les quatre galaxies.

Après avoir transformé les antiprotons en protons inoffensifs, ils reculèrent à distance de l'escalier et activèrent leur accélérateur moléculaire. Toute matière pouvait ainsi être portée à une température comme il en régnait à l'intérieur des étoiles.

Dans ce cas, une vitesse moléculaire qui faisait fondre la roche était amplement suffisante. Les Darghètes rafraîchirent ensuite la masse visqueuse de manière à pouvoir passer sans risque. Les triplides étaient évidemment revenus dans le nuguun-keel.

Le passage débouchait sur un autre couloir naturel dont le plafond montrait des restes d'éclairage, puis sur une grande salle artificielle. Il y avait un conduit vers le haut, mais même s'il menait à la surface, il n'offrait pas suffisamment de place pour les deux compagnons.

Environ un tiers de la chambre avait été creusé. Un cours de la rivière s'était frayé un chemin à travers la grotte et les masses d'eau écumantes se précipitaient dans une large fente.

Au bord, Sagus-Rhet trouva les éléments grossiers d'un second puits dont la régularité du conduit laissait entrevoir une technologie d'un niveau élevé.

— Nous nous trouvons dans la station intermédiaire d'un système antigrav qui devait relier la surface avec une installation logée profondément dans la croûte planétaire, dit-il en montrant vers le bas. Nous atteindrons peut-être le refuge secret des Porleyters.

Ils augmentèrent là puissance de leurs unités de vol afin de ne pas être entraînés par les masses d'eau retombantes. Le vol dans les profondeurs se termina peu après dans une grande salle. Avec un bruit de tonnerre, le flot disparaissait dans un entonnoir rocheux. Le passage était trop étriqué pour les cocons de protection, mais ni Sagus-Rhet ni Kerma-Jo n'y firent attention parce qu'ils regardaient une surface d'acier à l'opposé. Un examen de la structure subatomique leur révéla qu'une couche massive de plastométal à haute densité moléculaire se dissimulait sous les sédiments. Ils s'en approchèrent sans hésiter.

— La cachette des Porleyters ! triompha Kerma-Jo. Nous l'avons trouvée !

Il leur fallut peu de temps pour ouvrir le système de verrouillage de l'accès.

La première impression du monde derrière la porte fut une absence totale de lumière. Dans une grande partie du système de grottes, des plantes lumineuses avaient veillé à apporter une certaine clarté. Ici, il y avait seulement les faisceaux lumineux de leurs projecteurs.

Ils étaient prêts à faire parler leurs armes, et aucun d'entre eux ne remarqua cette entorse à leur mentalité parce qu'ils étaient encore influencés par Seth-Apophis.

Malgré les projecteurs, Sagus-Rhet et Kerma-Jo ne purent que pressentir la fin du vide géant. Les différentes constructions qui s'élevaient du sol bleu et métallique étaient toutefois visibles. Certaines étaient en partie très éloignées les unes des autres. Elles étaient hautes et souvent pas plus grosses que le tentacule d'un Darghète. D'autres structures consistaient en trois parois bleues. Du côté ouvert, on pouvait voir des objets indéfinissables flotter à l'intérieur.

— Cela me rappelle les stands d'exposition sur les foires industrielles intergalactiques sur Dargheta, commenta Sagus-Rhet. Est-ce que tu considères comme possible que les Porleyters fassent étalage de leur butin ?

— Je trouve plutôt que c'est lugubre ici.

Sagus-Rhet orienta les projecteurs vers le haut. Un ciel à la fois terne et menaçant remplissait apparemment la cavité.

Les Darghètes continuèrent lentement. Ils traversèrent un porche en haut duquel était suspendu un objet métallique qui représentait un petit animal volant avec de larges membranes alaires. Sa tête recouverte de fourrure pendait vers le bas. Il se mit à croasser lorsque les deux compagnons passèrent en dessous.

La voix perçante les effraya, mais ils continuèrent leur progression.

— Qu'est-ce que cette chose a pu dire avec ses dissonances perçantes ? demanda Kerma-Jo. Nous a-t-elle donné un avertissement ? C'est dommage que nos translateurs aient été détruits avec le vaisseau.

— C'est peut-être un salut de bienvenue. Sinon, je suppose que nous aurions été retenus d'une façon quelconque.

— Cela semble logique.

Ils descendirent sur le sol, firent sortir les triplides des cocons de

protection et leur intimèrent de manière suggestive de rester à proximité. Six tranchées ou rues continuaient au-delà de la porte. Au bord de chacun de ces chemins se trouvaient des bâtiments fermés sur trois côtés.

Sagus-Rhet décida d'emprunter celui le plus à gauche. Avec son partenaire, ils regardèrent ce qui se trouvait dans les chambres dont les murs bleus les surpassaient de peu. Les objets exposés étaient incroyablement étranges.

Kerma-Jo examina celui qui était le plus proche et le décrivit.

— Un grand tube cylindrique tout corrodé et une petite barre de métal transpercée de trous obliques. Qu'est-ce que cela peut bien être ?

— Il est sur un socle élevé, ajouta Sagus-Rhet qui utilisa son tentacule oculaire. Certains peuples exposent les reproductions de personnalités célèbres comme monument sur des socles. C'est du fer pur. Je ne trouve pas d'autre atome, ni de carbone, de silicium, de magnésium, de phosphore ou de soufre. Une telle pureté n'est pas naturelle, elle n'est obtenue que par une méthode technologique très complexe.

— C'est peut-être vraiment un monument.

— Le fer est vital pour la plupart des formes de vie connues. Le fer pur est sans doute symbolique, mais cette forme est étrange ! Lors de la respiration oxydative, il n'y a pas de constellation de particules dans le domaine subatomique qui offre une ressemblance avec la forme de cet objet.

Kerma-Jo s'approcha, mais soudain, il s'immobilisa et rentra ses tentacules.

En même temps, Sagus-Rhet prit conscience des tourbillons énergétiques qui formaient comme une limite entre la tranchée et la chambre. Son partenaire était déjà devant l'objet et le touchait avec ses antennes tactiles et ses senseurs subatomiques.

Une voix métallique donnant l'impression de venir du sol retentit et dit quelque chose d'incompréhensible. Sagus-Rhet crut entendre deux phrases.

Le socle brilla soudainement de l'intérieur, puis il se transforma en un holocube. Un schéma de lignes tridimensionnel apparut sur le socle. Un tourbillon énergétique se manifesta devant l'ouverture supérieure du tube cylindrique tandis qu'à l'autre extrémité jaillirent de minuscules éclairs.

Kerma-Jo recula.

— C'était une manifestation de la signification de cet objet, affirmait-il. Si nous avions compris l'explication, nous saurions maintenant de quoi il s'agit.

— C'est sans doute une chose qui travaille avec des forces hyperénergétiques. Sur ce point, ma théorie était fausse.

— Cette halle est vraiment une exposition de machines et d'appareils, dit Kerma-Jo qui semblait soulagé. Il n'y a pas de raison d'avoir peur.

— Continuons ! s'impatienta Sagus-Rhet. Il doit bien y avoir quelque chose que nous comprendrons.

*

* *

Après quelque temps où les Darghètes ne virent que des objets qui ne leur apparurent pas dignes d'un examen plus détaillé, ils arrivèrent devant un morceau de tube en acier. Il reflétait une lueur bleu cobalt à la lumière des projecteurs.

— C'est de l'acier électrique forgé, signala Sagus-Rhet après une vérification de la structure moléculaire.

— Fortement allié, compléta Kerma-Jo. Je reconnais une grande partie de nickel, de chrome, de cobalt, de tungstène, de molybdène et de vanadium. Un acier de ce genre a une grande usure et une résistance thermique et convient particulièrement pour des robots de tournage, de fraisage et de forage.

— Ce serait donc du gaspillage de l'utiliser pour un tube ordinaire. Ce morceau doit avoir une autre signification que celle que l'on peut associer au premier regard.

— Il n'y a rien à l'intérieur ! s'écria Kerma-Jo. Pas un électron. Seulement le néant absolu.

— C'est impossible, le contredit Sagus-Rhet. Il n'y a pas de néant absolu.

Il entra dans la chambre sans faire attention aux tourbillons énergétiques qui étaient également présents ici. Il s'immobilisa devant l'objet, puis il étira ses senseurs subatomiques dans l'ouverture.

Au même instant, une sphère étincelante qui planait dans les ténèbres l'enveloppa et, tandis qu'une voix métallique disait quelque

chose d'incompréhensible, le visage d'un protosimien avec le nez typique, étroit et recourbé, les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites, la bouche juste sous l'organe nasal et les oreilles en forme de coquille, se dessina dans l'obscurité devant lui.

La voix cessa, le visage s'effaça. Sagus-Rhet se tenait de nouveau devant le morceau de tube. Il retira ses senseurs subatomiques de l'ouverture et orienta les tentacules oculaires vers son partenaire.

— Est-ce que tu as vu quelque chose ? se renseigna-t-il.

— J'ai seulement entendu une voix, répondit Kerma-Jo. Malheureusement, je n'ai encore rien compris.

— Ai-je disparu ?

— Non, je t'ai vu en permanence.

— Alors, c'était seulement une illusion qui a agi sur mes senseurs subatomiques. Je me suis vu dans une sphère bleu clair et, tandis que la voix parlait, le visage d'un protosimien est apparu devant moi.

— Probablement aussi une illusion. Je suppose que ce n'était pas celui de l'un des membres des peuples alliés.

— Il ressemblait à un Nindro, mais ils ont la peau blanche avec de minuscules points noirs tandis que ce visage montrait un hâlé faiblement rougeâtre comme ce n'est le cas chez aucun des peuples connus. Je me demande quelle est la signification de tout ceci.

— Les Porleyters sont peut-être des protosimiens, soupçonna Kerma-Jo.

— Je ne sais pas, mais il me semble invraisemblable qu'ils investissent autant pour seulement se présenter, sauf si cela a un sens.

— Nous le saurions si nous comprenions leur langage. Sinon, nous ne pouvons que saisir en partie le sens de l'illusion.

Ils continuèrent et atteignirent la fin de la tranchée sans avoir découvert quelque chose de considérable.

— Il n'y a peut-être aucune information importante pour nous dans ce secteur bleu, affirma Kerma-Jo. Je propose que nous nous rendions par cette voie dans le secteur vert.

Avec un bras préhensile de son nuguun-keel, il montra une courbe menant vers les profondeurs. Le sol et les chambres brillaient d'un vert sombre qui réfléchissait faiblement les faisceaux des projecteurs.

Son partenaire acquiesça.

Exactement comme dans le secteur bleu, il y avait six tranchées déployées en éventail. Les deux Darghètes choisirent de nouveau le chemin situé le plus à gauche.

— On ne voit même pas de poussière, fit remarquer Kerma-Jo.

— Il y a certainement des robots d'entretien ici, répliqua Sagus-Rhet en pivotant ses projecteurs.

Quand il orienta les faisceaux lumineux vers le haut, il sentit l'hostilité subliminale qui rayonnait du ciel artificiel.

— Pourquoi tout semble-t-il soudainement si hostile ? demanda Kerma-Jo en se secouant. Je n'ai pas éprouvé ce rayonnement auparavant.

— C'est peut-être seulement une illusion.

Sagus-Rhet savait que ses propos n'étaient pas convaincants.

— Est-ce que tu vois les cavités noires là-haut ? demanda son partenaire à cet instant. Cela pourrait être les emplacements des projecteurs des soleils artificiels qui ont autrefois réchauffé et éclairé la voûte. Entretemps, ils sont tombés en panne.

— Tous ? douta Sagus-Rhet. Je ne peux pas l'imaginer. Je pense plutôt qu'ils doivent être activés. Seulement, nous ne connaissons pas la commande correspondante.

Il continua et regarda dans la première chambre. Quelque chose comme un tronc d'arbre s'élevait du sol. Il était vert et parcouru de rayures dorées. Il se ramifiait déjà à faible hauteur en une couronne de branches similaires à des serpents qui se terminaient réellement en gueule grande ouverte.

Au premier instant, il crut que l'arbre était vivant, puis il vit qu'il était constitué de différents métaux et alliages.

Les bandes vertes étaient à l'origine du cuivre pur qui s'était couvert de carbonate de cuivre basique. Les bandes dorées étaient un alliage de palladium d'or, les corps de serpents gris clair étaient composés de niobium.

— C'est ancien, signala Kerma-Jo. Beaucoup plus âgé que tous les objets que nous avons vus jusqu'ici.

C'est ce que pensait également Sagus-Rhet. Il se demanda comment ils l'avaient su tous les deux, car il n'était pas possible de discerner

l'âge de l'arbre. Il parvint très vite à la réflexion qu'une aura invisible entourant celui-ci ne laissait aucun doute sur le fait qu'il était plus âgé que toutes les choses du secteur bleu.

Il se tourna vers la chambre opposée et regarda avec étonnement la grande sphère transparente remplie de cristaux scintillants qui planait au centre de la salle.

Kerma-Jo s'approcha. Les cristaux formèrent soudainement des groupes de symboles et une voix métallique retentit.

— Cela ne laisse aucun doute sur son âge élevé, reconnut Sagus-Rhet. C'est peut-être la même chose pour toutes les pièces d'exposition dans le secteur vert.

Cette supposition se confirma quand ils contrôlèrent le contenu des autres salles. L'aura incompréhensible enveloppait tous les objets, mais excepté l'arbre aux serpents, les deux Darghètes ne purent absolument rien en tirer.

Ils cessèrent leurs examens et s'immobilisèrent pour regarder les alentours. Ils découvrirent finalement une chambre qui était considérablement plus grande que les autres. Le sol transformé en cavité était rempli d'un liquide fumant.

— De l'eau ! s'écria Sagus-Rhet, l'air ravi. Enfin de l'eau chaude !

Ni lui, ni son partenaire ne purent résister à cette vue. Ils ouvrirent leurs cocons, descendirent et se jetèrent dans l'élément qui leur avait tant manqué.

Leur frayeur fut d'autant plus grande quand le supposé liquide se révéla être une substance visqueuse qui avait développé une vie propre. Elle recula jusqu'au fond du trou pour s'élancer ensuite sur les deux Darghètes. Ils auraient été perdus, car la chose s'était plaquée sur leur orifice respiratoire et ne leur aurait pas laissé le temps de se libérer à l'aide de la paramanipulation si elle ne les avait pas recrachés avec un tressaillement convulsif.

Ils se retrouvèrent à l'extérieur de la chambre et virent que la créature visqueuse avait repris sa place initiale. Les triplides se précipitèrent ensuite sur le prétendu ennemi, déchiquetèrent la substance collante à l'aide de leurs pinces et se mirent à la manger.

Lorsque Sagus-Rhet et Kerma-Jo furent remis du terrible choc, ils rappelèrent leurs assistants. Ils ne voulaient pas la mort de l'être visqueux bien qu'il n'ait pas hésité à les attaquer.

Mais les pires répercussions de la confrontation se firent aussitôt

ressentir. Elles commencèrent avec un intense tiraillement dans leurs organes génitaux. La douleur s'amplifia et, quand leurs corps se crispèrent, leurs minuscules embryons au stade larvaire furent expulsés.

La honte de la « non-naissance » figea les deux compagnons dans une raideur de laquelle la mort finirait par surgir si un miracle ne survenait pas maintenant...

Il fut effectué par une entité qui, de peur de devenir un gouffre de matière, se livrait à des actes primitifs qui ne correspondaient pas à son niveau élevé d'existence.

Seth-Apophis croyait avoir enfin trouvé dans les paramanipulateurs de matière les assistants qui remporteraient un succès dans la recherche des Porleyters. Quand la liaison fut brisée avec les Darghètes, la super-intelligence augmenta leurs forces. Cela compensa le choc subi dans leur système nerveux et leur corps fut parcouru par de nouvelles impulsions vitales.

Quand ils reprirent conscience, Sagus-Rhet et Kerma-Jo étaient plus que jamais sous l'influence de Seth-Apophis. Ils voulaient continuer à explorer la station et surtout trouver les Porleyters eux-mêmes.

Sans faire attention à leurs minuscules embryons qui étaient déjà en train de se dessécher, ils remontèrent dans leurs nuguun-keels et rappelèrent les triplides. Ils activèrent les unités de vol afin de progresser plus rapidement. Les impulsions de la superintelligence leur avaient rapporté que la recherche au centre de la base serait plus fructueuse.

Ils planèrent intentionnellement vers les profondeurs jusqu'à ce qu'ils atteignent un secteur jaune avec des installations gigantesques. Les bâtiments cubiques, les tours massives et les larges coupoles s'étendaient dans le lointain.

Après un moment, Sagus-Rhet découvrit quelque chose comme une chambre d'exposition démesurée. Même l'objet à l'intérieur était inhabituel, car le Darghète reconnut tout de suite qu'il s'agissait d'une porte apparemment étrange, car chacune de ses colonnes était plus large que l'ouverture.

Les deux partenaires se posèrent sur le sol devant le portail.

— Cela a dû faire partie autrefois d'une construction plus grande, supposa Kerma-Jo.

— Regarde le pignon avec la frise de personnages ! La grande silhouette au centre ressemble à un protosimien.

— Il a de petites ailes.

Quarante-huit carrés avec des personnages disposés sur trois rangs décoraient la frise.

— Ce ne sont pas seulement des protosimiens, des sauriens ou des félidés, mais aussi des espèces inconnues, constata Sagus-Rhet en planant jusqu'à la porte où il étira son tentacule tactile et toucha les sculptures.

Une vaste plaine se manifesta dans son esprit. Des tentes en forme de coupole étaient disposées autour d'une place déserte. Entre les deux se trouvaient des appareils particulièrement sophistiqués et des êtres vivants des plus divers.

Au-dessus de la place surgit apparemment du néant un nuage sphérique tout d'abord blafard, puis progressivement sombre.

L'attention de Sagus-Rhet se porta soudainement sur de nombreux protosimiens pourvus d'une fourrure qui observaient visiblement les processus. Il ne vit donc pas ce qui effectua la désintégration du nuage. Il remarqua seulement qu'il s'était fractionné en d'innombrables fragments qui jaillirent de tous les côtés et que les observateurs prenaient la fuite, puis l'étrange vision s'interrompit l'instant suivant.

— Les personnages sur la frise se sont réunis ici pour une mystérieuse activité, déclara-t-il à son partenaire en se retirant de la chambre.

Il n'avait pas encore saisi le sens de cette opération quand ils atteignirent les premiers grands bâtiments où une coupole rougeâtre tomba dans le faisceau de leurs projecteurs. Ils se précipitèrent et menèrent leurs cocons à hauteur afin d'examiner tout d'abord l'extérieur de la construction. Ils découvrirent au sommet un grand trou irrégulier. Ils éclairèrent aussitôt vers le haut.

— C'est ce que je craignais, constata Sagus-Rhet. Le ciel artificiel a été déchiqueté sur une grande partie. Vraisemblablement par de puissants tremblements.

— Et un grand bloc rocheux a dû se détacher et traverser le toit de la coupole, ajouta Kerma-Jo. Espérons que nous pourrons entrer dans le bâtiment. De toute façon, la plupart des êtres intelligents bâtissent des accès tellement minuscules que seuls nos tentacules peuvent passer.

Ils descendirent et cherchèrent une porte qu'ils trouvèrent peu de temps après, mais celle-ci était mince et basse. Même la seconde se

révéla trop étroite. Ils finirent par atteindre un accès suffisamment dimensionné.

Sagus-Rhet manipula le système de verrouillage et, quand les panneaux coulissèrent, les projecteurs éclairèrent l'intérieur d'un hangar à véhicules. La halle était vide, éliminant d'office tout obstacle.

Les deux Darghètes examinèrent les environs. Il y avait sept ouvertures dans les parois. Six d'entre elles menaient à un puits antigrav et étaient trop petites.

Il y avait toutefois un couloir assez grand équipé d'une large bande de transport qui était désactivée.

— De plus grands objets ont vraisemblablement été emportés ici, fit remarquer Kerma-Jo.

— Tu penses la même chose que moi ? demanda Sagus-Rhet. La station n'est plus utilisée depuis très longtemps.

— Sinon, le ciel artificiel et le toit auraient déjà été réparés. Et l'éclairage aussi.

— C'est probablement à notre avantage que la station ne soit plus utilisée. Nous pouvons tranquillement jeter un œil.

L'un après l'autre, ils se déplacèrent dans le corridor et atteignirent une salle remplie de consoles et d'écrans.

— La centrale ! triompha Sagus-Rhet. Ici, il doit y avoir une foule d'informations.

— Que malheureusement, nous ne comprendrons pas sans le traducteur...

Les deux Darghètes utilisèrent leurs senseurs subatomiques et avancèrent prudemment dans le cerveau positronique qu'ils repérèrent rapidement. Il ne leur fut pas trop difficile de comprendre la programmation et, après à peine une journée, ils s'étaient procuré un bon aperçu de la situation.

— Nous avons eu de la chance que le bloc rocheux qui est tombé ait détruit les commandes d'exécution du secteur de sécurité, constata Kerma-Jo. Est-ce que tu as aussi compris comment fonctionnent les programmes ?

— Il n'y a pas que les mines d'antimatière, répondit Sagus-Rhet. Les intrus doivent d'abord être repoussés par des barrières hyperénergétiques dès qu'ils sont à une certaine distance de la station.

— Alors, nous devrions être morts.

— En plus, il y a le robot spécial qui doit se charger de celui qui

aurait surmonté les précédentes embûches.

Les Porleyters sont encore pires que ce que je croyais jusqu'ici. Des pièges mortels pour de simples visiteurs, c'est de la méchanceté extrême.

— Ce sont des criminels sans scrupule, et leurs alliés, les Terraniens, sont tout aussi mauvais. Je n'hésiterai pas à les combattre lorsque je les rencontrerai.

— Peut-être que nous le ferons, répliqua Sagus-Rhet. Il y avait quelque chose... une programmation précise, qui peut seulement signifier qu'il existe une sorte de point de repère. Si nous pouvons trouver cette installation, cela nous aiderait beaucoup.

CHAPITRE VI

Ils ignoraient si le prétendu point de repère était dans la coupole la plus importante, mais cela ne jouait pas un grand rôle puisqu'aucune autre salle ne leur était accessible à l'exception de la centrale de contrôle. Leurs corps massifs ne seraient pas passés dans un seul couloir.

Ils regardèrent donc vers les autres bâtiments et furent forcés de constater qu'ils cherchaient peut-être un lieu où il n'y avait rien à trouver.

Ils accédèrent finalement à une petite coupole dont l'intérieur s'éclaira quand ils traversèrent la porte d'entrée. Ils entendirent simultanément un profond bourdonnement qu'ils s'expliquèrent par le bruit de machines en activité.

La seule salle de la construction était circulaire et montrait en son centre une plaque de plastométal dont le diamètre était plus grand que le double du corps d'un Darghète. Au bord de celle-ci, deux étroites colonnes de métal se dressaient face à face. Sagus-Rhet et Kerma-Jo supposèrent la présence d'un autre objet. Ils planèrent au-dessus du support et se laissèrent descendre. Les capteurs des pseudo-pieds leur transmièrent l'information que le sous-sol vibrait légèrement.

Un long hurlement retentit, des lumières clignotèrent soudainement dans les segments réfléchissants du plafond. Tout s'interrompt, puis une voix métallique dit quelque chose d'incompréhensible.

— Est-ce que tu comprends les informations ? s'enquit Kerma-Jo.

Avant que Sagus-Rhet ait pu répondre, les deux colonnes se mirent à luire. Comme figé, il vit des faisceaux d'énergie aveuglants et ondoyants jaillir des deux cylindres, se recourber vers l'intérieur et se heurter au-dessus de son partenaire et lui.

Une douleur abrupte tirailla son corps, mais elle ne dura pas et l'ogive cessa également de briller peu après. Seules les deux colonnes affichèrent une couleur rouge foncé.

À la hâte, Sagus-Rhet écarta son nuguun-keel de la plaque.

Kerma-Jo le suivit.

— C'était une mauvaise blague, déclara-t-il. Je craignais déjà que nous mourrions tous les deux. Rien du tout n'a changé.

— Mais il s'est passé quelque chose, dit Sagus-Rhet en orientant ses tentacules oculaires sur la paroi de la coupole. Je vois une ouverture qui n'était pas là précédemment et, derrière cela, quelque chose qui ne peut être qu'une projection. Si la vue était réelle, le bâtiment devrait être plus grand qu'il ne l'est.

— Cela semble réel.

Kerma-Jo regarda également ce qu'il y avait derrière le trou : une large terrasse d'acier vert brillant au bout de laquelle bâillait un profond abîme.

Par curiosité, il plana vers le passage, le traversa et désactiva son unité de vol.

— Ce n'est pas une illusion d'optique, mais une projection matérielle ! avertit-il quand les pseudo-pieds du cocon de protection touchèrent le sol ferme.

Sagus-Rhet suivit son partenaire. Quand il fut à ses côtés, il regarda dans les profondeurs. La vue lui donna le vertige. Il n'y avait rien de plus qu'un halo bleu cobalt à voir.

Un chant clair retentit. Les deux Darghètes recherchèrent la cause du bruit, mais en vain. Ils finirent par voir venir une ombre là où l'abîme s'étirait horizontalement.

— Nous devrions fuir ! s'effraya Kerma-Jo.

Son partenaire hésitait. L'ombre venait de se changer en un panneau sur lequel brillaient des centaines de points sensoriels de toutes les couleurs.

— Quelqu'un nous envoie un écran de contrôle, fit-il remarquer.

L'objet ralentit son vol et s'immobilisa au bord de la terrasse.

— Nous ne pouvons pas toucher des points sensoriels au hasard sans avoir une idée de ce que nous allons déclencher, protesta Kerma-Jo.

Contre ses habitudes, Sagus-Rhet ne sonda pas le domaine subatomique afin de déterminer les fonctions des différents points. Il se concentra exclusivement sur le schéma optique des senseurs et ne fut finalement plus du tout capable de penser à autre chose. Il ne remarqua pas que l'environnement à l'arrière-plan bougeait constamment.

Soudainement, son cerveau travailla comme une positronique à haute performance. Il eut une vision distincte de la station et de ses

annexes. Une installation apparut et il reconnut vaguement son but. Finalement, elles défilèrent toutes les unes après les autres. Seul un édifice cubique se manifesta plus clairement, avec un grand mur en acier pourvu de nombreuses lucarnes rondes.

Sagus-Rhet était fasciné par la scène. Pour d'inexplicables raisons, cette paroi lui semblait autant lugubre qu'attrayante. C'était comme si quelque chose l'appelait et comme si la mort sèche le fixait en même temps.

Après une période pendant laquelle il avait perdu toute sensation, il céda à la tentation. Comme s'il avait provoqué une impulsion, un scintillement jaillit sur l'écran de contrôle qui se retira, comme il était venu, accompagné d'un chant clair...

*

* *

— Où sommes-nous ? s'affola Kerma-Jo.

Sagus-Rhet se ressaisit. Il suivit l'exemple de son compagnon et orienta ses tentacules oculaires vers l'arrière.

Il s'effraya. La salle avec la plaque et les deux colonnes n'était plus là, mais une chambre cubique se tenait à sa place. Du plafond descendait un conduit cylindrique. Il s'agissait distinctement d'un puits antigrav.

— Comment sommes-nous arrivés ici ? demanda son partenaire.

Sagus-Rhet réalisa qu'ils étaient dans la construction cubique dont il avait vu l'illusion.

— Je suppose que j'ai effectué ce mystérieux transfert parce que je me suis concentré sur l'écran de contrôle.

— Je ne comprends pas. Je l'ai fait aussi et j'ai constaté qu'il n'était pas comme il nous apparaissait sur le plan optique.

— Tu as utilisé tes senseurs subatomiques, n'est-ce pas ?

— Oui. Pas toi ?

— Non, et je pense que j'ai seulement vu le point de repère et provoqué ainsi le transfert ici. Ce n'est peut-être pas la bonne solution de d'abord tenter d'examiner les particules subatomiques de la matière.

— Pourquoi dis-tu que tu aurais déclenché un transfert ? se

renseigna Kerma-Jo. Est-ce que tu ne crois pas que seul l'environnement aurait changé ?

— Non. Je pense qu'il est différent parce que nous sommes dans un autre lieu. Je crois même que nous trouverons un mur en acier avec de nombreuses lucarnes si nous pouvions utiliser ce puits antigrav.

— Malheureusement, il est trop étroit. Mais pourquoi y en a-t-il un dans ce bâtiment plat ? Il n'y a que le toit au-dessus de nous.

— Nous devons atteindre le mur que j'ai vu ! pressa Sagus-Rhet. Si ce n'est pas par le conduit, alors ce sera sans doute de l'extérieur.

Il fit monter son cocon de protection et chercha une porte assez grande. Il remarqua alors l'absence de ses triplides et, quand il regarda Kerma-Jo, il vit qu'il en était de même pour lui.

Son partenaire répondit à sa question surprise :

— Est-ce que tu n'as pas remarqué qu'ils nous ont quittés lorsque les colonnes ont commencé à briller ? Ils ne peuvent pas être bien loin et nous retrouveront certainement bientôt, même si l'environnement a changé.

Sagus-Rhet pressentit soudainement que leurs assistants avaient disparu parce qu'il n'y avait pas eu un, mais deux changements de lieu. La plaque avec les deux colonnes avait dû être un appareil de transport qui les avait déplacés dans la coupole suivante à l'aide d'un saut hyperdimensionnel.

— Nous devons trouver le mur en acier ! s'impatientait-il. Lorsque nous serons dans la station, les triplides nous repéreront. Ici, il n'y a pas de porte pour nous. Utilisons les accélérateurs moléculaires pour ouvrir un passage.

— Ton besoin d'activité me semble inquiétant, critiqua Kerma-Jo.

Ils dirigèrent tout de même leur arme en direction de la paroi derrière laquelle était supposé se trouver le monde extérieur.

L'acier se liquéfia plus rapidement qu'ils ne l'avaient supposé. Sagus-Rhet traversa avant que la fumée n'ait disparu dans l'ouverture. Il retint son souffle lorsqu'il constata qu'il ne voyait pas la grande coupole rougeâtre. Il s'éleva et fit tourner ses projecteurs.

Les deux compagnons se trouvaient face à la paroi sans aucune fenêtre d'un bâtiment cubique.

— Mais ce n'est pas la petite construction, répliqua Kerma-Jo.

— Bien sûr que non, s'irrita son partenaire avant de se ressaisir. Excuse-moi si je suis trop impatient pour tout t'expliquer maintenant.

Je dois d'abord trouver le mur.

— Et où est-il ?

Sagus-Rhet montra le bâtiment cubique avec une antenne tactile.

— Si je savais seulement comment l'ouvrir !

— Il n'est peut-être pas toujours mauvais d'utiliser nos senseurs subatomiques, ironisa Kerma-Jo. Je me concentre.

Son compagnon tenta également de détecter des mécanismes de verrouillage, mais son impatience contraria son succès.

— Cela va mieux que je ne le pensais, avertit Kerma-Jo presque simultanément. Regarde ici !

Sagus-Rhet dirigea ses tentacules oculaires vers le mur. Les grandes plaques rectangulaires qui s'étendaient sur la largeur totale de la paroi se détachèrent et constituèrent des plates-formes d'atterrissage pour des glisseurs ou d'autres aéronefs. Elles révélèrent ainsi de nombreuses lucarnes circulaires.

— Et maintenant ?

— Nous devons découvrir ce qui se cache derrière ces fenêtres ! s'emporta Sagus-Rhet.

*

* *

— Comment est-ce possible ? s'affola Sagus-Rhet après avoir sondé avec ses senseurs subatomiques derrière l'une des lucarnes. Les atomes et les molécules ne bougent pas ! Il n'y a pas d'air, seulement des substances organiques comme des protéines, des nucléoprotéides, des graisses, des glucides, des ferments, des sels minéraux et de l'eau. Il y a là-bas un être vivant de la masse d'un Chromant.

— J'ai fait la même constatation, dit Kerma-Jo en frappant deux tentacules l'un contre l'autre avec indignation. Il doit y avoir plusieurs êtres. Ils sont morts et en même temps vivants.

— Des champs nécrostatiques. Seuls des champs de ce genre peuvent geler le mouvement des atomes et des molécules, à défaut d'agir sur celui des électrons autour des noyaux atomiques.

— Alors, il n'est pas certain que ces créatures soient mortes ou se trouvent seulement en état d'animation suspendue.

— Je le verrai bien sur place.

— Ouvrons l'un des panneaux, proposa Kerma-Jo. J'ai déjà identifié le code de verrouillage.

— Nous ne savons pas pourquoi ces êtres sont dans cette situation et, s'ils ne sont pas morts, si nous avons le droit de les rappeler à la vie, fit remarquer Sagus-Rhet.

— Nous ne pouvons pas les sortir de leur conteneur pour les regarder.

— Pas vraiment, mais je suppose que les champs s'éteindront dès que les conteneurs seront ouverts. Si nous réveillons l'une de ces créatures, elle pourrait se fâcher, ce qui compromettrait toute compréhension.

— Alors, nous refermerons la lucarne correspondante. De toute façon, une compréhension sans traducteur serait difficile.

— Bien, nous prenons le risque. Ouvre d'abord le panneau !

Kerma-Jo se concentra sur le système de verrouillage. En influençant les gluons et les électrons, il transforma la matière de manière à ce que la serrure se comporte comme si elle venait de recevoir l'impulsion d'ouverture codée.

Les joints se dissocièrent, puis la plaque transparente oscilla vers le haut et dégagait la vue sur une chambre en forme de tube.

Dans la lumière des projecteurs apparut une sorte de berceau. Un être étrange était couché sur sa surface légèrement cintrée. Il s'agissait en fait d'une unité antigrav. Elle plana hors du cylindre et descendit sur la plate-forme d'atterrissage.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo examinèrent la créature. Il y avait une lointaine ressemblance avec un triplide, mais les différences étaient parfaitement visibles. Elle était évidemment plus grande et possédait un corps avec une double articulation.

La partie postérieure était courte et robuste avec deux paires de jambes pourvues de terminaisons tri-dactyles. Celles de devant semblaient être un peu plus longues. Le buste s'effilait vers l'avant, ou vers le haut, mais seulement lorsque la créature était en position verticale. À cela s'ajoutaient une paire de bras articulés qui se terminaient par des mains à six doigts.

Un crâne épais reposait directement sur le haut du corps. La tête se caractérisait par une large gueule dotée de puissantes mâchoires et huit yeux bleus disposés en cercle.

La « peau » chitineuse – il s'agissait peut-être d'un exosquelette –

était blanche. Le visage ocre et la longue carapace gris pâle qui enveloppait la plus grande partie du dos étaient des exceptions.

— Je le classerais parmi les êtres à respiration branchiale s'il n'avait pas ces huit yeux, murmura Kerma-Jo.

— Le nombre de paires de jambes ne concorde pas non plus avec cette possibilité, répliqua Sagus-Rhet. Cette créature a dû se développer sur un monde dont l'évolution a suivi un chemin totalement différent des mondes que nous connaissons. Je sens que sa respiration cellulaire a commencé !

Il se concentra plus intensément sur le sondage subatomique, mais il recherchait avant tout les processus moléculaires.

— C'est intéressant, dit-il pensivement. Son oxydation biologique fonctionne comme la nôtre. Comme nous, l'oxygène charrié vers les cellules ne brûle pas directement les matières, mais les processus sont possibles par le concours de différents ferments respiratoires.

« À la fin, l'oxygène divisé moléculairement en ions par l'enzyme Enro est transféré sur les cytochromes. L'hydrogène apporté par l'autre côté réduit le fer trivalent en bivalent. Libéré de son électron, il devient un proton qui se joint à l'eau avec l'hydrogène ionisé.

— Oui, je le vois aussi, confirma Kerma-Jo. Comme nous, l'oxydation biologique ne se réalise pas par l'admission d'oxygène, mais par la distribution d'hydrogène.

— Cet être vivant a donc un métabolisme qui fonctionne, mais c'est apparemment tout. Il ne montre pas le moindre mouvement.

— C'est un cadavre vivant...

— Le métabolisme fonctionne même dans le cerveau qui est d'ailleurs bien grand et fortement structuré en comparaison du corps, constata Sagus-Rhet après d'autres sondages. Pourtant, rien ne bouge. Il n'y a aucune communication entre les aires corticales. Je ne trouve pas non plus de molécules de stockage. Il semblerait que cette créature ne dispose ni de conscience, ni de mémoire.

— Alors, elle ne peut pas diriger son corps. Et elle ne peut pas se reproduire. Il lui manque donc quelques critères pour la définir comme vivante.

— Une enveloppe sans âme, mais ce serait pourtant merveilleux de passer à travers toutes les portes et les ouvertures d'ascenseurs de la station si elle était animée. Et nous, qui le sommes, n'avons aucune possibilité de nous déplacer librement à cause de notre taille.

Les deux Darghètes ne dirent mot un long moment.

— Sur Zibolit, dans les siècles passés, ont été effectuées des expériences sur le transfert de consciences dans les concentrations cellulaires de cerveaux syntho-organiques... dit soudainement Kerma-Jo.

— Elles ont échoué et ont été interrompues.

— Mais seulement parce qu'il n'était pas possible par des moyens techniques de connecter des cerveaux zibolitien sur les configurations atomiques et subatomiques d'exemplaires artificiels. Cela ne fonctionne probablement que si les esprits et leurs cerveaux-porteurs sont capables d'écouter directement dans les activités d'autres encéphales et de s'accorder soi-même, par exemple avec les encéphales darghètes.

L'air effrayé, Sagus-Rhet poussa un soupir.

— Est-ce que tu as pensé aux aspects éthiques et moraux de ton idée ?

— Je n'ai pas de doutes à cet égard, répondit Kerma-Jo. Ici, nous avons des enveloppes sans âme avec des cerveaux dont la capacité suffirait à l'absorption de notre conscience. Nous ne prendrions rien à ces enveloppes si nous nous transférons en elles. Au contraire, elles seraient animées par notre influence, voire même enrichies. Et nous pourrions peut-être enfin quitter cet enfer ! Je vais perdre la raison si je suis privé encore longtemps de la lumière du soleil !

— Je te comprends, mais tu parles de quelque chose qui n'a jamais été tenté par des Darghètes. Nous ne savons pas du tout si cela est possible.

— Nous pouvons essayer !

Sagus-Rhet regarda les longues séries des panneaux fermés. Il supposa qu'un être vivant reposait derrière chacun d'entre eux en état d'animation suspendue, dans un champ de stase, et il se demanda pourquoi ces corps avaient été stockés ici s'ils ne pouvaient jamais revenir à la vie.

— Bien, nous tentons le coup, dit-il finalement. Je vais ouvrir le tube le plus proche et me plonger dans le système nerveux central de la créature pour sonder le fonctionnement des cellules et leurs interactions.

Kerma-Jo poussa un soupir de soulagement.

— Je vais faire la même chose avec ce corps.

Sagus-Rhet frissonna quand il pénétra psychiquement à l'aide de ses senseurs subatomiques dans le cerveau de la créature étrangère qui ressemblait à un crabe géant.

Il examina d'abord les molécules des neurones et des fibres nerveuses, puis il étudia les possibilités de la transmission de stimuli entre les terminaux des neurones et découvrit qu'elle pouvait fonctionner au moyen des synapses. L'état de l'être inconnu pouvait à peu près être comparé avec celui d'une positronique qui venait de sortir du montage final et était expédiée sans programmation au banc d'essai.

Après avoir contrôlé les structures moléculaires, Sagus-Rhet se tourna vers les appendices filamenteux des cellules qui pouvaient guider la stimulation dans les deux sens. Il y en avait considérablement plus que dans les cerveaux des Darghètes.

Il examina ensuite la moelle épinière avec ses faisceaux de fibres descendants et ascendants ainsi que les ganglions spinaux disposés de chaque côté et qui contenaient l'alvéole sensorielle. Il admira l'abondance des fonctions et constata que la substance spinale de l'étranger était considérablement plus variée que les ganglions sus-œsophagiens géminés des Darghètes.

Il s'occupa peu après de la structure du système nerveux et retira avec effroi ses senseurs subatomiques quand il sentit la forte aspiration qui provenait de ce domaine de l'encéphale. C'était comme si son esprit était aspiré.

Sagus-Rhet regarda la créature avec défiance. Il se demanda si le cerveau étranger était structuré de manière à attirer les consciences qui lui rendaient visite.

Quand il entendit un halètement près de lui, il dressa ses tentacules oculaires dans cette direction. Il vit que son partenaire avait également rentré ses senseurs subatomiques.

— Tu as aussi ressenti une aspiration ?

— Oui, et je suis terrifié, répondit Kerma-Jo en tremblant. C'était comme si mon esprit tombait dans un tourbillon. Et si ces créatures étaient des pièges pour les visiteurs ?

— Je me le suis également demandé. J'en suis venu à la conclusion

qu'il ne peut pas en être ainsi, sauf si elles étaient exclusivement là pour capturer les consciences des Darghètes. L'aspiration est seulement survenue quand j'ai sondé le monde subatomique de son cerveau.

— Il est aussi invraisemblable qu'elles aient attendu que quelqu'un vienne regarder dans le monde subatomique de leurs encéphales.

— Qui sait ce qu'elles attendent... Mais nous avons pu nous détacher très rapidement. Cela prouve qu'il est inoffensif de transférer notre esprit dans ces cerveaux.

— Nous n'étions pas encore intégrés, fit remarquer Kerma-Jo.

— Est-ce que tu veux abandonner ?

— En aucun cas !

— Alors continuons, mais prudemment.

*

* *

Sagus-Rhet avait prévu de confier sa conscience à l'aspiration du monde subatomique étranger. Malgré cela, il lui était difficile de résister au reflet dicté par la peur. Il recula trois fois avant de parvenir à surmonter sa propre répugnance.

L'instant suivant, il ressentit un exotisme absolu. C'était aussi terrifiant que s'il se roulait sous une douche chaude dans laquelle tomberait à l'improviste de l'eau glacée. Il se retrouva soudainement dans son corps.

— Pour toi aussi, c'était lugubre ? gémit Kerma-Jo à côté de lui.

— C'était trop étrange, avoua Sagus-Rhet. Je dois d'abord m'y habituer, en particulier aux stimulations qui sont transmises du corps au cerveau.

— Elles sont incroyablement fortes.

— Je suppose qu'elles se déplacent à vitesse constante le long des fibres nerveuses alors qu'il se produit une perte progressive dans nos fibres respectives. Nos perceptions sont donc amorties.

— J'ai eu l'impression d'être tombé dans un ouragan, affirma Kerma-Jo. Toutes les sensations étaient beaucoup plus fortes que d'habitude, mais je n'abandonne pas. Je veux maîtriser ce corps.

— Je le veux aussi.

Sagus-Rhet se plongea de nouveau dans le décor subatomique du cerveau étranger. Cette fois, il tint le coup bien qu'il redoutât d'être paralysé par le grondement qui l'avait assailli. Il ressentit simultanément des fourmillements, des tiraillements et des douleurs lancinantes avec une intensité qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant, puis des éclairs lumineux l'aveuglèrent.

C'était une torture cruelle, et il la surmonta parce qu'il se dit que, plus il supporterait la situation, plus sa sensibilité s'adapterait aux sensations non atténuées du corps étranger.

Ses perceptions finirent par s'affaiblir. Il sentit qu'il était sur le dos et que les stimulations lumineuses captées par les huit yeux ne l'aveuglaient plus.

Il ne voulut d'abord pas croire ce qu'il voyait : des flammes dans la station, mais sa conscience les associa avec le grondement continu, en moins retentissant. Il sut soudainement que l'incendie et les bruits avaient la même cause : un tremblement qui avait provoqué la chute de roches du ciel artificiel et vraisemblablement déclenché un feu à la suite de la destruction d'accumulateurs énergétiques.

Sagus-Rhet tenta de redresser le corps étranger. Il n'obtint tout d'abord aucune réaction puis il vit ses membres. Ils commençaient à bouger, même si c'était de manière plus ou moins saccadée et incontrôlée.

Cela dura un moment jusqu'à ce qu'il réussisse à se retourner et à se remettre sur pied. Kerma-Jo avait eu les mêmes difficultés. Ils tentèrent de se donner mutuellement du courage avant de comprendre combien il était difficile de maîtriser l'appareil vocal étranger qui se trouvait dans une poche naturelle sous la tête.

Ils reconnurent finalement que leur hôte n'était pas un être utilisant la station verticale comme ils l'avaient d'abord supposé, mais que la paire de jambes intermédiaire était utilisée pour maintenir le corps presque droit. Les deux partenaires parvinrent à se soulever en vacillant.

Ils se regardèrent et sentirent que le destin les avait rapprochés encore plus étroitement à travers leur effort commun couronné par le succès.

Ils découvrirent leurs triplides personnels qui avaient rampé le long du mur et qui se serraient maintenant contre leur nuguun-keel respectif. Les petits animaux ne restèrent toutefois pas longtemps dans cette position. Ils frétilèrent nerveusement et regardèrent les deux

êtres inconnus. Sagus-Rhet et Kerma-Jo réalisèrent simultanément que leurs assistants ne comprenaient pas pourquoi le lien suggestif qui était toujours connecté avec leurs maîtres provenait des créatures à proximité.

Sagus-Rhet se sentit mal à l'aise dans ce nouveau corps. Il devait s'efforcer d'assimiler les perceptions et de comprendre ce qui lui était rapporté par les vagues de stimuli décroissantes, mais cela ne dura pas longtemps avant qu'il ne se familiarise de nouveau avec son environnement.

— Nous devons expliquer à nos triplides qu'ils ont maintenant deux maîtres qui veillent sur eux et à qui ils doivent obéir.

— Est-ce que nous pouvons nous occuper d'eux ?

— Des réserves ont dû être déposées ici au cas où ces corps seraient de nouveau animés. Je crois maintenant qu'ils n'ont pas toujours été des enveloppes vides, mais que leur conscience s'est retirée quelque part et qu'elle reviendra un jour.

— Cela semble logique, admit Kerma-Jo. Comment est ma voix ?

— Horriblement dissonante, répondit Sagus-Rhet. J'espère que cela s'améliorera.

Il tenta de prononcer une suite de mots et s'interrompit aussitôt, car le son de sa voix était macabre.

— L'essentiel est que nous puissions nous comprendre lorsque nous sommes dans les corps d'emprunt, affirma Kerma-Jo. Il y a une ouverture là-bas dans le mur. Suivons le couloir et cherchons des réserves.

Encore un peu maladroitement, ils se déplacèrent vers la plateforme d'atterrissage où ils avaient laissé leurs propres corps.

À peine entrés dans le passage, ils prirent appui sur leurs mains en forme de pinces. Heureusement, l'éclairage s'alluma immédiatement si bien qu'ils n'eurent pas à avancer en tâtonnant.

Après un moment, ils atteignirent un puits antigrav. Il n'était pas activé, mais à hauteur de leur nouveau corps, il y avait deux plaques sensorielles dans la paroi. Elles affichaient des triangles dont les pointes étaient inversées.

— Des symboles comme les nôtres, dit Kerma-Jo en lâchant un rire retenu. Vers le haut ou vers le bas ?

— Vers le bas, décida Sagus-Rhet. Dans la partie supérieure, il y a seulement les tubes de stase.

Son partenaire toucha le point correspondant et faillit le détruire parce qu'il avait sous-estimé la force de son corps d'emprunt.

— Ils sont physiquement aussi forts que nos corps, dit-il en montant dans l'ascenseur. C'est tout à fait ahurissant vu leur petite taille.

Ils quittèrent le puits au niveau inférieur et explorèrent un enchevêtrement de couloirs. Dans un grand dépôt accessible seulement par un escalier, ils découvrirent des étagères de boîtes transparentes et pleines.

— Cela ressemble à de la nourriture végétale, supposa Sagus-Rhet en soupesant l'un des contenants. Est-ce que notre métabolisme va le supporter ?

— Nous n'avons aucune possibilité de le savoir, répondit Kerma-Jo. Nous n'avons pas de senseurs subatomiques.

— C'est terrible. Cela limite fortement le rayon d'action, car je ne voudrais pas rester longtemps sans les senseurs, mais... attends ! Nous sommes des paramanipulateurs de matière parce que notre section cérébrale psionique est plus fortement différenciée que chez les Darghètes normaux. Peut-être que nous pouvons nous en sortir sans eux.

Il se concentra sur les particules subatomiques de la boîte et de son contenu.

— Je n'ai pas reconnu une seule molécule, sauf les macromolécules de la boîte.

— C'est au moins quelque chose. Nous pouvons peut-être améliorer notre performance en s'exerçant.

— Je continue, dit Sagus-Rhet sans grand espoir.

Il ne réussit pas à avancer dans le domaine atomique et subatomique, jusqu'à ce qu'il remarque ce qui l'en empêchait. Sa conscience se hérissait à concéder à un autre être qu'un Darghète le don de la paramanipulation.

Soudainement, il « vit » les atomes, les protons, les neutrons, les électrons, les quarks et la force des gluons dans la matière de la boîte et de son contenu, et il sentit qu'il ne l'avait pas atteint seulement avec sa conscience, mais que la force psionique décisive avait découlé de son propre cerveau.

— Nous avons réussi, dit-il, l'air soulagé. Nous pouvons agir séparément de nos propres corps sans perdre le don.

Après s'être rassasiés, ils explorèrent la station. L'incendie était

éteint, le tremblement avait cessé depuis quelque temps. Les triplides qui avaient également mangé dormaient sur les parties dorsales des cocons de protection et attendaient que leurs maîtres reviennent.

Les deux Darghètes cherchaient toujours en vain une possibilité de parvenir à la surface jusqu'à ce qu'ils soient devant une petite coupole effondrée en limite de la base.

— Je l'ai déjà vue pendant le point de repère ! s'écria Sagus-Rhet. Je me souviens que j'avais également la vision d'un puits antigrav.

— Mais le bâtiment s'est écroulé depuis longtemps, objecta Kerma-Jo. Tu peux le voir aux éléments de rupture fortement corrodés.

C'était parfaitement distinct. Sagus-Rhet songeait toutefois à la vision. Il examina la structure subatomique des points de rouille.

— La couche de corrosion a été déposée artificiellement, constata-t-il après un bref instant. Son âge s'élève à environ trois mille ans tandis que le métal qui se trouve en dessous en a à peu près onze mille.

Les deux partenaires enlevèrent quelques débris et tombèrent sur une galerie bien conservée. Après une petite ligne droite, le couloir se terminait sur une chambre spacieuse. Le conduit d'un puits antigrav se dressait vers le plafond.

Sagus-Rhet et Kerma-Jo étaient tellement enivrés par cette découverte qu'ils oublièrent de vérifier le fonctionnement de l'ascenseur. Au lieu de cela, ils repartirent en toute hâte vers le bâtiment avec les tubes de stase.

Ils retournèrent dans leurs corps respectifs et les transportèrent dans leur nuguun-keel dans la grande chambre sous le bâtiment. Ils plongèrent ensuite leurs triplides de manière suggestive dans un profond sommeil.

Ils revinrent peu après dans leur corps d'emprunt vers le puits antigrav caché. Sagus-Rhet triomphait quand il toucha le symbole et que l'éclairage s'alluma. Il constata qu'un champ de force polarisé vers le haut avait été activé.

Sans hésiter, ils entrèrent tous les deux.

Ils réalisèrent soudainement qu'ils empruntaient cette voie, non pas parce qu'ils voulaient voir la lumière du soleil ou des étoiles, mais parce qu'ils devaient suivre la trace des Porleyters qui avait son origine dans la station.

Quand tout fut clair, seule la directive que leur avait donnée Seth-Apophis l'emportait : comme émissaires de la superintelligence, ils

devaient repérer les criminels porleyters et tout faire pour devancer leurs alliés.

Ils avaient tous les deux le pouvoir d'atteindre leur but...

UN SOUFFLE DE VIE

CHAPITRE VII

Le premier affecté fut Alaska Saedelaere.

Le phénomène commença à l'improviste, sans que sa portée soit immédiatement décelable. Le Terranien n'interpréta pas correctement les symptômes de ses problèmes parce qu'il ne pouvait pas saisir la véritable cause. Il considéra le soudain vertige comme une suite de l'expérience de Carfesch.

— Nous devrions arrêter, dit-il, mal à l'aise. C'est assez pour aujourd'hui.

Le Sorgore était assis en face de lui, le buste en avant. Il avait plongé profondément les extrémités de ses griffes sensibilisées par de minuscules symbiotes dans la masse organique qui recouvrait le visage de Saedelaere.

— Pourquoi ? protesta-t-il sans modifier son attitude. Je viens seulement de commencer.

L'homme au masque fixa les yeux saillants de son interlocuteur. Ils étaient d'un bleu profond et, pendant un moment, il crut plonger et s'enfoncer dans une mer infinie. Il eut un autre vertige.

— Je voudrais que tu cesses ! Je ne me sens pas bien.

Carfesch enleva ses doigts du fragment Cappin et se pencha.

— Ce n'est pas bon de tout interrompre maintenant, déclara le Sorgore dont la voix résonna doucement et mélodieusement comme toujours, mais dans laquelle il n'y avait aucun reproche. Tu sais combien il est important que le traitement se poursuive de manière continue. Toute pause compromet le succès que nous avons obtenu jusqu'ici.

L'air tracassé, Alaska hocha la tête. Depuis plus de cinq cents ans, la masse tissulaire rayonnante résidait dans son visage. Celui qui voyait le fragment tombait dans la démence et la mort. Il devait dissimuler la

leur avec un simple masque de plastique, le seul matériau que ne repoussait pas la masse organique. Bien qu'il s'y fût habitué depuis longtemps, il se demandait parfois comment il avait pu résister psychiquement tout ce temps. Les médecins et les scientifiques qui s'étaient penchés sur son cas n'avaient jamais réussi à la lui enlever.

Carfesch, l'ancien émissaire du Cosmocrate Tiryk, qui au fond n'était rien d'autre qu'une projection matérialisée de lui-même et qui supportait sans dommage la vue du fragment, était le premier à lui offrir un nouvel espoir. Son toucher particulier lui permettait de sentir la structure de l'inclusion jusque dans les plus infimes détails. Avec beaucoup de patience, il réussirait peut-être enfin à l'en libérer.

Aucune avancée importante ne s'était produite jusqu'ici, mais il semblait que le fragment s'était légèrement desserré sur les bords. Toute interruption plus longue du traitement pouvait réduire à néant ce premier progrès.

— Je suis habitué à essayer des revers, répliqua le Terranien dans sa manière rude de parler. Je vis avec depuis des siècles.

Carfesch l'examina. Le filtre organique similaire à de la gaze qui avait la fonction d'un nez produisait un léger crépitement à chaque souffle.

Avec hésitation, Saedelaere tendit les bras et saisit le masque qui était à côté de lui sur la table.

— Je comprends ce que tu fais pour moi et je te suis profondément reconnaissant. Loin de moi l'idée de te froisser, mais je reste sur ma décision : je ne veux pas continuer maintenant.

— Tu appelles cela un motif ?

Avant qu'il ait pu répondre, Alaska Saedelaere fut victime d'un nouvel étourdissement. Il ferma les yeux un bref instant et serra le dossier du fauteuil avec sa main libre.

— Parfois, j'ai l'impression que tu as peur de ton propre visage ou de celui qu'il aurait pu devenir, dit le Sorgore à voix basse. Tu as peur du jour où le fragment se détachera.

— Ce n'est pas ça ! répliqua Alaska, l'air mécontent.

— Mais ?

Saedelaere posa le masque et tira les sangles sur les oreilles.

— Je crois que tu dois procéder avec plus de précaution. Le traitement perturbe mon sens de l'équilibre.

Carfesch secoua la tête, un geste qu'il avait vite adopté de la société

humaine.

— C'est impossible. L'influence du fragment Cappin se limite au domaine de ton visage. Il y est fermement implanté et la séparation causera des douleurs brûlantes, mais c'est tout.

Alaska écoutait à peine. Il se leva timidement. Il se sentait faible. Ses genoux tremblèrent et, dans la section extérieure de son champ visuel, les contours donnèrent l'impression de se changer en une brume claire.

— Nous le referons une autre fois, décida-t-il. Quand j'irai mieux.

— Comme tu veux.

L'homme au masque serra les dents et se tourna vers la sortie. La brume dans son cercle de vue s'étendit. L'air dans la salle semblait humide et réveilla des angoisses. Il s'immobilisa un bref instant et inspira profondément, mais cela ne l'aida guère.

— Dans ton état, tu ne devrais pas traîner dans le vaisseau, l'avertit le Sorgore. Il vaut mieux que tu attendes ici jusqu'à ce que ces malaises se dissipent.

Saedelaere continua vers la porte et vacilla soudainement.

Carfesch bondit de sa place et le soutint.

— Si tu étais raisonnable, tu me laisserais appeler un médirobot.

— C'est une faiblesse passagère. Ça va revenir.

Alaska Saedelaere se sentit effectivement déjà mieux. Même pour lui, c'était surprenant. Les symptômes s'atténuèrent rapidement. Il se dégagea de la poigne du Sorgore et trébucha deux pas en avant.

— Merci pour ton aide, déclara-t-il. Je te recontacterai.

Redressé comme si rien n'était arrivé, il quitta la salle. Si son état devait de nouveau s'aggraver, il ne voulait pas avoir de spectateurs. Il détestait paraître faible aux yeux des autres. Il marcha rapidement et fit à peine attention aux membres d'équipage qui le croisaient. Il était trop occupé avec lui-même.

*

* *

L'Émir apparut de sa manière préférée : sans s'annoncer, il était soudainement au centre de la salle, il mit ses poings sur les hanches et regarda autour de lui, l'air provocateur.

— Le Sauveur des Maringos et le Roi de toutes les Peluches, gémit Fellmer Lloyd. Je me doutais que nous ne serions pas tranquilles très longtemps.

Le mulot-castor n'était pas sûr s'il devait prendre ces propos comme flatteurs ou injurieux. Il lança un regard méfiant à son ami, assis nonchalamment dans son fauteuil.

— Je suppose que tu ne veux pas me provoquer... ?

— Pas du tout ! répondit Lloyd en inclinant légèrement la tête sur le côté. Est-ce que je peux demander la raison de ton apparition ?

L'Émir ricana malicieusement.

— Je voulais vous bouger un peu et vous emmener faire une petite promenade.

Ras Tschubaï, qui était confortablement installé sur un divan, cligna les yeux.

— Laisse-nous en paix ! s'écria-t-il. Nous sommes contents d'avoir un peu de temps pour nous détendre !

— C'est justement ça ! Nous prenons un bain de soleil et nous soignons notre paresse. Au lieu de nous comporter comme nous le faisons, nous devrions secouer cette influence qui n'est pas naturelle.

— Qu'est-ce que tu proposes ? demanda Tschubaï, l'air ennuyé.

— Nous pouvons seulement surmonter la paresse s'il y a quelque chose à faire !

— Donc... ?

— Nous devons veiller à faire quelque chose ! J'ai décidé de ne pas participer plus longtemps à cette farce.

Ras Tschubaï écarquilla les yeux et s'appuya sur le coude.

— Tu as une idée dans la tête, soupçonna-t-il. Tu veux faire un de tes tours spéciaux ? Laisse-moi te dire une chose : cette fois, nous ne t'en sortirons pas même si tu es dans les difficultés jusqu'à l'incisive.

Le mulot-castor fit un geste méprisant de la main.

— Ne t'énerve pas. Mais Perry ne peut pas constamment se balader en périphérie de M 3 si des choses vraiment importantes se déroulent dans le centre de l'amas stellaire. Il y a du travail pour nous là-bas, nous devons nous y rendre. Nous devons le lui expliquer, est-ce que vous comprenez ?

— Et tu as besoin de nous pour cela ? demanda Fellmer Lloyd en lâchant un rire désobligeant.

— Eh bien... commença l'Ilt en se raclant la gorge, l'air embarrassé. Je ne suis pas bien vu en ce moment. Vous savez, à cause de Volcan...

— Ôte-toi cela de la tête, petit, dit Tschubaï. Il n'en est rien.

Le mulot-castor s'irrita de la réaction du téléporteur et se demanda s'il devait le soulever de manière télékinésique et le laisser retomber, puis il écarta cette pensée. Ses amis étaient trop indolents pour développer la moindre activité. Si personne ne leur posait un défi qui leur redonnerait du courage, ils céderaient à la fatigue.

— Faites ce que vous voulez, lança-t-il. Si vous ne pouvez pas vous relever, je me cherche d'autres partenaires.

— Fais comme ça, entendit-il dire Lloyd alors qu'il se téléportait.

*

* *

Une faible activité régnait dans la centrale. Ceux qui travaillaient ici ne faisaient guère attention à l'apparition du mulot-castor. Chaque personne à bord du *Dan Picot* s'y était habituée depuis longtemps.

Il en était autrement maintenant. À peine rematérialisé, L'Émir se pencha en avant et posa les deux mains sur son corps.

Le commandant Pantalini, qui discutait avec plusieurs officiers, le remarqua aussitôt. Il regarda l'Ilt d'un air incrédule.

— Un médirobot dans la centrale ! Immédiatement ! (Marcello Pantalini se hâta vers le mulot-castor qui persistait dans une attitude courbée et frissonnante.) Comment puis-je t'aider ? Qu'est-ce que tu as ?

L'Ilt lâcha un cri perçant, puis il se mit à gémir. Il était toujours secoué par des crampes apparemment douloureuses. Il tenta de se téléporter, son corps devint transparent et oscilla pendant quelques secondes entre deux dimensions avant de se rematérialiser.

— C'est horrible, retentit une voix à l'arrière-plan. Nous devons informer Rhodan !

— Où est le médirobot ? demanda le commandant en levant les yeux.

Au moins pour le moment, les douleurs de l'Ilt semblaient se calmer. Il tenta de respirer calmement tout en s'étirant, mais le repos fut bref. Les supplices revinrent d'autant plus fortement. Le mulot-castor se plia sur le sol, son regard fixa le vide. Toujours plus de gens l'entouraient,

mais personne ne pouvait l'aider. Le voir souffrir les effraya. Des larmes coulèrent de ses yeux pendant qu'il essayait péniblement de se relever.

L'Émir était déjà à moitié inconscient lorsque le robot arriva et lui fit une injection.

L'effet du médicament administré intervint immédiatement. L'Ilt se détendit et lança un regard interrogateur autour de lui.

— Il s'agit d'un empoisonnement, informa la machine. Dans ton propre intérêt, je dois te demander de m'accompagner à l'infirmerie.

Le mulot-castor secoua paresseusement la tête.

— Tu te trompes, le contredit-il. Mon activateur cellulaire rend tout poison inefficace.

— Si le diagnostic est faux, nous le verrons. Je te recommande donc de...

— Bien ! dit l'Ilt en imitant le ton du robot. Je viens.

Marcello Pantalini s'approcha et lui posa une main sur l'épaule.

— As-tu un souhait, L'Émir, tu... ?

Le mulot-castor leva les yeux. L'instant suivant, il sembla prendre conscience des regards portés sur lui. La plupart des membres d'équipage ne paraissaient pas comprendre qu'il ait donné une scène aussi déprimante, justement lui qui aimait se présenter comme un héros. Il s'en effraya lui-même.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'écria-t-il. Vous n'avez jamais vu un Ilt ?

— Ils sont tous inquiets pour toi, affirma le commandant.

L'Émir manqua de politesse.

— Moi aussi ! s'emporta-t-il. Mais je ne me dévisage quand même pas comme un miracle galactique !

Pantalini ne sut pas quoi répondre.

Le mulot-castor regarda le médirobot qui s'éloignait déjà.

— Quoi ? s'indigna-t-il. Je dois courir ? On n'en est pas encore arrivé là.

Il fit un clin d'œil au commandant et se téléporta.

*

* *

— Depuis combien de temps sommes-nous ici ? Et qu'avons-nous obtenu ? demanda Geoffry Waringer en lançant une pile de plastofeuillets sur la table. Rien, rien du tout !

Perry Rhodan échangea un bref regard avec Jen Salik qui s'était également rendu dans sa cabine. Il haussa les épaules.

— Nous sommes en route depuis deux semaines, dit-il calmement. Tu ne peux pas escompter qu'un amas stellaire comme M 3 délivre ses secrets en un temps aussi court. Pas avec environ cinq cent mille soleils.

Le scientifique s'assit dans un fauteuil et croisa les jambes.

— Les données astronomiques ne me sont pas nouvelles, s'irrita-t-il.

— Alors, je ne sais pas pourquoi tu t'énerves. Deux planètes ont déjà été examinées, et nous avons trouvé des traces sur les deux. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Waringer grimaça.

— Les traces ne valent rien ! dit-il en se penchant pour distribuer les feuilles sur la table. J'ai tout fait évaluer. Toutes les suppositions et les théories ont été examinées : paradoxe temporel, déplacement dimensionnel, influence par rayonnements, la probabilité est chaque fois en dessous de cinquante pour cent et pourtant assez élevée pour que tu puisses choisir n'importe quelle idée et t'en servir de base pour d'autres réflexions. Il n'a été répondu de façon satisfaisante à aucune de nos questions.

— Nous ne devrions pas compliquer les données en faisant étudier toutes les théories concevables pour leur vraisemblance, objecta Salik. Limitons-nous à ce que nous avons vu de nos propres yeux : différents objets ont été conservés sur deux mondes extrêmement opposés. Nous devons vérifier si toute autre explication pourrait être tirée par les cheveux ou non.

Geoffry Waringer regarda le Chevalier de l'Abîme comme s'il ne savait pas quoi tirer de son objection.

— Tu m'as apparemment mal compris, dit-il en secouant la tête. Je ne doute pas que nous l'ayons fait avec une conservation. Il se pose cependant la question de savoir quelle force jusqu'ici inconnue en est responsable. Toutes les causes possibles sont concevables. Nous devons tant bien que mal nous occuper du pourquoi si nous voulons avancer.

Jen Salik plissa le front et se pencha, les bras croisés. Il donna

l'impression de se concentrer avec difficulté sur les explications du scientifique.

— Les théoriciens et les calculateurs doivent se charger des causes du phénomène, dit Perry Rhodan en saisissant la dernière remarque de Waringer. Il importe pour l'instant de trouver une trace des Porleyters et je vais continuer les recherches. En tout cas, je suis convaincu qu'ils ont un lien avec les mystérieuses conservations.

Geoffry Abel Waringer classa ses feuilles en une seule pile.

— Tu peux certainement m'expliquer quel est le rapport avec tout cela, demanda-t-il, l'air provocateur.

— Malheureusement pas ! Nous le saurons dès que nous aurons rassemblé plus d'informations.

— Et personne ne peut évidemment dire combien de temps cela prendra, ajouta Salik, qui semblait de plus en plus distrait.

Rhodan éluda la remarque.

— Nous devons vérifier s'il y a eu des phénomènes similaires sur d'autres mondes. Je m'intéresse en particulier aux voiles de poussières dans le centre de l'amas stellaire.

Jen Salik leva la tête, il était irrité.

— Naturellement, les voiles de poussières ! Je les aurais presque oubliés. Ils sont vraiment intéressants.

Waringer fit un clin d'œil à Salik.

— Tu devrais t'allonger et dormir un peu, recommanda-t-il. J'ai l'impression que tu ne suis plus la conversation.

Le Chevalier de l'Abîme semblait pensif. Ses yeux étaient vitreux.

— J'ai même du mal à me concentrer. Je suis peut-être surmené.

— Quoi qu'il en soit, ton médecin doit savoir quoi faire. Je m'en tiens aux résultats concrets même s'ils ne donnent rien.

Geoffry voulut se relever. Il resta figé en cours de mouvement et retomba dans le fauteuil. Son visage devint gris cendré.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma Rhodan.

— Rien ! Ça va aller.

Waringer se leva maladroitement. Il s'étouffa et déglutit de manière convulsive. Les mains tremblantes, il saisit les dossiers.

— Si vous avez besoin de moi, je suis dans ma cabine.

Il quitta rapidement la salle avant que quelqu'un ait trouvé l'occasion de lui parler de son comportement.

— Il se sent mal, supposa Jen Salik qui se passa nerveusement la main dans les cheveux. Je prends congé aussi, ma concentration laisse à désirer. Nous pourrons peut-être discuter de tout cela plus tard.

Des plis se formèrent sur le front de Perry Rhodan. Il réfléchit un bref instant, puis il secoua la tête, irrité. Il ne pouvait pas trouver de cause aux difficultés de ses deux amis.

*

* *

Le matin du 6 juin 425 NDG, deux événements exceptionnels occupèrent les analystes à bord du croiseur lourd. Il y avait une turbulence énergétique qui pouvait rester inaperçue tant que le *Dan Picot* ne prenait pas un cap qui le mènerait dans la sphère d'influence de cette puissance naturelle. Et maintenant, une impulsion provenant d'un système stellaire proche dont la spécification donna des résultats tellement clairs que tous les plans actuels sur l'intervention dans M 3 durent être repoussés.

— Ici ! dit Vejlo Thesst en montrant un endroit dans le champ de la projection stellaire. C'est là.

Perry Rhodan inspira profondément. Il s'était immédiatement occupé de l'appel de la centrale bien que le comportement de Waringer et de Salik lui causât du souci, mais il ne pouvait rien y faire.

Avec Nuru Timbon, le commandant en second, et Vejlo Thesst, il examina la représentation schématique du secteur spatial environnant. Après un moment, il lança un regard interrogateur à l'analyste.

— Il n'y a pas de doute ?

Thesst secoua la tête.

— L'impulsion est claire. Quelque chose, probablement un petit vaisseau, a fait naufrage dans ce système stellaire.

— Est-ce que nous pouvons partir du fait que l'impulsion provient d'un navire porleyter ?

— La probabilité est grande. M 3 n'a pas produit de civilisation spatiopérigrine. Excepté nous, il n'y a pas d'autre vaisseau devant le lieu.

— Sauf si un peuple étranger tente également d'avancer dans l'amas stellaire, fit remarquer Timbon.

— Je le considère comme invraisemblable, le contredit l'analyste. L'existence d'une seconde expédition ne nous serait sans doute pas restée cachée. M 3 n'a jamais été un objet de recherche intéressant. Pourquoi devrait-il en être autrement maintenant ?

Il y avait des raisons pour lesquelles Perry Rhodan ne partageait pas entièrement cette opinion, mais il garda son objection pour lui. Il préféra changer de sujet.

— Est-ce que l'on sait quelque chose sur le système en question ?

— Il possède un petit soleil jaune et probablement trois planètes, répondit Vejlo Thesst. L'une d'entre elles pourrait avoir une atmosphère respirable.

— Quelle est la distance ?

— Cent soixante années-lumière.

Rhodan se frotta l'arête du nez.

— Nous allons y jeter un œil ! décida-t-il en regardant autour de lui. Où est Marcello ?

— Le commandant s'est excusé, dit Nuru Timbon en haussant les épaules. Il voulait rendre visite au mulot-castor dans la médistation. Tu sais bien combien il lui est attaché.

Perry Rhodan fixa son interlocuteur pendant quelques secondes.

— L'Émir... ? émit-il d'un air incrédule. Dans la médistation ?

Timbon étendit les bras.

— Je pensais que tu en étais informé...

— Première nouvelle ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il a eu des crampes d'estomac ou quelque chose comme ça. Il se sentait mal et cela a dû être assez douloureux.

— Je vais m'occuper de lui. Veille à ce que le *Dan Picot* mette le cap sur l'origine de l'impulsion !

*

* *

Marcello Pantalini avait retrouvé l'Ilt dans une salle de séjour de la médistation. Comme il n'aurait pu en être autrement, L'Émir se sentait vidé d'autant plus qu'il venait de subir un examen général. La fatigue était toutefois un problème avec lequel tous les mutants se débattaient. Sinon, le mulot-castor assura qu'il ne souffrait plus

d'aucunes douleurs.

Perry Rhodan surgit soudainement dans la salle.

— Pourquoi personne ne me dit ce qui se passe sur ce vaisseau ? s'emporta-t-il. Ne serais-je plus informé des affaires importantes ?

Il était extrêmement rare que Rhodan perde son calme, mais le bien-être de l'Ilt lui tenait particulièrement à cœur. Le commandant se sentit obligé de donner une explication.

— L'Émir lui-même a prié de...

Pantalini s'interrompit parce que le mulot-castor lui ferma la bouche de manière télékinésique. Tout ce qu'il put dire se limita à un « Hum » nasillard.

Perry Rhodan n'était pas naïf.

— Arrête ces bêtises ! rabroua-t-il l'Ilt. En ce moment, je ne supporte pas tes plaisanteries.

Le mulot-castor sembla se tasser sur lui-même.

— Tu as raison, Perry, je ne devais pas faire cela.

Rhodan regarda son ami.

— Eh bien... ?

— C'est ma faute. J'ai insisté pour que personne ne le sache. Je voulais éviter tout remue-ménage.

— Et que je sache si mes amis ne vont pas bien, tu n'y as probablement pas pensé ?

— Mais justement ! Tu aurais tout vu de manière dramatique.

— Si tu te fais examiner dans la médistation, cela n'est certainement pas inoffensif. Tu as des crampes d'estomac ?

L'Émir acquiesça avec hésitation.

— Et ? Quel est le résultat ?

— C'est négatif.

— Est-ce que cela signifie qu'ils n'ont rien constaté ?

Le mulot-castor fit une grimace exprimant la lassitude.

— Tout à l'heure, dans la centrale, j'ai été pris de douleurs. Le médirobot a parlé d'empoisonnement, mais ici, ils ne trouvent rien. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Les carottes ne correspondent probablement pas à la qualité à laquelle tu es habitué, supposa Pantalini.

Le ton de sa voix révéla qu'il ne le pensait pas sérieusement, mais

qu'il voulait lancer une pique amicale à l'Ilt. Celui-ci ne le prit pas mal.

— Des carottes empoisonnées ? Justement des carottes ? Alors, pourquoi les médecins ne trouvent rien ?

— Tu portes un activateur cellulaire, objecta Perry Rhodan. Le poison a donc été rapidement neutralisé et n'a pu être repéré. Bien que...

— Bien que... quoi ? demanda L'Émir.

Rhodan serra des dents si fortement que ses pommettes saillirent sous l'effort. Il était psychostabilisé, et cela empêchait même un télépathe parfait comme l'Ilt de sonder son esprit, mais le mutant pressentit ce qui le préoccupait.

— Tu voulais dire que l'activateur aurait dû neutraliser immédiatement le poison...

Perry Rhodan leva la main en guise d'approbation.

— Normalement, des douleurs comme tu as eues n'apparaissent pas du tout.

— Donc, l'objet ne fonctionne pas correctement, conclut le mulot-castor.

Il se donna sensiblement de la peine pour rester imperturbable. Il passa une main sur la poitrine où l'appareil vital était caché sous sa combinaison.

— Nous devons faire quelque chose. Je suis dépendant de cette merveille.

Rhodan pinça des lèvres.

— Ne tirons pas de conclusions hâtives ! avertit-il bien qu'il n'en doutait déjà plus lui-même. Avant que nous puissions en être sûrs, nous devons en avoir la certitude.

— Tu es drôle, se plaignit l'Ilt. Comment veux-tu être certain qu'un appareil est en état de marche ou non ? Est-ce que tu veux attendre le prochain dysfonctionnement ?

— Je n'y avais pas pensé, répliqua Perry Rhodan en tendant la main à L'Émir. Est-ce que tu me transportes dans ma cabine ? Je t'expliquerai tout là-bas.

— Parce que tu es...

Rhodan se tourna vers le commandant.

— Ne laisse rien s'ébruiter de ce qui s'est dit ici. Nous ne pouvons

pas nous permettre d'agitation.

Il eut juste le temps de voir le geste d'approbation de Pantalini avant que le mulot-castor ne saisisse sa main et ne se téléporte.

*

* *

Ils se rematérialisèrent dans les appartements de Perry Rhodan.

— Qu'est-ce que tu voulais m'expliquer ? demanda l'Ilt.

— Attends un instant, répondit Rhodan en se dirigeant vers l'intercom pour établir une liaison avec Waringer.

— Bonjour, Perry, salua le scientifique qui semblait avoir surmonté sa faiblesse. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Je voulais savoir si tes nausées peuvent être liées à l'activateur cellulaire.

Geoffry Waringer afficha un sourire. Il ne paraissait pas avoir saisi le sens de la question.

— Tu es très direct.

— C'est absolument nécessaire. Donc, ta réponse ? L'activateur pourrait-il fonctionner de manière irrégulière ?

Le scientifique comprit tout d'un coup. Sa mine se pétrifia.

— J'admets ne pas y avoir pensé. Mes douleurs se sont dissipées très rapidement. L'affaire était donc terminée pour moi. Pour ta demande... Je ne le considère pas comme impossible.

— Bien ! Acceptons-le comme acquis. Est-il possible qu'une perturbation de l'activateur cellulaire suscite aussi d'autres symptômes ? Des crampes d'estomac, par exemple, ou... (Il pensa à Jen Salik.)... un manque de concentration ?

Waringer était visiblement troublé.

— Je pense... oui. Cela signifie que nous devrions au moins le prendre en considération.

— Merci. J'en sais assez pour l'instant.

— Un moment ! s'écria le scientifique. Explique-moi ce qui se passe !

— Plus tard, Geoffry. Ne te fais pas de cheveux blancs. Je te raconterai.

Perry interrompit la liaison et se retourna vers l'Ilt qui le fixait avec

ses grands yeux et sa bouche ouverte.

— Maintenant, nous en avons la certitude, affirma Rhodan. Les activateurs cellulaires ne fonctionnent plus régulièrement. Et je crains que tous ceux qui en portent un ne soient concernés.

*
* *

Des appels chez les personnes en question confirmèrent la supposition. Chacun devait lutter avec des difficultés similaires : Fellmer Lloyd et Ras Tschubäi, tout comme L'Émir, Waringer, Salik, Alaska Saedelaere et Irmina Kotchistova.

Même les symptômes se ressemblaient. Le dysfonctionnement des appareils ovoïdes avait provoqué de fortes nausées, des troubles de la circulation, des phénomènes d'empoisonnement, des manques de concentration et, partiellement, des pertes de conscience. Le seul qui avait été épargné jusqu'ici était Perry Rhodan.

— Une chose est claire, déclara Perry en regardant les autres. Les activateurs fonctionneront de manière irrégulière tant que nous serons dans M 3.

— Et si nous n'avons pas de chance, ils tomberont en panne, ajouta Tschubäi.

— Nous devons nous y attendre.

La situation l'avait amené à prier ses amis de venir à une discussion dans sa cabine. Tous avaient suivi l'invitation. Pour eux dont le processus de vieillissement était bloqué depuis des siècles, le dysfonctionnement des activateurs cellulaires équivalait à une catastrophe. Les appareils ovoïdes leur assuraient vie et santé, et les deux domaines étaient maintenant directement menacés.

Les émotions afférentes se reflétaient sur les visages. Les réactions s'étendaient de l'indifférence apparemment pragmatique au malaise léger jusqu'à la peur ouvertement avouée. Seules celles de Saedelaere restaient cachées derrière le masque de plastique.

— Si je te comprends bien, est-ce que tu pars du fait que le problème des activateurs se limite à la zone de l'amas stellaire ? récapitula Fellmer Lloyd.

— Exact, confirma Rhodan.

— Comment en arrives-tu à cette conviction ?

Le Premier Sénateur Hanséatique regarda Salik. L'homme, qui portait le statut d'un Chevalier de l'Abîme, pouvait facilement deviner ses pensées. Il était également le seul autre à s'être rendu sous le Sanctuaire de Kesdschan et à avoir pu acquérir une impression de l'héritage des Porleyters. Jen Salik afficha un sourire embarrassé. Des maux de ventre le tourmentaient probablement.

Perry Rhodan saisit l'étui à sa ceinture.

— L'Œil de Laire ne fonctionne pas non plus dans M 3, les informatiques. Comme vous savez, depuis mes aventures sur Khrat, je soupçonne que non seulement l'Œil, mais aussi les autres appareils comme les transmetteurs fictifs ou les aiguillages temporels proviennent de cette technologie dont j'ai fait la connaissance dans la crypte sous le Sanctuaire de Kesdschan. Les activateurs cellulaires en font partie. Que cette technologie ne fonctionne justement pas dans une région où nous supposons que se trouve le refuge des derniers Porleyters me donne raison.

— Personne n'en a douté, déclara L'Émir, la mine fatiguée.

Irmina Kotchistova se pencha en avant. Elle était pâle, signe d'un trouble de la circulation.

— Tu penses que les Porleyters sont responsables de nos difficultés ? demanda-t-elle d'un air incrédule. Comment s'y prennent-ils ?

— Ils étaient certainement conscients de la menace potentielle de leurs avancées techniques, répliqua Perry Rhodan. Ils avaient sûrement peur que des intrus puissent entrer en possession d'armes de leur arsenal.

— C'est légitime, approuva Salik. Seth-Apophis s'est sans doute copieusement servie.

— En conséquence, dans les barrières invisibles que nous ne percevons pas parce que Jen et moi avons le statut de Chevalier, ils ont installé des pièges qui empêchent le fonctionnement de leur propre technique !

Un silence pesant régna pendant quelques secondes. Chacun s'efforçait d'élucider les contextes.

— Facile ! loua le mulot-castor. Nos amis porleyters doivent être des stratèges géniaux.

— L'activateur de Perry fonctionne impeccablement, fit remarquer Irmina Kotchistova.

— Je rappelle que c'est une fabrication spéciale préparée par les

Cosmocrates, signala Rhodan. Il est ajusté à mes fréquences individuelles et ne peut être utilisé par personne d'autre. Je crains quand même qu'il ne rencontre bientôt aussi quelques problèmes.

— Le *Dan Picot* doit faire demi-tour ! lança Saedelaere. Le risque est simplement trop grand.

Perry Rhodan secoua la tête.

— Normalement, ce serait une conséquence logique. Je peux également comprendre toute personne qui voudrait quitter cette région aussi vite que possible. Je fais cependant remarquer...

— Tu ne veux pas faire demi-tour ? rétorqua Alaska Saedelaere. Tu ne nous as pas fait venir pour nous expliquer comment les Porleyters se protègent contre leurs propres armes, mais parce que tu veux nous dire que tu continues malgré tout !

Le reproche était clair. Rhodan afficha un sourire amer.

— Tu fais fausse route, Alaska. Je ne veux ni passer outre, ni vous influencer, et encore moins vous mettre devant les faits accomplis. Je veux plutôt vous demander si vous êtes prêts à continuer l'expédition malgré vos problèmes.

— Alors, je t'ai mal compris, dit l'homme au masque en levant les bras et en tendant les paumes vers Perry. (Il semblait reconnaître qu'il avait réagi trop vite.) Quels sont tes arguments ?

— Je peux seulement en donner un : la chute d'un vaisseau a été repérée dans le système stellaire que nous approchons déjà. Nous sommes peut-être sur la trace d'un Porleyter. Nous ne devrions pas gaspiller cette chance.

Ses propos ne rencontrèrent que du scepticisme. Un seul était enthousiaste.

— J'en suis ! lança L'Émir. Même si les activateurs cellulaires cessent totalement de fonctionner, il nous reste plus de soixante heures jusqu'à ce que le processus de vieillissement rapide commence. Jusque-là, nous aurons disparu depuis longtemps de M 3 !

— Ne crois pas que je t'emmènerai si nous atterrissons sur une planète, répliqua Perry pour freiner le zèle de son petit ami. Vu les risques, je n'irai pas aussi loin. Tous ceux qui sont concernés par la perturbation des appareils restent évidemment sur le *Dan Picot* pour pouvoir quitter si nécessaire très rapidement l'amas stellaire.

— Peu importe, du moment que j'entende tout ce qui se passe. Ce serait franchement ridicule si nous n'attrapions pas ces Chevaliers de

l'Abîme préhistoriques.

Il fit un clin d'œil à Rhodan.

Personne d'autre ne fit de commentaire. Jen Salik se rangea finalement à l'avis du mulot-castor.

— Je pense aussi que nous devrions continuer l'expédition. Tant que nous n'avançons pas trop loin, le risque reste calculable.

— De plus, les scientifiques et les médecins s'occuperont de vous en permanence, ajouta Perry Rhodan. L'entreprise sera aussitôt interrompue dès que la situation se détériorera pour vous.

Ils savaient tous qu'il n'était pas l'homme qui se laissait entraîner à poursuivre une idée ou un but au détriment de ses amis. Au contraire, pour lui, une vie valait autant que toutes les autres, et il n'en mettrait aucune à la légère en jeu. À cet égard, la confiance en Rhodan était grande. En peu de temps, l'humeur changea en sa faveur.

— Quand je pense à ce que nous avons obtenu jusqu'ici et combien cette affaire est importante... déclara Geoffrey Waringer.

— Tu es de la partie ? babilla L'Émir.

— Effectivement, confirma l'hyperphysicien.

— D'accord, acquiesça également Ras Tschubai. Je crois que tu nous as convaincus.

Le regard de Perry Rhodan passa de l'un à l'autre. Personne ne le contredit. Avant qu'il ait trouvé l'occasion de les remercier, l'intercom s'annonça.

— Je ne voulais pas déranger... s'excusa le remplaçant du commandant. Mais nous avons quitté l'espace linéaire et nous approchons le système d'où est partie l'impulsion.

— D'accord, Nuru ! J'arrive tout de suite dans la centrale ! répliqua Rhodan avant de se tourner vers ses compagnons. Merci pour votre compréhension. Si vous avez besoin de moi, je suis là pour vous.

— Les larmes me viennent déjà à l'œil, ironisa le mulot-castor. Ne sois pas aussi formel ! Tu peux partir, nous nous en sortirons sans toi.

CHAPITRE VIII

Tandis qu'une phase d'activité soutenue commençait sur le *Dan Picot*, l'ennui se propageait de plus en plus dans les unités de la flotte mixte de la Ligue des Libres Terraniens et de la Hanse Cosmique. Les vaisseaux étaient en position d'attente à Omicron-15 CW. Prévus comme réserve d'intervention, il ne restait pas d'autre choix aux membres d'équipage que d'attendre patiemment et de surveiller les environs de leur cachette. Lorsque l'on considérait combien ce secteur galactique était faiblement fréquenté, c'était un travail extrêmement monotone.

Cela changea quand la détection enregistra deux objets qui se déplaçaient apparemment sans but dans la périphérie de M 3. Pour les gens des petites et moyennes unités, cela signifiait de l'inattendu, même si cela n'influençait guère la journée habituelle.

Les données de localisation eurent toutefois un impact au niveau de la centrale du vaisseau amiral. Des décisions déterminantes furent prises à bord du *Rakar Woolver*, un géant de deux kilomètres et demi de diamètre. Il y avait maintenant une atmosphère exceptionnelle sur la passerelle de commandement.

Ronald Tekener le ressentit immédiatement en arrivant. À grands pas, il se dirigea vers le commandant.

— Où en êtes-vous ?

Bradley von Xanthen réagit aussitôt lorsque Tekener lui adressa la parole.

— Nous avons constaté que le mouvement des objets repérés s'opère de manière contrôlée. La première impression était malheureusement différente. Le vecteur de direction montre M 3 et la vitesse atteint des domaines fortement relativistes. Nous devons donc partir du fait qu'il s'agit d'engins volants pourvus d'équipages.

— Une identification ?

— Jusqu'ici, cela n'a pas été possible, regretta Bradley en haussant les épaules. Mais nous ne devrions pas tarder à avoir les données.

Immobile, l'ancien spécialiste de l'O.M.U. attendit. Il afficha un

sourire. C'était ce sourire glacial qui lui avait donné le sobriquet redouté de « The Smiler ».

— Les inconnus sont de toute évidence en fuite, fit remarquer Bradley von Xanthen. Ils viennent de l'amas stellaire et ne semblent pas savoir où ils se trouvent. Leur cap mène directement dans l'espace intergalactique.

— Qu'y a-t-il d'anormal ? S'ils fuient devant quelque chose, ils sont déconcertés et effrayés. Ils tentent alors d'échapper à un danger. Dans une telle situation, la direction importe peu. L'essentiel, c'est qu'il y ait une distance suffisamment grande par rapport à la menace.

— Ou ils sont étrangers dans notre galaxie et savent qu'ils ne seront accueillis nulle part les bras grands ouverts, soupçonna le commandant. Ce serait aussi une raison de fuir vers l'abîme.

Naturellement. Ronald Tekener jouait dès le début avec cette idée. Il se demanda ce que des astronautes inconnus, à l'insu de la CoDiPG ou de la Hanse Cosmique, cherchaient dans une région qui était devenue intéressante seulement ces derniers temps.

— Attention ! annonça une voix féminine. La distance critique est atteinte, les senseurs fournissent les premières données !

Tekener se retourna. Il se dirigea rapidement vers la détection et s'immobilisa derrière l'individu de garde. Bradley von Xanthen le suivit.

Une image des objets inconnus se stabilisa sur l'écran. Ronald Tekener afficha un sourire amer. Il s'agissait de constructions élégantes qui rappelaient un oiseau aux ailes déployées.

Le commandant chercha son souffle.

— Des Sawpans ! s'écria-t-il. Ce sont des Sawpans !

Des vaisseaux ailés avaient été aperçus pour la première fois avec la mise en place des aiguillages temporels, cette arme sournoise de la superintelligence Seth-Apophis. Ronald Tekener avait lu les rapports et savait que les navires observés avaient une longueur de presque mille mètres. En comparaison, celles-ci semblaient presque minuscules.

— Des naufragés, fit-il remarquer. Ils fuient dans des unités embarquées.

Bradley von Xanthen secoua la tête. La surprise de rencontrer un peuple assistant de Seth-Apophis dans la périphérie de M 3 lui causait apparemment du souci.

— Des Sawpans... répéta-t-il. Qu'est-ce qu'ils cherchent ici ?

— Ils cherchent des Porleyters.

Ronald Tekener le dit de manière fortuite bien qu'il sût quelle supposition monstrueuse il venait de prononcer. Si ce soupçon s'avérait exact, les conséquences étaient à peine concevables.

— Je propose de quitter notre cachette et de les suivre, suggéra le commandant. Nous pourrions les prendre à bord. Peut-être en apprendrons-nous ainsi plus au sujet de ce peuple.

Il avait déjà réussi une fois à s'emparer d'un Sawpan. Il s'était révélé être extrêmement exotique, une créature similaire à de la gaze pourvue de protubérances nodulaires, qui formait une symbiose techno-biologique avec son équipement. Il était malheureusement mort avant qu'on ait pu rassembler des informations détaillées. La chance d'en obtenir plus était en effet tentante. Pourtant, Tekener refusa.

— Notre petite flotte et notre position doivent rester secrètes. Ce serait de l'inconscience d'organiser une poursuite.

Les images sur les écrans devenaient déjà plus floues, les vaisseaux ailés s'éloignaient du champ d'acquisition.

— Nous devrions les laisser partir ? demanda le commandant en laissant entendre qu'il n'approuvait pas la décision de son interlocuteur. Les unités d'un peuple assistant de la superintelligence hostile se déplacent devant nous, mais nous ne pouvons pas les arrêter ?

— Nous ne pouvons pas agir autrement. Nous ne savons pas ce qui se joue dans M 3. Si nous quittons l'orbite solaire trop tôt, nous privons Perry Rhodan et ses gens de leur unique atout.

— Nous devons au moins informer le *Dan Picot* de nos observations. Rhodan doit savoir ce qui se passe ici.

— Je n'y vois aucune objection, acquiesça Ronald. Je suis impatient de voir ce qu'il va en penser. Je veux voir son visage.

*

* *

La mine de Perry Rhodan se durcit quand il reçut la nouvelle. Il n'avait pas un caractère explosif, tout comme Ronald Tekener. Leur conversation fut brève, mais cela amena de nouvelles questions. Cela

préoccupait encore Perry quand il tourna dans le couloir menant au hangar des Gazelles et rencontra Nuru Timbon.

Le commandant en second lui fit signe.

— Tu sembles avoir des problèmes, soupçonna-t-il.

— Tu peux le dire, répliqua Rhodan.

Ils se rendirent ensemble au hangar. Timbon évita de l'importuner avec des questions. C'était un individu tranquille et taciturne qui avait suffisamment de sensibilité pour pouvoir apprécier quand on ne voulait pas soi-même être dérangé.

À côté de Perry Rhodan, il était grand. Il mesurait plus de deux mètres et était mince, presque gracile. Avec ses cent un ans, il pouvait se considérer comme l'un des plus expérimentés de l'équipe dirigeante du *Dan Picot*. Ses qualifications scientifiques reposaient dans la cybernétique et l'exobiologie.

— Tekener s'est annoncé.

— Je sais.

La conversation avait été retransmise de la centrale dans la cabine de Rhodan, sur le canal privé du Premier Sénateur Hanséatique. Le contenu était donc resté secret.

Ils atteignirent le hangar.

— Notre flotte a aperçu deux petits vaisseaux ailés qui s'éloignaient de M 3...

Même Nuru Timbon, pourtant si calme, tressaillit comme sous l'effet d'un coup de fouet. Des vaisseaux ailés dans M 3 ! Cette nouvelle était vraiment explosive.

— Cela pourrait signifier que Seth-Apophis est mêlée à cette affaire, dit prudemment Timbon.

— Effectivement. La superintelligence a dû également apprendre la cachette des Porleyters et les fait rechercher par ses peuples assistants.

Nuru Timbon ouvrit la porte du hangar. Il jeta un œil dans la halle et fit un signe aux techniciens dans la cabine de contrôle.

La Gazelle avec laquelle ils devaient partir était opérationnelle.

— Nous devons donc opérer avec encore plus de prudence, affirma le commandant en second. Si les troupes de Seth-Apophis nous découvrent, elles attaqueront.

— Surtout, nous ne sommes plus sûrs d'avoir affaire à des Porleyters ou à Seth-Apophis.

C'était là tout le problème. Ils voulaient prendre contact avec les Porleyters. Après la découverte des vaisseaux ailés, l'entreprise était remise en question.

Pour Rhodan, c'était comme un coup à la face.

Toutefois, ce genre de spéculations ne l'inquiéta pas. Ils devaient avant tout porter leur attention sur la reconnaissance du système d'où provenait l'impulsion. Ils avaient le temps pour le reste.

— Entre l'impulsion de chute et les vaisseaux aperçus par la flotte, il existe certainement un rapport, réfléchit Timbon pendant qu'ils se rendaient à bord de l'avis.

— On ne peut pas l'exclure, dit Perry en haussant les épaules et en regardant ouvertement son compagnon. S'il en est ainsi, nous devons être informés sur les choses dont nous n'avons aucune idée jusqu'ici.

*
* *

Sous le strict respect de toutes les directives de sécurité, le *Dan Picot* avançait vers l'objectif.

Trois planètes tournaient autour du petit soleil jaune.

Dans l'ordre de la distance les séparant de l'astre central, elles furent nommées « Impulsion I à III ».

La première se révéla être une boule de chaleur, sans atmosphère, dépourvue de vie et sans particularités géologiques. La troisième n'était pas plus intéressante.

La seconde attira beaucoup plus l'attention puisqu'il y avait une grande possibilité qu'elle soit le lieu de chute. À peine plus grande que Mars, elle disposait d'une atmosphère respirable. La surface monotone se limitait à des chaînes de montagnes plates et des régions désertiques composées de minuscules zones de végétation clairsemée. La gravitation avoisinait 0,78 g. La rotation était de 16,3 heures et la température moyenne d'environ 12 °C.

Perry Rhodan s'intéressa plus particulièrement aux îlots de verdure. Ils se révélèrent comme des oasis qui constellaient la planète comme un tapis rapiécé. À proximité se manifestèrent une vie primitive ainsi que des ruines, témoignant qu'une civilisation avancée avait dû exister.

Rhodan voulut contrôler d'autres détails sur place. Avant que le *Dan*

Picot n'adopte une orbite stable, il forma un commando. Jusqu'à ce que le vaisseau eût localisé la zone de chute de la petite unité naufragée, de premières informations furent rassemblées.

Perry Rhodan choisit trois compagnons dont il espérait un soutien pertinent, avec parmi eux l'analyste Vejlo Thesst et Nuru Timbon, le commandant en second.

Entre l'instant où le *Dan Picot* pénétra dans le système et celui où Rhodan et Timbon montèrent à bord de la Gazelle, plus de vingt-quatre heures s'étaient écoulées. C'était peu avant minuit, le 7 juin 425 NDG.

— Nous sommes prêts à partir, informa Lena Soytsiz quand ils arrivèrent dans le poste de commandement. (Elle pivota sur son fauteuil de pilote et fit un clin d'œil à Nuru Timbon.) Comment vont tes tortues ? Est-ce que tu peux les laisser sans risque de danger pour les membres d'équipage ?

Nuru lâcha un rire plus ou moins réprimé. Entretemps, il s'était habitué à ce que son petit élevage de tortues fût un sujet de taquinerie de la part de ses collègues.

— Il n'y a aucun souci. Elles sont bien nourries et ne feront de mal à personne.

— Alors, je suis rassurée, répliqua la pilote avant de se consacrer à sa tâche.

Lena Soytsiz avait à peine soixante ans. Elle était une excellente astronaute, expérimentée dans de nombreuses interventions. Son visage anguleux et ses cheveux peignés en arrière provoquaient souvent des jugements erronés sur sa nature et son âge. Elle ne s'en offusquait pas. Ce qui la dérangeait parfois, c'étaient sa grandeur et sa stature particulièrement mince. Elle choisissait donc de préférence des vêtements amples.

Celui qui la connaissait et qui ne jugeait pas selon les apparences extérieures apprenait très vite à estimer sa nature aimable et modérée, sa camaraderie et sa loyauté.

Pour l'analyste Vejlo Thesst, Perry Rhodan avait dû fermer les deux yeux. Il n'aimait pas particulièrement l'homme qui avait une haute opinion de lui-même et était arrogant. Thesst était grand, mince, jeune, intelligent et blond aux yeux bleus. Il le savait et ne cachait pas qu'il se considérait comme l'homme le plus sympathique et le plus prometteur à bord du croiseur lourd. Sa qualification professionnelle était vraiment incontestable, mais il choquait par sa manière de

prendre les autres de haut, surtout Rhodan. Que le choix fût tombé sur lui tenait de son esprit de déduction et à son aptitude de porter de vagues observations dans un contexte le plus souvent approprié.

Rhodan et Timbon s'assirent. Sur les panneaux de contrôle, ils pouvaient reconnaître que les derniers préparatifs de départ avaient commencé. Peu après, les sas extérieurs s'ouvrirent et montrèrent l'amas stellaire M 3.

— Nous démarrons ! annonça la pilote.

Perry Rhodan ferma les yeux un bref instant. La vue semblait l'avoir troublé. En tout cas, elle lui avait procuré un étrange sentiment de sécurité.

— Stop ! annonça une voix claire. Le départ est ajourné !

Perry identifia aussitôt l'auteur. À la hâte, il se retourna et voulut exprimer son mécontentement, mais lorsqu'il vit qui s'était matérialisé dans la centrale, il faillit avaler de travers.

Ils étaient trois. Au centre se trouvait Fellmer Lloyd, qui avait été emporté par Ras Tschubaï. L'Émir tenait entre ses mains un gâteau qui paraissait trop lourd pour lui. Une seule bougie s'élevait de la décoration.

Lena Soytsiz semblait surprise et déconcertée. Même Nuru Timbon et Vejlo Thesst ne savaient pas comment réagir à l'apparition inattendue des mutants. Ils ne disaient mot. C'est finalement Perry qui retrouva la parole le premier.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il.

Le mulot-castor fit planer le gâteau jusqu'à la console la plus proche et l'immobilisa juste au-dessus.

— Parfois, tes questions sont maladroites, se plaignit l'Ilt. J'ai dû mobiliser tout mon pouvoir de persuasion afin que les spécialistes de la cantine produisent ce monstre, et tu veux savoir ce que cela signifie.

— Il me semble que quelqu'un a oublié son anniversaire, dit Timbon en montrant la pâtisserie. Après cette multitude d'années, c'est en effet pardonnable.

— Nous n'avons malheureusement pas pu nous procurer suffisamment de bougies, continua L'Émir. Celle-ci jouera donc un rôle symbolique pour toutes les autres...

Rhodan comprit soudainement. Il regarda l'horloge qui venait d'afficher le 8 juin deux minutes auparavant.

— Enfin ! commenta l'Ilt et en montrant son incisive. Il l'a

remarqué !

Pendant quelques secondes régna un calme presque respectueux. Perry Rhodan tenta de se reprendre.

Ras, Fellmer et L'Émir... ! Trois de ses amis les plus anciens et les plus loyaux qui l'avaient suivi jusqu'en enfer depuis la création de la Troisième Force et qui, maintenant, juste à minuit, émergeaient dans l'avisio parce qu'ils avaient pensé à son anniversaire. Leurs mines révélaient qu'ils souffraient toujours du dysfonctionnement de leur activateur cellulaire, mais ils réprimaient leurs douleurs et se tenaient debout pour lui.

— Eh... chuchota Lloyd. Nous te souhaitons bonne chance.

Rhodan regarda les trois compagnons et vit leur émotion. Il prit parfaitement conscience combien une véritable amitié était précieuse et qu'il pouvait s'estimer heureux d'avoir de tels amis. Il tendit lentement la main et tira le mulot-castor vers lui. L'Ilt posa sa tête sur l'épaule de Perry qui le gratouilla dans la nuque, comme il l'avait si souvent fait depuis les deux mille soixante-seize ans de sa vie. Il tenta un sourire, mais il n'en fut pas capable.

Cet homme, qui avait influencé le destin de nombreuses générations, qui était toujours intervenu pour la paix et la liberté, qui avait porté partout le souffle d'une destinée cosmique et d'un univers harmonieux et qui avait fait la connaissance de l'amour et de la compréhension aussi bien que de la haine et de l'intolérance, cet homme était resté un Humain malgré un long chemin souvent semé d'embûches, un Humain avec toutes ses pensées, ses sentiments et ses émotions.

L'Émir leva la tête et voulut dire quelque chose, mais il s'interrompit quand il vit les yeux de son ami. Sans parler, il se détourna et rejoignit Ras Tschubäi et Fellmer Lloyd. Sa démarche semblait gauche et maladroite, vraisemblablement à cause de la perturbation de l'activateur.

— Disparaissons, murmura-t-il. Notre visite a trop surmené Perry.

Naturellement, cela aurait dû résonner de manière impertinente et désinvolte, mais cette fois, l'Ilt fut un piètre acteur. De l'air se précipita en feulant dans le vide que les trois compagnons laissèrent en se téléportant.

Le regard de Perry se posa longuement sur le gâteau à côté de lui. Les autres l'observèrent sans mot dire. Et finalement, il se ressaisit.

— Nous pouvons y aller ! déclara-t-il d'une voix enrouée et les yeux

chargés d'émotion.

À faible vitesse, la Gazelle survola les chaînes de montagnes et les surfaces désertiques. La planète semblait abandonnée. Ces lieux dispersés que Perry Rhodan qualifia spontanément d'oasis de débris constituaient une exception. Des plantes desséchées faisaient partie du paysage et dans les ruines d'anciens villages se terraient des animaux et des créatures monstrueuses dont le comportement laissait reconnaître une quelconque intelligence.

— Aucun des habitants de cette planète ne ressemble à un autre, commenta Nuru Timbon. Il ne semble pas y avoir une forme de vie unitaire.

— Des mutations, fit remarquer Perry Rhodan. Toutes des mutations.

— Selon toute apparence, ce monde a été ravagé par une catastrophe, réfléchit Vejlo Thesst. La flore et la faune devaient déjà être développées. Seules quelques sortes ont survécu, les descendants ont muté.

— En d'autres termes : des radiations ont été libérées, dit la pilote.

— C'est certain, confirma l'analyste. Lorsque je vois les constructions très simples, je ne crois pas que les indigènes en étaient eux-mêmes les auteurs.

— Donc, la catastrophe est venue de l'extérieur, conclut Nuru Timbon.

— Des millénaires ont dû s'écouler, les informa Vejlo Thesst en faisant apparaître quelques résultats. Il n'y a pas de rayonnement résiduel. Aujourd'hui, il n'est plus possible d'en imputer la responsabilité à quelqu'un.

— Tu ne penses pas correctement en terme d'échelle de temps, corrigea Rhodan. Est-ce que tu sais quel âge a Seth-Apophis ou depuis combien de millions d'années les Porleyters se sont retirés ? Nous pouvons suspecter les deux partis, car ils sont peut-être responsables tous les deux.

— Ou des inconnus ! se défendit Thesst. Cette planète a pu également être attaquée par un peuple qui a lui-même disparu depuis longtemps.

— Oui, évidemment.

La Gazelle se rapprocha d'une oasis qui semblait en meilleur état que toutes celles observées jusqu'ici. Elle était aussi plus grande.

— Plus lentement, Lena, pria Perry Rhodan.

Les différences se dessinèrent plus distinctement. Non seulement le désert n'avait plus gagné de terrain, mais plus de créatures vivaient ici. Les formes les plus diverses étaient visibles partout entre les ruines. Les plantes avaient aussi développé une énorme richesse d'apparences et de couleurs.

Rhodan fit stopper l'avis.

— Regardez !

Un arbre géant se dressait au centre de l'oasis. Avec son tronc trapu et la large couronne de branches, il rappelait un baobab aplati de la flore terrestre.

— Il n'est pas à sa place ici, lança Thesst dont le visage pensif laissait penser qu'il était face à une énigme vraiment provocante pour la première fois de sa vie.

Perry Rhodan se fit la même réflexion.

— À quoi est-ce que tu songes ? demanda-t-il. Est-ce que tu as une explication ?

Vejlo sembla presque gêné.

— Eh bien... je ne sais pas comment le dire. Entre ce que nous avons vu jusqu'ici et cet arbre, il y a une différence insolite. Tous les autres paraissent malades et dégénérés, perturbés par la catastrophe dans leur développement. Et celui-là, non. Il est... Je pense qu'il est sain. (Vejlo Thesst hésita, puis il confirma.) Sain, c'est l'expression correcte.

Rhodan ne dit mot. Au fond, il avait une confirmation de ce qu'il avait supposé dès le début. La comparaison avec les autres phénomènes qu'ils avaient rencontrés était évidente. Les signes extérieurs indiquaient que ce végétal avait été étrangement conservé.

La pilote leva les yeux un bref instant.

— Si j'ai bien compris, vous voulez examiner l'arbre ?

— Tu as parfaitement compris, répondit Perry, l'air amusé. Je suis pour que nous atterrissions et que nous visitions l'oasis.

L'air était raréfié et la pesanteur plus faible qu'habituellement. Les masques respiratoires et les modulateurs gravitationnels n'étaient pas nécessaires. Perry Rhodan, Nuru Timbon et Vejlo Thesst portaient des combinaisons légères. Ils avaient emporté des paralyseurs et, dans leurs sacs dorsaux, plusieurs analyseurs de fabrication sigane.

Lena Soytsiz resta à bord de l'avis.

Timbon descendit le dernier. Il s'immobilisa pendant quelques secondes et observa Rhodan et Thesst qui étaient devant lui. Il crut ressentir la tension qui régnait entre les deux hommes et qui pouvait déboucher tôt ou tard en un conflit. Il sut qu'il devrait jouer le rôle de médiateur. Il ignorait lui-même d'où il tenait cette réflexion. Il extrapolait sans doute inconsciemment ses observations.

Il s'arracha à cette pensée et se dépêcha de les suivre. Un vent léger souleva des voiles de poussière fine.

— Nous aurions dû prendre des filtres respiratoires, signala Nuru quand il les eut rejoints. Nous aurions été certainement bien inspirés.

— Ce n'est pas une obligation, répliqua l'analyste. Nous ne resterons pas éternellement ici.

Nuru s'effraya de l'agressivité dans la voix de Vejlo et il se surprit à vouloir qu'une poignée de sable lui fouette le visage. Soudainement, il put comprendre l'aversion de Rhodan. Il faillit lui répondre, mais il s'interrompit dans son élan. Vejlo Thesst était jeune, il lui manquait l'expérience de la vie.

Par contre, Perry Rhodan ne s'embarrassa pas de préjugés.

— Le temps que nous demeurerons ici n'est pas essentiel, rétorqua-t-il, et pour Nuru, cela résonnait presque comme une remontrance. Nous aurons sûrement moins de problèmes dès que nous serons dans l'oasis.

Thesst se tut, l'air offensé.

La Gazelle avait atterri à quelques kilomètres à l'extérieur de l'oasis. Malgré un sol assez lourd, ils passèrent bientôt les premières plantes. Modestes et noueuses, elles marquaient le commencement de la zone de végétation.

Par endroits, il y avait déjà des bandes de terre sombres et arides. Devant, les ruines contrastaient comme des monuments sur l'horizon baigné par la lueur solaire. Un braillement retentit dans la jungle la plus dense.

L'analyste saisit son arme et récolta un regard désapprobateur de Rhodan.

— Cela peut devenir dangereux si les êtres semi-intelligents nous découvrent, affirma Thesst comme pour se justifier. Je ne pense pas que nous pourrions passer librement.

Perry Rhodan ne réagit pas à la remarque.

Le bruit mit également Nuru Timbon mal à l'aise. Il doutait que les

paralysateurs suffisent réellement pour leur protection.

Sur le sol, il découvrit un tas de paille pâle et sèche. Il considéra cela comme le reste d'un toit ou d'un mur de hutte primitive. Il voulut l'écarter négligemment, mais son pied rencontra une résistance molle et souple. Il sauta instinctivement sur le côté.

L'amas se révéla profondément enfoncé dans le sol. Il se bomba soudainement vers le haut et un corps ovoïde recouvert de fourrure qui reposait sur huit petites jambes apparut. L'être monstrueux qui ressemblait à une araignée démesurée se secoua tellement vigoureusement que les lambeaux de paille voletèrent de tous les côtés. Il se déplaça rapidement et disparut dans l'ombre d'un monceau de décombres. Vejlo Thesst avait déjà dégainé son paralysateur. Il ne le rangea ensuite qu'avec hésitation.

Timbon montra le nid de l'araignée.

— Je n'ai pas réfléchi, sinon je ne l'aurais pas considéré comme les restes d'une maison, s'excusa-t-il.

— Nous pensons tous occasionnellement dans la mauvaise direction, dit Rhodan avec indulgence.

— Ce n'est pas un vieux matériau, déclara l'analyste en se baissant et en frottant quelques brins entre le pouce et l'index. La paille de maisons détruites aurait dû s'effriter depuis longtemps. Celle-ci est de l'herbe fraîchement séchée et rassemblée pour la nidification.

Nuru Timbon le regarda se redresser. Il avait presque l'impression que Thesst voulait lui démontrer combien ses réflexions étaient beaucoup plus précises et plus logiques. Cela cadrerait avec l'image qu'il s'en était fait dans l'intervalle. Ou, se demanda-t-il, est-ce que son image était fausse, était-ce un préjugé de sa part parce que Vejlo disait toujours ce qui lui passait par la tête ?

Perry Rhodan semblait avoir moins d'indulgence pour le jeune homme.

— Est-ce que tu considères comme possible que ces restes de paille sont aussi conservés ? demanda-t-il. Que ce n'est justement pas un matériau frais ?

Il réussit à mettre l'analyste dans l'embarras, et c'était même vraisemblablement son intention.

— Eh bien... se tourna Vejlo Thesst. Je ne peux pas l'exclure. Un examen plus précis...

Rhodan l'interrompit d'un geste de la main.

— Comme je l'ai déjà dit : personne n'est immunisé contre le fait de penser dans une mauvaise direction.

Il continua.

Pendant quelques secondes, Thesst resta immobile, comme s'il devait digérer le reproche de n'avoir pas envisagé toutes les possibilités, puis il se ressaisit.

— Dois-je l'examiner ? s'enquit-il. Nous avons les appareils pour le faire.

— N'en fais pas trop ! rétorqua Perry. C'est cet arbre qui nous intéresse, pas quelques brins de paille.

À l'attitude de Thesst, Timbon reconnut qu'il s'était ridiculisé et ne se sentait pas pris en considération. Le jeune homme ne s'imposerait pas face à l'expérience d'un immortel. Il ne manquait pas grand-chose et Nuru aurait presque eu de la pitié pour lui. Mais seulement presque...

— Viens mon garçon ! dit-il d'une façon décontractée. Dès que nous aurons atteint l'arbre, tu pourras montrer ta valeur.

Autrefois, cela avait pu être une maison très importante pour les conditions de la planète, construite à partir de bois massif et de pierres, jointoyée avec de la glaise et du mortier et protégée par une masse épaisse contre le temps et pourvue d'un toit oblique recouvert de briques plates. Aujourd'hui, on pouvait à peine la qualifier de ruine. Sous l'influence constante du temps, le matériau s'était rompu et effrité. Il restait des pierres éclatées, des bois en partie pourris, des échardes, des tessons et de la poussière.

Aucune autre image ne s'offrait dans l'oasis. Dans le meilleur des cas, certaines constructions s'en tiraient un peu mieux, mais cela ne faisait aucune différence. Personne ne s'était occupé de la maintenance pendant beaucoup trop longtemps. Une catastrophe avait effacé la civilisation. Les survivants étaient intéressés par d'autres choses que la restauration de leurs domiciles, ils avaient fort à faire avec eux-mêmes et leurs descendants mutants.

Nuru Timbon tenta de se remémorer les événements.

— Quelle sorte de gens était-ce pour exterminer un peuple tout entier ? demanda-t-il avec hésitation.

Rhodan regarda le soleil qui avait déjà franchi son zénith.

— Toute guerre est détestable, affirma-t-il, l'air tendu. Peu importe avec quels moyens elle est menée.

— Il y a évidemment des différences dans l'évaluation morale, fit remarquer Vejlo Theisst.

— Non ! répliqua sèchement Perry. Il n'y a pas de différences !

— La légitime défense par exemple est un moyen légitime... le contredit l'analyste.

— Avec la légitime défense, on peut expliquer beaucoup de choses, mais en justifier peu. Les guerres n'en font pas partie, encore moins l'extermination d'un peuple tout entier.

— Là, je suis d'un autre avis. Posons le cas que Seth-Apophis se rue demain sur la Voie lactée, est-ce que les peuples ne se défendraient pas avec acharnement ?

— Ils le feraient certainement, admit Perry Rhodan. Mais ils s'efforceraient malgré tout de trouver des solutions à l'arrangement du conflit. Dois-je te rappeler que nous avons atterri sur Impulsion II justement parce que nous voulons empêcher une possibilité de ce genre ?

— Pour moi, c'est clair. Je serais le dernier à recommander une lutte armée. J'ai simplement dit que, dans un tel cas, les actions similaires des attaquants et des défenseurs doivent être évaluées moralement d'une manière différente, et je reste sur cette opinion.

Rhodan inspira profondément.

— Si un ennemi se précipite sur l'Humanité, il n'y aura pas d'actions similaires, pour parler avec tes mots. Nous ne sommes plus aussi immatures et fanatiques que nous repoussons aveuglément toute offensive. Le passé a montré qu'il y a d'autres chemins.

— Nous tournons en rond. Apparemment, je dois être plus concret. Si Seth-Apophis t'attaque et que tu peux sauver ta vie en tuant la superintelligence avant qu'elle ne le fasse elle-même, alors crois-moi, tu le feras, toi en personne. Et personne ne te condamnera pour cela.

— Cela suffit, dit Perry en fronçant les sourcils. Si tu étais informé sur le partage des forces entre les sphères d'influence, tu ne dirais pas de telles absurdités. Il n'y aura pas de conflit militaire tant que les gens comme toi ne prendront pas les décisions.

Les deux hommes se fixèrent du regard comme s'ils voulaient se jeter l'un sur l'autre. Les traits de Perry Rhodan se détendirent peu après. Son respect pour l'analyste s'était profondément dégradé.

— Je me demande comment, malgré tous les tests psychologiques, tu as réussi à entrer au service de la flotte, ajouta-t-il, l'air visiblement

troublé.

Il se détourna et continua son chemin.

Les épaules tombantes, sans comprendre, presque implorant, Thesst fixait son interlocuteur.

Nuru posa une main sur son épaule.

— Perry a vu mourir d'innombrables gens dans sa longue vie et tombé des peuples tout entiers, dit-il, s'efforçant de trouver une explication au comportement de Rhodan. La mort a laissé des milliers de fois une cicatrice dans son âme. Tu l'as déchirée.

Vejlo Thesst se retourna.

— J'ai tenté de lui expliquer mon point de vue. Qu'y a-t-il de choquant à cela ?

— Tes avis viennent d'une conception du monde démodée, dit Nuru Timbon en haussant les épaules. (Il n'était pas intéressé pour se quereller également avec le jeune homme.) Perry Rhodan a une autre opinion sur le sujet et l'Histoire lui donne raison.

Thesst rajusta l'unité dorsale, un mouvement qui était une expression inconsciente de son souhait de continuer son chemin.

— Je pensais jusqu'ici que Rhodan était un homme qui tolérait aussi les autres opinions que la sienne.

— Perry le fait certainement. Mais il est aussi vulnérable que toute autre personne et il peut attendre de la part de l'interlocuteur un peu de tolérance lorsque, pour une fois, il s'emporte.

Timbon remarqua qu'il était déjà dans le rôle redouté du médiateur. Cette fois, cela ne lui plaisait pas parce que sa sympathie allait clairement à Perry Rhodan. Il ne pouvait donc pas être neutre même s'il présentait une certaine compréhension pour l'analyste.

Vejlo Thesst était déjà reparti. Nuru Timbon examina une dernière fois la ruine, puis il continua aussi sa route.

Une seconde ruine apparut et des sons primitifs retentirent de tous les côtés.

Timbon s'immobilisa quand il aperçut une ombre du coin de l'œil. Il tourna la tête, mais il n'y avait plus rien.

— Est-ce que vous l'avez vu ? demanda-t-il quand même.

Ses deux compagnons s'arrêtèrent également. Le regard de Rhodan suivit le bras tendu de Nuru.

— Qu'est-ce que nous aurions dû voir ?

— Quelque chose a bougé entre les restes de poutres !

Thesst fit un signe négatif de la tête.

— Inutile de nous faire du souci. De toute façon, nous allons rencontrer des formes de vie locales.

Nuru Timbon entendit des braillements. Il scrutait maintenant les environs, réagissant à chaque son et chaque chose qui pouvait receler une cachette pour les agresseurs.

— Nous serons bientôt au but, affirma Perry Rhodan en montrant vers l'avant.

Le premier habitant émergea d'un mur de pierre à moitié décrépit. Il boitait sur trois jambes robustes et son crâne anguleux surmonté d'un œil vert géant se balançait d'un côté à l'autre. Son corps asymétrique rappelait un soufflet rythmé par sa respiration. Il passa devant les trois hommes et disparut.

— C'est une mutation effrayante ! frissonna Nuru.

— Nous en verrons encore plus, déclara Rhodan. Et nous ne devons en aucun cas oublier que ces êtres se perçoivent comme normaux. Il n'y a pas de raison de s'apitoyer.

Timbon le savait, mais il ne pouvait pas oublier cette horrible vision.

Deux autres indigènes les croisèrent sans leur faire attention. L'un était rond, recouvert de fourrure et sans pied reconnaissable, l'autre était un bipède très mince avec une peau transparente et un crâne chauve. Ils avaient à peine disparu que les suivants arrivèrent. Ils se déplaçaient tous dans la même direction et se volatilisaient entre les débris.

— On dirait qu'ils se rendent tous au même lieu, fit remarquer Thesst.

— Ils vont vraisemblablement discuter de ce qu'ils peuvent entreprendre contre nous, dit Nuru Timbon, l'air sarcastique. Cela m'étonne d'ailleurs que nous n'ayons pas été inquiétés jusqu'ici.

Perry Rhodan découvrit un groupe de huit ou neuf créatures qui se dirigeaient vers un point qui se trouvait à droite de la position des trois Terraniens.

— Je ne crois pas qu'ils soient agressifs, fit-il remarquer. Ils nous ont découverts depuis longtemps, et ils n'attaquent pas. Apparemment, cela ne les dérange pas que des étrangers traversent leur région.

Timbon trouva cela pour le moins exceptionnel, mais il ne dit rien.

Un quadrupède chétif dont la stature rappelait celle d'un poney sorti d'une ruelle en trottant. Les pattes étaient très courtes, la large tête comparée avec le reste du corps était trop massive et monstrueuse. Sa peau était en partie lisse avec quelques touffes de poils hirsutes à certaines places. Chaque pas était accompagné d'un mélange de sifflets et de croassements.

Ses grands yeux espacés fixèrent les habitants de l'oasis. C'était un regard froid et pénétrant. L'étrange créature continua négligemment son chemin. Elle diffusait une odeur perçante qui se volatilisa rapidement.

— Nous le suivons, décida Rhodan. S'ils se réunissent vraiment, nous devrions jeter un œil. Cela m'intéresse de savoir quel but ils poursuivent.

— Et l'arbre ? répliqua Thesst d'un ton presque penaud comme s'il ne voulait pas risquer d'irriter de nouveau Perry Rhodan. Est-ce qu'il n'est pas plus important ?

Rhodan traita l'analyste comme avant leur querelle et prit l'objection au sérieux.

— Dans le contexte actuel, je considère qu'il est raisonnable d'étudier aussi les données dans l'environnement. Comme nous n'avons pas de possibilités de comparaison, nous pourrions gagner quelques précieuses connaissances. L'occasion est favorable.

Vejlo Thesst hocha la tête. L'argument était recevable.

Ils suivirent le poney qui marchait lentement. Cela leur donna l'occasion d'observer les environs avec la plus grande attention. Ils se déplaçaient dans des secteurs plus animés et ne devaient pas être imprudents malgré l'apparente indifférence des indigènes.

Ils furent encore dépassés par d'autres créatures. Chacune d'entre elles les regarda avec soin, mais ne leur porta qu'un simple intérêt. Après un bref instant, ils se détournèrent et retournèrent à leur objectif.

Nuru trouva ce comportement très étrange.

Les criaillements, les sifflements, les grognements et les gargouillements semblèrent se concentrer de plus en plus. De tous les côtés, les habitants de l'oasis se dirigeaient effectivement vers un point de rendez-vous commun.

— Ils suivent vraisemblablement un désir grégaire, supposa Thesst.

Nuru Timbon n'était pas certain qu'une telle comparaison était possible. Ils tombèrent subitement entre deux rangées de créatures qui étaient sorties de deux ruelles étroites. Le poney disparut entre les colosses et, au premier effroi, Nuru avait craint qu'il ne fût piétiné. Mais malgré toute l'agitation, personne ne gênait l'autre comme s'ils suivaient un système qui laissait la place à chacun.

Rhodan, Thesst et Timbon ne furent pas importunés. Ils se déplacèrent à la fin de la formation comme s'ils faisaient partie des habitants de la planète. Perry Rhodan fit seulement un signe, ils devaient se laisser distancer un peu pour ne pas rester au centre de la cohue.

Lorsque la fin de la colonne défila devant eux, ils continuèrent la progression. Seuls quelques solitaires ou traînards émergèrent à proximité, mais ils se dépêchèrent de rattraper le groupe.

— Ils ne font pas attention à nous, lança Vejlo Thesst. Ils font comme si nous étions avec eux.

— Tu devrais être content, dit Nuru en hochant la tête. En tout cas, je n'ai aucun intérêt à me quereller avec l'un d'entre eux.

— Je ne le pense pas. Ce comportement contredit toutes les expériences et les théorèmes de la cosmopsychologie.

— Tu dois simplement considérer qu'ici chacun ressemble à son voisin, affirma Rhodan. Ils ne sont probablement pas du tout en mesure de nous reconnaître comme des étrangers.

— Mais nous nous ressemblons tous les trois, hormis le fait que ma couleur de peau est plus sombre que la vôtre, fit remarquer Nuru Timbon. Est-ce que tu ne penses pas qu'ils l'ont remarqué ?

— Peut-être... Peut-être pas. Je suppose que pour eux, il n'existe rien d'étranger sur cette planète. Je prends en compte le fait que trois individus montrent par hasard le même physique.

— Une explication claire, quoique pas du tout satisfaisante, commenta l'analyste.

— Donne-m'en une meilleure ! l'invita Perry Rhodan.

Vejlo Thesst haussa sensiblement les épaules.

La formation devant eux parut hésiter. Une montagne de débris barrait le regard. Nuru estima que les habitants de l'oasis devaient avoir atteint le lieu de la réunion. En tout cas, un brouhaha résonnait derrière les gravats.

— Cela devient intéressant, s'impatienta Timbon. Je suis curieux de

voir ce qui se passe là-bas.

Le regard s'ouvrit sur une vaste clairière. Elle avait été nettoyée des débris qui avaient été repoussés vers les bords de la montagne.

Environ deux mille créatures les plus diverses étaient réunies ici. C'était une illustre société qui allait du nain d'à peine soixante centimètres jusqu'aux formes les plus monstrueuses.

— Ils regardent tous dans la même direction, constata Rhodan.

Nuru Timbon ne l'avait pas remarqué jusqu'à présent. Sur le côté opposé de la clairière débouchait une large trouée. Le sol piétiné révélait que ce chemin avait très souvent été utilisé par de nombreux habitants de l'oasis. Un doute s'installa dans l'esprit des trois Terraniens : tous allaient certainement l'emprunter dans peu de temps.

— C'est monstrueux ! s'écria Vejlo Thesst. Est-ce que vous voyez où mène ce chemin ?

CHAPITRE IX

À la fin de la trouée se trouvait l'arbre d'où étaient venus Rhodan et ses compagnons. Le tronc, petit et massif, avec sa large ramure contrastait indistinctement sur l'horizon.

Tous les mutants étaient partis de la clairière dix minutes auparavant. Sur six rangées, comme s'ils étaient dirigés par une main invisible. Curieusement, ils avançaient de manière totalement silencieuse.

— On dirait une procession, chuchota Nuru Timbon. Quel est cet instinct qui les pousse ?

Rhodan ne réagit pas à la question. Il regardait pensivement l'heure sur son bracelet de communication. Il releva ensuite la tête et cligna des yeux contre la lueur solaire.

— Si j'estime correctement la distance, les derniers atteindront le but dès que le soleil disparaîtra derrière l'horizon.

— Ils le font peut-être chaque jour ? s'enquit Thesst.

— C'est très probable. Il doit s'agir d'un rite religieux ou historique.

Timbon fit un mouvement de tête en direction de l'arbre.

— Est-ce que nous les suivons ?

— Qu'est-ce que tu en penses ? répliqua Perry Rhodan. Tous ont le même objectif, nous aussi.

Ils traversèrent la clairière et entrèrent dans la trouée. Le sol humide piétiné par la foule n'était pas vraiment l'idéal pour une progression rapide.

Rhodan fronça les sourcils quand la radio de son bracelet résonna. Avec Lena Soytsiz, ils avaient convenu qu'ils devaient se contacter après un délai de cinq heures. Il ne s'était pas encore écoulé autant de temps.

— Qu'est-ce qu'il y a, Lena ?

— Je sais que cela ne fait que trois heures et demie... mais sur le *Dan Picot*, ils veulent savoir comment vous allez. Je préfère donc vous demander avant de donner un rapport insignifiant.

— Nous allons bien et nous sommes en bonne santé, est-ce que cela suffit ? Où en sont les travaux sur le croiseur ?

— Le relevé topographique de la surface avance. Dans quelques heures, le point de chute devrait être localisé.

— Bien. Jusque-là, nous aurons aussi terminé notre reconnaissance. Je te recontacterai.

Rhodan coupa la communication et regarda Timbon qui s'était appuyé contre une montagne de débris, le souffle haletant.

— Est-ce que tu t'en sors, Nuru, ou est-ce que nous devons faire une halte ?

Nuru Timbon secoua les jambes.

— Il n'y a pas de problème, assura-t-il, l'air souriant. Le sol labouré est seulement un peu inhabituel.

Ils atteignirent la fin de la trouée quelques minutes plus tard. Entre-temps, le soleil avait disparu de deux tiers sous l'horizon et baignait les environs d'une lumière rouge jaune particulière.

Perry Rhodan montra vers la gauche.

— Nous devrions éviter de rester derrière. Dès que les habitants de l'oasis repartiront, je ne voudrais pas être ici.

Il fallait s'attendre à ce que le retour des mutants fût beaucoup moins ordonné. Les trois compagnons avaient trouvé une place convenable dans les restes d'une maison effondrée. De la position la plus haute de la colline de débris, ils pouvaient embrasser le terrain d'un coup d'œil.

L'arbre était impressionnant, son tronc avait un diamètre d'au moins dix mètres pour six ou sept de hauteur. Les branches pourvues de feuilles en forme de doigts et de fleurs mauves l'enveloppaient comme une protection contre le soleil et la pluie. L'ombre portait jusque dans la trouée.

Les indigènes s'étaient rassemblés autour du gros végétal comme s'ils attendaient un événement déterminé. Ils se comportaient toujours calmement. Un silence accablant pesait sur la place. Cela donnait l'impression que toute parole prononcée aurait équivalu à un sacrilège au recueillement méditatif de ces créatures.

Seule une minuscule partie du disque solaire était encore au-dessus de l'horizon. Ses derniers rayons couvraient le ciel d'une incandescence rouge sombre.

L'astre disparut enfin entièrement.

Une demi-minute plus tard, la vie revint chez les indigènes. Ils se mirent à bouger nerveusement, se redressèrent et levèrent les bras en l'air lorsqu'ils disposaient de membres supérieurs. L'un d'eux lâcha un cri perçant, d'autres s'écroulèrent. Un puissant vacarme collectif retentit. Chacun semblait vouloir couvrir les autres. Tous les bruits se transformèrent en une véritable ivresse, si bien que les premiers s'interrompirent déjà quelques minutes plus tard. Celui qui disposait de plus de volume vocal continua les braillements encore un moment. Seuls trois ou quatre restèrent en lice, émettant réciproquement des hurlements de plus en plus perçants. Ils finirent également par cesser.

Tout d'un coup, les indigènes semblèrent perdre tout intérêt pour l'arbre. Ils se détournèrent et repartirent le long de la trouée. Plusieurs coupèrent à travers le terrain, probablement parce qu'ils pouvaient atteindre plus vite leurs domiciles.

Ici et là, quelques-uns des habitants se retirèrent entre des amas de débris et sous des éboulis où ils passeraient leur repos nocturne. Le ciel passa du rouge sombre à une lueur blanche blafarde. Les étoiles étaient tellement proches qu'il ne faisait jamais nuit noire.

Rhodan descendit la colline de débris.

— Je crois qu'il n'y a plus besoin de confirmation, dit-il pensivement. Cet arbre géant est aussi conservé.

— Comment en arrives-tu à cette réflexion ? demanda Timbon.

— Parce que les événements se ressemblent. Aussi bien sur Emmy que sur Volcan, les objets conservés étaient un point d'attraction presque magique pour les indigènes. Je pense que nous pouvons d'emblée en tirer des parallèles.

— Nous aurions besoin de nos mutants. S'ils percevaient cette étrange ambiance...

— Je ne doute pas qu'ils le feraient, mais leur état de santé actuel leur interdit trop d'efforts.

— Ce n'est pas non plus nécessaire ! lança Vejlo Thesst en ôtant son sac dorsal.

Il déballa les appareils. Nuru Timbon suivit son exemple.

Perry Rhodan se tourna vers l'arbre. Avec sa puissance monstrueuse, le colosse pouvait tout à fait provenir d'un autre monde. Rhodan crut presque sentir son souffle, une mystérieuse aura d'existence infinie. Il frissonna.

Les examens confirmèrent la première impression. Si l'arbre avait poussé sur la Terre, on aurait pu le classer parmi l'espèce des baobabs. Le bois était mou, l'écorce fibreuse et spongieuse, ses fruits avaient la forme d'un concombre dont la chair était acide et les graines huileuses.

Ces détails intéressaient seulement Perry Rhodan et ses compagnons de manière accessoire, car cela montrait que l'arbre devait être vraiment considéré comme le fragment d'une lointaine époque. Il semblait avoir plus d'un million d'années et cela renforçait le mystère en cours.

Rhodan oublia complètement le temps. Le bourdonnement de son bracelet lui rappela qu'il aurait dû s'annoncer entre-temps à l'avis.

— Excuse-moi, Lena, répondit-il en observant l'analyste qui poussait une longue sonde dans le tronc. Nous sommes occupés et...

— Bien, l'interrompit la pilote. Je voulais seulement vous recommander de revenir au plus vite. Environ deux cents indigènes traversent le désert en direction de l'oasis. Ils portent des gourdins et des massues. Je ne sais pas ce qu'ils projettent.

Perry Rhodan grimaça.

— Merci pour le renseignement, dit-il avant de se tourner vers ses compagnons. Cela devient sérieux ! Nous devons partir d'ici !

— Encore un test, pria Timbon qui était accroupi sur le sol et qui lisait les valeurs transmises par la sonde. Nous avons presque terminé.

— Nous savons ce que nous voulions savoir, s'impatienta Rhodan. Tout le reste n'est que de peu d'importance. Je ne voudrais pas que nous soyons engagés dans une confrontation.

Nuru Timbon leva une main et écarta le majeur et l'index.

— Deux minutes, réclama-t-il. Cela ne durera pas plus longtemps.

Perry se passa le dos de la main sur les lèvres.

— Dépêchez-vous !

— Oui ! s'irrita Thest pendant qu'il s'efforçait de pousser la sonde télescopique jusque dans le centre du tronc. Mais nous ne sommes que des Humains !

La sueur perlait sur son front.

Une branche retombante bougea derrière l'analyste. Rhodan plissa le front. Tout était calme, mais le feuillage s'était déplacé comme sous l'influence d'une brise. Une seconde effleura Thesst qui se retourna, l'air effrayé. Simultanément, l'un des fruits se détacha dans la cime et tomba avec un claquement sourd dans le sol mou. Il ne manqua Timbon que de quelques centimètres.

Perry Rhodan pressentit que cela signifiait plus que ce qu'il comprenait vraiment. Il se précipita et écarta Vejlo Thesst qui voulait continuer son expérience. D'un coup sec, Perry retira la sonde du tronc et un regard en arrière lui révéla que le mouvement de la branche s'était relâché.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Nuru en regardant vers le haut comme s'il pouvait voir d'autres fruits tomber. Est-ce que tu veux saboter notre travail ?

— C'est absurde ! répliqua Perry en effectuant un grand geste. Remballez l'équipement ! Nous allons...

Vejlo Thesst s'immobilisa.

— Tu devrais au moins nous expliquer ce qui t'arrive.

Rhodan reconnut que, face à la menace, il avait oublié de donner des directives. L'entêtement de l'analyste lui était donc compréhensible.

— Une branche t'a effleuré, comme si elle était vivante. Et l'un des fruits est tombé sur le sol juste à côté de Nuru. Vous pouvez me prendre pour un fou, mais j'ai l'impression que l'arbre se défend contre notre intrusion...

Les yeux de Thesst s'écarrillèrent. D'après tout ce qu'ils avaient déjà découvert, le colosse était une création purement végétale, implanté dans le sol et stationnaire.

— Est-ce que tu sais ce que tu dis ? s'enquit l'analyste, mal à l'aise. Tu insinues qu'il possède une vie propre, qu'il est en mesure de sentir sciemment, et peut-être de percevoir la douleur...

— Pas seulement cela. Apparemment, il peut même agir dans le cadre de ses possibilités biologiques.

Vejlo Thesst observa Perry Rhodan en silence. Il ne laissa rien transparaître de ce qu'il en pensait. Vraisemblablement, il devait d'abord commencer à y voir clair avant de ranger ses appareils dans le sac dorsal.

Timbon regarda vers le haut du tronc, puis le fruit qui était tombé.

— C'est donc une tentative intelligente pour nous expulser, réfléchit-il. C'est une idée fascinante.

— ... et angoissante, ajouta Rhodan. On pourrait en conclure que la mystérieuse force qui conserve l'arbre depuis des millions d'années en est responsable...

Nuru Timbon transféra son poids d'une jambe sur l'autre.

— Où cela nous mène-t-il ? demanda-t-il.

— Je ne le sais pas, répondit Perry, trop troublé pour l'instant et qui n'avait pas oublié le danger annoncé par Lena. Je ne le sais vraiment pas.

*
* *

Ils avaient entamé le chemin du retour et se déplaçaient rapidement le long de la trouée. Entre-temps, l'oasis semblait déserte. Les indigènes s'étaient cachés entre les débris et dormaient jusqu'au prochain lever de soleil.

Parfois, un oiseau volait au-dessus des ruines ou des petits animaux nocturnes se faufilaient sur le sol, sinon rien ne bougeait. Du lointain, le vent apporta des bruits de pas ou des grattements, parfois des voix étouffées.

— Des gens armés s'approchent vers l'oasis endormie... murmura Timbon après un moment. Il ne peut s'agir que d'une attaque.

Perry Rhodan trouva la remarque banale, mais il dit à Nuru Timbon qu'il n'avait pas correctement saisi l'annonce dans l'agitation des mesures.

— Cela me réjouit que tu deviennes attentif, fit-il remarquer narquoisement. Si tu l'avais remarqué plus tôt, nous pourrions déjà être en sécurité.

Nuru fit un geste de la main.

— Pour qui est-ce que tu me prends ? s'emporta-t-il. J'avais compris depuis longtemps ce qui se passe. Je me demande seulement pourquoi les habitants ici sont si paisibles alors que d'autres organisent apparemment des expéditions criminelles. Est-ce que tu saisis la contradiction ?

— L'un n'exclut pas l'autre, objecta Thesst. Sur toute planète qui n'a pas une forme de gouvernement unitaire et évoluée, tu trouveras aussi

des peuples pacifiques comme des agressifs.

— C'était le cas sur la Terre pendant longtemps, confirma Perry. Du reste, cette oasis me semble être une exception louable. Autrement, il règne un combat impitoyable pour la survie.

Ils traversèrent la place sur laquelle les mutants s'étaient rassemblés quelques heures auparavant. Les bruits du groupe en approche s'intensifiaient. Quelqu'un à proximité poussa un grognement, comme s'il sortait du sommeil.

— Ce qui va arriver ici est cruel et injuste, déclara Timbon. Des créatures endormies vont être agressées. Nous devons l'empêcher !

— Comment ? Faire face à trois contre cent assaillants serait inutile.

Nuru Timbon se tut. Même avec les paralyseurs, ils ne pouvaient rien faire contre une supériorité résolue.

Une clameur furieuse retentit. Tout autour s'élevèrent les sons effarés des habitants effrayés. À proximité, deux formes bizarres chancelèrent entre les ruines et avaient apparemment de la peine à s'orienter.

Lena Soytsiz s'annonça par radio :

— Où êtes-vous ? Les étrangers entrent déjà dans l'oasis.

— Est-ce que la Gazelle est menacée ? se renseigna Rhodan.

— Les agresseurs ne s'occupent pas du vaisseau, mais si vous ne faites pas attention, ils vont croiser votre chemin !

Le bruit s'agrandit. De plus en plus de formes diverses sortaient de leurs recoins. Quelques-uns semblaient pressentir ce qui se passait et s'armèrent de pierres.

Perry Rhodan accéléra, suivi de ses compagnons.

Cinq monstrueuses créatures agitant des massues s'élancèrent de l'arrière d'un tas de poutres.

Rhodan saisit son paralyseur. Il ajusta l'arme sur la largeur totale du chemin et tira. Les agresseurs s'effondrèrent en pleine course. Perry était tendu. Il vit Nuru à côté de lui tirer également. Les assaillants ne semblaient pas comprendre ce qui leur arrivait. Thesst, qui n'était pas un combattant, mais plutôt un théoricien, restait figé par la frayeur, la main sur la crosse, incapable de la moindre action.

Le soulagement de s'en tirer sans dommage détourna l'attention de Perry Rhodan une seconde de trop. Il aperçut trop tardivement les massives créatures qui avaient jailli d'un tas de décombres. Elles se précipitèrent sur l'analyste, l'attrapèrent et l'emportèrent. En quelques

secondes, avant que Rhodan ou Timbon aient pu réagir, elles avaient disparu.

Les suivre sans un meilleur équipement était impossible. Perry tenta tout de même le coup sur une courte distance.

— Nous devons partir d'ici ! entendit-il le cri d'avertissement de Nuru. Nous n'aiderons personne si nous sommes capturés aussi !

C'était acerbe, mais pertinent. Tout autour régnait une violente bataille. Les habitants se défendaient âprement contre les intrus. Leur supériorité numérique suffirait-elle pour expulser les agresseurs, cela restait incertain.

Perry Rhodan et son compagnon furent attaqués à différentes reprises avant qu'ils atteignent enfin le bord de l'oasis. Sans être importunés, ils passèrent la montagne de débris et se pressèrent à travers le désert avant de rejoindre la Gazelle.

CHAPITRE X

Perry Rhodan dut se cramponner au dossier du fauteuil-contour pour ne pas perdre l'équilibre. Il ferma brièvement les yeux et inspira profondément. Il retira ensuite les mains du rembourrage et s'assit lentement sur le siège. Il jeta un œil à la ronde pour voir si les autres avaient remarqué sa faiblesse.

Je réagis de la même manière que les autres porteurs d'activateur cellulaire ! se dit-il. *Mais ils ne doivent absolument pas le savoir !*

Nuru Timbon était assis à côté de lui et regardait l'écran qui montrait le terrain sous la Gazelle. Rien d'autre ne semblait l'intéresser. Le malaise de Rhodan n'avait pas échappé à la pilote.

— Est-ce que tu es touché aussi ? demanda-t-elle, l'air préoccupé.

Cela n'avait pas de sens de cacher les faits. Perry afficha un sourire contraint.

— Il semblerait, mais ce n'est pas encore trop catastrophique jusqu'ici.

— Tu ne dois pas le prendre à la légère, affirma Lena Soytsiz. J'informe le croiseur afin que Marcello envoie un nouveau commando.

— En aucun cas ! refusa Perry Rhodan. Nous terminons nous-mêmes la mission !

La pilote aurait certainement préféré une autre décision, mais elle se conforma au souhait. Si Rhodan avait remarqué que son activateur fonctionnait aussi de manière irrégulière et qu'il voulait tout de même continuer l'expédition, c'était son affaire et son risque.

— Nous devons intervenir ! s'impatiente Timbon comme s'il n'avait rien compris du dialogue. Nous devons aller chercher Vejlo !

Depuis quelques jours, Vejlo Thesst était aux mains des agresseurs. Ils marchaient à travers le désert. Environ vingt de ces créatures traînaient de lourds conteneurs d'eau et d'aliments. Huit à dix gardiens restaient en permanence à proximité de Thesst et empêchaient toute tentative d'évasion. Quelques-uns portaient des couteaux primitifs avec lesquels ils le menaçaient dès qu'ils avaient l'impression qu'il voulait se rebiffer.

Depuis que les agresseurs étaient repartis après leur attaque vers le sud, rien n'avait changé.

Perry Rhodan secoua lentement la tête.

— Il est trop tôt, refusa-t-il. Nous ne pouvons pas encore l'aider. Il faut patienter.

Ils avaient tenté deux fois de libérer l'analyste, mais en vain. Pour la première action, ils avaient posé la Gazelle devant les étrangers, mais les gardiens avaient poussé Vejlo Thesst sur le côté et lui avaient pressé leur couteau sur la gorge. Les autres s'étaient interposés comme un mur vivant entre le vaisseau et le prisonnier. Rhodan s'était immédiatement retiré.

Même la seconde entreprise de libération pendant l'une des pauses avait échoué. Les étrangers n'étaient pas aussi profondément endormis qu'ils en avaient donné l'impression. Et leur réaction avait été la même que la première intervention.

L'avis planait maintenant au-dessus de la colonne.

Le point de chute du petit avait été localisé depuis longtemps par le *Dan Picot*. Marcello Pantalini rapporta que ses gens auraient repéré une épave enfoncée dans le sol, ainsi qu'un système de grottes sous la surface. Perry Rhodan attendait avant tout une véritable occasion de libérer Vejlo Thesst.

Une partie de l'espoir diminuait chaque jour qui s'écoulait.

— Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps ! s'impatienta Nuru Timbon. Dès qu'ils atteindront leur oasis, ce sera terminé.

La ville des pillards était apparue au loin quelques heures auparavant. Depuis ce moment, Rhodan affichait un sourire, même s'il était contenu.

— Regarde bien l'oasis ! dit-il à Timbon. Il y a aussi un arbre de vie, comme nous le connaissons déjà. Les habitants célèbrent vraisemblablement quelques rites ici aussi à intervalles réguliers. C'est à cet instant que nous irons chercher Vejlo !

— Tu ne peux pas partir des créatures exceptionnellement pacifiques pour juger ceux-là ! protesta Nuru. Ils sont agressifs et bellicistes. Ils ne se préoccupent peut-être pas de l'arbre.

Rhodan plissa le front, parce qu'il sentit une légère pression dans l'estomac et des nausées. Son activateur fonctionnait de manière irrégulière. Les symptômes étaient quand même supportables, il ne devait pas y faire attention.

— Nous en avons déjà parlé, dit Perry qui était fatigué de répéter cette discussion. Dès que les étrangers verront que nous nous approchons, ils menaceront Vejlo et n'hésiteront probablement pas à le tuer. Nous pourrions les prendre de loin sous notre tir, mais cela ne serait pas sûr. Le danger que nous n'arrivions pas à les avoir tous d'un coup ou que quelques-uns d'entre eux réagissent à retardement à la paralysie m'apparaît trop grand. Nous devons attendre. Et espérer que l'arbre ne manque pas son effet attractif.

— Tu sais que de telles spéculations sont risquées, insista Timbon. Il est possible que Vejlo vive encore seulement parce que les indigènes comptent là-dessus pour provoquer un acte de vengeance. Cela peut changer à tout instant quand ils seront à l'abri de leur oasis. Ils se sentiront plus en sécurité que dans le désert et feront ce qu'ils n'ont pas fait jusqu'ici...

— Tuer Vejlo ! ajouta Lena, révélant ainsi qu'elle partageait l'avis de Nuru.

Rhodan ne se laissa pas détourner de son opinion. Ces derniers jours, il avait suffisamment soupesé les chances de réussite.

— Nous devons prendre le risque, décida-t-il. Nous attendons.

*

* *

Après l'atterrissage, quand il quitta la Gazelle dont les étauçons s'étaient légèrement enfoncés dans le sable, Rhodan tourna la tête et fit un clin d'œil à Timbon.

Nuru leva les bras en l'air de manière défensive.

— Je sais que je me suis trompé. Je l'admets.

— J'étais certain qu'ils se réuniraient autour de l'arbre. C'est une affaire d'expérience.

Les événements se ressemblèrent curieusement. Les indigènes avaient transporté leur prisonnier sous l'une des ruines. Quand le soleil s'abaissa, ils se mirent en mouvement et s'approchèrent de l'arbre de vie. Ils ne se rassemblèrent pas auparavant, mais ils arrivèrent de toutes les directions.

Cette fois, les deux hommes étaient mieux équipés. Quand ils entrèrent dans l'oasis, le soleil était déjà sous l'horizon et il régnait un silence particulier sur l'ensemble de la zone.

Du vaisseau, ils avaient pu voir où les mutants avaient transporté l'analyste. Ce secteur se trouvait en périphérie de la colonie. Les habitants ne montraient donc pas une intelligence particulièrement grande.

Il n'y avait même pas de gardiens.

Perry Rhodan et Nuru Timbon empruntèrent des petites ruelles, se glissèrent sous un porche sans doute aménagé récemment et se rapprochèrent rapidement du tas de débris. Des bruits mélancoliques et plaintifs, suivis d'un craquement, retentirent des profondeurs de l'oasis. Rhodan frissonna quand il l'entendit, mais il ne trouva pas le temps de s'en inquiéter. Timbon activa son projecteur individuel et disparut dans la galerie qui menait sous les ruines.

À seulement quelques mètres derrière l'entrée, Vejlo Thesst était accroupi, pieds et mains liés avec une corde en cuir et à peine capable de bouger. Le faisceau lumineux montra des étais et des madriers primitifs qui empêchaient l'effondrement des masses de débris. Ils donnaient tout, sauf une impression fiable.

Aveuglé par la vive lueur, Thesst cligna des yeux.

— Je pensais ne jamais sortir d'ici, gémit-il.

Avec le poignard à lame vibrante, Perry coupa les liens, puis il tendit la main à Vejlo et l'aida à se relever.

— Est-ce que tu peux courir ?

Le visage de l'analyste était blême. Il trahissait clairement les efforts qu'il avait fournis. Il se frotta les poignets et tenta de sourire, mais il ne réussit qu'à afficher une légère grimace.

— J'arrive déjà à penser, répondit-il avec hésitation.

— Alors, en avant ! Il ne nous reste pas beaucoup de temps.

Vejlo Thesst boitait. Après quelques mètres, il dut s'appuyer sur l'épaule de Nuru Timbon. Cela le faisait souffrir, mais il serrait les dents et essayait de ne rien en laisser paraître.

Entre-temps, le soleil s'était couché. Les cris euphoriques des indigènes se faisaient toutefois attendre. Seuls quelques plaintes et gémissements résonnaient sporadiquement. Entre les deux retentit ce craquement ressemblant à l'éclatement d'un bois massif.

Ils ne pouvaient pas voir ce qui était arrivé à l'arbre de vie, mais Perry Rhodan eut un mauvais pressentiment. Il accéléra. Derrière lui, Thesst et Timbon furent rapidement distancés. Ils n'étaient pas menacés tant que les mutants n'avaient pas fini leur rite.

Rhodan atteignit le chemin rectiligne d'où on pouvait apercevoir le centre de l'oasis.

Dans la lumière des étoiles, l'arbre s'était plié comme sous l'effet d'une charge lourde. Ses branches n'avaient plus de feuilles et pendaient mollement. Le tronc était courbé et l'écorce avait éclaté en de nombreux endroits. Plusieurs grosses racines étaient sorties du sol et s'agitaient dans tous les sens comme si elles cherchaient une prise plus solide.

Troublés et maladroits, les indigènes ne savaient pas ce qu'ils devaient faire. Quelques-uns s'étaient rapprochés prudemment du tronc. Ils le touchèrent et firent aussitôt demi-tour comme s'ils avaient commis un incroyable sacrilège.

Perry Rhodan observa la scène, et remarqua à peine si ses compagnons le suivaient.

Une autre partie du tronc massif éclata et les branches et les racines se déplacèrent paresseusement sur le sol.

— C'est effrayant... chuchota Thesst. Cet arbre meurt.

Le colosse gémit comme s'il mobilisait toutes ses forces pour stopper les processus destructifs. Le sous-sol enfla et se fendit lorsqu'une autre racine jaillit vers le haut. Plusieurs branches tombèrent. Totalement effrayés, les habitants s'éloignèrent.

Finalement, le tronc bougea lentement. Il se redressa en crissant avant de retomber dans une impuissance totale. En de nombreux endroits, le bois bombé sous l'effet de la tension écarta l'écorce poreuse et la déchiqueta définitivement en lambeaux filandreux. Les indigènes se dispersèrent en glapissant.

— Nous devons y aller ! s'impatienta Timbon. Ou voulez-vous attendre jusqu'à ce que tout soit terminé et que ces gens se jettent sur nous ?

Rhodan eut de la peine à se détacher de l'événement. Il se détourna et prit le chemin du retour. Il regardait continuellement autour de lui et, chaque fois, il voyait une image plus terrible que la précédente. Rien ne pouvait sauver l'arbre de vie.

Le vacarme de cette mort effrayante portait jusqu'à l'avis.

— Le vieil arbre se défend contre sa fin, déclara Vejlo Thesst quand il entra dans le sas. Tout comme l'autre s'est défendu contre nous. On pourrait presque penser que quelqu'un aurait donné un second souffle à ces plantes conservées.

Perry Rhodan ressentit de la pitié lorsqu'un puissant craquement retentit.

Il eut l'impression que ces colosses étaient mystérieusement animés. Ce n'était pas seulement un végétal. C'était plus.

— Les systèmes d'acquisition optique ont très bien retransmis la scène, rapporta la pilote tandis que la Gazelle s'élevait et accélérail. L'arbre était rongé par les parasites et creusé partiellement.

— Il a lutté un long moment avant de mourir, répliqua Rhodan qui était encore sous le coup de l'émotion. La création organique conservée pour l'éternité n'est pas non plus immunisée contre de violentes attaques. Tout comme un porteur d'activateur cellulaire.

Nuru Timbon se pencha et fixa un point imaginaire à l'extérieur de la cabine.

— L'énigme de la conservation reste entière, fit-il remarquer.

— Mais nous avons pu rassembler de nouveaux faits, objecta Thesst dont les traits étaient fatigués, mais après son odyssée, ce n'était pas étonnant. Nous savons maintenant que l'effet se manifeste aussi chez les matières organiques et qu'il est beaucoup plus fragile contre les influences extérieures que par exemple le basalte, ou était-ce prévisible ?

— Et nous avons pu constater que la conservation procure à un arbre simple une capacité d'agir limitée et, d'une certaine manière, lui donne une conscience... (Timbon hésita et tourna la tête.) Est-ce qu'on pourrait le qualifier ainsi, Perry ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Perry Rhodan haussa les épaules. Il pensait déjà à autre chose et ne voulait pas s'occuper de la problématique des arbres de vie.

La Gazelle se rapprocha du côté diurne de la planète où se trouvait le petit vaisseau naufragé. L'avis survolait sporadiquement de grandes oasis de débris où s'élevaient dans la plupart des arbres également conservés.

Finalement, les contreforts d'une chaîne montagneuse plate apparurent sur les écrans. Lena Soytsiz réduisit la vitesse.

— Ce doit être là !

Rhodan compara les coordonnées avec celles transmises par le *Dan Picot*. En même temps, il se demanda si les descendants de l'ancienne population vivaient également dans le système de grottes souterraines. Cela paraissait vraisemblable.

— Eh ! s'écria Nuru Timbon en montrant l'un des moniteurs.

Regardez, là !

La région était désertique, partiellement pierreuse et seulement de temps à autre recouverte de sable, mais là en dessous se trouvaient deux êtres apparemment désorientés. Leur apparence révélait déjà qu'ils n'avaient rien à faire avec les descendants mutés des anciens habitants d'impulsion II.

— Des naufragés ! confirma la pilote.

Simultanément, Perry eut un malaise. Tout tournoya soudainement autour de lui. Son estomac se révolta. Ses doigts se crispèrent sur les accoudoirs du fauteuil contour. Qu'avait-il voulu dire ? Il ne le savait plus, et cela ne semblait pas non plus être important. Quelqu'un lui parla, mais le sens des paroles lui resta caché. Atterris ? Atterrissage ?

Son trouble se dissipa lentement. Il fallait l'attribuer en grande partie au choc qui venait de le frapper. Les symptômes dont souffraient tous les autres porteurs d'activateur cellulaire le touchaient maintenant plus fortement. Il garda tout de même le contrôle et, quelques instants plus tard, il reconnut que son état s'était déjà amélioré.

Il remarqua l'air préoccupé de Lena Soytsiz.

— Oui, murmura-t-il tout en s'efforçant de se détendre. Naturellement, nous atterrissons.

Malgré toutes les protestations, Perry avait décidé de quitter l'avis. L'attaque s'était rapidement atténuée. Seules subsistaient une légère nausée et une faiblesse physique. Il ne considéra pas ces symptômes comme inquiétants.

Il était à présent devant les naufragés et gesticulait prudemment. Sans traducteur, aucune communication n'était possible.

Les étrangers avaient interrompu leur marche. De leurs huit yeux bleus disposés en cercle, ils suivaient chaque mouvement des Terraniens. Ils n'étaient pas très grands. Leur taille avoisinait à peine un mètre et demi. Ils se déplaçaient sur deux paires de jambes dont l'antérieure était un peu plus longue et leur conférait une station penchée. Les bras, implantés directement sous le cou et avec lesquels ils répondirent aux gestes de Rhodan, disposaient d'extrémités terminées par six doigts. Le dos de ces créatures était couvert d'une carapace gris pâle.

La conversation muette ne dura pas dix minutes, puis Perry Rhodan se retourna et se dirigea vers Nuru Timbon. Les naufragés le suivirent.

— Ils se sont perdus depuis plusieurs jours et sont épuisés, rapporta Rhodan. Ils sont évidemment contents que nous les ayons trouvés.

— Tu veux les embarquer sur la Gazelle ?

— Ils sont pacifiques. Ils peuvent venir avec nous et nous aurons ainsi l'occasion d'établir le contact dès que nous serons sur le *Dan Picot*.

Timbon plissa le front.

— Que fait-on pour l'épave et le système de grottes ? Ne devrait-on pas les examiner ?

— Je pense que c'est inutile pour l'instant, affirma Perry en montrant les deux étrangers. Ils doivent pouvoir nous donner des informations.

Sans le moindre signe d'aversion ou de peur, les créatures montèrent à bord de l'avisos qui appareilla peu après.

— Est-ce que tu considères vraiment comme correct d'emmener ces étrangers ? s'enquit Vejlo Thesst, l'air imperturbable, ne souhaitant pas une nouvelle querelle.

Nous ne savons pas qui ils sont, ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils veulent. Je trouve que le risque est simplement trop grand.

Perry Rhodan resta calme.

— Rassurez-vous, je vais les garder personnellement. Je vais m'occuper d'eux.

Il quitta la centrale sans pressentir quel choc l'attendait.

Quand il s'annonça par l'intercom, son visage était gris cendré.

— Je crains que nous ne transportions deux cadavres, informa-t-il.

LE NAUFRAGE

CHAPITRE XI

Environ vingt heures s'étaient écoulées depuis le retour de Perry Rhodan sur le *Dan Picot*. Les enveloppes mortelles des deux créatures ressemblant à des crabes étaient dans une chambre froide sur le pont III du croiseur lourd. Entre-temps, la nef, équipée de propulseurs linéaires et métagrav comme nombre de vaisseaux modernes de la Ligue des Libres Terraniens et de la Hanse Cosmique, avait quitté l'orbite d'impulsion II.

Rhodan éprouvait un trouble croissant. Son état s'était amélioré, mais des signes de fatigue et des manques de concentration se faisaient toujours ressentir.

Ce qui le troublait également, c'était la crainte que Seth-Apophis ait pu trouver la cachette des Porleyters avant lui et les agents en mission. Les observations de la flotte en attente à Omicron-15 CW semblaient la confirmer. Plongé dans ses réflexions, Perry entra dans la centrale.

Le commandant Pantalini se passa la main dans ses cheveux gris et montra la galerie panoramique.

— Ces Porleyters, quels qu'ils soient, paraissent être les mystérieux maîtres de M 3.

— Nous le découvrons. Il est temps de passer à la prochaine étape linéaire. Je pense que l'étoile rouge devant nous...

Marcello Pantalini plissa le front. Il demanda les données, hocha la tête avec hésitation et laissa le calcul de la manœuvre à la positronique. Son regard interrogateur s'adressa à Rhodan, comme s'il s'attendait à entendre des nouvelles explosives que lui avait encore cachées Perry.

Juste à l'instant où Perry Rhodan s'apprêtait à répliquer, l'alarme retentit à travers le croiseur.

— Dans le centralcom ! informa quelqu'un. La liaison s'est

effondrée.

Rhodan était déjà en chemin.

Il arriva seulement jusqu'au couloir, puis une violente onde de choc déferla soudainement et lui balaya les jambes. Le grondement sourd de plusieurs détonations résonna au loin. Avant qu'il ait pu se relever, un opérateur radio s'approcha de lui en vacillant. L'homme saignait assez fortement d'une plaie au front.

Des commandements lancés à la hâte... Le feulement des décharges énergétiques... Des jurons... Perry Rhodan se redressa avec difficulté. Il dut se retenir un bref instant, car tout s'assombrit devant ses yeux. Il repartit ensuite en courant et fut accueilli par une lueur vacillante.

L'alarme en même temps que les explosions... comme si quelqu'un avait su ce qui allait arriver, mais c'était paradoxal. De plus, qui aurait voulu paralyser le centralcom à bord du *Dan Picot* ?

Des flammes s'élevaient devant lui. Des robots antiincendie étaient déjà en activité. Il y avait des odeurs de brûlé et d'ozone. Des médirobots et du personnel médical arrivèrent sur les lieux.

Rhodan refusa l'aide d'un médecin qui voulait l'examiner.

— Occupe-toi des blessés à l'intérieur ! Je n'ai rien.

Quand il vit finalement le centralcom, il constata que les explosions avaient laissé un important champ de bataille. Des décharges énergétiques avaient fracturé une paroi entière de panneaux de contrôle.

L'onde de pression avait projeté les opérateurs radio à travers la salle et les avait gravement blessés.

— Nous nous en occupons ! signala un médecin.

Des médirobots firent des injections aux victimes et les transportèrent sur des unités antigrav vers la clinique de bord.

Le visage livide, une femme du centralcom s'appuyait contre une paroi. Elle avait croisé les mains sur sa nuque et, l'air abasourdi, elle regardait le plafond. Perry se dirigea vers elle.

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

Elle le fixa de ses yeux écarquillés, puis elle sembla le reconnaître.

— C'est arrivé subitement, rapporta-t-elle. Je ne sais pas qui a déclenché l'alarme, mais les détonations ont eu lieu quelques secondes après. Je ne sais pas quelle en était la cause. L'installation hypercom a explosé. J'étais derrière le panneau de distribution, l'onde de choc m'a frôlé. (Elle suffoqua à cause de l'ozone, de l'évaporation de la fumée et

des odeurs des décharges énergétiques qui ne pouvaient être neutralisées immédiatement par le système de renouvellement d'air.) Comment est-ce possible ?

Elle cligna des yeux. Rhodan saisit la technicienne par les épaules.

— Je ne le sais pas encore, mais nous le découvrirons, répondit-il avant de faire un signe à l'un des secouristes. Occupez-vous d'elle !

L'hypercom était hors service. Cela prendrait des jours pour enlever les dégâts et installer les appareils de remplacement.

Perry Rhodan ressentit des maux de tête. Il s'immobilisa un instant et se massa les tempes. Il ignora ensuite le léger vertige et retourna à la centrale où régnait une activité fébrile.

Ras Tschubaï et Fellmer Lloyd furent soudainement devant lui. Il n'aurait pu dire s'ils s'étaient téléportés ensemble ou s'il ne les avait pas remarqués.

— L'une de ces mystérieuses barrières est responsable de tout cela, affirma Tschubaï, l'air accusateur.

Rhodan fit un geste pondéré de la main. Le téléporteur avait prononcé ce qu'il craignait aussi.

— Les Porleyters sont responsables ! insista Lloyd qui était pâle, fatigué et inattentif. Pourquoi tout de suite la méthode dure ? Nous cherchons seulement à les contacter, pas plus.

— Est-ce qu'ils le savent aussi ? demanda Perry Rhodan. (Il était clair qu'il n'y avait pas de réponse. En tout cas, pas encore.) Où est L'Émir d'ailleurs ? Je ne peux pas imaginer...

— Il est sur le lit dans sa cabine, l'interrompt Ras Tschubaï. Tu lui aurais prescrit du repos et, en aucune circonstance, il ne voulait ignorer une telle directive !

— C'est un brave gars, ironisa Rhodan avant qu'ils entrent dans la centrale.

Marcello Pantalini avait déclenché l'alarme maximum et avait divisé les détachements de catastrophe. Quand il vit Perry Rhodan et ses compagnons, il afficha un sourire confiant.

— Un incident particulier, et par chance, sans grands dommages corporels. L'hypercom est hors service, mais nous pourrions compter dans les prochaines heures sur ceux des unités embarquées. Doit-on établir une liaison avec la flotte ?

Perry Rhodan réprima l'envie de se frapper le front du plat de la main. Comment avait-il pu oublier cela ? Il était important d'informer

Bradley von Xanthen. Si le commandant de l'escadre n'entendait plus parler du *Dan Picot*, il rechercherait la cause. Et actuellement, rien ne pouvait être plus dangereux que l'intrusion d'autres vaisseaux dans l'amas stellaire.

— Est-ce que l'intercom fonctionne ?

— Très bien, répondit Pantalini. Il n'y a aucune perturbation.

— Alors, établis-moi une liaison avec le hangar des Gazelles.

— .Tout de suite !

Tandis qu'il activait l'appareil, l'alarme retentit une seconde fois. Le moniteur de l'intercom montra l'identification du hangar, puis une vue sur la salle. Au même instant, un éclair de lumière aveuglant effaça l'image.

*

* *

Geiko Alkmann appartenait au personnel du hangar. Bien que l'état d'alerte persiste, il n'avait pas grand-chose à faire. Il attendait un éventuel enjeu. Il remarqua que Mirko Hannema le suivait seulement lorsque le pilote lui adressa la parole.

— En tout cas, c'est réussi ! Je voudrais savoir qui ou quoi se cache derrière. Je préférerais me trouver avec le *Derby* dans l'espace.

— Est-ce que ce serait moins dangereux ? répliqua Alkmann. À mon avis, c'était du sabotage. Quelqu'un veut empêcher que nous prenions contact avec la flotte.

— Alors, ce quelqu'un s'est trompé. Du moins, il a oublié que chaque unité était équipée d'un hypercom.

— Je pense que Rhodan et les autres officiers supérieurs vont bientôt venir ici...

Hannema afficha un sourire.

— Tu as raison. Il y a bien quelqu'un, mais ce n'est pas Rhodan.

Alkmann se retourna. Une expression de surprise céda la place à sa mine encore pensive.

— Ceraï ? Qu'est-ce que cela signifie ? Tu sais que chacun doit rester à son poste pendant l'alarme. Le tien est...

— Reste tranquille et écoute ! l'interrompit sa compagne. Essaie de penser logiquement et tu comprendras ce que je veux : je suis ici pour

te prévenir. Toi aussi, Mirko. Ou plus exactement : vous tous !

— Est-ce que tu peux t'exprimer plus distinctement ?

— Quelqu'un a détruit l'installation hypercom dans le centralcom, il n'y a aucun doute. La raison est évidente : il veut empêcher tout contact avec la flotte. Ainsi...

— Nous y avons justement pensé, fit remarquer Mirko Hannema. L'inconnu est négligent. Il a oublié les unités embarquées.

— Quel homme futé ! répliqua Ceraï Hahn. (Elle était considérée comme l'une des plus jolies femmes à bord. Cela ne changeait rien, même si elle était ironique, comme maintenant.) Et quelle est votre conclusion ?

Geiko Alkmann haussa les épaules.

— Le commandant ou Rhodan va très bientôt informer la flotte d'ici.

— Si le saboteur est aussi astucieux que toi, il entreprendra tout pour mettre hors service chaque hypercom. Parce que sa méthode est assez impitoyable...

Les deux hommes devinrent blêmes. Ils avaient compris où elle voulait en venir, et ils agirent immédiatement.

Alkmann activa l'intercom et invita tous les membres d'équipage et le personnel du hangar à trouver un abri dans les salles attenantes. Hannema déclencha l'alarme, mais une seconde trop tard.

Les explosions furent tellement confinées que seuls les appareils radio furent détruits et ne générèrent pas de gros dégâts à l'exception de quelques incendies.

Mirko Hannema se précipita vers le *Derby* et disparut dans le sas grand ouvert. Il revint très peu de temps après.

— Et ? s'impacienta Geiko Alkmann.

— Nous sommes coupés de la flotte. Maintenant, je suis curieux de voir ce que Rhodan va entreprendre.

*

* *

Après que Perry Rhodan fut informé des dommages, il se rendit dans le hangar pour juger de la situation et entendit parler de la théorie de Ceraï Hahn. Il réagit avec sa vivacité d'esprit habituelle.

— Les dépôts des pièces détachées !

Suivi de Waringer, il partit au pas de course. Le responsable fut prévenu entre-temps par Alkmann par intercom.

— L'explosion dans le dépôt des composants quintidimensionnels est survenue à peine cinq minutes plus tard et elle a été la plus dévastatrice. Le saboteur qui a provoqué les explosions avec une méthode encore mystérieuse avait vraiment visé les hypercoms. Maintenant, c'est clair.

Comme l'Œil de Laire ne fonctionnait pas dans l'amas stellaire, il restait une seule possibilité d'informer la flotte sans retirer le *Dan Picot* de sa zone d'opération : on devait envoyer un courrier.

De retour dans la centrale, Perry Rhodan donna les directives correspondantes. Quelques minutes plus tard, une Gazelle quitta le hangar, accéléra et passa en vol linéaire.

Rhodan se tourna vers Waringer.

— Je dois parler avec les mutants, informa-t-il. (Il s'adressa ensuite à Pantalini.) Reste sur le même cap et n'accélère pas. Et pas de plongée dans la zone de libration. Dans la situation actuelle, je le considère comme trop risqué.

— Le saboteur est à bord, affirma Geoffry.

— Je n'en suis pas convaincu. N'oublie pas les barrières à qui j'attribue le dysfonctionnement de nos activateurs cellulaires. Elles pourraient influencer les appareils hypercom et les avoir détruits.

— Si les mutants savaient quelque chose, ils se seraient déjà manifestés, commenta Waringer.

— Pas obligatoirement. Ils sont tous en bonne condition...

Perry Rhodan quitta la centrale pour rendre visite à Ras Tschubai.

*
* *

Lloyd et Tschubai avaient donné un coup de main pour les travaux de déblaiement et s'étaient ensuite retirés dans leurs quartiers. La moindre fatigue physique leur causait déjà bien du souci.

Ras était sur son lit et fixait le plafond tandis que Fellmer était confortablement assis dans un fauteuil.

— Une étrange situation ! fit remarquer le téléporteur.

— En particulier parce qu'il n'y a pas d'explication, soupira Fellmer Lloyd. Les barrières des Porleyters sont-elles vraiment en cause ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Ras Tschubaï réprima un bâillement.

— Je ne sais pas, mais cela me rassurerait si c'étaient seulement les barrières. Dans ce cas, nous pourrions être certains qu'aucun agent de Seth-Apophis ne se trouve à bord.

Au lieu de répondre, Lloyd fit un signe à Tschubaï et tenta de se concentrer. Le téléporteur se tut. Il était clair que Fellmer avait capté des impulsions psychiques qui lui paraissaient importantes.

Rhodan entra à cet instant. Lloyd se redressa soudainement dans son fauteuil et secoua la tête. Il avait perdu la liaison mentale.

— Qu'était-ce ? demanda Ras pendant que Perry prenait place.

— Aucune idée de qui ou quoi, répondit Fellmer. Je crois qu'il s'agissait de schémas inconnus, quelque part à proximité. Assez intenses et, en même temps, incompréhensibles. Peut-être que L'Émir en sait plus s'il ne dort pas encore.

— Dois-je aller le voir ?

— Inutile. Il est déjà presque arrivé.

Le mulot-castor entraît très rarement par la porte. Cette fois, il le fit, se contenta de hocher la tête et se hissa difficilement dans le dernier fauteuil libre.

Perry Rhodan avait tenté deux fois de parler avec les mutants et, chaque fois, il avait été interrompu. Il fit un geste d'excuse à Lloyd.

— Je crains d'avoir interrompu ta concentration. Peut-être...

Les sirènes de l'alarme l'interrompirent. Perry se retourna et établit une liaison intercom avec la centrale.

— Explosion dans l'une des salles des propulseurs ! avertit l'Ilt à cet instant. Au moins cinq blessés. Les dommages matériels n'ont pas encore été définis.

Les traits de Geoffry Waringer apparurent sur l'écran. L'inquiétude se lisait sur son visage.

— Dans le secteur III des blocs-propulsion...

— Je sais, l'interrompit Rhodan. Quels sont les dégâts ?

Le scientifique hésita, puis il vit le mulot-castor et Fellmer Lloyd.

— On ne sait pas encore, mais nous sommes sûrs qu'ils peuvent être réparés s'il ne se passe rien d'autre.

— Est-ce qu'il y a eu des cas graves ?

— Aucun. Je m'occupe personnellement de la remise en état. Est-ce que tu as du nouveau ?

Geoffry Waringer pensait évidemment aux télépathes.

— Nous sommes en train de le déterminer. Il semble qu'ils ont repéré quelque chose.

— Quelque chose ?

— Quelque chose d'étrange, répondit Perry en coupant la communication. (Les informations des télépathes étaient plus importantes que tout le reste.) Tu veux dire, Fellmer, que les impulsions mentales viennent du vaisseau et pas de l'extérieur ?

— Tout mon discours ! s'écria le mulot-castor.

Rhodan afficha un sourire.

— Je sais, petit, mais vous ne pouvez pas parler en même temps tous les deux. J'ai demandé d'abord à Fellmer.

— Bien, j'ouvrirai donc la bouche lorsque je ne saurai pas quoi faire.

— Je ne sais déjà plus quoi faire, admit Lloyd. Des impulsions psychiques inconnues et des schémas étrangers. Est-ce que tu as d'autres informations, L'Émir ?

— Pas jusqu'à maintenant, mais cela peut changer rapidement. En tout cas, je suis convaincu que ces impulsions ont un rapport avec les attentats.

— Est-ce que tu as constaté des faits ?

— Aucun particulièrement plausible. Seulement le fait que l'explosion se soit produite dans le secteur des blocs-propulsion quand j'ai capté ces impulsions donne à réfléchir...

Perry Rhodan lança un regard scrutateur à Fellmer Lloyd et à Ras Tschubäi.

— Êtes-vous de la même opinion ?

— Maintenant que L'Émir le mentionne, je le remarque aussi, affirma le télépathe. Les impulsions et l'explosion ont presque coïncidé. Je ne peux pas décider quand s'est terminé l'un et quand a commencé l'autre.

— Cela ne joue aucun rôle particulier. Le plus important est de découvrir l'origine des impulsions mentales inconnues. Faites attention et informez-moi tout de suite de toute chose suspecte. Cela

pourrait annoncer d'autres attentats.

Le mulot-castor glissa du fauteuil et soupira.

— Je vais me coucher sur le lit d'à côté. Je pourrai plus facilement me concentrer.

— Ne t'endors pas ! lui conseilla Rhodan.

*

* *

Geoffry Waringer examinait le secteur des blocs-propulsion touché par l'explosion, accompagné par Nuru Timbon, le commandant en second. Les réparations avançaient rapidement.

— Nous pouvons dire que nous avons eu de la chance que seule la propulsion classique soit concernée, constata Timbon. Une détonation des convertisseurs kalupéens aurait été bien pire.

— Cela me suffit déjà. N'oublie pas que d'autres attentats peuvent survenir à tout moment. Est-ce que tu crois en une sorte d'explosion à distance ?

— Ce serait presque la seule explication.

— Mais qui et d'où ?

Nuru Timbon haussa les épaules.

— Que savons-nous de la technologie des Porleyters ? Rien, sauf qu'elle doit être très évoluée. Par conséquent, il serait absurde d'engager des suppositions sur le rayon d'action de leurs barrières. Et qui sait quoi d'autre.

Waringer hésita.

— Est-ce que tu as déjà pensé aux conséquences ?

— Faire demi-tour et se tirer d'ici !

— Perry ne serait pas content de l'entendre.

Timbon lança un regard furtif au scientifique.

— Il ne doit pas l'apprendre... ?

— Bien sûr ! Je me demande seulement combien de membres d'équipage pensent comme toi. De plus, tu oublies nos télépathes et...

Un technicien les interrompit.

— Cela peut prendre un temps considérable avant que ce secteur ne soit de nouveau opérationnel. Certaines parties sont difficiles à

remplacer. Il nous faudra tout de même quelques jours.

— Et s'il se passe encore quelque chose ? demanda Nuru.

— Alors... répondit le spécialiste en se grattant la nuque. Je suis pessimiste parce que nous manquons de pièces de rechange.

Geoffry Waringer attendit que l'homme reparte à son poste de travail.

— Il semblerait que seules une ou deux autres explosions soient nécessaires pour que ton opinion ne devienne celle de la majorité, fit-il remarquer. Il se pourrait même que je me joigne officiellement à ton avis dans de telles circonstances.

— Il faut avoir l'espoir, répliqua Nuru Timbon.

*

* *

L'observatoire était sur le pont XI, près du pôle supérieur. Si quelqu'un voulait parler avec l'astronome Ernesto Briebesca, il n'avait pas à le chercher longtemps. L'homme était soit dans sa cabine, soit dans la coupole d'observation.

Excepté qu'il n'aimait rien de plus que la vue des étoiles, il s'était depuis longtemps donné pour tâche de réaliser des analyses des soleils les plus proches dès que l'occasion se présentait. Comme maintenant.

Après l'orbite autour de la seconde planète, le système d'impulsion avait perdu tout charme pour Briebesca. Ce n'était donc pas étonnant qu'il s'intéresse à l'étoile rouge autour de laquelle orbitait une seule planète.

L'astronome fut plus que surpris après les premiers résultats. Ce monde offrait de bonnes conditions de vie, ce qui était à peine imaginable. Apparemment, il y avait même de larges étendues de végétation et on pouvait au moins s'attendre à une vie animale, s'il n'y avait pas plus, mais les données ne parlaient pas d'une civilisation avancée.

Ernesto Briebesca ne s'était pas laissé troubler par les alarmes successives, ce qui aurait été contre son naturel un peu irréaliste. Après les évaluations, il se consacra de nouveau à l'étude optique de l'espace.

Les canons à impulsions étaient installés sous l'observatoire, sur le pont X. C'était une pensée qui mettait souvent Briebesca mal à l'aise.

Il y songeait justement lorsque le hurlement des sirènes le fit sursauter. Le témoin d'alarme jaune se changea en rouge.

Presque simultanément, le sol sembla enfler, presque éclater. À travers les fentes naissantes, une chaleur brûlante feula dans l'observatoire.

L'astronome vacilla en arrière. Agitant les bras, il lutta pour retrouver son équilibre, mais une seconde secousse le jeta à terre. Il rampa à quatre pattes vers la porte et sortit ensuite dans le couloir. La température n'y était pas aussi élevée et il put se redresser sur ses jambes.

L'auteur des attentats avait encore frappé et, cette fois, il avait choisi l'un des postes de tir. Ernesto s'examina. Il n'aurait pas besoin de médecin.

Il ignorait ce qui avait été détruit dans l'observatoire, mais il ne voulait pas non plus le savoir. Il se sentit soulagé quand il atteignit enfin sa cabine et put se jeter sur le lit. Maintenant, plus rien d'autre ne le concernait.

*

* *

L'événement s'était déroulé avec moins de clémence pour le technicien qui s'était attardé par hasard sur le lieu proche de l'explosion. Bien qu'il ait immédiatement cherché un abri, il avait été touché par des éclats. Il ne pouvait plus bouger les jambes, mais il s'était traîné à plat ventre jusqu'au couloir. Les secouristes l'avaient trouvé quelques instants plus tard. Ils s'occupèrent de ses plaies et l'emportèrent ensuite sur une unité antigrav.

La clinique de bord était bondée et, pour la première fois depuis le début de ces affaires inexplicables, des protestations s'élevèrent. Personne ne mâcha ses mots. L'essentiel des opinions révélait que le *Dan Picot* devait quitter M 3 aussi vite que possible.

L'un de ceux qui manifestaient le plus fort était Narktor. Le Franc-Passeur avait contracté des blessures légères dans le hangar.

— Amenez Rhodan ! lança-t-il. Je dirai mon avis à l'immortel.

— Dans le calme et raisonnablement, avertit l'un des médecins. Perry Rhodan s'occupera de votre demande dès qu'il aura le temps.

— Le temps... répéta Narktor. Justement, je voudrais en profiter.

— Tu vas pouvoir le faire, car le Premier Sénateur Hanséatique a déjà été informé.

Le Franc-Passeur se laissa retomber dans le siège.

— Vraiment ? murmura-t-il.

— Oui, naturellement. Et Rhodan va venir aussi vite que possible.

*

* *

Après s'être fait une idée de la situation sur le pont X, Perry Rhodan rendit de nouveau visite aux mutants. Fellmer Lloyd montra l'Ilt.

— Notre petit semble en avoir découvert un peu plus, mais laissons-le parler.

L'Émir fit un geste de remerciement tout en exhibant son incisive.

— C'est exactement comme nous l'avions supposé ! zézaya-t-il. Juste avant l'explosion, Fellmer et moi-même avons encore capté ces impulsions mentales indéfinissables, presque aussi distinctement qu'avant. Elles restaient quand même incompréhensibles. Toutefois, nous avons pu discerner d'où elles provenaient. (Il montra vers le sol de la cabine.) À peu près par là. Comme nous nous trouvons sur le pont XIV, donc presque au pôle supérieur, cela peut être partout. Une indication de distance ne nous est pas très utile.

— Effectivement, soupira Rhodan.

— Nous y avons également songé. Si Fellmer se déplace provisoirement dans une autre cabine, par exemple sur le pont III, il serait tout à fait possible la prochaine fois de limiter l'origine des impulsions. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je n'aurais rien contre cela, mais j'ose espérer qu'il n'y aura pas de prochaine fois.

— Comme L'Émir, je suis convaincu que les pensées ont un lien avec les explosions et probablement qu'elles les déclenchent, ajouta Lloyd.

— Alors, le saboteur doit être un mutant, certainement comme en son temps notre ami Ivan Ivanovitch Goratchine, dit Perry en se frottant la petite cicatrice sur l'arête de son nez. Vous avez carte blanche. Dans la demi-heure qui suit, je serai dans la clinique de bord. Il semblerait que les voix qui plaident pour la retraite de l'amas stellaire aient reçu du renfort. S'il y a la majorité, je devrais céder.

— Un beau cadeau, murmura le mulot-castor. Mais il nous suffit d'un succès. (Il hésita.) Je me souviens de quelque chose : ces impulsions mentales étaient doublées. Si une réflexion n'a pas été produite quelque part à bord, il pourrait s'agir non pas d'une, mais de deux personnes.

Perry Rhodan se figea. Il était presque effrayé. Son regard se porta vers le bas, vers la place que l'Ilt avait montrée. Il devint pâle.

— Pourquoi n'y avons-nous pas songé plus tôt ? chuchota-t-il, l'air hébété. Pourquoi ?

— Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Ras Tschubäi. Dites-moi enfin pourquoi vous vous comportez soudainement comme si le déclin de l'Univers était imminent !

— C'est tellement similaire, quoique pas tout à fait aussi grave, répliqua Rhodan. L'Émir a parlé de deux impulsions mentales qui ont précédé les explosions. Et il a montré le sol. Si je me réfère à notre position dans le *Dan Picot* et que je suis la direction suggérée, je parviens inévitablement sur le pont III où se trouve la chambre frigorifique avec les deux créatures ressemblant à des crabes.

Tschubäi écarquilla les yeux et ne dit mot.

Perry Rhodan était déjà vers la porte.

— Nous devons nous en occuper avant qu'il n'arrive d'autres choses. Tu restes ici, Ras, et tu observes la salle correspondante sur l'écran de l'intercom.

Le téléporteur n'eut besoin que de quelques secondes pour rechercher l'image désirée avec une commande manuelle sur le moniteur. Les deux étrangers étaient immobiles. Rien ne semblait indiquer qu'ils puissent être encore en vie.

— Ne les quitte pas des yeux ! pria Rhodan avant de faire signe à L'Émir et à Fellmer Lloyd.

Dans le couloir, il informa la centrale et la clinique de bord.

*

* *

À l'exception d'un hangar pour Gazelles, l'infirmerie et les quartiers des membres d'équipage se trouvaient sur le pont III. La chambre frigorifique était contiguë au domaine médical. Les deux créatures y avaient été emmenées après que plusieurs médecins eurent constaté

leur décès.

Personne n'avait considéré comme nécessaire d'observer les cadavres ou de les faire surveiller. Les étrangers étaient cliniquement morts.

Perry Rhodan n'était pas plus certain de son affaire que ses deux compagnons, mais la supposition suffisait amplement pour l'obliger à se précipiter. Il renonça tout de même à se téléporter avec le mulot-castor, il ne voulait pas le fatiguer plus que nécessaire.

Ils furent arrêtés par un médecin devant la clinique.

— Quelques malades souhaitent une explication avec les dirigeants... commença-t-il.

— Je sais et je m'occuperai de leurs demandes, mais plus tard, l'interrompit Perry. Maintenant, il y a plus important, malheureusement.

Il avait presque atteint la chambre frigorifique avec ses compagnons lorsque Tschubaï s'annonça sur le bracelet de communication.

— Ils ont bougé ! Les deux crabes...

— C'est bon, nous sommes sur place, répondit Rhodan avant de se tourner vers les télépathes. Vous ne détectez rien ?

— Seulement maintenant, murmura Lloyd. Avant, nous n'étions peut-être pas assez concentrés.

— Ce sont des impulsions indéfinissables, acquiesça L'Émir.

Perry Rhodan atteignit la salle le premier. Il appuya sur le bouton sensoriel de la surveillance intérieure. Le moniteur à côté de la porte s'éclaira et montra les deux créatures. Elles étaient encore sur les brancards sur lesquels elles avaient été transportées, mais si elles bougeaient, ce n'était que lentement. En aucun cas, elles ne pouvaient être mortes.

— Les impulsions mentales s'intensifient, chuchota le mulot-castor. Elles couvrent toutes les pensées à proximité.

Rhodan demanda un commando d'intervention. Comme il ne portait pas d'arme lui-même, il renonça à ouvrir la porte. Il ne voulait en aucun cas provoquer une tentative d'évasion. Il ne pouvait pas pressentir que son hésitation allait favoriser la catastrophe.

— Attention ! Les impulsions s'éteignent... ! avertit l'Ilt.

Tout au plus deux secondes plus tard, l'alarme retentit à travers le vaisseau.

— Explosions sur les ponts VII et VIII ! annonça la positronique. Deux salles des machines détruites à cinquante pour cent, des convertisseurs et des propulseurs à impulsions partiellement inutilisables. Niveau d'alerte maximum ! Explosions...

Le manque d'émotion dans la voix renforça l'horreur et la stupéfaction. Il devenait urgent que Marcello Pantalini annonce une aide immédiate et un examen précis.

L'Émir et Fellmer Lloyd ne pouvaient pas plus détecter de pensées étrangères. Les deux créatures étaient toujours immobiles dans la chambre frigorifique. Cela semblait encore plus difficilement imaginable qu'elles aient bougé.

Perry Rhodan se tourna vers deux hommes du commando d'intervention qui venait d'arriver.

— J'attends que vous observiez les deux étrangers en permanence, ordonna-t-il. La porte peut être ouverte à tout moment, évidemment dans la plus grande prudence. Si l'une de ces créatures se met à bouger, utilisez vos narco-radiants ! Je veille à ce que vous soyez remplacés dans deux heures.

— Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux éloigner les deux crabes du croiseur ? demanda Lloyd sur le chemin menant aux ponts concernés.

— Mieux... peut-être, mais ce n'est pas une solution acceptable. Comment peut-on constater la cause d'un phénomène s'il n'y en a plus aucune ?

Cette fois, les effets des explosions étaient beaucoup plus importants. Selon l'avis de Waringer, il y avait même la possibilité que la propulsion linéaire ait été touchée.

*

* *

Perry Rhodan avait rassemblé les dirigeants du vaisseau.

La mine de Geoffry Waringer trahissait la perplexité.

— Je suppose que nous pouvons effectuer des étapes linéaires jusqu'à un ou deux mois-lumière sans le moindre risque, pourvu qu'il ne se passe rien d'autre dans ce secteur.

— Je pars du fait que ce risque n'existe plus, affirma Rhodan. Seconde question : combien de telles étapes peuvent supporter les propulseurs et les convertisseurs ?

Le scientifique hésita. Son froncement de sourcils en disait déjà assez.

— C'est difficile à dire, répondit-il après quelques instants. Dix peut-être. Ou quinze. À peine plus.

Perry pinça les lèvres.

— Je suppose que Bradley von Xanthen pense aussi logiquement que nous. Les membres d'équipage du courrier l'informeront que nous ne pouvons pas émettre. Le fait qu'il ne doit pas nous rejoindre avec la flotte n'a rien changé. De plus, il connaît notre position. Si un second courrier n'arrive pas dans un certain temps et il n'attend d'ailleurs rien de nous, il renverra la Gazelle. Entre-temps, si nous avons approché la planète du soleil rouge, l'équipage nous recherchera sans doute là-bas.

— Cela signifie...

— ... que nous tentons d'atterrir sur la planète et de réparer le *Dan Picot*. Nous ne pouvons pas rejoindre la flotte, c'est inutile et cela ne serait qu'une mission suicide.

— Tu es sûr que les actes de sabotage ont été menés par les deux créatures étrangères censées être mortes ?

— Absolument sûr, Geoffry ! Ils sont maintenant sous la surveillance permanente des télépathes. Je pense que nous devrions nous occuper du vol.

— La positronique n'en est pas capable actuellement, fit remarquer Pantalini.

Waringer fit un geste conciliant.

— Nous y arriverons sans elle. De toute façon, il n'est pas possible de faire mieux que de brèves étapes. Et, après chaque retour dans l'espace normal, une nouvelle orientation, puis un vol à vue... Ou est-ce que tu es d'un autre avis, Marcello ?

— Je n'y vois aucune objection, répondit Pantalini. En tout cas, le risque est plus petit que si nous n'entreprenons rien du tout.

*

* *

Sur le chemin menant à la clinique, Perry Rhodan réfléchit à la situation. Si les deux créatures avaient vraiment déclenché les explosions, elles devaient disposer de facultés exceptionnelles, et pas seulement elles, mais aussi ce qui les manipulait. La supposition que

ce contrôle provenait du système d'impulsion se concevait aisément. C'était l'une des raisons pour lesquelles Rhodan ne voulait pas revenir là-bas.

Ne pas éloigner les étrangers du croiseur constituait un risque que Perry prenait sciemment. Il ne voulait pas être celui qui aurait effacé une trace importante pouvant mener aux Porleyters.

Il parla avec l'un des médecins. Les explosions avaient fait deux morts et vingt-trois blessés. Ce n'était pas un bilan réjouissant.

Quand il rendit visite aux blessés, il ressentit clairement leur malaise.

— Je regrette de vous voir dans cet état, déclara-t-il. On m'a assuré que vous serez sur pied au plus tard dans deux ou trois jours. Voici le point de la situation : le propulseur linéaire est endommagé et ne nous permet que de brèves étapes. Nous rallierons donc le système le plus proche. Il y a une planète sur laquelle le *Dan Picot* peut atterrir. Nous y réparerons les dégâts les plus importants.

Le silence régna pendant un moment, puis quelqu'un intervint :

— Eh, Narktor, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as pourtant crié à la ronde que tu dirais tout à Perry. C'est déjà oublié ?

Perry Rhodan regarda le Franc-Passeur qui était tendu. Narktor se redressa sur un coude.

— Je voulais... Nous voulons tous que le *Dan Picot* quitte M 3. De toute façon, il n'est plus qu'une épave.

Rhodan afficha un sourire légèrement contraint.

— Il n'y aura pas d'autres explosions. Les saboteurs sont repérés et sous contrôle.

— Qui ? laissa échapper le Franc-Passeur.

— Les deux étrangers dans la chambre frigorifique. Ils ne sont pas morts, mais les instruments de personnes inconnues, peut-être de Seth-Apophis. Entretemps, ils seront sévèrement contrôlés et neutralisés dès que ce sera nécessaire.

— Pourquoi pas tout de suite ?

Perry expliqua ses mobiles. Le visage de ses auditeurs révéla qu'ils le comprenaient.

CHAPITRE XII

Le *Dan Picot* avait surmonté neuf étapes linéaires. Toutes s'étaient déroulées sans incident. Des dysfonctionnements étaient apparus à la fin. Geoffry Waringer avait donc recommandé de renoncer la dernière fois à une très courte étape. L'unique planète du soleil rouge était encore éloignée de quelques heures-lumière et le vaisseau couvrait à peine deux cent mille kilomètres par seconde.

Le croiseur lourd tournait autour d'une orbite de plus en plus étroite. Le grossissement optique afficha les premiers détails des paysages sur les écrans.

Perry Rhodan se décida en faveur d'une grande vallée comme aire d'atterrissage. Il y avait peu de collines et un grand fleuve traversait la plaine. Des bâtiments en ruine devinrent visibles lorsque le *Dan Picot* commença à descendre. Ils étaient établis sur la rive et un grand ouvrage enjambait le cours d'eau.

— Qu'est-ce que ça peut être ? s'enquit Waringer qui s'intéressait aussi à la construction.

— Un pont, dit pensivement Rhodan.

— Pour un pont, il est trop massif et complexe, contredit le scientifique. Regarde les énormes piliers, c'est un gaspillage de matériaux. Je voudrais bien l'observer de près.

— Je pense que nous allons vivre des surprises du genre de celles d'Emmy ou de Volcan, songea Perry. En tout cas, nous devons nous y préparer.

Après deux autres rotations autour de la planète, Pantalini amorça l'atterrissage pendant qu'il freinait simultanément l'allure du croiseur.

— La vitesse est encore trop élevée, se plaignit Perry Rhodan.

La sphère plongea dans l'atmosphère supérieure.

Les faits étaient connus : les projecteurs d'écrans protecteurs avaient été fortement affaiblis par les explosions et n'avaient pas été ménagés pendant le vol, sans parler des systèmes antigrav qui avaient été soumis à de dures épreuves. Plusieurs projecteurs de boucliers tombèrent en panne et la coque fut aussitôt recouverte de nuages

ardents qui engendrèrent une traîne grandissante de gaz ionisés derrière le vaisseau. L'antigrav se mit alors à dysfonctionner et finit par lâcher.

Le croiseur fit une abattée.

Les montagnes qui entouraient la région apparurent à l'horizon.

Les rares données positroniques confirmèrent partiellement que le *Dan Picot* effleurerait les sommets, peut-être même les heurterait de plein fouet.

— Nous devons tenter de les éviter ! lança Rhodan. Effectuez une inversion de poussée ! Nous allons certainement nous écraser, mais le vaisseau devrait supporter le choc.

Les membres d'équipage avaient revêtu leur spatiandre. Le dernier appel les avait invités à prendre place dans un fauteuil contour et à fermer les courroies magnétiques.

La montagne s'approchait dangereusement. Quelques secondes plus tard, les sommets abrupts furent presque à la même hauteur que le croiseur lourd.

Toujours accompagné par la traîne de nuages ardents, le navire passa tout près d'une falaise monstrueuse et déboucha l'instant suivant dans la vallée.

Le fleuve qui traversait la cuvette se terminait dans un lac devant la montagne. L'étrange construction qui enjambait le cours d'eau avec ses piliers massifs était visible.

Un grondement irrégulier résonna à travers le croiseur, les propulseurs se mirent soudainement à lâcher.

Quelqu'un poussa un cri auquel se mêlèrent d'autres voix tandis qu'une poignée d'hommes et de femmes luttèrent éperdument pour empêcher la chute...

Le *Dan Picot* s'abattit non loin du pont. Le sous-sol qui était marécageux amortit distinctement l'impact et empêcha une catastrophe.

La situation était pourtant assez mauvaise.

Fellmer Lloyd et L'Émir pendaient presque la tête la première dans leurs courroies parce que le vaisseau s'était retourné et que la pesanteur artificielle dans leur secteur était hors service. Ils se libérèrent et tentèrent de parvenir dans le couloir, mais la porte était coincée.

Le mulot-castor saisit alors le télépathe et se téléporta avec lui vers

la chambre frigorifique. Les deux hommes de garde avaient disparu. Ils s'étaient sans doute mis à l'abri avant la chute dans l'une des salles limitrophes.

L'Ilt se tourna vers l'écran de la surveillance intérieure. Les deux créatures étaient couchées l'une sur l'autre dans un coin de la pièce. Elles ne bougeaient pas.

— Il est inutile de nous en préoccuper, car nous pouvons faire une croix sur le vaisseau, soupira L'Émir.

— Tu penses que les dégâts ne sont pas réparables ? demanda Lloyd.

— Je ne crois pas ! affirma le mulot-castor.

Rhodan s'annonça par l'intercom et demanda un état des dommages. Finalement, tous durent quitter le croiseur pour raisons de sécurité.

Dix minutes plus tard, la supposition de l'Ilt se confirma : le *Dan Picot* ne volerait plus jamais dans l'espace.

— Un naufrage classique, déclara Perry Rhodan. En tout cas, nous sommes bloqués sur la planète jusqu'à ce que Bradley von Xanthen vienne nous chercher.

L'analyse de l'atmosphère avait déjà été effectuée pendant l'orbite, elle ne contenait pas de composants nocifs. Plusieurs troupes assistées par des robots installèrent les premiers logements provisoires. Les blessés devaient avant tout trouver place dans les coupoles.

Une grande partie des unités embarquées et des glisseurs étaient intacts, mais les sas extérieurs devaient être forcés pour sauver les véhicules encore opérationnels.

Quand Perry Rhodan quitta le vaisseau avec Waringer, Alaska Saedelaere, Fellmer Lloyd et Ras Tschubaï, L'Émir attendait déjà devant l'épave.

— C'est une région ennuyeuse, rouspéta-t-il. Et même l'air ici ne peut chasser ma fatigue. Au contraire : c'est encore pire. Je suis déjà complètement crevé.

Il poussa un bâillement.

— Tu vas avoir l'occasion de dormir tout ton soûl, déclara Rhodan. Cela devrait durer un certain moment avant que les équipes de recherche n'atterrissent.

— Nous pourrions envoyer une Gazelle, proposa Saedelaere.

— Il ne nous reste pas d'autre choix, mais je voudrais reporter cette décision, dit Perry en montrant le fleuve. Cette construction

m'intéresse, ainsi que la civilisation qui vivait ici. Nous trouverons peut-être des indications sur la cachette des Porleyters.

— Nous devons donc compter sur un long séjour ? demanda Tschubai.

— Certainement pas, mais je considère tout de même comme opportun de jeter un œil sur les environs.

Une demi-heure plus tard, ils se rapprochaient du fleuve. Ils avaient progressé lentement, car des ruines envahies par les plantes les avaient contraints à effectuer des détours. La construction semblait être la seule à avoir échappé à l'effritement.

Perry Rhodan s'immobilisa soudainement comme s'il avait eu une idée. À l'aide de la radio de son bracelet de communication, il se mit en liaison avec le commandant.

— Laisse les deux crabes dans le vaisseau, Marcello ! Ils doivent être surveillés. J'ai une supposition. Nous en parlerons plus tard. Au moindre signe de vie, paralysez-les ! Le reste est l'affaire des médecins.

— C'est compris ! répondit Pantalini.

— Pourquoi est-ce que tu penses aux deux créatures ? s'enquit Waringer.

— Je ne sais pas. Je les ai soudainement associés au pont. C'est peut-être mon subconscient.

Ils atteignirent peu après l'imposante construction.

Les quelques bâtiments à proximité pouvaient être qualifiés de ruines. Les restes des murs étaient presque complètement envahis par les arbres et les arbustes. Quant au séjour des constructeurs, personne n'avait de réponse plausible.

Ils furent finalement devant le premier « pilier » qui était beaucoup trop massif et rappelait une pyramide émoussée qui servait de fondation pour le véritable bâtiment.

— Est-ce que cette chose est vide ? se demanda Geoffry Waringer. Et avez-vous remarqué qu'ici rien n'est délabré ou érodé ?

Le pilier était décoré par des reliefs. C'étaient des illustrations accompagnées d'étranges symboles.

— Est-ce que ce sont des radeaux qui flottent sur le fleuve ? dit Fellmer Lloyd en montrant des formes proéminentes. Il y en a plusieurs sous le pont.

Rhodan regarda également les reliefs.

— Il semble qu'il s'agissait d'une sorte d'embarcadère pour les radeaux. C'est pourtant étrange. À quoi servaient ces piliers surdimensionnés ?

Quelques-uns des objets flottants étaient visibles et ne semblaient pas avoir eu des occupants humains.

— Ceraï Hahn devrait regarder les dessins, suggéra Ras Tschubaï. Cela fait partie de son métier comme anthropologue.

Dans le fleuve se dressaient deux autres piliers et le quatrième était sur la rive opposée. Sur ces appuis massifs reposaient la plate-forme et le véritable pont avec les anciennes installations de chargement et de déchargement.

Le regard de Perry Rhodan se porta vers le bas des reliefs où le socle disparaissait dans le sol.

L'Émir saisit sa supposition.

— Exact, Perry ! Je crois aussi que cela continue. Ces choses ne sont pas assises dans une fondation massive, mais débouchent sûrement dans un vide. Est-ce que nous l'examinons ?

Rhodan fit un signe de tête au mulot-castor.

— À la première occasion, mais pour l'instant, nous n'avons rien qui ressemble à un accès.

— Détecter des vides est un jeu d'enfant, lança Waringer. Mais comme Perry, je suis d'avis d'attendre que nos gens aient terminé l'aménagement du camp.

Il était difficile de progresser rapidement dans l'épave. Celui qui portait un spatiandre avec une unité de vol avait moins de problèmes pour surmonter les quarante degrés qui régnaient à la surface.

Le déplacement complet des installations médicales du croiseur aurait été trop difficile. Entre-temps, des plates-formes provisoires furent aménagées dans les secteurs névralgiques.

Quand Perry Rhodan rendit visite aux médecins, les examens des deux créatures venaient de se terminer. Il ne fut pas surpris d'entendre qu'il s'agissait en réalité de créations anorganiques. Elles n'étaient rien d'autre que des androïdes. Comme Rhodan en avait fait l'expérience jusqu'ici, on ne pouvait nier qu'il y avait une certaine parenté avec la technologie des Porleyters.

Ses suppositions aboutirent au fait que les androïdes étaient une manifestation de ces prétendues barrières qui repoussaient tous les intrus.

Perry Rhodan ne pouvait pas deviner qu'il se trompait.

*
* *

Un camp offrant des logements pour quatre cents personnes avait été installé à plusieurs centaines de mètres du *Dan Picot*. Les unités embarquées encore intactes étaient stationnées un peu à l'écart. Pour autant que des réparations fussent réalisables, elles étaient effectuées à l'air libre.

Avec l'aide de quelques spécialistes, l'opérateur radio en chef Tan Liao-Ten avait déjà tenté de remettre en état au moins un hypercom. C'était impossible. Il errait maintenant entre les véhicules. Appuyée contre un étançon de son aviso, Nikki Frickel sourit au technicien qui s'immobilisa.

— Bonjour, Nikki ! Ton vaisseau est opérationnel ?

— Prêt à partir, rétorqua la jeune femme. Il n'y a pas grand-chose à faire pour l'instant.

Liao-Ten montra la vallée.

— Une zone de repos parfaite. Je pense y jeter un œil. Est-ce que tu viens ?

Frickel se mordit la lèvre inférieure.

— Pourquoi pas ? Les ruines que je vois d'ici m'intéressent.

— D'accord.

Non seulement Tan Liao-Ten, mais aussi Nikki Frickel faisaient partie de ces gens particulièrement loquaces. Tandis que Tan préférait généralement des bavardages philosophiques, Nikki aimait décrire tous les détails d'une intervention. Chacun parlait plus qu'il n'écoutait l'autre si bien qu'à la fin, personne ne savait ce que son interlocuteur avait dit, mais tous les deux étaient satisfaits.

Liao-Ten tourna sur lui-même le bras tendu.

— Un monde pour nous tous seuls !

— Que veux-tu dire ? demanda la jeune femme. Nous sommes quatre cents personnes.

— Que signifient quatre cents personnes pour une planète déserte ? Tout est relatif dans l'Univers. Si nous prenons par exemple...

L'opérateur radio n'eut pas le temps de finir sa phrase, car L'Émir se

rematérialisa devant lui. La force de l'Ilt suffisait pour de courtes téléportations.

— Le lièvre en chef ! laissa échapper la commandante de la Gazelle.

Le mulot-castor découvrit son incisive qui pouvait signifier la bienveillance, la gaieté, mais aussi l'indignation.

— Puis-je vous accompagner ? demanda-t-il sans réagir à la remarque. Je voulais justement regarder les ruines.

— Volontiers ! répondit Tan Liao-Ten. Six yeux voient mieux que quatre. Où en étais-je resté, Nikki ?

— Exactement ici, à cette place, esquiva volontairement la jeune femme.

Liao-Ten continua sa route en affichant un sourire sarcastique. L'Ilt se dandina entre les deux compagnons et son regard oscillait de l'un à l'autre pendant qu'ils conversaient.

Les ruines à proximité ressemblaient à un éboulis envahi par une épaisse végétation. Les blocs de béton émergeant de la verdure montraient des traces d'érosion.

Liao-Ten portait de petits appareils de mesure sur lui.

— Je le savais, pas toi ? commenta L'Émir quand Nikki fit une remarque amusée.

En tout cas, le technicien se glissa entre les décombres comme s'il avait oublié ses camarades.

Il s'immobilisa peu après et lâcha un rire de satisfaction.

— Des couches concentrées de différents métaux se trouvent sous les débris. Cela ne peut pas vraiment être naturel. Il semble également y avoir de grandes cavités. J'informerai Rhodan de cette découverte.

Il lança un regard à l'Ilt, mais celui-ci refusa.

— Je me sens trop faible pour me téléporter vers le bas. Une autre fois, dès que je serai de nouveau en forme.

Sur quelques blocs de béton, après avoir gratté la mousse, on pouvait discerner des symboles presque effacés qui désignaient le fleuve et les véhicules flottants.

— Ils faisaient tout avec les radeaux ici, fit remarquer le mulot-castor. Je voudrais savoir ce qu'ils transportaient.

— Nous ne le saurons peut-être jamais, répondit Liao-Ten avant de regarder le ciel nuageux. Je pense qu'il vaut mieux faire demi-tour. Il va bientôt pleuvoir.

Avant de s'occuper des piliers, Perry Rhodan était parti dans un glisseur avec Waringer et Lloyd pour explorer la cuvette de trente kilomètres de long. Ils volaient à basse altitude en direction de la montagne.

Beaucoup d'eau s'écoulait à travers la vallée. Il avait plu pendant la nuit, mais dans les zones plus profondes, il restait de petites surfaces brillantes. Il s'agissait peut-être de lacs marécageux.

— Nous attendrons tout au plus deux ou trois jours, répondit Rhodan à une question de Waringer. Les unités équipées pour des vols supraluminiques peuvent accueillir environ cent personnes et nous mener jusqu'à la flotte.

— Est-il raisonnable d'attendre aussi longtemps ?

Perry Rhodan montra vers le bas. Le véhicule venait de survoler les restes d'une ancienne agglomération.

— C'est l'une des raisons, Geoffry. Je veux savoir ce qu'est devenue cette civilisation. Pourquoi a-t-elle disparu ? Que sont devenus ces êtres intelligents ? Je suis sûr que tout cela a un rapport avec les Porleyters.

— Chaque vestige conservé a réservé une surprise jusqu'ici, rappela le scientifique.

— Les premières mesures donnent raison à L'Émir, rapporta Lloyd. Il a parlé dès le début de cavités géantes sous les piliers.

— Nous allons nous en occuper, affirma Perry en montrant une surface d'eau. Il y a aussi un lac ici. Le fleuve doit produire des liaisons entre eux. Les montagnes doivent être un riche réservoir en eau.

Ils revinrent au camp une demi-heure plus tard. Perry Rhodan pria Geoffry Waringer de l'accompagner avec quelques spécialistes vers le pont après une pause pour prendre un rafraîchissement.

À peine Perry était-il entré dans son logement que l'Ilt apparut. Le mulot-castor leva immédiatement les deux mains de manière défensive.

— Je sais, tu voulais manger et boire en paix, mais ce que j'ai à te dire va énormément t'intéresser.

La légère contrariété de Rhodan se dissipa aussitôt.

— Assieds-toi et prends un verre, petit. Et parle ! Qu’as-tu encore fabriqué ?

Pendant quelques secondes, L’Émir sembla offensé, puis il afficha un sourire.

— En réalité, j’ai seulement fait une promenade avec Nikki et Tan. Il y a de grandes cavités au-delà des ruines. Tan a constaté des accumulations de métal sous la surface.

— Hmm...

— Je suis donc revenu seul, continua le mulot-castor. J’ai cherché une entrée pendant une demi-heure, puis j’ai abandonné. Pour être honnête, comme j’étais trop curieux, j’ai eu une idée grandiose.

— Tu n’as que des idées grandioses, répliqua Perry sans que l’on sache si sa remarque était narquoise ou non.

Entre-temps, il s’était préparé un casse-croûte.

— J’ai enlevé l’activateur cellulaire, rapporta l’Ilt en scrutant son interlocuteur.

L’aveu eut le succès voulu. Rhodan resta bouche bée. Son regard se porta sur la poitrine de L’Émir, et pourtant, l’objet ovoïde était bien à sa place.

— Mais...

— Tu vois, je l’ai encore, et je ne me suis pas non plus changé en quelques minutes. Demande-moi plutôt comment j’ai eu l’idée de l’ôter, bien que tu ne doives pas t’attendre à une explication satisfaisante. J’ai simplement pensé que non seulement les mutants, mais tous les porteurs d’un activateur cellulaire sont touchés par cette mystérieuse fatigue. La conclusion logique est donc que les objets ovoïdes sont influencés négativement. Celui qui l’enlève est de nouveau en pleine forme.

Perry Rhodan s’adossa dans son fauteuil et se détendit.

— Tu as pris un risque énorme, dit-il sans aucun reproche. Tu aurais au moins pu ne pas y aller seul. Ta découverte est naturellement d’une grande importance, mais continue. Comme je te connais, tu n’as pas attendu sur le champ de ruines.

— Évidemment pas ! Après quelques tentatives, je me suis téléporté dans une cavité souterraine. L’activateur, je l’ai laissé sur une pierre. Si nécessaire, vous l’auriez rapidement retrouvé. Comme Tan, j’ai également constaté qu’il y a des accumulations de métal géantes dans le sous-sol, sous la forme de machines et d’appareils. Nombre d’entre

eux ressemblent à des armes, mais je peux me tromper. En tout cas, les constructeurs ont construit une énorme installation. Comme j'étais nerveux, je n'ai pas pris beaucoup de temps pour fouiller toutes les salles. Le plus important était de remarquer que j'étais pleinement opérationnel sans l'activateur cellulaire. À peine l'avais-je pendu de nouveau à mon cou que cette maudite léthargie est revenue.

Rhodan avait écouté attentivement et réfléchissait. Il n'y avait aucun danger si l'on déposait temporairement l'objet ovoïde. Il restait environ soixante heures avant de vieillir et de mourir avec une rapidité effrayante.

— Je peux déjà imaginer quelle proposition tu vas me faire maintenant.

— Ce n'est pas non plus difficile à deviner. Je te laisse mon activateur et je me téléporte dans les cavités de ce labyrinthe de béton.

— Ce n'est pas tout à fait exact. Je vais t'accompagner dans ta virée en enfer.

Étrangement, l'Ilt approuva aussitôt. Il semblait même un peu soulagé de la proposition de Perry.

— Et quand ? demanda-t-il.

— Dans quelques minutes. Avant, j'informe seulement les autres. De toute façon, Geoffry et moi avons projeté d'examiner la construction.

Un groupe d'environ vingt personnes se dirigea vers le pont. L'Émir, qui était assis sur un bloc de béton près de la rive, les attendait, l'air impassible. Il paraissait avoir perdu un peu de son enthousiasme, il avait probablement trop songé aux risques encourus.

— Eh bien ? lança Ras Tschubaï. Des doutes ?

Le mulot-castor secoua la tête.

— S'il devait vraiment arriver un imprévu et que nous ne revenions pas, alors dynamitez le pilier ou tentez de l'ouvrir par n'importe quelle manière, mais faites attention qu'il ne vous tombe pas sur la tête.

Tschubaï regarda la monstrueuse construction qui s'étendait au-dessus du fleuve. Un tiers de l'ouvrage s'effondrerait si le pilier ne remplissait plus son devoir.

Avec leurs détecteurs, les spécialistes mesurèrent les cavités autour du pilier pour prévenir tout saut manqué du mulot-castor.

— Les grottes sont tellement grandes que je pourrais me téléporter en aveugle, rassura l'Ilt.

Perry Rhodan portait la combinaison de bord et un combiradiant individuel. L'Émir n'était pas armé. Il avait seulement un sac, mais il ne s'était pas exprimé sur son contenu.

L'ambiance était plutôt morose. Personne ne voulait croire dans le succès de l'expérience d'autant plus que le mystérieux ennemi avait toujours frappé lorsque l'on s'y attendait le moins.

Les spécialistes terminèrent leur travail sans obtenir de nouveaux résultats. Rhodan fit un signe de tête au mulot-castor.

— Tout est prêt, petit.

L'Ilt enleva son activateur cellulaire et le remit à Tschubaï.

— Tu peux le mettre en bandoulière, Ras.

Le téléporteur afficha un sourire convulsif et pendit la chaîne avec l'objet ovoïde autour de son cou. Le sien était caché sous la chemise.

— Maintenant, j'en ai deux, dit-il d'une voix étouffée. Je suis donc doublement immortel.

L'Émir lança un regard indéfinissable à son ami.

— Alors, calcule combien de temps pourraient donner deux éternités. Tu ne devrais pas t'adonner à des rêves trop optimistes. Je vais revenir et, dans le cas contraire, tu devras venir nous chercher.

— Ces choses me fatiguent, fit remarquer Ras Tschubaï. Doublement !

— Et je me sens comme un nouveau-né, triompha l'Ilt avant de saisir la main de Rhodan.

Les faisceaux lumineux de leurs projecteurs disparurent dans l'obscurité sans donner d'indication sur l'étendue de l'installation souterraine. L'Émir tourna sur lui-même.

— Ils n'ont pas pu creuser toute la planète...

Perry Rhodan ignore la remarque. Sur son bracelet de communication, il appela Waringer, mais il ne reçut aucune réponse. Il laissa quand même l'appareil sur réception.

— Peu importe la direction que nous prenons, déclara Rhodan après un rapide panorama. Nous devons rester ensemble afin que tu puisses nous porter en sécurité à tout moment.

Ils se dirigèrent simplement tout droit et perçurent très vite un reflet dans le rayon lumineux des projecteurs. Il s'agissait évidemment d'un pilier qui soutenait le plafond.

— À ton avis, à quelle profondeur sommes-nous sous la surface ?

— À environ vingt mètres, je dirais, répondit le mulot-castor. Le plafond est à dix mètres de hauteur, mais il est également très épais.

— Et le fleuve s'écoule vraisemblablement au-dessus.

— Le pilier le laisse supposer. Nous devons donc aller dans la direction contraire.

— Pourquoi ?

— À cause des installations sous le champ de ruines. Tu devrais les voir pour confirmer mes soupçons ou pas.

Après un bref instant, Perry Rhodan demanda :

— Est-ce que tu es sûr que nous pouvons revenir à tout moment à la surface ?

L'Ilt inspira profondément.

— Certain.

Rhodan tenta de nouveau de contacter Waringer. Le bracelet radio resta muet.

— Est-ce que tu peux détecter les pensées de nos amis ?

— C'est très faible et à peine compréhensible, répondit-il après quelques instants. Je ne crois pas que Fellmer puisse capter un message de ma part, seulement en se concentrant au maximum.

Il existait donc une sorte de protection qui ne laissait passer aucune onde radio et à peine les impulsions mentales. Heureusement, elle n'était pas un obstacle pour un téléporteur.

À nouveau se dressaient d'autres piliers de soutien qui étaient un peu plus petits que celui sous le fleuve. Finalement, les faisceaux se brisèrent sur un mur apparemment sans fin. Il y avait toutefois un passage dans la paroi.

— J'avais déjà peur, et il en est toujours de même, gémit l'Ilt.

Un tunnel légèrement courbé apparut. Le plafond était à seulement cinq mètres de hauteur. Le chemin s'arrêta subitement après le premier virage. Un tremblement de terre avait vraisemblablement déclenché un éboulement.

— Au moins le monde souterrain n'est pas conservé, constata Perry Rhodan. Cela me rassure. Malheureusement, cela présente aussi des dangers.

— On se téléporte ou on joue les taupes ? demanda le mulot-castor.

— Nous grimpons pour ménager tes forces psi, décida Rhodan.

Parvenir de l'autre côté fut plus facile que cela en avait l'air.

Environ cinq cents mètres plus loin, le tunnel déboucha sur une grotte plus grande. Elle était remplie d'étranges appareils, de blocs de métal et d'autres objets difficiles à définir.

— Il se peut que j'étais ici lors de la première tentative, supposa L'Émir. Je ne suis pas complètement sûr. Qu'est-ce que tu en penses ? (Il montra plusieurs socles sur lesquels se trouvaient des systèmes rotatifs ressemblant à des canons d'énergie.) Est-ce que ce sont des armes ou pas ?

— Des calibres lourds, confirma Perry. Je suis convaincu qu'ils peuvent être sortis à la surface. (Il éclaira le plafond.) C'est difficile à voir.

— C'est bien camouflé. Les radeaux devaient redouter des attaques, d'où l'installation souterraine. Ils ont fait de mauvaises expériences.

— On se demande seulement avec qui. Et encore quelque chose : pourquoi est-ce que les anciens habitants de ce monde ont disparu ? Pourquoi est-ce que nous n'avons trouvé jusqu'ici aucune trace d'une guerre d'extermination ? Ils ne peuvent pas avoir émigré en laissant tout intact.

— Espérons que tout n'est pas resté intact. Si les canons entrent en action dès que quelqu'un atterrit sur ce monde...

— ... Ils l'auraient certainement déjà fait. Je crois que nous nous faisons du souci pour rien.

Rhodan s'approcha d'un des canons et l'examina. Quelques parties, dont la signification ne lui disait rien, lui rappelaient fortement la technique porleyter.

Entre-temps, l'Ilt fouilla les environs sans rien trouver de passionnant. Un tableau de contrôle laissait supposer que l'installation pouvait être utilisée manuellement. Il se garda bien d'y toucher.

Perry Rhodan termina son inspection.

— Il y a vraisemblablement des systèmes défensifs comme celui-ci partout sur la planète. J'avais espéré trouver autre chose.

*

* *

Après que toute liaison a été interrompue avec Rhodan et L'Émir, Geoffry Waringer devint de plus en plus nerveux. Même Fellmer Lloyd ne pouvait les repérer par voie télépathique. Ras Tschubäi aurait pu

enlever les deux activateurs cellulaires et se téléporter, mais Waringer le lui avait interdit. Le mutant était le dernier recours.

Au moins, le contact radio fonctionnait avec le camp. Il n'y avait eu aucun changement. On ne pouvait qu'attendre.

Personne ne pressentait que c'était le calme avant la tempête. Une tempête qui serait déclenchée par une Gazelle.

Le commandant Pantalini regardait justement les unités embarquées à cet instant.

— Que fait le *Derby*? demanda-t-il spontanément quand Mirko Hannema passa devant lui.

— Prêt à partir comme toujours. Tu penses qu'un petit vol de reconnaissance ne pourrait pas nuire ?

— J'en suis même convaincu. Cela ne peut jamais nuire de faire de nouvelles connaissances...

— C'est une demande, pas un ordre ? s'étonna Hannema.

— L'un ou l'autre... Qu'est-ce qui semble plus amical ?

— C'est comme si c'était fait ! Contact radio permanent ?

— Naturellement. L'installation radio dans mon logement fonctionne parfaitement.

Mirko Hannema rassembla ses membres d'équipage en quelques minutes et, peu après, l'engin discoïdal s'éleva dans les airs. Il gagna rapidement de la hauteur et mit le cap en direction des montagnes de l'ouest.

*

* *

La galerie se termina devant un panneau métallique.

— Est-ce que tu peux ouvrir la porte ? demanda Rhodan.

Le mulot-castor découvrit son incisive et se concentra. Il tâtonna par voie télékinésique et finit par ouvrir la serrure.

— Ce sont des dispositifs ordinaires, s'étonna-t-il.

Le panneau coulisssa en silence sur le côté, dévoilant une salle sombre et une odeur de mois. Perry Rhodan et L'Émir orientèrent les faisceaux lumineux de leurs projecteurs vers l'intérieur...

La lueur montra sept créatures semblables à des crabes. Les mêmes

que celles qui avaient provoqué la fin du *Dan Picot*. Elles reposaient dans des conteneurs tubulaires.

— Ces androïdes sont peut-être les seules choses qui restent des Porleyters. Je me demande seulement qui ou quoi a ramené à la vie nos deux exemplaires. D'où sont-elles manipulées et qui se cache derrière ? Les Porleyters, un système automatique ou Seth-Apophis ?

L'Ilt dirigea le faisceau de son projecteur sur les autres parties de la salle, mais il n'y avait rien de plus que ces sept créatures.

— Elles ne bougent pas et ne pensent pas. Est-ce qu'elles sont mortes ?

— Autant que nous pouvons qualifier un androïde de mort ou de vivant. Elles peuvent être activées dans la seconde suivante. Pour causer des dégâts, elles devraient toutefois parvenir jusqu'à la surface. Est-ce que tu peux fermer la salle, voire avec une sécurité supplémentaire ?

— Naturellement, répondit l'Ilt, mais je propose que tu soudes l'accès. Les crabes ne pourront plus l'ouvrir.

Rhodan examina les créatures une dernière fois. Il avait hâte de se retirer. Il attendit que le panneau se referme, puis il activa son arme sur un rayon focalisé et fondit les bords de la porte et du cadre ensemble.

— Quand ce sera refroidi, ils seront en sécurité, dit le mulot-castor, l'air convaincu. Comme ils n'ont aucun moyen technique, ils ne pourront pas sortir de là.

Perry fit signe à l'Ilt de se taire. Il écouta dans la galerie.

— Est-ce que tu as entendu ? demanda-t-il après un moment.

Un grondement lointain retentit, accompagné d'un léger tremblement du sous-sol.

L'Émir saisit la main de Rhodan.

— Je suis tout sauf peureux, mais parfois, il vaut mieux disparaître à temps...

Les bruits se répétèrent. Cette fois, l'origine semblait venir de beaucoup plus près. Un bruit qui rappelait fâcheusement des tirs énergétiques.

— Vers le haut ! s'écria Perry Rhodan en pressant plus fermement la main de l'Ilt. Vite !

Le mulot-castor se téléporta... dans la lueur rougeâtre du soleil couchant. Au premier instant, ils semblèrent soulagés, mais ensuite, ils

n'en crurent pas leurs yeux.

Sur leur gauche, à peine à cinq cents mètres, se dressait la construction monumentale. Presque dans l'autre direction, à environ un kilomètre et demi, entre eux et l'astre déclinant, se trouvaient le *Dan Picot* et les logements des membres d'équipage.

Ce n'est pas cela qui effraya les deux compagnons, mais les rayons aveuglants qui filaient droit sur le camp et l'épave du croiseur lourd.

*

* *

La Gazelle survola la montagne et une région limitrophe apparemment très boisée. La végétation était interrompue par des lacs, des fleuves et quelques petites chaînes montagneuses pour la plupart désertiques.

— Un paradis pour les pionniers, chuchota Jurgos Niss. Ici, les créatures ne sortaient certainement pas de la vallée.

— Tu te trompes, dit Mirko Hannema en montrant sur le côté. Qu'est-ce que tu crois qu'il pourrait y avoir sur la colline ?

La « colline » surplombait la forêt d'au moins deux cents mètres. Il s'agissait d'un plateau légèrement recouvert de mousse et d'une végétation verdâtre, et sur le bord duquel se dressaient les restes d'un mur.

— Des ruines, s'étonna Jurgos. Pourquoi quelqu'un s'est-il donné la peine de traîner du matériel de construction sur une montagne ? Était-ce nécessaire ?

— Ils auront probablement pensé à ce qui était convenable, supposa Hannema.

Il accéléra subitement le *Derby*.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Tobias Niss.

Mirko Hannema ne dit mot. La réponse lui fut donnée par les étrangers qui n'existaient probablement plus depuis des siècles.

Comme s'ils étaient repoussés par une main spectrale, les blocs rocheux sur le plateau glissèrent sur le côté. Quelque chose de métallique monta des ténèbres, puis les premiers tirs énergétiques filèrent en direction de la Gazelle.

Hannema fit basculer l'avisio sur son axe et le fit monter

brusquement. L'instant suivant, il le laissa retomber comme une pierre vers les profondeurs et le rattrapa de justesse au-dessus d'un grand lac.

— Juste à temps ! fit-il remarquer.

D'autres tirs feulèrent vers le *Derby*, mais elle se trouvait maintenant dans un angle mort.

— Par toutes les étoiles de M 3 ! soupira Niss. Qu'est-ce que c'était ?

— C'était un fort de défense automatique camouflé en ruine, répondit Mirko Hannema. Par chance, il était un peu obsolète, sinon nous ne serions plus là.

Pantalini s'annonça par radio :

— Effectuez un large arc de cercle pour le vol retour, évitez toute ruine et tout amas de décombres ! Personne ne pouvait savoir...

— Ne te fais pas de soucis pour nous, commandant, mais j'ai une préoccupation pour l'instant. Est-ce que le *Dan Picot* n'est pas justement dans un secteur rempli de ruines et de décombres... ?

Marcello Pantalini ne dit mot pendant un long instant comme s'il avait dû digérer les propos de son interlocuteur, mais il avait compris l'allusion.

— J'informe Rhodan ! dit-il à la hâte avant de couper la communication.

La Gazelle était maintenant enfoncée dans l'eau, seule la coupole dépassait de la surface. Le tir du fort avait cessé.

— Selon mon appréciation, les tirs sont passés entre cinquante et cent mètres au-dessus de l'avis, affirma Hannema. Si nous supposons que le système automatique du fort s'oriente toujours vers la position de tir la plus favorable, nous avons une plus grande chance d'en réchapper à basse altitude.

— Pas si nous nous écartons du fort, objecta Jurgos.

— Exactement, j'approcherai donc la position du canon puis, d'un saut rapide par-dessus la montagne, je retournerai dans la vallée.

— Cela semble simple, murmura Tobias. Je crains seulement qu'il n'y ait aussi des forts défensifs dans la vallée. Ils sont peut-être déjà activés.

Mirko Hannema inspira profondément, puis il saisit les commandes.

Waringer et les autres attendaient toujours le retour de Rhodan et de L'Émir vers le pilier. À intervalles réguliers, ils tentaient de prendre contact avec eux, mais sans succès.

Entre-temps, les techniciens et les spécialistes examinèrent le pont à l'aide de leurs unités de vol. Leurs conversations étaient parfaitement retransmises sur les appareils radio.

— Nous nous trouvons sur une sorte de plateforme, répondit l'un des techniciens à une question de Waringer. Il pourrait s'agir d'une piste d'atterrissage pour des hélicoptères ou des glisseurs. Il y a une ouverture dans le sol. Il n'y a aucun doute que les radeaux étaient chargés ou déchargés d'ici. Tout cela était assez compliqué.

— Compiqué ou pas, ce n'est pas notre problème, répliqua le scientifique. Nous avons besoin d'indications sur les constructeurs et éventuellement sur le fret. Aucun de nous ne croit que l'installation géante aurait servi pour transporter des biens sur le fleuve pendant plusieurs kilomètres. Il se termine devant la montagne.

— Vu d'ici, tout est illogique. Le reste doit-il l'être aussi ?

— Évidemment pas ! rétorqua Geoffry Waringer avant de couper la liaison.

Il était irrité. Il avait commis l'erreur de trouver quelque chose incompréhensible, seulement parce qu'il le considérait ainsi.

*

* *

Mart Frolinger était l'ingénieur en chef du *Dan Picot*. Il était trapu et très taciturne.

Il avait éteint son unité de vol à peine s'était-il posé sur la structure supérieure du pont. Contrairement aux autres techniciens, il avait traversé le fleuve pour se consacrer au quatrième pilier de la rive opposée.

Les masses d'eau déferlaient en dessous. Est-ce que le transport par radeaux avait vraiment été pratiqué ici autrefois ? Frolinger pressentit que Rhodan n'aurait jamais de réponse à cette question.

Il était maintenant entre les deux derniers piliers. Il jetait un œil de temps à autre aux machines stationnées des deux côtés du pont et, une fois, il lui sembla que l'une d'entre elles avait bougé.

Il s'immobilisa. Il ne quitta pas l'appareil en question des yeux

pendant presque deux minutes, mais il ne se passa rien du tout.

— Hallucinations ! murmura-t-il finalement.

Le quatrième pilier ne se distinguait pas du premier. Mart Frolinger était sûr que les fondations étaient également profondément ancrées dans le sol.

Quand il se pencha pour regarder un trou dans le sol, il fut bousculé par-derrière et tomba la tête la première vers les profondeurs.

Après une dizaine de mètres, il parvint à activer son unité de vol et à rattraper sa chute juste au-dessus de la rive. Il reprit de la hauteur et revint de l'autre côté du fleuve.

— Est-ce que tu t'exerces pour une représentation de cirque, Mart ? demanda Waringer.

— Bon sang, Geoffry ! Quelqu'un m'a poussé du pont.

Le scientifique lui lança un regard perçant.

— Poussé ? Parce qu'excepté toi, il n'y avait personne de l'autre côté !

— C'est fou. J'étais seul, mais j'ai quand même reçu un coup par-derrière. Qui était-ce ? Un invisible ?

— Est-ce que tu es sûr que personne ne t'a suivi ?

— Il y avait seulement quelques machines, dont une grue, qui ont probablement servi autrefois.

— C'est donc la grue qui t'a poussé ! répliqua Waringer, l'air convaincu.

Avant que Frolinger ait pu répondre quelque chose, des cris retentirent du côté du pont. Toutes les machines semblaient être entrées en activité, particulièrement les bras des grues qui éraflaient le sol des plates-formes.

Certains techniciens n'avaient pas pu les éviter assez rapidement et avaient été repoussés de la construction. La plupart parvinrent à brancher assez vite leur unité de vol, seuls quelques-uns tombèrent à l'eau et furent repêchés par les autres.

— Je savais que je n'étais pas fou, constata Frolinger qui rejoignit ses collègues pour se convaincre qu'il leur était arrivé la même chose qu'à lui.

Il ne se trouvait déjà plus personne sur la structure supérieure du pont. Les mouvements des machines se figèrent et tout redevint comme auparavant.

Mirko Hannema maintint la Gazelle juste au-dessus de la surface de l'eau jusqu'à ce qu'il ait atteint la rive. Il la fit ensuite monter à hauteur des cimes et mit le cap sur la vallée.

La situation devint menaçante quand il fit monter l'avisos devant la montagne.

Il s'agissait sans doute d'une installation automatique.

L'acquisition de cible fonctionna parfaitement, mais elle avait commis une erreur décisive : elle avait réagi trop lentement.

— C'est notre chance, affirma Hannema. Dans quelques minutes, nous serons arrivés.

Il fit monter le vaisseau en zigzag et fila par-dessus la crête montagneuse. Les tirs cessèrent aussi soudainement qu'ils avaient commencé.

L'imposante construction, le *Dan Picot* et le camp provisoire étaient déjà visibles. Mirko Hannema évita les champs de ruines isolés.

Une surprise désagréable résulta quand le *Derby* se posa à côté des autres unités. D'au moins quatre secteurs, des canons défensifs apparurent à la surface et ouvrirent le feu.

Toutefois, les tirs ne s'adressèrent pas aux petits vaisseaux, mais exclusivement au croiseur lourd.

Les hommes et les femmes du personnel médical qui étaient encore à bord prirent la fuite par les sas grands ouverts. La plupart d'entre eux, dont plusieurs scientifiques, s'occupaient de l'examen des deux créatures.

La coque brilla à plusieurs endroits et devint visqueuse. Des plantes à proximité prirent feu et se mirent soudainement à flamber. Des explosions dans le vaisseau finirent de détruire ce qui avait résisté jusqu'ici.

— Maintenant, le *Dan Picot* est définitivement une épave.

Mirko Hannema et ses compagnons quittèrent l'avisos et se précipitèrent vers le camp. Beaucoup de membres d'équipage étaient décontenancés et regardaient impuissants la destruction de leur croiseur.

CHAPITRE XIII

Ras Tschubaï et Fellmer Lloyd cherchèrent instinctivement un abri derrière le pilier du pont. Lloyd s'accroupit près du téléporteur.

— Je capte de faibles impulsions ! signala-t-il soudainement. C'est peut-être Perry et L'Émir ! Je sens qu'ils sont effrayés...

— Prends contact ! pria Tschubaï qui activa simultanément son bracelet de communication qu'il portait à son poignet gauche. J'essaie aussi par radio.

Quelques secondes plus tard, la voix de Rhodan retentit dans le champ acoustique.

— Où êtes-vous ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Nous sommes au premier pilier du pont. Et vous ? Perry, est-ce que tu m'entends ? Nous attendons ta réponse.

— Pourquoi est-ce que tu ne te retournes pas tout simplement ? pépia une voix derrière Ras Tschubaï.

Le téléporteur regarda derrière lui. Le mulot-castor venait de se rematérialiser avec Perry Rhodan et tendait la main à Ras.

— Comment était-ce ? Je me porte comme un charme, mais ce serait probablement mieux si tu me rendais mon bien.

Tschubaï afficha un sourire contraint. Il retira l'activateur cellulaire du mulot-castor de son cou et le passa à l'Ilt.

— Pour être honnête, je n'ai absolument rien senti d'un double effet, fit-il remarquer. À vrai dire, je le regrette...

L'Émir saisit l'objet ovoïde et le pendit à son cou. Il le dissimula soigneusement dans son épaisse fourrure et roula des yeux, perdu dans ses pensées.

— Maintenant, j'ai une bonne excuse si quelqu'un me demande quelque chose, dit-il en lançant un regard en coin à Rhodan. Oui, cela recommence.

— Qu'est-ce qui recommence ? demanda Ras Tschubaï qui avait une réponse toute prête. Ta paresse, naturellement.

— Ma paresse ? se révolta l'Ilt. Je ne veux plus jamais entendre cela

dans l'avenir. Pour moi, l'épuisement n'a rien de discriminant !

— L'épuisement, c'est clair, confirma le téléporteur. Moi aussi, je suis épuisé...

— Eh, les rêveurs ! les interrompit Lloyd. Cela ne vous choque pas que notre vaisseau ressemble à une épave...

— Que deviennent nos gens ? demanda Perry Rhodan. Est-ce qu'ils sont en sécurité ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Le *Dan Picot* est hors service, répondit le mulot-castor, nous avons encore les unités embarquées. Et les tirs étaient seulement destinés au croiseur. Si tu me demandes, il n'y a pas de raison de s'agiter.

— Pas de raison ? répéta Perry qui avait du mal à garder son calme. Mon cher Ilt, tu exagères avec ton incroyable indifférence. Qu'est-ce qui t'arrive ?

L'Émir se renfroigna.

— Mon cher Terranien ! Ce qui est arrivé, nous ne pouvons rien y changer tous les deux. Ni toi, ni moi. Je reste donc calme en apparence. Ce serait la pire des choses si nous faisons le plaisir aux agresseurs inconnus de céder à la panique. Ils ont seulement bombardé le *Dan Picot*, pas le camp. Cela signifie que quelqu'un veut nous retenir sur ce monde.

— Alors, ce quelqu'un aurait également attaqué les unités.

— Ce n'est pas sûr. D'après ce que j'ai capté des pensées de Mirko Hannema, les canons automatiques ne fonctionnent pas très bien. L'automatisme de visée ne pouvait probablement pas distinguer le camp des unités.

— Mais elle pourrait apprendre. Tu le sais aussi bien que moi.

Entre-temps, Ras Tschubai était entré en contact avec Waringer et Pantalini. Ils se sentirent soulagés quand ils entendirent que Rhodan et L'Émir étaient indemnes.

Ils échangèrent leurs informations. Perry annonça son intention de quitter avec une partie des membres d'équipage la Planète des Radeaux, comme il avait baptisé ce monde.

Un canon tira une salve, bien qu'il n'y ait plus grand-chose à détruire du croiseur.

Perry Rhodan quitta l'abri et s'avança à découvert. Il restait à savoir si les blocs de béton dispersés un peu partout offraient une protection suffisante. Pourtant, Perry et ses compagnons se déplacèrent de

manière qu'il y ait toujours l'une de ces masses entre eux et l'arme en activité.

Les tirs cessèrent, puis même le dernier canon s'enfonça de nouveau dans le sol. Le champ de ruines apparut alors presque tel qu'il était auparavant.

*
* *

— Pour éviter d'autres attaques, Pantalini propose de détruire les forts avec des bombes, déclara Waringer dès qu'ils eurent atteint le camp.

— Il vaut mieux y renoncer, conseilla Rhodan. Nous ne ferions qu'attirer sur nous l'attention des installations demeurées inactives jusqu'ici. Après tout, nous devons laisser trois cents personnes. Personne ne doit être menacé.

— Est-ce que tu as déjà considéré qui doit rester ? s'enquit Alaska Saedelaere.

— Cela va de soi, dit Perry, évitant ainsi une réponse directe. Je pensais que toi, Jen et Carfesch, vous pouviez assumer le commandement du camp.

— Cela me convient, acquiesça Saedelaere.

Jen Salik et le Sorgore étaient également d'accord.

Le calme était de nouveau revenu. Rhodan appela Mirko Hannema et le pria de faire un rapport détaillé. On put donc en tirer la conclusion que les Porleyters éventuellement stationnés sur la planète étaient partis depuis longtemps en laissant les défenses automatiques activées.

Sur les anciens radeaux, il n'y avait que de vagues suppositions, trop peu pour que Perry Rhodan s'en préoccupe.

*
* *

Si la position de la flotte de Bradley von Xanthen était qualifiée comme « au bord de M 3 », ce n'était pas astronomiquement exact. L'éloignement entre les soleils extérieurs de l'amas stellaire totalisait

cinq cents années-lumière.

À bord de son vaisseau amiral, le *Rakar Woolver*, von Xanthen parlait avec le véritable commandant en chef de l'escadre, Ronald Tekener.

— Je ne crois pas que nous devrions intervenir trop rapidement, dit Tekener en se frottant le visage marqué par les cicatrices de la variole de Laskat. Cet amas stellaire a plus d'énigmes que nous ne pouvons en résoudre. De plus, Perry nous a ordonné de rester ici. Lorsque le délai sera écoulé, nous agirons.

— Cela pourrait alors être trop tard, répliqua le commandant. Je ne comprends pas vraiment les directives que Rhodan a données au courrier. Il n'a aucune possibilité d'entrer rapidement en liaison avec nous, et il continue tout de même l'opération. Pourquoi ne demande-t-il pas le renfort disponible ? Devons-nous vraiment rester inactifs et attendre simplement la suite des événements... ?

— Avons-nous d'autres choix ? intervint Jennifer Thyron, l'épouse de Ronald Tekener.

Bradley de Xanthen lui lança un regard pensif.

— Dans ce cas, ce n'est pas ma responsabilité. Attendons donc...

— Toute autre décision serait certainement incorrecte, confirma Tekener. Ne le prends pas tragiquement. Je sais très bien ce que cette inaction apparemment absurde peut signifier et combien elle peut être pesante, particulièrement lorsque l'on croit que des amis sont en danger. Que montre la détection à distance ?

— Toujours de faux échos. Ils sont plus déconcertants que si nous ne percevions rien du tout.

*

* *

Perry Rhodan était assez prudent pour ne pas faire décoller les unités embarquées ensemble. Il ne voulait en aucun cas provoquer une nouvelle intervention des forts automatiques.

L'un des chasseurs triplaces s'éleva d'abord et gagna lentement de la hauteur sans qu'un changement ne se dessine au-dessus des champs de ruines. Le petit engin en forme de torpille rejoignit une position de surveillance en orbite.

L'une après l'autre, les autres unités appareillèrent sans qu'aucun

incident ne survienne. Perry Rhodan, Geoffry Waringer, les mutants Fellmer Lloyd et Ras Tschubäï ainsi que L'Émir, se trouvaient avec plusieurs hommes et femmes sur le *Derby*.

Avec des sentiments mitigés, Jen Salik, Alaska Saedelaere, Carfesch et le reste des membres d'équipage observèrent le départ des vaisseaux. Les défenses planétaires pouvaient les attaquer à tout moment et les détruire comme ils l'avaient déjà fait pour le *Dan Picot*.

Une fois éloignée de l'orbite, la petite flotte accéléra et plongea dans la zone de libration.

Trois cents naufragés attendaient courageusement sur la Planète des Radeaux.

— Je fais le pari que nous n'avons pas seulement à faire avec les Porleyters, mais aussi avec les agents de Seth-Apophis, dit Perry Rhodan après la seconde étape linéaire qui les avait menés jusqu'au bord de l'amas stellaire. Je peux tout de même espérer que les Porleyters sont encore là. S'il n'y avait que leurs mystérieux héritages, ce serait trop peu.

— Une cachette... rêvassa Waringer. C'est peut-être cela...

Le pilote se racla la gorge.

— La prochaine étape nous amène à proximité immédiate de la flotte.

— Dès le retour dans l'espace normal, nous établissons le contact, décida Rhodan. L'éloignement ne devrait pas avoisiner plus de quelques secondes-lumière.

— C'est prévu, confirma Hannema. J'ai déjà Omicron-15 CW sur l'écran de détection.

Perry s'adossa au fauteuil. La fatigue permanente avait disparu depuis plusieurs minutes. Avec hésitation, il saisit l'Œil de Laire et vit le *Rakar Woolver*, même si c'était de manière indistincte et floue.

Cela demandait un peu plus de distance avant qu'il pût effectuer le pas adistanciel. Pour l'instant, le risque était encore trop grand.

Perry Rhodan remit l'objet de la taille d'une main dans sa gaine et écarta sa décision trop précipitée.

*

* *

Bradley von Xanthen se précipita dans la centrale lorsqu'il entendit l'annonce. Des échos, petits et faibles, étaient apparus sur la galerie panoramique. Tandis qu'il tentait de se renseigner sur leur nature, tout disparut sur l'écran de détection.

— Postes de tir : alarme jaune !

Bradley se mordit la lèvre inférieure parce qu'il n'était pas sûr de son affaire. Il avait attendu le *Dan Picot*, pas une poignée de petits vaisseaux.

Cela ne dura pas longtemps, puis ils se rematérialisèrent près du *Rakar Woolver*. C'était une formation d'unités terraniennes.

Bradley von Xanthen regarda la retransmission d'images. L'apparition de la petite flotte pouvait seulement signifier que le *Dan Picot* ne pouvait appareiller. Dans le pire des cas...

Rhodan s'annonça par radio. La tension dans la centrale du vaisseau amiral était devenue palpable, mais le son de la voix familière repoussa toutes les craintes.

Ronald Tekener écoutait attentivement et en silence. Lorsque Perry Rhodan eut terminé son rapport, il demanda :

— Et maintenant ?

— Nous attendons le retour de tous les naufragés. Et ensuite...

— Oui ? s'enquit Tekener quand Rhodan s'interrompit.

Le Chevalier de l'Abîme et Premier Sénateur de la Hanse Cosmique leva soudainement la tête. C'était un mouvement franchement provocant.

— Alors, nous continuons !

Sagus-Rhet et Kerma-Jo, les deux Darghètes envoyés par Seth-Apophis dans l'amas M 3, ont réussi leur infiltration dans le camp adverse et il ne leur reste plus qu'à attendre pour porter aux Terraniens le coup fatal qui les éliminera.

À moins que des impondérables ne se manifestent quand l'expédition de Perry Rhodan refera escale sur Emmy et certains des autres mondes déjà visités, pour un second passage qui aura tout d'un
RETOUR EN ENFER...



Plongez encore plus loin dans l'univers de

PERRY RHODAN

en rejoignant

BASIS

le Fan Club francophone dédié

à votre saga préférée

Devenez lecteur

– et peut-être contributeur ? –

de sa publication trimestrielle

BASIS

L'univers de Perry Rhodan

Technologies et cultures

Autres mondes, autres peuples

Analyses et études

L'actualité allemande

La saga principale et les publications dérivées

Le futur de la version francophone

Les anciens épisodes non traduits

Découvrez aussi les parutions originales

BASIS Hors Série

Romans et nouvelles originaux

de fan-auteurs francophones

Et bien d'autres surprises !

Astroport : 16, rue de l'Hirondelle

18130 Dun-sur-Auron

Association loi 1901

Jean-Michel Archaimbault Claude Lamy

Site Internet : <http://www.perry-rhodan.fr>

avec lien vers le groupe de discussion

ENTREZ DANS LA PLUS GRANDE SAGA DE SCIENCE-FICTION DU MONDE !

Vivez le futur d'une Humanité dispersée dans l'Univers, confrontée à d'autres peuples stellaires et à des puissances d'ordre supérieur, poussée à se lancer dans des incursions aux conséquences imprévisibles par-delà des gouffres d'espace et de temps !

PERRY RHODAN : une invitation à l'aventure humaine et spatiale la plus dépayssante, à une captivante réflexion sur la place de l'Homme dans le cosmos, son origine, son évolution, sa destinée...

QUATORZIÈME VOLUME DU CYCLE « LA HANSE COSMIQUE »

LES MAÎTRES DE L'ATOME

Qui n'a jamais rêvé du contrôle absolu de la matière par l'esprit ? Disposer d'un tel talent est, à coup sûr, la garantie d'une puissance et d'une indépendance totales... Sauf si les êtres aussi prodigieusement doués sont l'un des peuples habitant les Limbes - ce *no man's land* cosmique séparant les sphères d'influence de l'Immortal et de Seth-Apophis - et s'ils sont, de surcroît, assujettis à cette dernière.

Ainsi, deux jeunes Darghètes conditionnés par leur superintelligence tutélaire partent pour la Voie lactée et l'amas M3 afin de retrouver la trace des Porleyters, et d'éliminer ces créatures du Mal alliées à l'ennemi terranien.

Perry Rhodan est bien loin de s'attendre à une telle surprise...

ISBN 978-2-266-20047-5



9 782266 266475

INÉDIT

10

Disponible chez 12-21
L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

www.pocket.fr

Notes de bas de page

1. Le guide spécial *Destinée cosmique 1971-3587*, qui présente toute l'action antérieure des volumes 1 à 331 de la série PERRY RHODAN en version française, est à télécharger gratuitement à partir de la page d'accueil du site <http://www.perry-rhodan.fr>.

← Retour au texte